00083988

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 June, 2016

HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS.

TOME TROISIEME.

83088
LIBRARY OF THE ... BOMBAY
Vol 3

A PARIS,

Se trouve à AMSTERDAM, chez J. WETSTEIN, & G. SMITH.

MDCCXXXVI.

00083988

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE HUITIE'ME.

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deüil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisiéme année de son âge, & au com-

ANN. de J.C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

mencement de la vingt-septiéme de son regne. Ce ne fut pas sans raison qu'il fut appellé le fils de la fortune, étant parvenu à la Couronne, dont il paroissoit éloigné par les Princes qui le précedoient, & l'ayant portée ensuite au point le plus brillant de sa splendeur. La perte du fils de sa premiere épouse lui fit manquer cette celebre succession, qui causa depuis l'élevation de la maison d'Autriche; mais il eut de quoi se consoler par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. S'il fut le fils de la fortune, ce ne fut pas d'une fortune aveugle. Ce Prince avoit veritablement les qualités heroïques, qui font les grands hommes; & son Royaume qu'il fit fleurir en toutes manieres, joüit de tous les avantages que peut procurer un Roi qui est digne de l'être. Don Jean III, son fils âgé de vingt-ans monta sur le Trône après lui, & se montra l'héritier de ses vertus, surtout de l'esprit de Religion, qui lui mérita le surnom de Pieux.

Don Edoüard de Meneses n'avoit

pas encore pris possession de son Gouvernement, quand la mort du Roi arriva : Il n'y entra que dans le mois de Février de l'année suivante : mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laissa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur surtout en fut troublé, parce qu'il sentit bien que la grande faveur que son pere avoit eue sous le feu Roi, de la maison duquel il étoit grand maître, ne se soutiendroit pas sous un nouveau Monarque.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte sur son credit. Le premier acte qu'il fit de sa jurisdiction, fut d'envoyer à Chaül son frere Don Louis de Meneses, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneses neveu de Siquéïra, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce passe-droit,

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

qui faisoit un affront à son prédécesseur, d'autant plus que celui-ci étoit autorisé à nommer un Gouverneur jusques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora sa conduite, en disant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ses dépens six galeres du nombre de douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les fustes de Mélic Jaz. Mais la veritable raison étoit que le neveu de Siquéïra étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrémement enrichi dans son voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouser une fille naturelle qu'il avoit en Portugal.

Les Portugais de Chaül étoient toûjours pressés. Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéïra, étoit allé se présenter à la barre avec ses Fustes, pour engager Antoine Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, manquoit de

munitions ; & se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considerables Maures de Chaül, qu'on nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien Officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant donc glissés derriere une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués : les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept fléches. Il eût fallu néanmoins

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESÈS GOUVERNEUR.

— ceder à la force, si Correa ne leur eût envoyé soixante hommes en deux bateaux bien armés, qui déciderent de leur sort en leur faveur. L'Aga étonné de la mort des deux chefs de ce parti, & de [illegible] de quatre-vingt-dix hommes étendus sur la place, prit le parti de la retraite. Le traître Mahmud croyant qu'on ignoroit sa perfidie envoya féliciter Correa de cette victoire, & lui fit porter des rafraîchissemens. Correa pour réponse lui renvoya les têtes de ses Députés, & fit pendre leurs corps aux vergues de ses vaisseaux.

Don Louis de Meneses arriva sur ces entrefaites : Correa, couronné d'une nouvelle gloire par ce nouvel avantage, lui remit le commandement de la flote, & fut encore à tems pour s'embarquer avec Siquéïra son oncle, dans les navires de la cargaison. Mélic Jaz ayant appris l'arrivée de Meneses, & craignant encore plus Simon d'Andrade, qui étoit déja arrivé à Chaül, avoit obligé sur sa route la Ville de Dabul à lui livrer deux galeres enne-

ties, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ses fustes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excusant du passé sur la mauvaise conduite de Siquéira son prédécesseur. Don Edoüard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raison d'appréhender les suites.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormus ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ses revenus, ainsi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'étoit par la mauvaise administration des finances de ce Prince, lequel étoit volé par les Ministres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui, fût qu'on ne se mêleroit point des affaires de son Gouvernement, néanmoins le cas ayant été proposé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le

Ann. de J. C. 1522.

Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne, le Roi de Portugal étoit absolument le maître des Etats de ce Prince.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Sur cette décision Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur général, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme si les Portugais étant une fois dans ces doüanes, n'eussent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Persans qui y étoient auparavant, puisqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéïra étant à Ormus exécuta les ordres du Roi son maître contre son propre sentiment. Cela souffrit de grandes difficultés; mais comme Torun-Cha Roi d'Ormus avoit alors besoin du secours des Portugais, pour reconquerir les Isles de Baharen & de Catife, il prit le parti de dissimuler & de se soumettre. La dissimulation ne servit qu'à aigrir le mal, car après le départ de Siquéira, les nouveaux doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des sujets de plainte; d'autre part

Ministres du Roi d'Ormus en ayant pris occasion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la résolution de faire assassiner tous les Portugais, en un même jour & à la même heure, dans toute l'étenduë de ses Etats.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de secret & d'artifice. Car pour mieux réüssir dans leur dessein, & pour affoiblir les Portugais, ils persuaderent à Manuel de Sosa Tavares, qui commandoit sur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautaques ou Baloches, Corsaires Arabes, lesquels infestoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Sosa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaisseaux qui restoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier, fut le signal de faire main basse sur les Portugais. Il en périt cent vingt, sans parler des esclaves des deux sexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Rui Boto plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé souffrir

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III, ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

toutes ſortes de tourmens, que de renoncer à ſa Religion pour embraſſer la loi de Mahomet. Le ſeul Gouverneur de Maſcate ne voulut pas exécuter les ordres ſanguinaires de ſon Prince, & avertit Manuel de Soſa Tavares de tout ce qui ſe tramoit, ce qui l'obligea ſur le champ à rebrouſſer chemin.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, prévoyant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la ſoif pendant un ſiege difficile à ſoutenir, avec le peu de monde qui avoit échappé au maſſacre, fit partir en diligence une Caravelle, pour avertir le Gouverneur général de l'état où il ſe trouvoit. Cependant Soſa ſe hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le ſépara de Triſtan Vaz, qui dans ſon Parao paſſa au milieu de la flote des ennemis, compoſée de plus de cent ſoixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, ſoit qu'il n'eût pas été apperçu, ſoit qu'il fût aſſez heureux pour eſſuyer tout leur feu; ſans en recevoir d'incommodité. Manuel de

Sosa ayant ensuite moüillé à deux lieues de la Ville; le danger où Coutinho le vit exposé, fit qu'il se détermina à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la flote ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha désesperé de la lâcheté des siens, qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûë ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette flote se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port, sous le feu de la Citadelle; mais si hérissés de fléches, qu'ils en étoient couverts, & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant plusieurs jours.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La Citadelle ayant été ensuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois consécutifs, mais sans beaucoup d'effet, Torun-Cha outré

An. de J. C. 1522.

Don Jean III. Roy.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

d'une part contre les Ministres, qui l'avoient engagé dans cette mauvaise affaire, & craignant de porter encore davantage la peine dûë à sa trahison, prit la plus étrange résolution du monde, ce fut de quitter la Ville d'ormus, & d'aller s'établir dans l'Isle de Queixome, qui n'en est qu'à trois lieuës, & en a quinze de long, tout joignant la terre de la côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit sous peine de mort à chacun de ses sujets de s'embarquer avec tous ses effets pour le suivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil, il fut obéï. Les Officiers qu'il laissa pour veiller à l'exécution de ses ordres, donnerent si bien le change au Gouverneur de la Citadelle, qu'il ne connut le dessein du Prince, que lorsque le mal fut sans remede, & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches, & n'osant envoyer personne pour voir de quoi il étoit question, cette Ville superbe par la beauté de ses édifices, fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre

jours & quatre nuits. Spectacle digne de compassion, & capable de tirer les larmes. Le Portugais revenu de ses craintes vers la fin de cet incendie, espera encore d'y trouver de quoi satisfaire son avarice, & se répandit à travers les feux pour la contenter. Mais à la réserve de quelques provisions de bouche, qui ne furent pas inutiles, il ne trouva que des cendres & des charbons.

AN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Torun-Cha revenu à soi, ne pouvoit pas manquer de se repentir du tort qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre les incommodités ordinaires à tout nouvel établissement, bientôt il se vit réduit dans son Isle à toutes les miseres que souffroient les Portugais pendant le siege. Mais ceux-ci furent les premiers à le secourir. Don Garcie Coutinho, ayant des intérêts personnels à demêler avec ce Prince, entra avec lui en secrete correspondance, & lui donna tous les avis nécessaires touchant la maniere dont il devoit se comporter pour faire sa paix avec Jean Roderic de Norogna, qui venoit lui succeder dans le Gouver-

AN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

nement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçale Coutinho cousin de Don Garçie fit encore pis ; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneses, pour annoncer à sa part le secours qu'il conduisoit en personne, il alla se charger de provisions à Mascate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de se rendre à Ormus, où son arrivée ne laissa pas de faire beaucoup de plaisir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal ; mais c'est ainsi que les Rois sont souvent servis par des sujets intéressés.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la division des siens. Raix Seraph jaloux de l'ascendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit saisi presque toute l'autorité, fit étrangler le Roi secretement, & mit sur le Trône à sa place le Cha-Patcha Mahmud, l'un des fils du feu Roi Zéifadin,

Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que dans la fuite, abandonna sa partie à son concurrent, lequel se vit avec un Roi pupille seul maître de l'Etat, comme l'avoit été son pere Noradin après la mort de Reïx Hamed.

ANN. de J. C. 152.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis de Meneses ayant appris sur sa route une partie de ces choses, & la fin tragique de cette révolution, alla moüiller devant l'Isle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruisît, ainsi qu'il le pouvoit facilement; mais Don Louis appréhendant le désespoir de Seraph, qui faisoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoissant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, méprisa les avis de ses Officiers, & ne daigna pas même appeller au Conseil. Il eût cependant bien voulu causer quelque dérangement dans le Gouvernement de cette Cour, par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A

An. de J. C. 1522.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

cet effet il sollicita deux Checqs voisins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquerent de parole. La négociation néanmoins alloit toûjours son train entre Seraph & lui. Enfin il fut réglé que le Roi reviendroit à Ormus; qu'il payeroit désormais vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais seroit compensé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne se mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité signé, Cha-Mahmud envoya des presents considerables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Loüis. Mais Don Louis dans toute sa conduite, fit paroître un desinteressement digne d'admiration. Il est vrai qu'il n'osa refuser le présent du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le reçevoir pour soi, & le fit joindre au présent destiné pour

la

la Cour de Portugal. Je suis persuadé que Don Louis suivit en cela les sentimens que lui inspiroit la noblesse de son sang. Je crois néanmoins que ces sentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bulhon facteur d'Ormus. Cet homme, qui avoit été élevé dans la maison du Prieur de Crato pere de Don Louis, usant de cette autorité que prennent souvent de vieux domestiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint son arrivée, & dans laquelle il lui disoit avec une liberté qu'on ne sçauroit trop loüer, que les Ministres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en possession de les effacer par leur argent. Mais que le connoissant comme il faisoit, il osoit se flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à son sang & à sa naissance en faisant comme les autres. Cette Lettre eut son effet sur Don Louis plus que sur Don Edoüard son frere, qui lors qu'il vint ensuite à Ormus, donna lieu de soupçonner qu'il avoit suivi

An. de J. C. 152[illegible].

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

An. de J. C. 1522.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il se broüilla avec lui, & s'en sépara.

Don Louis néanmoins me paroit avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahison qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendroit pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation secrete avec Raix-Cha-Misir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit servi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Ormus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui résidoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à

Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge. J.C. 1522.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses piéges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la premiere nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il rétourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au nom du Roi & au sien, pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue suite de crimes, dont il lui envoyoit la liste.

Don Jean III. Roi.
D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

AN. DE J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il l'instruisoit ensuite de tout ce qui s'étoit passé entre Don Louis & lui. Seraph fut arrêté sur ces Lettres, & constitué prisonnier dans la tour ; ce qui fut suivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire sa cause bonne. Norogna devint lui-même son plus grand partisan ; & quand Don Edoüard de Meneses fut arrivé, Norogna l'engagea à voir secretement son prisonnier, avec lequel il conclud de le rétablir dans toutes ses honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié sur le champ, le reste payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel jusques à soixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit comporter dans sa splendeur, & qu'il pouvoit bien moins soutenir à cette heure, qu'il étoit épuisé & ruiné. Mais c'est le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainsi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Misir qui les avoit servis, fut obligé avec ses créatures de pour-

voir à son salut par la fuite.

Don Louis de Meneses retournant d'Ormus aux Indes, avoit perdu un de ses Vaisseaux par le gros tems. Il étoit commandé par Edoüard d'Ataïde, qui y périt avec son fils; & Don Garcie Coutinho, à qui Norogna avoit succedé dans le Gouvernement d'Ormus. Don Edoüard de Meneses faisant route pour cette même Ville, perdit une de ses Galeres par un accident, dont sans doute il ne fut pas le maître; mais qui flétrit beaucoup sa gloire & celle de sa nation. Sebastien & Louis de Norogna tous deux freres, & commandant chacun une galere, étant de l'avant de la flote du Général, donnerent chasse à un navire de Reinel, Ville du Golphe de Cambaïe, qui revenoit du Royaume de Pegu richement chargé, & se trouvoit dans le parage de Diu, où il faisoit mine d'aller. Les deux freres l'ayant joint, le battirent de leur artillerie jusques à l'entrée de la nuit, se contentant alors de le garder à vûë, & comptant de le prendre le lendemain. Le navire

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

An. de J.C. 1522.

Don Jean III. Roi.

D. Edouard de Meneses Gouverneur.

étoit si criblé, qu'il couloit bas d'eau. Ceux qui étoient dedans sentant le péril, s'en sauverent par un stratagême des plus hardis. Ils font accoster leur Vaisseau de celle des galeres où ils entendoient le moins de bruit, se glissent dedans par la vergue, & d'abord à coups de pierres & de traits acculent jusques à la poupe les Portugais, qui sans faire la moindre résistance, se jettent à la mer pour gagner la galere de Louis de Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une partie de ces malheureux, parmi lesquels étoit son frere, eût pu reprendre facilement la galere perduë, mais il n'en eut pas la pensée ou le courage. Les Maures plus fiers de cette capture, qu'affligés de la perte de leur navire, conduisent leur proye à Diu, où Mélic Saca faisant trophée de cet avantage, voulut que la galere fut mise dans un arsenal, comme un monument éternel de sa gloire, montrant cette galere à tous les étrangers, à qui il faisoit accroire qu'elle avoit été prise par ses fustes. Il en conçut d'ailleurs tant de mépris pour le Général, que dès

ce moment il recommença ses courses & ses pirateries. Le mélic Jaz son pere étoit mort quelques tems auparavant; homme digne de vivre à jamais dans l'histoire pour cette rare prudence qui lui fit si bien ménager tous les tems avec les Portugais, qu'il fit toûjours avec eux la guerre ou la paix à son avantage, & sçut mériter leur estime en les joüant toûjours.

Ann. de J.C. 1522. Don Jean III. Roi. D. Edoüard de Menesès Gouverneur.

Les affaires se sentoient ailleurs de la foiblesse du gouvernement. L'Idalcan, qui avoit fait sa paix avec le Roi de Narsingue, rentra peu à peu en possession des doüanes de la terre ferme, dont les Portugais s'étoient emparés. François Peréïra Pestagna Gouverneur de Goa, quoique assez bon Officier, ne put l'en empêcher malgré quelques legers avantages qu'il eut en differentes occasions. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la dureté de cet homme fit deserter de Goa plusieurs familles, qui aimerent mieux aller s'établir ailleurs, que de vivre sous ses ordres. Le Gouverneur général n'ignoroit pas les plaintes qu'on fai-

ANN. J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

soit contre Pestagna; mais il bouchoit les oreilles aux cris du peuple gagné par les présens & la bonne chere que Pestagna lui avoit fait.

De tous les Officiers qui avoient eu des commissions de la Cour pour aller à la Chine, & qui soupiroient tous après ce voyage, dans l'espérance des gains immenses qu'ils y pouvoient faire, & dont ils avoient l'exemple dans Perestrelle & les deux d'Andrade, Edoüard ne laissa partir que Martin Alphonse de Melo Coutinho avec une escadre de quatre vaisseaux, dont deux autres freres de Coutinho & Pierre l'Homme étoient les Capitaines. Martin Alphonse étant arrivé à Malaca, fit tant par ses prieres & par celles de George d'Albuquerque, qu'Edoüard Coello & Ambroise de Rego se joignirent à lui pour ce voyage, auquel ils n'avoient pas d'inclination. Coello, qui avoit eu part aux extravagances de Simon d'Andrade, n'ignorant pas à quel point les Chinois étoient irrités, se doutoit bien de la mauvaise reception qu'ils devoient leur faire.

En

En effet dès qu'ils parurent, le Mandarin garde-Côte ayant donné avis à Canton de leur arrivée, en reçut ordre des premiers Magistrats de les poursuivre à feu & à sang, de n'écouter aucune proposition de leur part, & de faire les derniers efforts pour les détruire. Melo qui n'avoit rien de plus à cœur, que de renoüer la bonne intelligence entre les deux nations, soutint tout l'effort de la flote Chinoise sans répondre, & fut indigné contre Ambroise de Rego, qui n'ayant pas tant de phlegme avoit fait servir son artillerie, & fait assez de dégât dans les vaisseaux qui s'étoient trop approchés de lui. Mais voyant ensuite que la patience ne lui servoit de rien, Melo n'en eut que plus d'ardeur pour se venger.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ses Capitaines ne jugerent pas à propos de seconder son courage, & il lui fallut penser à la retraite. Elle ne se put faire si promptement & si à propos, qu'il eût été à souhaiter; il perdit quelque monde dans un aiguade. Pour surcroît de disgrace, le vaisseau de son frere Diego sauta,

Ann. de J.C. 1522.
Don Jean III. Roi.
D. Edoüard de Menezes Gouverneur.

par le feu, qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis. Melo lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste, laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite, celui de profiter de ses dépoüilles, & d'avoir fait plusieurs prisonniers, dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévinrent par cette mort la sentence de l'Empereur qui les condamnoit à être coupés par morceaux, comme espions & comme voleurs. En quoi, dit un Auteur Portugais, les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article, que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

A son retour, Melo voulut donner un coup d'œil à la Forteresse de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'évenement montra combien cette pensée étoit salutaire. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enflé de sa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit

rendu maître des Royaumes de Pedir, & d'Aïu. Etant ensuite entré dans le Royaume de Pacen, il en fit une conquête d'autant plus aisée, que le Roi trahi par ses propres sujets, fut trop heureux de pouvoir se sauver, sans avoir pû se prévaloir du secours que lui donnerent les Portugais, qui se voyant trahis eux-mêmes, y perdirent trente-cinq des leurs, & entre autres leur chef Don Manuel Henriques, frere d'André Gouverneur de la Citadelle. Le Roi d'Achen plus fier par ce succès, envoya sommer celui-ci de rendre la place, qu'il fit investir sur son refus. Ce fut dans ces circonstances que parut la flote de Melo Coutinho, dont la vûë seule fit lever le siége.

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Mais Melo ayant continué sa route pour les Indes, les Portugais se trouverent de nouveau embarrassés. André Henriques demanda du secours à Raphaël Perestrelle, qui étoit à Chatigam dans le Royaume de Bengale. L'Officier que Perestrelle envoya, se fit fourban. Le secours de celui-ci manquant, Henriques

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

s'adressa au Gouverneur général, qui lui envoya Lopes d'Azevedo pour lui succeder, ainsi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raisons personnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu.

Don André Henriques ne laissoit pas de se bien défendre, & avoit eu trois avantages assez considerables; mais l'inquiétude où il étoit sur ses effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en sûreté, ayant pris le dessus dans son esprit, il s'embarqua, & laissa à sa place Arias Coello son parent, qui accepta la commission en brave homme. Henriques faisant voile pour les Indes, trouve sur son chemin Sebastien de Sosa & Martin Correa, qui alloient charger aux Isles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller construire une Citadelle dans l'Isle de saint Laurent ou de Madagascar au port de Matatane, & n'avoit pû y réussir, parce que le vaisseau qui portoit les materiaux, avoit été séparé de lui par

le gros tems. Henriques leur ayant [illegible] l'état où il avoit laissé la forte-[illegible] de Pacen, ils crurent que leur devoir les obligeoit à l'aller secourir, tandis que le Gouverneur de [illegible] même place aveuglé par son avarice, travailloit à s'en éloigner. Mais il travailloit en vain. Les vents contraires le forcerent à relâcher.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Roi d'Achen quoique étonné de l'arrivée de ce secours, n'en fut que plus animé à faire les derniers efforts pour emporter la place. Il y fait planter l'escalade une nuit. Il avoit huit mille hommes, plusieurs Elephants, & il y fit appliquer plus de sept cens échelles. Les Portugais se défendirent comme des héros, & forcerent les ennemis à se retirer avec perte de deux mille morts. Il y avoit trois cens cinquante Portugais dans le fort, & des vivres pour plusieurs mois. Avec cela qui auroit pû se persuader que ces braves, qui venoient de se signaler par une action capable de les immortaliser, eussent pris tout-à-coup la résolution du monde la plus lâche & la plus insensée. Car ayant conclu

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ensemble que le fort ne pouvoit se garder, ils se déterminerent à le faire sauter. Mais comme chacun étoit plus attentif à sauver ses effets qu'à tout le reste, la chose fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été mal conçûë. Le feu qu'ils avoient mis en fuyant, fut d'abord éteint par les ennemis. Les mines ne purent joüer. Les canons qu'on avoit chargés pour les faire crever, ne prirent point, & n'eurent aucun effet. Le trouble, la frayeur, la précipitation de ces lâches fugitifs étoient telles, qu'ils se mettoient à l'eau jusques au cou pour s'embarquer, pressés par les Insulaires qui déchargoient sur eux des grêles de fléches, & leur insultoient par des cris horribles, en leur reprochant leur terreur panique. Bien loin donc d'avoir le tems de sauver leurs biens, cause funeste de leur poltronnerie, à peine eurent-ils celui de sauver leurs vies, en coupant incessamment les cables des navires.

Ils n'eurent pas plûtôt fait cette miserable action, dont ils étoient déja au repentir, que pour accroître

pour desespoir, ils virent paroître le secours du Roi d'Auru, composé de quatre mille hommes, & de trente lanchares pleines de toutes sortes de provisions. Peu après ils rencontrerent Lopes d'Azevedo, qui amenoit aussi un nouveau renfort de Malaca. Mais la folie étoit faite, & le mal étoit sans remede. Les Portugais perdirent alors pour toûjours l'Isle de Sumatra. Le Roi d'Auru fut aussi chassé pour un tems de son Royaume, & obligé d'aller chercher un asyle à Malaca, où étoient déja les Rois de Pedir, d'Aïa & de Pacen, dont quelques-uns y finirent leurs jours, après y avoir éprouvé les rigueurs d'une grande pauvreté.

ANN. de J.C. 1523. D. JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES VICEROI GOUVERNEUR.

George d'Albuquerque Gouverneur de Malaca, depuis la disgrace qu'il avoit eue dans l'attaque de Bintam, soutenoit mal la haute réputation que le grand Alphonse avoit faite à son nom. Il est vrai que c'étoit plûtôt la faute de la fortune, que celle de son courage. Don Sanche Henriques son gendre, qui étoit Général de la mer dans ces quartiers-là, étant allé par son ordre attaquer

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

la flote de Mahmud dans le Fleuve de Müar, il s'éleva un coup de vent furieux, qui portant une partie de ses lanchares parmi les ennemis, sembla s'être concerté avec eux pour les livrer entre leurs mains. Après la tempête Don Sanche par un mauvais conseil ayant envoyé Manuel de Baredo dans sa galiote, & François Fogace dans une lanchâre occuper l'entrée du fleuve, les ennemis les investirent, & quoique les Portugais se défendissent avec leur valeur ordinaire, ils furent enfin accablés par le nombre; de sorte que de cette petite flote, il n'y eut qu'Edoüard Coello & le Général, qui purent à peine se sauver à Malaca, d'où celui-ci alla périr peu après dans le Royaume de Pam.

Le Roi de Pam, qui avoit quitté le parti de Mahmud, Roi de Bintam, pour se donner aux Portugais, avoit de nouveau contracté alliance avec lui. Une des principales conditions de leur traité, fut qu'ils tiendroient cette alliance fort secrete, & que le Roi de Pam, continuant à se montrer ami des Portugais,

[illegible] fesoit sous main tout le mal qu'il pouvoit. Ce Prince perfide lui tint fidelement parole. Antoine Pina fut le premier qui tomba dans ses filets, & fut pris avec le Jonc qu'il commandoit. Le Roi de Pam envoya Pina avec ses gens à Mahmud, qui ayant fait des efforts inutiles pour leur faire abjurer leur Religion, les fit attacher à la bouche du canon, & voler en pieces. André de Britto, que le Gouverneur général avoit envoyé trafiquer dans ces quartiers là pour ses intérêts particuliers, étant allé aborder à ce même port, y périt avec douze Portugais qu'il avoit sur son navire, & qui furent tous tués, à l'exception d'un frere de Britto, qui ayant fait tout ce qu'on peut attendre de la force & de la valeur d'un homme, aima mieux se jetter à l'eau avec un poids qu'il s'attacha promptement aux pieds, & se noyer, que de tomber vivant entre les mains de ces traîtres, où leur laisser la gloire de l'avoir tué. Don Sanche Henriques ignorant toutes ces trahisons, vint aussi se livrer à la boucherie. Le Roi

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

pour le mieux tromper, l'envoya d'abord saluer, & lui fit porter des rafraîchissemens. Il redoubla ensuite, & les civilités & les présens, quand il sçut la qualité de celui qui commandoit le vaisseau; mais à peine Don Sanche eut-il mouillé, qu'il vit fondre sur lui dix lanchares du Roi, avec les trente de Laczamana général de la flote du Roi de Bintam, lequel étoit arrivé la veille, & se tenoit caché dans la riviere. Don Sanche n'avoit que trente hommes, & sentant qu'il étoit impossible qu'ils se pussent sauver, il les exhorta à mourir en braves gens. En effet ils périrent tous, après avoir fait tout ce qu'on peut desirer des gens les plus déterminés.

La trahison avoit le même succès dans l'Isle de Jave, où il y eut aussi quelques Portugais massacrés. Après tant de desastres arrivés coup sur coup dans le voisinage de Malaca, cette ville se trouva en souffrance & plongée dans la consternation. Elle étoit environnée d'ennemis conjurés pour sa perte. Personne n'osoit y apporter des vivres, &

Ville éprouvoit toutes les rigueurs de la disete. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée alors de se dépouiller des secours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les piéges qui leur étoient tendus, elle restoit exposée aux insultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y passoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occasions, eut la hardiesse de venir brûler le vaisseau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, sans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'escadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du fleuve Müar. Enfin le Roi de Bintam fit investir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée navale, avoit vingt mille hommes dans sa flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de seize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois; & quoiqu'il n'y

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

eût que quatre-vingt Portugais effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands progrès, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils trouverent.

On loüe beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toûjours son monde par sa liberalité, par ses soins pour les pauvres & les malades, & par ses manieres populaires, qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour représenter au Général la triste situation où il se trouvoit. Et comme l'esprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Moluques pour Don Sanche Henriques son gendre, ou pour Don Garcie Henriques son beau-frere, supposé que Don Sanche fût mort, ainsi qu'on en avoit de violents soupçons. Don Edoüard de Meneses fit aussitôt partir sept vaisseaux pour Malaca, sous la conduite de Martin Alphonse de Sosa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus, & recevoir le reste des payemens, dont il

s'étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneſes reſta à Cochin pour commander dans les Indes, en l'abſence du Général.

Ann. de J.C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Soſa étant arrivé à Malaca, non ſeulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour ſubſiſter, mais il la vengea encore aſſez bien des maux, que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en poſſeſſion du Généralat de la mer, lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du fleuve Müar avec cinq vaiſſeaux : il s'y tint trois mois, pendant leſquels Laczamana n'ayant oſé ſortir, & aucun vaiſſeau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandiſes, Bintam éprouva à ſon tour toutes les rigueurs de la diſete. L'Intemperie ayant obligé Soſa à quitter ce poſte, il alla viſiter le Roi de Pam pour le punir de ſes perfidies. Il brûla dans ſes ports les Joncs de ce Prince, & ceux des négocians de l'Iſle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr juſques à ſix mille perſonnes, & qu'il en fit tant d'autres eſclaves,

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

que chaque Portugais en avoit au moins six. Delà Sosa étant allé à Patane, il y fit une exécution encore plus violente: car outre plusieurs Joncs qu'il prit ou qu'il brûla, il mit aussi le feu à celui du Roi de Patane, qui étant absent, revenoit au secours de sa Ville. Ce Prince malheureux s'étant jetté à l'eau pour se sauver à la nage, y fut assommé avec tous ceux de son vaisseau. Les habitans de Patane ayant pris l'effroi, se sauverent dans les terres. Sosa n'y trouvant personne contre qui il pût combattre, ruina la Ville de fonds en comble, de maniere qu'il n'en resta que le sol, & s'en retourna à Malaca, content de ses exploits, quoique ce ne fussent que de petits succès, qui décidoient de peu de chose.

Don Garcie Henriques, pour qui George d'Albuquerque avoit demandé le Gouvernement des Moluques, y avoit déja fait un voyage; mais avant que de le suivre dans celui-ci, il nous faut voir où en étoient les choses, par rapport à ces Isles qui faisoient un grand objet pour les Por-

tugais, & qui en Europe alloient devenir une semence de division entre les Couronnes de Portugal & de Castille.

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Les Isles de Banda & les Isles Moluques situées près du cercle Equinoxial dans l'Océan des Indes, sont du nombre de celles qu'on appelle de la Sonde, & se réduisent selon les anciennes relations au nombre de dix; cinq sous le nom de Banda, qui est la principale; & cinq autres, sous le nom generique de Moluques. Elles se distinguent des autres Isles de cet archipelague & par leur petitesse, car la plus grande n'a gueres plus de six lieuës de tour, & par la singularité du fruit qu'elles produisent & qui fait tout leur prix, parce qu'il ne se trouve que-là uniquement. Les Isles de Banda sont les seules qui portent la muscade & le macis. Les Moluques sont pareillement les seules qui portent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muscade, est assez semblable à un poirier, & son fruit à une pêche. Ce fruit est très-beau à voir dans le progrès de

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

sa maturité, par la variété & la vivacité de ses couleurs. Quand on le met sécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines, qui font le macis, sous lequel se trouve la muscade, qui est comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle, est à peu près de même grandeur que celui qui porte la muscade. Il approche un peu plus du laurier, & sa feüille de l'olivier: son fruit vient par bouquets, & est toûjours verd sur l'arbre: il rougit ensuite, & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant, l'arbre reste tellement endommagé, qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte, qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Isles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui est la moëlle d'un arbre, sert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reste quand les Portugais en firent la découverte, c'étoit une espece de sauvages, qui connoissoient des chefs, à qui on donne liberalement le nom

de

de Rois, mais qui n'avoient qu'une autorité assez dépendante de leurs sujets. Leur Religion ancienne étoit un Paganisme fort brute, dont selon les apparences, ils conservoient encore les superstitions avec le Mahometisme, qu'ils avoient embrassé depuis assez peu de tems.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Antoine d'Abreu, que le grand Albuquerque envoyoit à la découverte de ces Isles, ne put gagner par la contrarieté des vents que l'Isle d'Amboine, qui en est près, & revint à Malaca. Il retourna depuis aux Isles de Banda, & y ayant trouvé sa cargaison de girofle, il ne jugea pas à propos d'aller jusques aux Moluques, où il n'auroit pû rien prendre, tant il étoit chargé, & fit voile pour les Indes. Là s'étant remis en mer pour retourner en Portugal dans l'escadre de Fernand Perez d'Andrade qui revenoit de la Chine, il mourut en chemin.

François Serran, qui étoit de l'escadre d'Antoine d'Abreu à son premier voyage des Moluques, en fut séparé par une tempête, & alla se briser sur les Isles de Lucopin; de

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

maniere cependant qu'en perdant le corps du vaisseau, il sauva tout son monde. C'étoit peu gagner; l'Isle étoit deserte. Un cas singulier ménagé par la providence fut son salut. Des insulaires voisins ayant été témoins de son naufrage, & étant venus pour profiter de ses dépoüilles, Serran qui s'en apperçut, se mit en embuscade, les laissa descendre, & se rendit maître de leurs bateaux. Ceux-ci surpris demandent misericorde, & par signe ou autrement, ils lui font comprendre que s'il veut les rembarquer, ils le conduiront en lieu où il sera bien reçu. Serran se laisse gagner par la nécessité où il se trouvoit lui-même, & ne se fia cependant à ces Insulaires que de bonne sorte. Ils lui tinrent cependant parole, & le conduisirent à Amboine, où on lui fit toutes sortes de caresses & d'amitiés.

Les habitans de cette Isle étoient en guerre avec ceux de l'Isle de Bâtochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des siens. Le bruit s'en repandit dans les Moluques, où les Portugais étoient déja

connus par les soins qu'avoit eu le grand Albuquerque d'y envoyer un Malais négociant de Malaca, pour [illegible] les voyes à Antoine d'Abreu. Leur réputation ayant acquis un nouveau lustre par la nouvelle de ce succès de la guerre d'Amboine, les Rois de Ternate & de Tidor à l'envi l'un de l'autre se presserent d'attirer chez eux ces étrangers. Boleife Roi de Ternate plus diligent prévint son rival, & les fit venir chez soi. François Serran & ses gens furent ainsi les premiers Portugais qui arriverent aux Moluques. Antoine de Miranda d'Azevedo & Tristan de Meneses, y furent envoyés depuis. Les deux Rois les solliciterent de construire un Fort chacun sur leur terrain, par préference à celui de l'autre, regardant ce Fort comme un gage assûré de la superiorité qu'ils prendroient sur leurs voisins. Mais ceux-ci jugerent à propos de differer cet ouvrage par quelques raisons de politique, dont je crois que la plus solide étoit, qu'ils avoient fait une bonne cargaison, & qu'ils étoient plus pressés d'en aller chercher les profits, que de penser à bâtir.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Antoine de Britto, qui avoit succedé à son frere Don Garcie que la Cour envoyoit aux Moluques avec les provisions de Gouverneur; partit, ainsi que je l'ai dit, de l'Isle de Bintam après la tentative désastreuse que George d'Albuquerque avoit faite sur cette Isle : mais il ne s'y rendit pas immédiatement. Il s'arrêta quelque tems à l'Isle de Jave, d'où il alla ensuite à celle Banda. Là il trouva Don Garcie Henriques que George d'Albuquerque y avoit envoyé pour son compte. Don Garcie étonna Britto par la nouvelle qu'il lui donna qu'il étoit arrivé aux Moluques deux vaisseaux de la Couronne de Castille, qui y avoient fait leur charge, & en étoient partis, laissant douze hommes à Tidor, où ils avoient établi une espece de factorerie. Britto jugeant que la chose étoit de grande consequence pour la Couronne de Portugal, invita Henriques à le suivre, & à joindre leurs forces, qui seroient peut-être necessaires pour chasser les Castillans. Quoique cette proposition dérangeât les affaires d'Henriques, il ne laissa

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

pas de l'accepter, préferant en fidelle sujet les intérêts de son Prince aux siens particuliers.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La nouvelle étoit certaine, & voici quelle en fut l'occasion. François Serran étroitement uni d'amitié avec Fernand de Magalhaens ou Magellan, lui écrivit en Portugal sa nouvelle découverte, dont il lui faisoit une belle rélation, l'exhortant à venir l'y joindre, & l'assûrant que sa peine seroit bien recompensée. Magellan étoit alors mécontent de la Cour. Il avoit bien servi en Afrique & dans les Indes, & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi crusade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en possession de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient sur l'état de leur maison. Ces gages quoique très-modiques, piquoient surtout la Noblesse qui faisoit consister une partie de son honneur & de sa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuses préventions contre Magellan sur quel-

ANN. de J.C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

que faux rapport, lui refusa sa demande; ce qui l'offensa si vivement, qu'il passa au service de la Couronne de Castille avec quelques autres mécontens, résolu de se venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la proposition qu'il fit à l'Empereur Charles-Quint, d'aller prendre possession en son nom des Isles Moluques, qu'il prétendoit être dans le district qui ressortoit de l'Espagne, en conséquence de la donation des souverains Pontifes, & de la division qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Castille & de Portugal, lorsque ces deux Puissances partagerent entre elles le nouveau Monde, presque en même-tems qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ses raisons de celles d'un Mathématicien, nommé Faleiro, qu'il avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au

contraire la reçut très-avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'alarme à cette nouvelle; on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accredités y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappellant Magellan par de grandes offres, ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille, partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes, parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déja été reglé

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

entre les deux Couronnes.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toûjours la côte, il parvint à la pointe la plus meridionale de l'Amerique, où se trouve un groupe d'Isles qui y forment divers canaux, dans lesquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on est sur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on se trouve, portent à l'esprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés présentes grossissent toûjours dans les ames viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à surmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples gigantesques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre sa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions sanglantes qu'il fit à propos, inspirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui causoient la division dans sa flote: Enfin après avoir perdu deux vaisseaux, dont l'un se brisa de maniere

que

que tout fut sauvé, à l'exception du corps du batiment, & l'autre s'en retourna en Espagne, il *debouqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis à porté son nom, & le rendra immortel.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il courut encore quinze cens lieuës selon son estime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Moluques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint moüiller dans une Isle nommée Zubo, à dix dégrés de latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Insulaires, dont le Roi avec toute sa famille, & partie de ses sujets se firent baptiser, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, les habitans de l'Isle de Mathan, se servit avec avantage de Magellan & de ses gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troisiéme rencontre Magellan ayant donné dans un piége, y périt avec une partie des siens. Triste fin pour un homme de ce mérite!

Après ce desastre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur,

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se [illegible] pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres réduits au nombre de cent quatre-vingt hommes, ayant brûlé le corps d'un de leurs vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arriverent enfin aux Moluques, où Almansor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays, avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Décembre 1521. laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

Antoine de Britto étant allé abor- AN.N. de J.C. 1523.
der à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almansor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castillans, [illegible]oit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour *Boleïfe* que pour *lui*.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il saisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux vaisseaux qui restoient de la flote de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Moluques, quoiqu'il en fût déja à plus de huit cens lieuës, ayant une voye d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils sçurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du secours. Britto leur envoya une caravelle avec

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

des rafraîchissemens & des anchres. La caravelle étoit suivie de plusieurs caracores ou grands batimens à rames, conduits par des gens du pays. Don Garcie Henriques y alla aussi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour sauver le batiment; mais il ne put l'empêcher de faire côte & de se briser. Pour ce qui est des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut aussi grand soin, que s'il eussent été Portugais naturels. Un seul qui l'étoit veritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Castillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahison. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repasserent en Espagne.

Le second Vaisseau, nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit sur le cap de Bonne-Esperance, aborda aux Isles du cap Verd: le Gouverneur le fit saisir, & mettre tout l'équipage en prison, où plusieurs moururent de misere. Ceux qui survécurent à cette disgrace ayant été ensuite élargis, & le vaisseau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port

à Seville, où ce vaisseau regardé comme un merveille du monde, pour être le premier qui en avoit fait le tour, fut mis dans un arsenal, pour être conservé & montré à la posterité.

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Charles-Quint, à qui cette découverte fit un plaisir très-sensible, fut fâché de la mort de Magellan, qu'il auroit dignement recompensé. Jean Sebastien Cano natif de Biscaye, qui avoit ramené le vaisseau, reçut de l'Empereur de grands honneurs, & pour armoiries un globe terrestre avec ces paroles autour, *primus me circumdedisti*. Cependant cette découverte reveilla la jalousie & la prétention des deux Cours, chacune soutenant que les Moluques étoient de son district. On tint plusieurs conferences de Jurisconsultes, de Mathematiciens & de Marins, sans rien décider. A la fin pourtant les choses s'accommoderent après qu'elles eurent été long-tems traitées en Europe avec la plume, & aux Moluques avec l'épée.

Boleïfe Roi de Ternate & François Serran étoient morts lorsque Brit-

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

to arriva aux Moluques. Ce Prince, qui avoit toûjours été attaché aux Portugais, leur donna une derniere preuve de son affection avant que de mourir; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à son épouse, qu'il laissoit tutrice de ses enfans, & dont celui qui lui succedoit n'avoit que sept ans, de se tenir toûjours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la sienne dans sa maison. Les dernieres volontés de ce Prince avoient fait impression sur le cœur de la Reine & des Grands de sa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé jusques alors dans Ternate toutes les démonstrations d'une affection cordiale & sincere.

Si Britto avoit suivi les ordres pleins de sagesse, que le grand Alphonse d'Albuquerque avoit donnés à Antoine d'Abreu lorsqu'il l'envoya aux Moluques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonse de Melo Jusart, qui par ses caprices, ses hauteurs & son avidité avoit soulevé toute l'Isle de Banda, où il auroit péri, sans les secours que lui

donnerent Simon de Sosa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Isles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cause qu'à lui-même.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENEZES GOUVERNEUR.

Dans les commencemens la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner: s'il y eut quelque conteste & quelque sujet de deplaisir, ce fut qu'ils disputerent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Forteresse sur ses terres; & que Britto ayant préferé le port de Ternate, Almansor Roi de Tidor fut aussi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de veritable joye d'avoir eu la préference. Almansor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût sçu se conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almansor, il craignit que cette Princesse d'intelligence avec son pere, n'entrât par la suite des tems dans les mouvemens qu'il pourroit causer, s'il se ressentoit du mépris qu'on

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avoit fait de lui, ou s'il prenoit envie aux Castillans de revenir à Tidor, ainsi qu'ils le lui avoient promis. Dans cette pensée il s'unit très-étroitement avec le Cachil d'Aroes, l'un des fils naturels de Boleïse, jeune homme ardent & courageux, ami très-vif des Portugais, [illegible] qui, sous ces apparences d'amitié, cachoit une grande ambition, & tous les deux de concert, travaillerent pour faire ôter la Regence à la Reine. Quelque surprise qu'elle fût de la proposition qui lui fut faite de la quitter, elle prit néanmoins bien la chose, consentit que le Cachil d'Aroes gouvernât à sa place, & engagea même les Grands de l'Etat à l'approuver. La Reine néanmoins ne laissa pas de sentir aussi-bien que les Grands, le coup qu'on venoit de lui porter. Mais Almansor, que l'intérêt de sa fille touchoit plus vivement, en fut aussi plus vivement pénetré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel de Boleïse, qui du vivant de son pere avoit été envoyé en exil, & se tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de ce que le Cachil d'Aroes son frere

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontens; travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher [illegible]er son frere. Soit que ce fû[illegible] pure supposition que le dessein [illegible]assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le prévenir, & que les Portugais lui pretassent la main, Cachil Mamoll fut trouvé assassiné près de la Forteresse.

Cette mort, dont on pouvoit aisément soupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les esprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de se retirer chez son pere avec les Princes ses enfans, ce qui auroit bien-tôt fait de Ternate une solitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit ensuite. Quoi qu'il en soit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ses freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de se sauver dans les montagnes, & de se

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

retirer à Tidor, laissant ses enfans au pouvoir de leurs ravisseurs, qui croyoient avoir lieu de se feliciter d'un si beau coup. A la nouvelle qu'eut le peuple de la détention du Roi & des Princes, il s'émut ; mais le Cachil d'Aroes & Britto l'appaiserent, sans pourtant guérir la playe qu'avoient faite tous ces coups de hauteur.

Vers ce même-tems, quelques batimens de l'Isle de Banda étant allés charger à Tidor, Britto prétendit que Banda relevant de Ternate, c'étoit à Ternate qu'ils devoient venir prendre leur cargaison. Il en porta ses plaintes à Almansor : ce Prince lui ayant répondu qu'il les fit enlever, s'il vouloit, Britto le fit sans balancer. Le Roi & le peuple en furent irrités au dernier point. Il y eut même en cette occasion quelques Portugais tués. Britto au lieu d'ouvrir les yeux, fait demander avec hauteur qu'on lui livre les auteurs de ces assassinats. Almansor lui en envoya quelques-uns. Britto prétendit que ce n'étoient pas les coupables ; mais des miserables qui avoient mérité la

mort, & dont le Roi étoit bien aiſe de ſe défaire.

Avec tant de ſujets de rupture, la guerre ne ſe déclaroit point, & les Tidoriens reſtoient tranquilles; mais cela même donnoit de l'ombrage. Plus les offenſes étoient grandes, & plus on ſoupçonnoit du myſtere dans le ſilence d'une patience laſſée & pouſſée à bout. Et comme une guerre ouverte parut moins préjudiciable; que les trahiſons qu'on ſembloit devoir appréhender, Britto & le Cachil d'Aroes la firent déterminer par un ban qu'ils publierent, par lequel le premier s'engagoit à donner une piece de drap fin à quiconque lui apporteroit la tête d'un Tidorien. Quoique la plûpart des habitans de Ternate fuſſent auſſi irrités que ceux de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui peut toûjours beaucoup ſur les ames viles, les anima de telle ſorte; qu'en très-peu de tems Britto fut obligé de diſtribuer plus de ſix cens pieces de drap, en quoi je crois qu'il fut fâché de ſe voir ſi bien ſervi.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La diſſimulation ne pouvoit plus avoir lieu après de ſi terribles actes

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

d'hostilité. La guerre se fit tout de bon, & les commencemens en furent avantageux à Almansor. Les Portugais furent mal menés en trois ou quatre rencontres. Britto se repentit de ses premieres démarches, & auroit pensé à rappeller une paix qu'il avoit éloignée, si Joachim d'Aroes n'eût relevé son courage abbattu. Martin Correa & le Cachil ayant emporté peu après la Ville de Mariac ancienne capitale du Royaume de Tidor, & les Tidoriens y ayant perdu beaucoup de monde, Almansor sentit à son tour le poids de la guerre, & demanda la paix. Britto que ce succès avoit fait passer d'une extrémité à l'autre, la lui refusa, & Almansor ne put l'obtenir que sous le successeur de Britto, à d'assez dures conditions.

D. Vasco de Gama Viceroi.

L'Etat des Indes demandoit une tête qui pût y remettre les affaires de la Couronne en bonne posture. Comme le Roi Jean III. n'y avoit encore envoyé personne pour commander; il voulut se faire honneur dans le choix qu'il fit. Il jetta pour cela les yeux sur l'Amirante, le celebre Vasco

de Gama, Comte de Vidiguéïra, qui ayant le premier découvert les Indes, avoit été négligé sous le Regne précédent, quoiqu'il semblât mériter mieux que [illegible] autre d'y être envoyé, pour en posseder les biens & les honneurs. Le Roi lui donna le titre de Viceroi, une flote de seize vaisseaux & trois mille hommes d'armes, avec quoi il partit le 10. Avril 1524.

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Outre le malheur qu'il eut de perdre en chemin le vaisseau de François de Britto, la caravelle de Christophle Rosado, qui périrent en pleine mer, & le vaisseau de Fernand de Montroi qui se brisa sur les basses de Mélinde, mais dont l'équipage fut sauvé, il lui arriva un accident assez extraordinaire, qui mit toute la flote dans une très-grande émotion. Ce fut un vendredi septiéme Septembre sur les huit heures du soir qu'étant dans la mer de Cambaïe, par un tems serain & sans le moindre souffle de vent, tous les vaisseaux, au lieu du roulis ordinaire dans les calmes, furent agités si vivement & d'une maniere si irreguliere, que

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

chacun crut toucher sur un haut fond, & se trouver à sa derniere heure. Le trouble inopiné que causa ce mouvement, joint aux horreurs de la nuit, & à l'ignorance de ce qui se passoit dans les autres bâtimens, produisit sur le champ une extrême confusion. On se fait signal d'un batiment à l'autre pour demander du secours. L'un court à la Sonde, l'autre à la pompe, plusieurs aux manœuvres. Les plus peureux saisissent tout ce qu'ils peuvent accrocher, & le regardent comme la derniere planche dans le naufrage. Le Général ne fut pas exempt lui-même de frayeur; mais à la fin ayant deviné la vraye cause de ce mouvement singulier, il ranima tout son monde par une espece de rodomontade. » Courage, dit-» il, mes enfans, la terre des Indes » tremble, c'est un bon augure, elle » a peur de nous. « La tranquillité succeda en effet bientôt au tumulte; & il n'y eut qu'un homme qui s'étant jetté à la mer, s'y perdit par trop d'empressement pour se sauver.

A ce malheur près, il résulta un grand bien pour beaucoup d'autres,

Car comme le tremblement de terre dura un tems considerable, la peur fit une telle revolution sur les malades, que la fiévre passa à tous, & les mit sur pied comme par miracle.

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Un second accident encore plus rare dans ces parages succeda bientôt au premier, car sans vent & sans nuage ils furent inondés par une pluye si abondante, qu'elle sembloit un avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura peu, mais la joye qu'on eut de se voir hors de l'un & de l'autre danger, fut suivie d'un nouvel embarras. Le Général avoit envie de donner un coup d'œil à Diu, & avoit ordonné au pilote-Costier de gouverner sur cette Ville. On devoit la voir dans trois jours, mais comme il en passa plus de six sans qu'on pût la découvrir, alors sans faire reflexion qu'il avoit fait changer l'ordre, & fait gouverner sur un autre rhumb de vent qui les en écartoit, le souvenir des deux accidents qui venoient de leur arriver, donna matiere à de nouvelles speculations & à de nouvelles craintes, fondées sur les pré-

ANN. de J. C. 1524. DON JEAN III. ROI. D. VASCO DE GAMA VICEROI.

dictions des Astrologues, qui avoient annoncé que cette même année toutes les planetes se trouvant en conjonction dans le signe des poissons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleversemens étonnants dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoûtant trop de foi, avoient déja pris leurs précautions, & fait des magasins sur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un asyle assûré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déja que l'Inde étoit ensevelie dans le fond des eaux; mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cause de leur erreur, les assûra qu'ils verroient le lendemain ou Baçaïm ou Chaül. En effet ils allerent moüiller le jour suivant dans le port de cette derniere Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de sa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que si le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y présenter,

ANN. de J. C. 1524. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

ſenter, on ne lui permît pas même de débarquer. En paſſant à Goa, il reçut les plaintes qu'on lui porta contre le Gouverneur François Peréira Peſtagna, qu'il traita avec la même rigueur dont il avoit uſé lui-même envers les autres. De Goa s'étant mis en route pour Cochin, il fit rebrouſſer chemin à Don Louis de Meneſes, qu'il trouva allant au-devant de ſon frere, & lui ordonna de le ſuivre.

Mais Vaſco de Gama ſembla n'être allé dans les Indes que pour y mourir, comme s'il eût été de ſa deſtinée de venir apprendre qu'il étoit mortel dans ce nouveau Monde, dont la découverte ne pouvoit immortaliſer que ſon nom. Ce fut une perte; il aimoit la juſtice, & commençoit déja à s'y prendre fort bien, pour rétablir le bon ordre & la gloire de ſa nation. Le ſouvenir de ce qu'il avoit fait dans ſes deux premiers voyages, avoit donné de lui une haute idée. Les Maures ſurtout le craignoient extrémement, & déja devenus moins hardis, la ſeule appréhenſion qu'ils en avoient ſembloit les réduire dans les termes du devoir.

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Vasco de Gama Viceroi.

Don Vasco de Gama étoit d'une taille médiocre; mais peu dégagée, parce qu'il étoit trop gros. Son visage étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air terrible dans la colere. Son feu l'emportoit quelquefois trop loin, & il passoit les bornes d'une juste séverité dans la maniere & dans la précipitation avec laquelle il punissoit. Du reste il avoit l'ame grande, & capable de grandes choses. Les obstacles & les difficultés ne faisoient que l'animer davantage. La découverte des Indes fit son plus grand lustre, mais peut-être est-il plus admirable d'avoir dans un âgé avancé sacrifié son repos à la volonté de son Prince, qui parut souhaiter qu'il y retournât. Son corps resta en dépôt à Cochin jusques à l'an 1538. que son fils Pierre de Sylva eût la permission de le transporter en Portugal, où le Roi lui fit rendre les plus grands honneurs qu'on eût encore rendu à une personne privée & qui n'étoit pas du sang Royal. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la maison d'Albuquerque ne put obtenir que long-tems après la même grace pour le corps du grand Alphonse.

La Ville de Calicut

Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquerir. Il eſt vrai, ſi nous en croyons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raiſon pour laquelle on fut ſi longtems à avoir cette permiſſion, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une *Bulle* du Pape, laquelle portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient oppoſition. Et ſi cela eſt, une affection ſi marquée eſt encore plus honorable pour Alphonſe que les pompes funebres les plus ſuperbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

La Cour ſembloit avoir prévû la mort prochaine du Viceroi. Car faiſant attention d'une part à ſes années & à ſes infirmités, & de l'autre aux inconveniens qui pouvoient naître dans un pays ſi éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit à ſon occaſion, ce qui s'eſt toûjours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *ſucceſſions.*

- Ann. de J. C. 1525.
- Don Jean III. Roi.
- D. Vasco de Gama Viceroi.

Cela se fait en cette maniere. Le Roi de tems en tems envoye dans les Indes des Lettres cachetées du sceau de la Couronne jusques au nombre de quatre & de cinq, dans chacune desquelles on trouve le nom du sujet qui doit prendre le Gouvernement après la mort de celui qui est en place. Ces Lettres portent l'inscription de premiere, seconde, troisiéme succession, &c. Anciennement elles étoient en dépôt entre les mains de l'Intendant des finances, & aujourd'hui elles sont dans celles de l'Archevêque de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en présence des personnes désignées par la Cour, & selon l'ordre de l'inscription; de sorte qu'on ne peut ouvrir la seconde qu'au cas que la premiere fût inutile, ainsi du reste.

Le Viceroi Don Vasco de Gama portoit avec lui les premieres Lettres, & conduisoit dans sa flote sans le sçavoir, ceux qui étoient destinés à lui succeder, & dont quelques-uns donnerent dans la suite d'étranges scenes.

La premiere succession étant ouverte, fit voir le nom de Don Enrique

de Meneses, fils de Don Ferdinand de Meneses, surnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormus. Mais Don Fernand de Montroi qui avoit [illegible] du Gouvernement de Goa, s'étant brisé sur les basses de Mélinde, & étant absent, le Viceroi avoit changé la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestagna. Lopés Vaz de Sampaïo ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochin, que le Viceroi mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochin.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Edouard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochin, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroi, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur par-

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ti dans la Ville, & tout y tendoit à une sedition ouverte; mais Don Edoüard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à Goa, Sampaïo contint si bien tous leurs partisans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis se perdit, sans qu'on ait jamais sçu où, ni comment; & que Don Edoüard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûë du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de son élevation, avec cette indifference qui est la preuve d'un cœur sans ambition. C'étoit un homme de l'âge d'or & du vieux tems, qui, content de sa vertu, de sa probité, de la noblesse de ses sentimens & de ses services, aimoit mieux mériter les honneurs que de les posseder, & qui foulant aux pieds toutes les vûës de la passion & de l'interêt, comme indignes d'une belle ame, se soucioit peu des postes que les autres ne cherchent avec tant d'ardeur, que parce qu'ils y trouvent une ample commo-

dité de satisfaire à toutes leurs foiblesses, ses premieres démarches furent des preuves de son équité, de sa modestie & de son application à son devoir. Car il affecta sous divers prétextes de ne point arriver à Cochin avant le départ de Don Edoüard & de Don Louis de Meneses ses proches parens, pour ne pas donner aux intérêts du sang ce que la justice du Viceroi leur avoit refusé. Il défendit ensuite absolument qu'on lui donnât le titre de Seigneurie, & qu'on lui rendît les honneurs accoûtumés à la réception des Gouverneurs, sous le prétexte qu'ils étoient peu seants dans les circonstances du deüil pour la mort du Viceroi, ce qui depuis à servi de regle. Et enfin il se donna tout entier au bien public.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Depuis la mort du grand *Albuquerque*, l'attention qu'avoient euë ceux qui lui avoient succedé à leur intérêt particulier, plûtôt qu'au bien commun, & le peu d'estime qu'on faisoit de leurs personnes, avoient autorisé une multitude de Corsaires, Maures & Gentils, qui infestoient tellement ces mers, que les vaisseaux

ANN. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

de la Couronne ne pouvoient plus sortir qu'en flote. Don Enrique avoit commencé à en sentir la honte & le préjudice, dès qu'il fut mis en possession du Gouvernement de Cochin, il passoit tous les jours à la vûe de cette Ville nombre de ces pirates & de vaisseaux marchands, qui alloient sous leur escorte, sans pouvoir leur rien faire.

Le Viceroi avoit commencé à donner des ordres assez précis pour nettoyer les côtes de tous ces voleurs. Christophle de Sosa avoit défait en deux occasions un de leurs plus fameux chefs, nommé Cutial, qui l'avoit attaqué avec quarante paraos, & ensuite avec quatre-vingt. Vincent Soldre envoyé aussi avec une escadre de quatre vaisseaux aux Maldives, donna la chasse à Mamale, Maure le plus accredité de l'Inde, & qui s'intituloit Roi des Maldives, ainsi que je l'ai déja dit. Il lui prit deux Fustes, & le fit fuir avec les quatres autres jusques à Cananor, où il ne tarda pas à payer aux Portugais la peine qui lui étoit dûë pour le mal qu'il leur avoit fait. Car Don Enrique y étant arrivé

peu après, & l'ayant trouvé prisonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit secretement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de satisfaction au Viceroi Don Vasco de Gama, lui fit faire son procès sans delai, & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le répeter.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Enrique avant que d'arriver à Cananor avoit déja remporté quelques avantages sur les pirates, par le moyen de George de Melo son neveu, qui battit aussi Cutial en une occasion, & dans une autre défit trente-six paraos sortis de Diu. Don Enrique en personne dissipa sur sa route trente paraos qu'il trouva aux prises avec Don George de Meneses, qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarrassé pour se défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéira à la sollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui passe devant cette Ville, pour détruire quelques peuplades, où plusieurs de ces pirates se retiroient, & vivoient dans une espece d'independance; ce que Sylvéira fit avec beaucoup de

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

succès. Christophle de Britto châtia pareillement ceux de Dabul, il y fut tué à la verité; mais sa mort fut compensée par celle d'un grand nombre de ennemis & de leur chef, qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ses blessures, & eut l'avantage de mourir Chrétien.

Le supplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indôstan, qui jugeant du Gouverneur par le desinteressement qu'il avoit fait paroître, en refusant constamment les sommes immenses offertes pour sa rançon, connurent par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La severité dont on usoit envers ceux qui étoient pris, ne servit pas peu à remedier au désordre. Car les vaisseaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne présentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées sur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui se jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit là proprement qu'une

petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus considérable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Un Mandarin qui avoit toûjours été attaché aux Portugais par inclination & par estime, n'avoit pas tenu long-tems le sceptre de Calicut. Le Zamorin, qui lui avoit succedé n'ayant pas les mêmes sentimens que lui, & se livrant aux conseils des Maures, s'étoit piqué en plusieurs occasions contre Don Jean de Lima, Gouverneur de la Forteresse de Calicut. Et soit que les Portugais fussent trop âpres sur leurs droits & leurs prétentions, soit que les Indiens profitant de la foiblesse du Gouvernement leur fissent de mauvaises chicanes, les choses en étoient venuës à un point, qu'il y avoit eu déja bien des hostilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, s'accommodant d'un Etat indécis, qui ne fut ni paix ni guerre, avoit envoyé un Ambassadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir, en jettant des propositions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit son intérêt

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN [illegible]

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROY.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

dans l'attente du moment où il pourroit faire quelque grand coup. Don Enrique naturellement ennemi de la perfidie, & bien resolu intérieurement de châtier ce Prince, amusa son Ambassadeur par de belles esperances, jusques à ce qu'il fût en état de lui apprendre par un coup d'éclat de quelle maniere il vouloit l'obliger de vivre avec lui.

Ayant donc congédié l'Ambassadeur avec de bonnes paroles & avec promesse, que dans peu il iroit visiter son maître, il partit avec une armée de cinquante voiles de toute espece, & de deux mille hommes de débarquement, avec quoi il alla tomber sur Panane, l'une des principales places du Zamorin, bien pourvûë d'hommes & d'artillerie, sous la conduite d'un renegat Portugais. Don Enrique n'en ayant pas obtenu la satisfaction qu'il demandoit, mit ses troupes à terre, & les ayant divisées en trois corps, dont Pierre de Mascaregnás & Don Simon de Meneses commandoient les deux premiers, & le Général le troisiéme, il attaque la place, l'emporte, & la détruit, sans

…tre perte que de peu de personnes, & d'environ cinquante blessés. Le nombre des morts fut très-considerable du côté des ennemis : on trouva parmi ceux-là le corps du renegat ; mais si defiguré par le visage, qu'on eut de la peine à le reconnoître. ANN. de J.C. 1525. DON JEAN …

Le jour suivant, le Gouverneur va se montrer devant Calicut, brûle grand nombre de vaisseaux dans le port, tandis que par son ordre Don Jean de Lima ayant fait une sortie, met le feu aux fauxbourgs de la Ville. De-là, Don Enrique ayant renforcé la garnison de la Forteresse d'hommes & de munitions, passa jusques à Coulette, six lieuës au-dessus de Calicut. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La place disposée sur le port en amphithéâtre, étoit si forte par l'art & par la nature, par la quantité d'artillerie, & par le nombre des ennemis ; que le Conseil du Général jugea d'abord qu'elle étoit imprénable, & qu'il y avoit de la témerité à entreprendre de l'attaquer. C'en étoit assez pour Don Enrique, s'il n'eût cherché qu'à justifier une retraite par des écritures ; mais comme c'étoit un

ANN. J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

homme qui n'avoit en vûë que l'interêt du Roi & la gloire de la nation, plûtôt que la sienne propre, qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique, lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger; il parla si fortement, qu'il ramena tous les avis au sien, & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant reglé la disposition, il donne un corps de trois cens hommes à Don Simon de Meneses, & en conduit un second de quinze cens, laissant au reste de la flote la commission de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favorisa la descente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maures, qui s'étoient devoüés à la mort, se firent tous tuer, le reste prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, sans parler des blessés. Ils eurent de quoi se consoler par le butin. Trois cens soixante pieces de canon, des arquebuses & des mousquets sans nombre, cinquante trois batimens chargés, beaucoup de richesses trouvées dans la place, furent la proye

du vainqueur. On donna en proye aux flammes la Ville & le reste des Vaisseaux. Après quoi Don Enrique content de son expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Bien loin que ces coups de vigueur fissent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour assûrer mieux sa vengeance, il crut devoir recourir à la dissimulation; & envoya au Gouverneur général une personne de confiance pour jetter quelques propositions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne pensât point à renforcer la garnison de la Citadelle, que ce Prince étoit déja résolu d'assiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné de la paix, parce qu'il avoit dans la tête un dessein de plus grande importance : ainsi l'ayant reglée à des conditions assez dures pour le Zamorin, & que son Envoyé se fit peu de peine de passer, cet Envoyé repartit avec le traité, que ce Prince devoit signer. Mais comme tout n'étoit que feinte de sa part, dès ce moment il prit ses me-

sures pour assiéger la Forteresse.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

HENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Il commanda d'abord douze mille hommes, sous la conduite d'un Sicilien renegat, habile ingénieur pour le tems, & qui avoit servi sous Soliman à la prise de Rhodes. Celui-ci avoit ordre de faire des lignes, & d'entourer la Forteresse du côté de la terre; & comme elle étoit sur une langue avancée dans la mer, il embrassa tout le terrain par une espece d'ouvrage à corne, terminé à chaque rive par un boulevard ou bastion, dont le canon battoit à ricochet le long des falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq pieds de large, son terre-plein de l'autre côté en avoit huit ou dix, & étoit fortifié de quatre ou cinq redoutes entre les bastions. Don Jean de Lima fit bien tout ce qu'il put pour empêcher les progrès de cet ouvrage. Il fit à propos plusieurs sorties. Il se servit avec avantage de quelques maisons qui étoient au-devant de la Citadelle, & qui lui servoient de magasins. Mais n'ayant que trois cens hommes, dont il perdit une cinquantaine dans ces sorties, il ne put empêcher que les ennemis, infiniment

ſuperieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne continuaſſent leur ouvrage à ſa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de ſageſſe, c'eſt que pour ſe conſerver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien [illegible]nné & fortifié en maniere de cuiraſſe ou de fauſſe braye, & cela fut depuis ſon ſalut. Cependant comme les falaiſes étoient extrémement hautes, que la mer y battoit preſque toûjours avec violence, qu'il n'y avoit point de port, mais ſeulement quelques anſes aſſez mauvaiſes, les ſecours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits batimens, & ſeulement par un tems calme.

Ann. de J.C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

Le Sicilien ayant perfectionné ſes lignes & ſes ouvrages, en prit tant d'aſſûrance de réduire la place, qu'il ne balança point à faire venir le Zamorin en perſonne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, & auſſitôt les batteries commencerent à joüer. Si ces batteries euſſent été bien ſervies, la place ne pouvoit tenir long-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

tems. Car outre que leur artillerie étoit nombreuse, ils avoient des pieces qui portoient des bombes ou boulets de deux pieds de diametre. Le reste leur manquoit. Les Portugais au contraire servoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire étoit peu sensible, parce que les pertes des ennemis étoient peu de chose, eu égard à leur grand nombre.

Don Enrique ayant reçu la nouvelle du siege, y envoya d'abord deux vaisseaux commandés par Christophle Jusart & Edoüard de Fonseca, pour jetter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Jusart arriva le premier, & moüilla assez près de la forteresse. Fonseca surpris par les calmes, fut forcé de moüiller un peu plus loin. Ce secours étoit si peu de chose, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la descente. Cependant Jusart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingts hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans sa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fausse braye; mais la force de l'eau l'ayant

porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit secours entra néanmoins dans la place, n'ayant [illegible] que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour sauver un de ses amis, y reçut tant de blessures, qu'il en mourut peu après. Fonseca ayant eu défense de Lima de tenter la même chose, retourna par son ordre à Cochin pour demander un secours plus considerable. Entreprise plus difficile par la rigueur de la saison, que n'étoit celle de passer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le siege se pressoit toûjours avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui mettoient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguerent. Les grenades, qui jus-

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ques alors n'avoient servi que dans les combats de mer, & qui furent alors mises en usage pour la premiere fois dans les sieges, firent des merveilles. Le point essentiel étoit de rafraîchir la place. Cela même fut facile par les soins du Gouverneur général, & parce que les ennemis n'avoient point de flote. Antoine de Sylva, Hector de Sylvéira & François Peréira Pestagna y porterent en differens tems des secours que le Zamorin ne put empêcher. Enfin au retour de la belle saison, le Général vint lui-même en personne avec une flote de vingt voiles, & quinze cens hommes de bonnes troupes.

Les ennemis à la vûë de la flote Portugaise se présenterent sur le rivage en si bel ordre & en si grand nombre, que la plûpart des Capitaines & des Officiers en prirent quelque peur, & la firent paroître dans le Conseil, où le Général les trouva presque tous opposés au dessein qu'il avoit d'entreprendre de faire lever le siege. Le Général, qui avoit des ordres de ne pas aller contre son Conseil l'assembla plusieurs fois, sans

pouvoir le plier à venir à son sentiment ; ce qui l'obligea à se tenir quelques jours dans l'inaction. Comme néanmoins il ne vouloit pas en avoir le démenti, il eut recours à l'artifice, & engagea secretement Don Jean de Lima à attaquer le boulevard des ennemis, qui étoit au bout de la demi Lune du côté du Midi. L'avis fut envoyé à Lima par un plongeur qui portoit une lettre dans une boule de cire. L'attaque du boulevard se fit à la vûë de la flote avec beaucoup de succès. Don Enrique loüa beaucoup l'action, & après en avoir conclu qu'avec peu de monde on pouvoit vaincre une multitude de barbares, il déclara au Conseil qu'il étoit résolu d'attaquer lui même avec toutes ses forces ; & par cette déclaration, il réünit tous les avis, qui jusques alors lui avoient été contraires.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN [illegible]

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Enrique ayant felicité Lima de la belle action qu'il avoit faite, avoit souhaité sçavoir de lui en quel endroit il pouvoit plus facilement débarquer. Celui-ci lui fit réponse par Don George de Lima, qui entreprit

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'aller à la flote dans un petit bateau conduit par un seul matelot. Le bateau fut coulé à fond par les ennemis; mais Don George trouva m... se sauver, & ayant gagné ... à la nage, instruisit ... Général.

Sur cela Don Enrique ayant fait avancer ses vaisseaux le plus près de terre qu'il lui fut possible, nettoya si bien le rivage avec son artillerie, que les ennemis n'osant pas s'y montrer, il fit jetter deux nuits de suite dans la forteresse cent-cinquante hommes à chaque fois sans aucun obstacle. Le Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut pas fâché, se persuadant que le Général n'osant en venir à une action avec lui, se contenteroit de fournir la Citadelle de monde & de provisions, après quoi il se retireroit; ce qui ne lui ôtoit pas l'esperance qu'il avoit de s'en rendre maître: mais il fut trompé dans son attente.

Car quelque tems avant jour, la même nuit où le second secours étoit entré, Don Enrique étant convenu avec Lima de tous les signaux, descendit dans les chaloupes avec toutes

les troupes de débarquement, voguant à rames sourdes pour n'être pas pressentis. Lima en même-tems fit attaquer les lignes des ennemis par Hector de Silveira, & Fernand de Mogarez d'un côté ; & lui-même il donna l'assaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation ; mais ils furent bientôt secourus par d'autres, qui descendirent dans les fossés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les sorties ordinaires, se flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enrique débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des fanfares. Don George de Meneses & Don George de Tello Meneses s'étant glissés dans les fossés chacun avec soixante hommes, y jetterent quantité de grenades, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant aussi pénetré avec le corps de troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confusion parmi les assiégeans. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une ber-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

gerie, ne faisoient que tuer & assommer. On admira Don George de Meneses, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour sauver un des siens qui étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite estropiée, ne cessa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit si noblement secouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour se sauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voisinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les poursuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu jusques à la Porte, Soliman, qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration, par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaison qu'il faisoit du petit nombre des Portugais avec la multitude innombrable des ennemis, qu'ils avoient en tête.

Presque

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, appréhendant surtout vivement que le vainqueur ne fît couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causée, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, c'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pû recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toûjours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réüssît dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par-là, combien la paix lui tenoit au cœur.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. [illegible] DE MENESES GOUVERNEUR.

La treve fut facilement accordée en consideration de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

HENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

conditions que proposoit le Général étoient extrémement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter sans se deshonorer. L'article surtout, qui lui causoit le plus de peine, étoit la demande que faisoit le Général, qu'il lui livrât l'Arel de Porca.

Ce Seigneur qui étoit voisin & tributaire du Zamorin, avoit toûjours suivi le parti des Portugais contre les intérêts de son Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant apperçu qui se tenoit les bras croisés plus attentif au moment du pillage, qu'empressé à se mêler dans l'action, fit tirer sur lui pour le reveiller une petite piece de campagne, dont il eut une jambe cassée. L'Arel outré d'un procedé si choquant, tourna casaque, fit sa paix avec le Zamorin, & chercha depuis les occasions de se venger, comme il fit pendant ce siege, & peu après contre George d'Albuquerque, qui étant relevé de son Gouvernement de Malaca, & revenant seul dans un Jonc, fut attaqué par vingt-cinq Caturs conduits par l'Arel en personne; mais Albuquerque le mal-mena si fort, qu'il l'obligea

de se retirer avec perte de plus de trois cens hommes.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La paix n'ayant donc pû se terminer à l'aimable. Don Henrique, qui fit peu d'état du Zamorin, dont il n'avoit pas besoin, & qui avoit reçû des ordres de la Cour de détruire les forteresses de Calicut, de Pacen & de Ceilan comme inutiles, prit le parti de les exécuter, fit évacuer la place, la fit bien miner, & se remit à la voile. Le Zamorin & sa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ qui paroissoit une fuite, étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre quel fût le fruit d'une si belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la flote gagnoit le large, & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la forteresse abandonnée, se remplit en un instant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'assûrer du fait, partie pour piller, y entrerent de toutes parts en foule. Ils n'eûrent pas grand tems à se feliciter de s'en voir les maîtres. Les mines joüant avec un fracas horrible, la firent sauter presque toute entiere, &

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

ensevelirent cette multitude de misérables sous les ruines. Le Zamorin au desespoir, & ne sçachant à qui s'en prendre, déchargea toute sa rage sur le malheureux Çoje-Becqui, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obstacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, qui son zéle pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, se retirerent à Cananor, où la pension que la Cour de Portugal faisoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

Le victorieux Don Enrique ne se reposa point sur ses lauriers. Toûjours occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ses pensées à maintenir la paix où elle étoit, & à se préparer efficacement à faire la guerre où celle-ci devenoit nécessaire. Partout sa plus grande attention étoit de contenir ses Officiers pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injustices. Il fit bien voir quels étoient sur ce point ses sentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Scraph avoient dépêché au Vi-

cerôi Don Vasco de Gama, pour se plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoüard de Menesès pendant son Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Melo Gouverneur de la Citadelle d'Ormus. Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de son Prince, écrivit à Melo d'une maniere honnête à la verité, » le priant au nom » du Roi de Portugal & au sien, de » faire cesser ces plaintes en cessant » de faire lui-même ses extorsions; « mais ajoûtant » que, s'il n'avoit pas » égard à ses prieres, il se verroit for- » cé tout jeune qu'il étoit, d'ensei- » gner la sagesse à ses cheveux blancs. « Et afin que Melo ne se prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir secrete, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même-tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Melo, de cette espece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toûjours bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils sont eux-mêmes les auteurs, & dans lesquelles

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III, ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ils ne veulent pas paroître. Cette severité, qui ne fut pas ignorée, contribua beaucoup à rétablir le bon ordre.

Après l'affaire de Calicut Don Enrique revenu à Cochin, commença à faire de nouveaux préparatifs pour un grand dessein qu'il rouloit dans l'esprit; mais dont personne ne pouvoit pénétrer le secret. Cependant il fit diverses expéditions pour differents endroits. Il partit ensuite lui-même pour Goa, d'où il étoit résolu d'aller hyverner à Mascate. De Goa il fit partir Hector Sylvéïra avec quatre vaisseaux, en apparence pour aller chercher Don Roderic de Lima, qui depuis six ans étoit à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie; mais en secret il lui donna ordre de l'attendre au cap de Guardafu jusques vers la fin de Mars, auquel tems il pourroit pousser jusques à l'Isle de Maçua, s'il ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit fondé de grandes esperances sur la jonction de ses forces avec celles de l'Empereur d'Ethiopie pour s'en servir à l'avantage du Christianisme,

contre les Puissances Musulmanes de l'Afrique & de l'Asie, les Gouverneurs avoient toûjours eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conséquence de ces ordres, Don Edouard de Meneses avoit envoyé son frere Don Louis avec une flote de neuf vaisseaux dans la mer Rouge. Don Louis saccagea sur sa route la Ville de Zaël sur la côte d'Arabie, brûla quelques batimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été jusques à l'Isle de Maçua sans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé sans qu'il parût, Don Louis s'en retourna dans les Indes, sans avoir retiré aucun fruit de son voyage.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Vasco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faisoit les préparatifs d'une flote considerable qu'il vouloit faire commander à son fils Don Estevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaïo après la mort du Viceroi, sans changer la destination de cette flote, qui devoit aller chercher Don

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochin pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux batimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéïra fit mieux. Il saccagea la Ville de Dofar, il entra dans la mer Rouge, soumit les Isles de Dalaca & de Maçua, & leur imposa un tribut, & enfin ramena un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, avec Don Roderic de Lima & François Alvares, dont il faut maintenant que je dise les avantures, après néanmoins que j'aurai donné une idée générale & abregée de la personne, des Etats,

&

& des sujets de ce Prince, moins connu qu'entrevû, sous le nom estropié de Prêtre ou Preste-Jean.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que ce nom de Preste, ou Prêtre-Jean ne soit fondé sur une erreur inconnuë qui nous vient du tems des Croisades, & se forma de l'idée populaire, qu'il y avoit un puissant Monarque de l'Orient, qui se nommoit Jean, & étoit Prêtre de la Loi de Jesus-Christ, dont lui & ses sujets faisoient une profession ouverte. Que le Christianisme ait été répandu dans toute la grande Asie, & jusques dans l'Empire de la Chine, cela paroît certain par les vestiges, qu'on y trouve encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle ait été la Religion dominante & générale d'aucun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareillement dans la grande Asie un puissant Prince Chrétien, cela paroît également sûr. Les souverains Pontifes & les Princes croisés eurent avec lui quelques relations assez infructueuses. Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait des récits si peu exacts qu'ils ne font que nous jetter

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

dans la confusion; en sorte qu'il est aujourd'hui difficile ou même impossible de dire au juste où étoient ses Etats. Au tems du premier siége de Damiette qui fut prise par Jean de Brienne, le bruit se repandit, que le Prince qui regnoit alors, nommé David, venoit à la tête d'une puissante armée au secours des Croisés, tandis que la Reine de Georgie se disposoit d'entrer par un autre côté dans la Palestine, ce qui obligea Corradin & Seraph, qui étoient accourus au secours de Meledin Soudan d'Egypte leur frere, de retourner promptement dans leurs Etats pour s'opposer à ces deux Puissances. Mais David eut assez à faire à se défendre luimême. Les Tartares le battirent & le dépoüillerent, au moins d'une partie de ses Etats où de ses conquêtes. Dans le treiziéme siécle vers l'an 1240. il y eut encore un de ces Princes, qui pressé par les Tartares successeurs de Gentchiscan dans la Tartarie Occidentale, eut recours aux Puissances de l'Europe. Depuis ce tems-là on en trouve assez peu de vestiges.

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuse, étoit encore très-vive au tems des premieres découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Dom Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer, on se persuada, non sans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné aussi les noms de grand Négus & de Roi des Abyssins. Et il faut avoüer que tous les signaux se rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Testament, la Majesté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une espece de Divinité, les croix qu'ils faisoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompuë par les erreurs des Nestoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la difference des Etats de l'un qu'on suppose avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre sont dans l'Afrique.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Je croirois donc, que, sans s'éloigner trop de la verité (ce que je ne donne pourtant que comme une simple conjecture) on peut dire, que

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Asie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pousser jusques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repoussé jusques dans ses états hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à se répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de son antiquité; mais au travers de ce qu'on peut demêler dans la fable, il paroît constant, surtout par le témoignage d'Herodote, qu'il est un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui, & je crois qu'il est démontré, que les Arabies, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Ethiopie, ont été anciennement & long-tems de son domaine. Cela étant, il ne sera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un si grand Empire dans l'Asie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant

rapide, & subir ensuite dans sa personne où dans celle de ses successeurs, les retours d'une fortune peu stable, quand il s'agit de maintenir des Etats si étendus, & pour la plûpart nouvellement conquis.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ce que je dis peut être confirmé par une lettre du grand maître de Rhodes, qui, écrivant au Roi de France Charles VII. dit positivement, que l'Empereur d'Ethiopie étoit le vrai Prêtre-Jean. La lettre même que le Pape Alexandre III. écrivit à un Roi de l'Inde nommé Jean, caractérise assez l'Empereur d'Ethiopie. Ainsi avant les découvertes des Portugais, on avoit déja des notices assez considerables du Roi des Abyssins, & une espece de persuasion qu'il étoit le Prêtre-Jean.

Herodote que j'ai cité, & les auteurs de l'antiquité prophane nous représentent les Ethiopiens, comme un des premiers peuples du monde, égal ou anterieur même aux premiers Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui se disent descendus d'Haback petit fils de Noë, d'où a été formé le nom d'Abassie, & par corruption

83988

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'Abyssinie. Depuis ce tems-là, ils comptent une longue suite de Rois, dont les fastes nous paroissent des fables, ou parce qu'ils en ont grossi leurs annales, ainsi qu'ont fait tous les autres peuples, ou parce qu'après tant de siecles elles ont pour nous un air de nouveauté, que nous n'ajustons pas avec nos préjugés. Entre leurs époques ils en ont deux très-célebres; à quoi il est difficile de refuser quelque créance. La premiere est celle de la Reine de Saba. La seconde est celle de la Reine Candace.

La premiere qu'ils nomment Maqueda, eut, disent-ils, un fils de Salomon nommé David ou Menilehek, d'où sont descendus tous leurs Rois pendant une longue suite de siécles, avec quelque interruption néanmoins, après laquelle ils remonterent sur le Trône que cette famille occupe encore aujourd'hui. Ce qui fait que David, qui regnoit du tems du Roi Emmanuel, se donnoit ces titres. » David aimé de Dieu, co-» lonne de la foi, du sang & de la » lignée de Juda, fils de David, fils » de Salomon, fils de la colonne de

Sion, fils de la semence de Jacob, « fils de la main de Marie, fils de « Nahu par la chair. Empereur de « la grande & haute Ethiopie, & de « tous les Royaumes qui en dépen- « dent. «

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à son pere, fut instruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ses Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiopie : que depuis lui la Ginécocratie ancienne fût changée, les enfans des Rois succedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établissoit la succession dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la suite des tems nous faisant voir des Reines très-celebres parmi eux, d'où je conclurois volontiers, qu'ils ont encore une espece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Amériquains, avec cette difference néanmoins qu'il se peut faire, que depuis ce tems-là les Rois

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

se sont mariés dans leurs familles mêmes, ce qui aura plus facilement conservé la descendance par la multiplicité des génerations dans le même sang. C'est de-là qu'ils ont encore conservé plusieurs usages du Judaïsme, parmi lesquels on ne doit point mettre la Circoncision qu'ils avoient auparavant, ainsi qu'Herodote en fait foi, & qui est usitée pour le sexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les Juifs.

Candàce, qui forme la seconde Epoque, est cette Reine celebre, dont saint Philippe Diacre baptisa l'Eunuque, & c'est de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, est un nom génerique, qui se donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il est presque certain qu'elle s'étendoit, ainsi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'est ce qu'on peut conjecturer de la nature même des présents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de

Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richesses qu'on suppose à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

ANN. de J.C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordassent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrerent, les Musulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus; & dans la profondeur des terres plusieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient soulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une espece d'Idole, que ses sujets-mêmes, & surtout les étrangers ne voyoient presque jamais; la plus grande grace qu'il faisoit aux Rois tributaires étoit de leur présenter sa

main ou son pied à baisser sous un voile qui le déroboit à leurs yeux. Les Portugais l'ont un peu plus familiarisé, de sorte qu'aujourd'hui il se montre & ne suit plus l'étiquete rigoureuse du ceremonial des premiers tems. Il porte une Toque particuliere couverte d'étoffe d'or & d'argent, & enrichie de quelques perles. Il tient en main d'ordinaire une petite croix, qui est le symbole de l'Ordre de Diacre, qu'il reçoit toûjours pour communier sous les deux especes, & entrer dans le sanctuaire, ce que ne peuvent faire les laïques.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ce Prince n'a point de demeure fixe. La Capitale de son Empire est une Ville ambulante & proprement un camp d'environ quarante à cinquante mille hommes de guerre, les deux tiers Infanterie & le reste Cavalerie. Avec cela il y a bien le double ou le triple d'autres personnes de service pour l'entretien du camp. Tout y est tente, l'Eglise même & le Palais de l'Empereur. Mais l'ordre y est si beau, qu'il n'y a point de Ville mieux disposée & mieux policée. Les Abyssins ne sçavent ce que c'est que

Villes murées. Ils ont pour principe, que la force d'une place conſiſte dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des baſtions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenſes, & qui font un merveilleux effet à la vûë par leur proximité apparente. Leurs maiſons ne ſont que de bois, & n'ont qu'un ſeul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une ſeule maiſon de pierre, qui eſt la maiſon de la juſtice, où perſonne ne peut entrer dans l'abſence du Gouverneur, quoiqu'elle ſoit toûjours ouverte. Le Pere Paez Jeſuite ayant bâti une maiſon à pluſieurs étages pour lui ſervir de demeure & d'Égliſe, cette maiſon eſt devenuë par ſa ſingularité un objet de curioſité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainſi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes ſuperbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la premiere antiquité. Je ſuis perſuadé que c'eſt cette mauvaiſe politique d'habiter toûjours dans des tentes, qui a humilié la puiſſance de ce Prince, & c'eſt ce qui fortifie la conjecture que

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

j'ai, qu'il a pu autrefois être puissant, avoir étendu sa domination bien loin dans l'Asie, sans qu'il y reste de lui aucun vestige.

L'Ethiopie est un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très sauvages; mais les plaines en sont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce sont les sources du Nil, si recherchées & si inconnuës dans l'antiquité prophane. Les Jesuites en ont fait la découverte en voyageant à la suite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr sans ressource toute l'Egypte, qui ne reçoit point d'autres eaux que celles du Nil, si vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on assûre que ce projet est absolument impossible dans son exécution; néanmoins tout chimerique qu'il est, il est beau de l'avoir conçu, & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyssins ont de l'esprit, de la vivacité, de l'industrie & de la va-

leur. Lorsqu'ils sont sortis de chez eux, & qu'ils ont été formés à une bonne discipline, ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Noblesse, dont l'Empereur est le maî-[illegible] disposant de tous les emplois [illegible] concernent à sa volonté, tout le reste est Religieux ou Ecclesiastique, soldat, laboureur ou artisan. L'Empereur donne des terres à ceux qui servent. C'est-là proprement leur salaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce, & ce commerce consiste principalement en sel de pierre, coupé en tablettes de differentes grandeurs qui tiennent lieu de basse monnoye.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Les Abyssins sont très-superstitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompuë par les héresies de Nestorius & de Dioscore, est outre cela mêlée de Judaïsme, de Paganisme, & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique, tous les degrés du Sacerdoce, jusques à l'Abuna, qui est l'Evêque de la Cour, & le seul de tout l'Empire. Cet Abuna est envoyé par le Patriar-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

che Schismatique d'Alexandrie, qu'ils reconnoissent pour souverain Pasteur. Ils ont outre cela une quantité prodigieuse de Moines, qui s'y sont anciennement introduits par l'Egypte, & dont la plûpart suivent la regle de saint Antoine. Tous, tant seculiers que reguliers, se piquent d'une grande austerité, & sont grands jeûneurs. Avec cela ils sont très-ignorans, peu versés dans les matieres Théologiques, opiniâtres & entêtés de leurs fausses opinions au-delà de toute expression, surtout les Ecclesiastiques & les Religieux : & comme le peuple a pour ceux-ci un très-grand respect, qu'ils sont en très-grand nombre, parce que leur état les tire d'une espece d'esclavage, que l'Empereur lui-même a quelque sorte de dépendance de l'Abuna, c'est ce qui a rendu la conversion de ces peuples très-difficile, & épuisé en vains efforts tous les travaux des Missionnaires qui ont cultivé cette vigne infructueuse.

Revenons maintenant au voyage de Don Roderic de Lima, que Siquéira avoit remis entre les mains du

Barnagaïs &, du Gouverneur d'Arquico, avec les treize personnes de sa suite, avant que de partir du port de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en marche, pour aller à la Cour de l'Empereur, perdirent dès les premiers jours, le bon Ambassadeur Matthieu, qui mourut au Monastere de Bisan avec de grands sentimens de pieté & une douce consolation, dans l'esperance des grands succès qu'auroient ses fatigues pour le bien spirituel & temporel de l'Ethiopie, par l'union des deux grands Princes qui pouvoient y concourir. La mort de ce saint homme fut une perte pour les Portugais, à qui il manquoit dans leur plus grand besoin. Car, outre qu'il leur eût servi d'interprête fidéle, il eût eu peut-être assez de credit sur l'esprit de Don Roderic, pour lui faire entendre raison en bien des occasions, où il en franchit toutes les bornes.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Bien different de l'Ambassadeur Galvan que la Cour avoit envoyé, & qui mourut dans l'Isle de Camaran, Don Roderic de Lima, au lieu de cette sagesse, de cette expérience &

de cette dextérité que Galvan avoit fait paroître en tant de négociations & d'affaires dans les principales Cours de l'Europe, n'avoit qu'une [illegible] imprudente, une humeur bru[illegible] & bizarre, des hauteurs extravagantes, des idées chimeriques & une impatience outrée, qui lui causerent bien des dégoûts, sans le corriger, & le broüillerent également avec les Abyssins & les siens-mêmes.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Après bien des fatigues & des désagrements de voyage, enfin Lima arriva à la Cour avec sa suite. L'Empereur voulut lui donner audience avec une majesté & une magnificence, dont le détail qu'en a donné François Alvares Prêtre & Chapelain de l'Ambassade, qui en a écrit l'histoire, fait assez voir la grandeur de ce Prince. Il est vrai qu'on a prétendu depuis, que dans tout cet appareil, il y avoit une affectation extraordinaire conforme à la vanité de cette nation, dont le but étoit alors de grossir les objets auprès de ces étrangers, pour leur faire estimer davantage leur alliance. L'Ambassadeur fut appellé plusieurs fois avec la même

pompe

...se jusques aux pieds du Trône, sans jamais voir la personne du Monarque ; ce qui lui donna bien du chagrin ; & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ses emportemens & du peu de modestie de sa conduite, qu'on lui differa la grace qu'il desiroit avec tant de passion, & qu'on lui fit essuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans la premiere audience, Don Roderic offrit ses présens, qui consistoient en une épée & un poignard richement garnis, une cuirasse & une armure complette, deux petites pieces de canon de bronze, des boulets proportionnés au calibre des deux pieces, deux barils de poudre, quatre pieces de tapisserie de hautelice, un orgue & un mappemonde, à quoi l'Ambassadeur ajoûta quatre sacs de poivre, qu'il avoit eus pour sa provision. Ce présent, qui peut-être auroit été bien reçu, le fut très-mal, parce que les domestiques du feu Ambassadeur Matthieu avoient fait sçavoir à l'Empereur, que ce n'étoit pas là le présent que lui avoit destiné le

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique Meneses, Gouverneur.

Roi de Portugal. Cet incident [illegible] sa encore à Don Roderic de nouvel- les mortifications, & il fut obligé de convenir pour adoucir l'esprit du Prin- ce, qu'il étoit vrai, que le présent du Roi étoit encore entre les mains du Gouverneur général des Indes, & qu'il seroit envoyé fidélement à sa Majesté ; mais que le Général n'a- voit pas cru prendre port à Maçua, qu'il ne l'avoit fait que par une es- pece de hazard, & qu'il avoit sup- pleé par ce présent qu'il faisoit de lui- même, à celui qui étoit à Goa, la necessité & la conjoncture des tems ayant ainsi disposé des choses contre son attente. Que l'Empereur se payât de ces raisons ou non, il fit cepen- dant paroître, qu'il méprisoit le pré- sent, & le fit distribuer aux pauvres & aux Eglises.

Enfin après avoir lassé la patience de Don Roderic pendant plus d'un mois, on tira le voile qui déroboit la personne du Prince. Il parut assis sur un Trône élevé, la Couronne en tête; & le visage à demi couvert d'u- ne gaze qu'un Page baissoit & haus- soit de tems en tems. Il paroissoit

un peu plus de vingt ans, & avoit assez bonne grace, quoique bazané comme le sont tous les Abyssins. L'audience fut gracieuse, & l'Empereur témoigna la satisfaction qu'il avoit d'entrer en alliance avec le Roi de Portugal, à qui il permit dès-lors de bâtir des Forteresses à Maçua, à Suaquen & à Zeila, promettant de l'aider, pour les construire, d'hommes, de vivres, d'argent & de matériaux.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Depuis ce tems-là, l'Empereur se fit voir plusieurs fois, sans ce faste qui l'environnoit, & avec plus de familiarité. Il vit, & entretint plusieurs fois en particulier le Prêtre François Alvares sur les affaires de la Religion. Il voulut lui voir dire la Messe selon le Rit latin, & y assista avec toute sa Cour. Il parut édifié des ceremonies de l'Eglise Romaine, & conçut en même-tems une haute idée d'Alvares, qui s'acquit la réputation d'un Saint. Les Portugais eurent de leur côté la satisfaction de voir Pierre de Covillan qui ne pouvoit tenir sa joie de retrouver des gens de sa nation, & versoit en même-

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

tems quantité de larmes, dans ... venir de sa patrie, qu'il ne devoit plus revoir à cause de son mariage & des engagemens qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit toûjours abondamment à l'entretien de l'Ambassadeur & de ses gens qui suivirent la Cour dans les differentes marches qu'elle fit, & dont Alvares nous a laissé une relation magnifique.

Dès la premiere distribution qui se fit par ordre de l'Empereur, Lima, qui prétendit que tout étoit pour lui, en dispensa peu de chose à ceux de sa suite. Cela piqua tellement George d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils en vinrent aux paroles les plus outrageantes, & aux voies de fait, même en présence des premiers Ministres de l'Empereur qui en furent très-scandalisés, & en firent leur rapport à ce Prince.

Ce procedé si indécent dans un homme revêtu de caractere, fut soutenu par un autre encore plus mauvais. Car l'Empereur s'étant entremis deux fois pour les reconcilier & faire cesser le scandale, jamais Don Roderic ne voulut entendre à aucune

réconciliation; de sorte que dans la suite l'Empereur fut obligé de prendre lui-même les mesures convenables pour éviter de plus grands éclats. Enfin Don Roderic ayant eu son audience de congé, & s'étant mis en chemin, l'Empereur, qui le fit accompagner par le grand maître de sa maison, & par un autre des plus grands Seigneurs de sa Cour qui devoit être aussi du voyage, lui fit dire par eux, qu'il vouloit absolument qu'il se reconciliât avec d'Abreu. Il fallut pour cela bien des pourparlers. Cela se fit néanmoins. Ils s'embrasserent donc, & dès-lors ils se voulurent beaucoup plus de mal. Don Roderic ordonna à son pourvoyeur de ne point donner de vivres à d'Abreu. En vain le grand Maître lui représenta le tort qu'il avoit, il persista opiniâtrément; & d'Abreu plus irrité que jamais, résolu de s'en faire donner à main armée, en vint à des voies de fait encore plus facheuses, sans que le Barnagais même pût venir à bout de moderer les violences de ces deux hommes. Ce qui indigna tellement ce Prince, qu'après leur avoir enlevé les

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

lettres & le présent que l'Empereur envoyoit au Roi de Portugal, il le fit reconduire à la Cour pour les y faire punir.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Les affaires se raccommoderent un peu à la Cour, au moins quant aux apparences. Cependant Don Roderic reçut les lettres que lui écrivit Don Louis de Meneses, qui étoit venu à Maçua pour le prendre, & ne l'y trouvant pas, lui donnoit un jour marqué jusques où il l'attendroit. Par ces mêmes lettres il lui apprenoit la mort du Roi Don Emmanuel, dont l'Empereur témoigna un extrême regret; car il ordonna un jeûne rigoureux de trois jours consecutifs, pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées. On n'acheta ni ne vendit rien des choses les plus nécessaires à la vie. Après ce deüil, auquel succeda la joie d'apprendre que Don Emmanuel étoit remplacé dans la personne du Roi Jean III. son fils, Lima fut congédié de nouveau; mais ayant manqué le jour qui lui avoit été fixé, il fut obligé de retourner sur ses pas, & de se rendre auprès de l'Empereur, qui, à la faveur des

présent que Don Louis lui avoit laissé au port de Maçua, le reçut parfaitement bien. — Ann. de J.C. 1525.

Enfin après six ans de séjour dans l'Ethiopie, Don Roderic eut son audience de congé de l'Empereur, qui le fit accompagner d'un Ambassadeur qu'il envoyoit au Roi de Portugal. Hector de Sylvéïra les recueillit au port de Maçua, d'où il les conduisit dans les Indes. Là ils s'embarquerent pour Lisbonne, & y arriverent heureusement. Le Roi Jean III. les reçut à Conimbre avec des honneurs extraordinaires, & fit aller audevant d'eux tout ce qu'il y avoit à la Cour de Prélats & de Seigneurs titrés.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Menesès Gouverneur.

Le Roi ayant envoyé depuis Don Martin de Portugal son neveu en Ambassade auprès du Pape Clement VII. Alvares suivit ce Prince ayant aussi qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, & en cette qualité il eut l'honneur de haranguer sa Sainteté qui se trouvoit à Boulogne, où elle devoit couronner l'Empereur Charles-Quint. L'assemblée étoit des plus augustes, & si Alvares eut la sa-

Ann. de J.C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

tisfaction d'y paroître avec un caractere bien au-dessus de sa fortune premiere, le souverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui présenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien supérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques, & le flattoit de l'espérance de faire entrer son Empire dans les sentiments de soumission à l'Eglise Romaine.

Fin du livre huitième.

HISTOIRE

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE NEUVIÉME.

LEs grands préparatifs que faisoit Don Enrique pour une expédition considerable, tenoient toute l'Inde attentive; mais le secret du Général étoit si profond, que personne ne pouvoit pénétrer ses vûës. Les Auteurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, sur laquelle le Portugal avoit toûjours les yeux ouverts.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Mélic Saca vivoit toûjours sur ce point dans la défiance, & suivant la politique de son pere, il avoit dépêché vers le Viceroi Don Vasco de Gama, un Maure de consideration nommé Cid-Alle, en apparence pour le complimenter sur son retour dans les Indes, & sur sa nouvelle dignité; mais en effet pour lui servir d'espion. Cid-Alle ayant appris la mort du Viceroi, fit sa commission auprès du nouveau Gouverneur, qui à cela près qu'il ne voulut point recevoir les présents du Mélic, sous le prétexte qu'ils n'avoient pas été destinés pour lui, en usa avec beaucoup de politesse avec son Envoyé, dissimulant parfaitement avec lui, & couvrant très-bien ses démarches. Mais Cid-Alle ayant accompagné Don Enrique jusques vers Baticala, se sauva de nuit avec ses fustes, apprehendant sans doute de voir venir tomber sur Diu l'orage qui se formoit, & qui alla crever ensuite sur Calicut.

Il se peut bien faire que le Général eût formé quelque dessein sur Diu, qu'il n'eût pas manqué, s'il eût pû l'attaquer à son avantage; mais je

croirois aussi qu'il avoit quelques vûës sur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Mascate, de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéira d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu, & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa, & qui devoient, ce semble, servir pour un coup de main, dont il pouvoit se promettre plus de succès à Aden qu'à Diu, où il auroit trouvé une plus vigoureuse resistance.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Quoi qu'il en soit, il se mit en mer avec une flote de dix-sept vaisseaux de diverses especes, mais tous de grand port, faisant mine d'aller faire la guerre aux Corsaires qui infestoient encore la côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes sous les ordres de Don George de Meneses, qui alla réduire en cendres un poste considerable à deux lieuës de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneses & Pierre de Faria, qui tenoient comme assiegés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandises pour la côte de Cambaïe. Le Géné-

ral leur envoya quatre cens hommes sous la conduite de Don George de Menefes, qui ne fut pas si heureux ce coup-ci. Car s'étant engagé dans la riviere, il fut obligé de revenir sur ses pas sans avoir rien fait, & avec perte de quarante hommes.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Cependant Don Enrique étant tombé malade d'une inflammation qui lui vint à l'une de ses jambes, & qui fut fomentée & beaucoup aigrie par les boutons de feu que lui appliquerent des Medecins ignorants, le mal devint incurable, & il n'eut que le tems de se rendre à Cananor, où il mourut avec tous les sentimens d'un parfait Chrétien, & prononçant les noms de Jesus & de Marie le jour de la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très-bien fait de sa personne; mais il avoit l'ame infiniment plus belle. Bien loin de regarder le service du Roi comme une occasion de s'enrichir, on peut assûrer que le service fut la cause de sa ruine. Il avoit coûtume de dire à ceux qui l'exhortoient de penser un peu à ses affaires. » Si je vis, le Roi » mon bon maître me donnera du

pain : Si je meurs, il aura pitié de « mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize reales & demie. Cela seul ne suppose-t'il pas une vertu consommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne passoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois seroient heureux, s'ils pouvoient toûjours déposer leur autorité entre les mains de gens de ce caractere ? Et quelle felicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander !

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne sont point sans quelque défaut, & qu'il semble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils sont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cedé un peu trop facilement à ses soupçons : cela donna lieu à quelques sujets de plainte. Mais en même-tems ceux qui avoient lieu de se plaindre, étoient si persuadés de sa droiture, de son équité, & que son cœur étoit exempt de passion, qu'ils l'accusoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empê-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

cher de rapporter deux traits qui mettent la derniere main à son portrait. Le premier est de Melchior de Britto, qu'il avoit fait arrêter sur quelque mécontentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plûtôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il se transporta sur son tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il assembla autour de lui ceux qui étoient présents, fit l'éloge du défunt, & insista particulierement sur sa justice avec une éloquence militaire, plus pathetique, que n'eût été une oraison funebre. Don Vasco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même chose. Le second trait est d'Hector de Sylvéïra. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui osa avancer, que Don Enrique n'etoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop soldat, lui imposa silence, & sortit brusquement en disant qu'il se couperoit la gorge, avec quiconque seroit assez hardi pour dire la moindre chose à son désavantage. Des éloges aussi peu suspects font voir un mérite bien solide & bien constaté.

Don Enrique n'avoit pas encore

fini la seconde année de son Gouvernement. Dieu sembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regreter, & rendre plus sensibles les troubles affreux qui furent les suites de sa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui succeder dans le Gouvernement général, jusques à ce qu'on eût ouvert les successions, & que celui qui se trouveroit désigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant de Sà Gouverneur de Goa, lorsqu'il quitta lui même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du service avoient été les motifs uniques de ce choix si honorable pour lui. L'ambition & la passion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernieres volontés de Don Enrique.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dès que la nouvelle de sa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaïo Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'assemblerent dans la maison d'Alphonse Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la seconde succession avec les for-

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

malités preſcrites. On y trouva le nom de Pierre Maſcaregnas, qui étoit alors Gouverneur de Malaca. Cette nomination fit un plaiſir infini au public, qui rendant à Maſcaregnas la juſtice qu'il méritoit, l'aimoit & l'eſtimoit plus que Sampaïo, à qui l'ambition, qui le devoroit, la rendit très-déſagréable.

Maſcaregnas étoit abſent, & il falloit près de onze mois en ſupputant le tems des Mouçons, pour qu'il pût venir à Cochin, & entrer en fonction de ſa charge. C'étoit un inconvenient que tout le monde ſentoit, & il n'en falloit pas davantage pour favoriſer les vûës ambitieuſes de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il lui falloit pour le ſeconder dans Alphonſe Mexia l'Intendant. Celui-ci bien different du Docteur Pierre Nugnes ſon prédéceſſeur, que la Cour avoit continué ſix ans dans l'exercice de ſa charge, & qui avoit fait les délices du public par ſes vertus, étoit un homme vif, inquiet, entreprenant & extrémement broüillon. Comme il étoit intimement lié avec Sampaïo, l'eſperance qu'il conçut de

trouver son nom dans la troisiéme succession, fit qu'il ne balança pas à proposer de l'ouvrir.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

C'étoit un crime. La proposition en scandalisa tout le monde, & fut d'abord rejettée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de sermens sur ce qu'il y a de plus saint, que le Gouvernement seroit remis à Mascaregnas à son arrivée, on ouvrit la troisiéme succession, où Sampaïo se trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins sans regret, & sans un secret pressentiment des scenes qui devoient suivre.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers postes; & lui-même voulant se signaler par quelque action qui fît voir qu'il étoit digne de la place qu'il ravissoit à son rival, se mit en mer avec quelques vaisseaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla jusques à Cananor, sans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tel-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

lo Meneses qui lui demandoit du secours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit sous ses ordres douze mille hommes, contre qui il ne se trouvoit pas assez fort pour leur empêcher le passage. C'étoit-là l'occasion que Sampaïo cherchoit : ainsi s'étant fourni de vivres, il partit sur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la superiorité de monde qu'avoit le Cutial ; il s'étoit encore puissamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit si embarrassé par les estacades qu'il y avoit faites, que les vaisseaux n'y pouvoient passer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à cause de la multitude des cables qui la traversoient sous l'eau de bord en bord. Nonobstant cela, Sampaïo se résolut à l'attaque ; mais son Conseil composé pour la plûpart de gens dévoüés à Mascaregnas, s'y opposa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquerir en cette occasion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être si fort engagé.

Il sentit bien tous ces motifs, mais cela ne servit qu'à le confirmer davantage dans son dessein. Cependant il consentit à laisser la chose indécise, jusques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu seulement avec deux Caturs, qui essuyant tout le feu des batteries, paroissoient ne devoir se sauver que par miracle. Il considera bien tout néanmoins, & en revenant il fit couper par ses plongeurs les cables qui passoient d'une estacade à l'autre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le compte que Sampaïo rendit à ses Capitaines à son retour, n'ayant point fait changer leur premiere détermination, il attendit l'arrivée de Christophle de Sosa & d'Antoine de Sylvéïra, à qui il avoit donné ordre de venir le joindre. Ceux-ci ayant été de son sentiment, l'ordre de l'action fut reglé en cette maniere. Dès la pointe du jour quatre bateaux bien gabionnés firent l'avant-garde suivis de plusieurs caturs. Sampaïo commandant le second corps venoit immédiatement après avec des bâtimens un peu plus forts, qui avoient chacun

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

une grosse piece d'artillerie à leur éperon, & plusieurs pierriers sur les deux bords. Ils voguoient à toutes rames, pavoisés comme pour un jour de fête, & faisoient retentir partout le son de leurs instruments militaires. Ils arriverent ainsi jusques à la premiere estacade des ennemis, malgré le feu de leur artillerie. Manuel de Britto & Pelage Rodrigues d'Araujo, qui étoient à la tête ayant débarqué avec assez de peine, nétoyerent le terrain, & forcerent les retranchemens. Sampaïo ayant débarqué ensuite avec la Banniere royale, les ennemis ne firent plus aucune résistance. Leurs paraos furent tous brûlés avec leur factorerie, qui étoit pleine de marchandises. Le Général ne voulut pas qu'on touchât à la peuplade qui étoit du domaine du Roi de Narsingue; & après avoir fait embarquer quatre-vingts pieces de canon, dont la plûpart étoient de bronze, tout fier d'une si belle victoire, il continua sa route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort que celui de François de Sà, qui devoit naturellement le commander se-

lon la disposition qu'avoit fait Don Enrique de Meneses, il lui ôta le Gouvernement de cette place, & l'envoya aux Isles de la Sonde; où la Cour l'avoit destiné lorsqu'il partit de Portugal, pour y aller bâtir une forteresse. Il dépêcha aussi de là Don George de Meneses, pour aller prendre le Gouvernement des Molucques, & Don Alphonse Martin de Melo pour aller faire la course vers les Maldives, après quoi il partit lui-même pour Ormus.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Diego de Melo, malgré les seches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneses, continuoit ses tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avare & avide ne fît pour avoir de l'argent. Il avoit emprisonné Seraph pour le rançonner, & les choses en étoient venuës à un point que par ordre du Roi d'Ormus, les Gouverneurs de Mascate, de Calajate & d'autres places s'étoient déja soulevés contre les Portugais. Melo, qui avoit appris la nomination de Mascaregnas, apprehendant les rigueurs de sa justice, avoit écrit à Sampaïo, qui étoit son proche

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

parent, pour le prier de venir, à quelque prix que ce fût, racommoder ses affaires avant l'arrivée du nouveau Gouverneur général. Sampaïo devoit se souvenir des oppositions qu'il avoit faites à Don Enrique de Meneses, lorsque ce Général vouloit aller hyverner à Mascate, pour être à portée selon les occurrences de tomber sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui représenta vivement les inconvenients qu'il y avoit à laisser l'Inde sans secours. Il la laissoit lui-même plus dégarnie. Mais la protection qu'il vouloit donner à un parent injuste & coupable, l'emporta sur la raison & sur l'avis de tous ses Officiers, qui étoient contraires à ce voyage, qu'il fit malgré tout le monde.

Il s'y prit bien néanmoins pour tranquilliser l'esprit du Roi & de son Ministre, qu'il élargit dès le moment de son arrivée. Il fit dire à l'un & à l'autre qu'il venoit leur rendre justice, & que supposé que Melo fût coupable, il le puniroit très-severement, quoiqu'il lui appartînt de fort près. Seraph entendit bien ce langage, & voyant qu'il n'y avoit pas grand'chose

à attendre d'un juge qui étoit parent de sa partie, il dit qu'il oublioit tout le passé.

Ayant ainsi raccommodé toutes choses, Sampaïo se hâta de retourner dans l'Inde, où il se seroit immortalisé, s'il eût profité de la plus belle occasion qu'il pût avoir de se rendre maître de Diu, sans être obligé de tirer l'épée. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, laissa en mourant pour héritier, un de ses enfans sous la tutele de la Reine mere de ce jeune Prince, qui étant mort lui même peu après, eut pour successeur un autre de ses freres. Mahmud avoit eu un autre fils nommé Badur, qu'il avoit donné ordre qu'on fît mourir, lorsqu'il étoit déja grand; parce qu'on lui en avoit fait un très-mauvais horoscope. Badur en ayant eu l'avis secret, fit donner un poison lent à son pere, & se refugia à la Cour de Chitor, où ayant commis un nouveau crime, il se sauva en habit de Calender, profitant de ses disgraces, pour se former l'esprit dans ses voyages par le séjour qu'il feroit dans les Cours étrangeres. Ayant appris la mort de

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſon pere & du ſucceſſeur qu'il s'étoit donné, il fit prier la Reine ſa mere de vouloir bien l'aider à remonter ſur un Trône qui lui étoit naturellement dévolu, & dont il avoit été chaſſé, ſans en avoir donné aucun ſujet. Cette Princeſſe, qui l'aimoit à l'excès, y conſentit, & s'entendit ſecretement avec Crementine Reine de Chitor, dont elle lui procura la protection. Badur étant entré par ſon ſecours à main armée dans ſes Etats, s'en rendit le conquerant, & en devint le paiſible poſſeſſeur par le gain d'une bataille, où le Roi fut tué, & par la mort de preſque tous ſes autres freres qu'il fit inhumainement périr.

A peine Badur ſe vit-il tranquille, qu'il chercha à ſe venger des Grands de l'Etat, qui lui avoient été contraires, & qu'il prit la réſolution de les ſoûmettre, en leur ôtant les places qu'ils tenoient moins en ſujets ſoumis, qu'en rivaux qui vouloient donner la loi à leur Souverain, ou aller de pair avec lui. Mélic Saca étoit dans le cas : il avoit porté les armes contre Badur, & craignoit avec raiſon les effets de ſa vengeance. Dans cette inquiétude,

inquiétude, il se détermina à appeller les Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi son maître. Sampaïo reçut à Chaül la lettre qu'il lui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit son projet, & sur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéïra avec quelques vaisseaux, au lieu d'y aller lui-même : la chose en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il se fût seulement présenté.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Hector de Sylvéïra ayant moüillé dans le port de Diu, Saca se trouva plus irrresolu que jamais. Aga-Mahmud son parent & son conseil, mais qui haïssoit mortellement les Portugais, ne pouvant se résoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le dessein de trahir Saca, dans l'esperance de s'élever sur ses ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en présence de la flote Portugaise, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'esprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARENHAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

qu'il ne concluoit rien. Hector de Sylvéïra ennuyé de ses lenteurs, écrivit à Sampaïo pour lui demander conseil, & un secours qui le mît en état de parler en maître, & de fixer les irrésolutions de Saca, en se faisant craindre. C'étoit le parti le meilleur qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'avis de tous les Officiers de Sampaïo. Mais Sampaïo ne pouvant se déterminer, renvoya l'affaire à Sylvéïra, qui étant trop vif pour s'accommoder des defaites qu'on lui donnoit tous les jours, partit brusquement, & s'en retourna sans avoir rien fait. A peine fut-il en mer, que l'Aga fit soulever la Ville en faveur de Sultan Badur, & cela si subitement, qu'à peine Saca eut-il le tems de se sauver. Sampaïo étoit encore à tems de prendre la place, avant que Badur y fût entré; mais s'étant amusé inutilement, il fut prévenu, & il ne lui resta que le regret d'avoir manqué par sa faute, ce qu'il pouvoit avoir avec tant de facilité.

Il voulut s'en consoler en déchargeant sa colere sur la Ville de Dabul, qu'il étoit résolu de détruire, parce

que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal, favorisoit le commerce des Maures de la Méque, & entretenoit un nombre de fustes qui exerçoient la piraterie sur la côte. Mais à son arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit succedé fit sa paix avec le Général, en lui abandonnant les fustes & un vaisseau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'asyle aux vaisseaux, qui viendroient sans le passeport de la Couronne de Portugal.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De l'autre côté George Cabral que Sampaïo avoit dépêché de Cochin pour faire la course vers les Maldives, au lieu de suivre sa destination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire sa cour à Mascaregnas, en lui apprenant la nouvelle de sa promotion, que Sampaïo ne s'étoit point pressé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une chose qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fît le com-

pliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême satisfaction ; Mascaregnas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour récompense fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général se mit en devoir de partir pour l'Indostan, où il croyoit sa présence nécessaire, avant le tems de la Mouçon. Mais il fut accueilli d'une si violente tempête par le travers des Isles de Pulopüar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant été démâté & couru un grand risque de faire naufrage.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sa fortune sembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des disgraces qu'elle lui préparoit dans la suite, & pour faire voir en même-tems par la gloire qu'elle lui fit acquerir en détruisant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorsqu'il méritoit moins de l'être.

Mahmud fatiguoit toûjours Malaca, & ne désesperant jamais de pouvoir s'y rétablir, il mettoit à profit toutes les occasions de lui faire vivement la guerre. Du téms de George d'Albuquerque il avoit toûjours eu de la su-

periorité, & Mascaregnas qui avoit succedé à Albuquerque, avoit échoüé dans toutes les entreprises qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Mascaregnas pour l'Inde, Mahmud avoit conçu de nouvelles espèrances. Son prompt retour les fit un peu tomber, sans toutefois qu'il relâchât rien de ses attentions. Mascaregnas de son côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il signaleroit les commencements de son généralat par cette défaite, il se rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand sujet d'inquiétude, qui avoit fatigüé tous ses prédécesseurs, à cause de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des secours & de l'incertitude des nouvelles.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les circonstances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneses & Simon de Sosa Galvan qui avoient leurs destinations pour les Isles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs escadres. Mascaregnas faisant semblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla sous main à met-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

tre vingt-un batimens en état, quatre cens Portugais, & six cens Malais, avec quoi il partit pour l'Isle de Bintam.

Cette Isle est à soixante lieües de Malaca, située à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'est séparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, sur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoisonnées, & le garantissoient mieux que des fossés. Le terrain en étoit si marécageux, que toutes les maisons étoient bâties sur pilotis, & qu'on passoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi seul bâti sur une éminence étoit d'un ouvrage solide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatriéme faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ses portes où l'on faisoit une garde exacte. Sur ce rempart & sur deux boulevards qui étoient à la tête du

pont, il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrémement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mascaregnas ayant moüillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un batiment remorqué par deux Calalusses, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d'Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrêmes, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se désister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lanchares avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla au-

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MAS CAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

devant, les battit, les mit en fuite, & en prit douze. François Serran étant retourné à son travail, il le poussa avec tant d'effort, & d'assiduité, qu'après quinze jours d'une fatigue immense, il arriva jusques au pont, & l'accrocha, quoique son vaisseau fût si criblé de coups, que c'étoit un prodige qu'il ne coulât pas à fond. En vain les ennemis pendant la nuit, couperent les cables des grappins. Serran en fit jetter de nouveaux qui étoient entourés de chaînes.

Mahmud désesperé de voir que son artillerie n'avoit pu mettre en pieces ce vaisseau ou le faire échoüer, commanda en fureur à Laczamana de mettre sans delai onze lanchares à l'eau, & d'aller l'attaquer avec quinze cens hommes. L'ordre du Prince fut exécuté sur le champ avec beaucoup de valeur & de détermination. Les Portugais se défendirent comme des lions; mais malgré leur bravoure, ils ne purent empêcher les ennemis de gagner le vaisseau où ils monterent du côté de l'Eperon, & les firent reculer jusques vers le grand mât, Serran y combattant en heros, tomba

comme

comme mort épuisé de fatigue. La chûte du Chef alloit sans doute être suivie de tous les autres, si Mascaregnas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les siens, prenant avec soi Edoüard Coello & quelques braves déterminés, ne se fût jetté dans une balanque pour voler à leur secours. A force de rames il eût bientôt gagné jusques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lanchares, à la faveur des grenades, il monta dans le vaisseau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs blessures avoient presque mis hors de combat, il n'y laissa aucun des ennemis en vie : les autres furent si bien écartés, que n'osant plus approcher du vaisseau, il n'y en eut aucun qui ne pensât à mettre son salut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette action, qui fut veritablement belle, c'est que dans ce petit nombre de braves, qui étoient si acharnés au combat, qu'ils n'apperçurent pas le secours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût blessé, aucun cependant ne mourut de ses blessures.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mascaregnas bien satisfait de ce succès, ne laissa pas d'être effrayé à la vûë des obstacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut consideré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il se disposa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté opposé; il fit mettre à terre dans l'Isle du côté de la place les troupes Malayoises, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla descendre une lieuë au-dessus du pont sur la rive opposée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils eussent assez de peine, surtout dans l'obscurité de la nuit, à se tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit jusques à mi-corps, & quelquefois jusques aux aisselles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas,

& se trouverent encore assez frais pour bien combattre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Deux ou trois heures avant le jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté des grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaïa Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens; & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévû. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascaregnas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec

ANN. de J. C. 1526.
DON JEAN III. ROI.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

l'élite des troupes, où suivant le feu de l'ardeur militaire & de la vengeance, il remplit tout de sang & de carnage. L'ennemi surpris & épouvanté ne sçavoit où courir pour se défendre. Mahmud, à qui les premiers fuyards porterent la triste nouvelle que l'ennemi étoit dans la Ville, ne pouvoit le comprendre, & se contentoit d'évaporer sa bile par les reproches qu'il leur fit de leur lâcheté. A peine en crut-il ses yeux, quand le jour lui eut fait voir les ravages de la nuit. Alors ne pensant qu'à fuir lui-même, il monta sur un Elephant qu'il quitta ensuite, pour mieux couvrir sa marche en se sauvant dans les bois. Et comme là même il ne se crut pas en sûreté, il passa dans la terre-ferme, & se retira dans une Ville où il alla mourir consumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en vain, mit au pillage la Ville & le Palais, où il trouva de grandes richesses. Ayant ensuite travaillé pendant quinze jours à détruire toutes les enceintes, nétoyé la riviere, enlevé le canon, & rendu la proprieté

de l'Isle à son premier maître, que Mahmud avoit dépossedé, à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Portugal, & qu'il ne releveroit pas les fortifications, il revint à Malaca comblé de biens, de gloire & d'honneur.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De cinq vaisseaux qui étoient partis de Lisbonne cette même année 1526. deux seulement arriverent aux Indes, commandés par Tristan de Vega & François de Hagnaya. Ils portoient de nouvelles lettres de succession, qui changeoient l'ordre des premieres, & les annulloient. On ignoroit en Portugal la mort de Don Enrique de Meneses. Les Ministres amis de Lopes de Sampaïo l'avoient fait préferer dans celles-ci à son concurrent, & ne l'avoient pas laissé ignorer à Sampaïo & à son ami Alphonse Mexia, à qui elles étoient adressées, avec ordre cependant de rapporter les premieres cachetées & scellées, quoique regardées comme non avenües. Mexia sans rien témoigner des avis secrets qu'il avoit reçus, & ajoûtant à sa premiere audace une nouvelle témerité, assemble le Con-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO, GOUVERNEURS.

seil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait instance pour ouvrir les nouvelles successions. Cette proposition causa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premieres démarches. La plus grande partie du Conseil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, représenta avec énergie les inconvenients qui naîtroient d'une entreprise si hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant sur lui toutes les suites de cette affaire, passa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopes de Sampaïo legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui jusques à Goa.

Sampaïo revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en sçavoit déja quelque chose par les lettres qu'il avoit reçuës de Portugal, & voyant que toutes choses s'acheminoient si bien en sa faveur, il ne tint plus compte de ses premiers serments, & résolut de se maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-

là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir ; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour se trouvoit en même-tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Quoiqu'il parût que là on le reconnut d'abord sans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient rassemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Mascaregnas, que d'ailleurs le droit & la raison étoient pour ceux-ci, la Ville se partagea bientôt en deux factions, d'où naissoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Ecclesiastiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris soin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Mascaregnas, & en venoient aux ménaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit sous main dans toutes ces divisions, affectant de la moderation & du désintéressement. Il tint quelques conseils de gens gagnés, &

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

fit dresser des actes de leurs délibera-tions. Après cela néanmoins il ne laissa pas d'avoir recours aux exils, & à d'autres procedés violents contre ses contretenants.

Quelques efforts qu'il fît, son parti diminuoit toûjours, & celui de son concurrent se fortifioit. Christophle de Sosa, qui commandoit à Chaül, instruit par les Exilés de tout ce qui s'étoit passé, fit un acte avec ceux de sa garnison pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs differends par les voies de la justice, sans en venir aux voies de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrémement mortifié. Sosa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faisoit profession, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table superbe, se faisoit honneur de son bien, & avoit dans ses intérêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ses liberalités.

Les partisans de Mascaregnas & les gens indifferens proposoient la même voie de l'arbitrage pour éviter

les troubles. Mais Sampaïo qui se défioit de la bonté de sa cause & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Mascaregnas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en personne la rigueur des ordres qu'il devoit laisser contre son compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'absenter.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

1527.

La nouvelle qui se répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Hocem, bâtissoit une Forteresse dans l'Isle de Camaran, & se disposoit à venir dans l'Inde avec une puissante flote, lui en fournissoit une occasion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle causoit. On pénétra d'abord ses vûës; la proposition qu'il fit de cette expédition fut régardée comme un piége, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armement, ils furent reçus si froidement, que personne ne s'empressoit à le suivre. Pour surmonter cette mauvaise disposition des esprits, il fit un serment

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

public dans l'Eglise pendant que le Prêtre levoit la sainte Hostie, & protesta sur l'auguste Sacrement de nos Autels, sur la présence réelle du corps de Jesus-Christ, qu'il jugeoit nécessaire, & du bien du service du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que son intention étoit veritablement d'aller les combattre. Ce serment si solemnel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que jusques à Goa, où le Conseil jugea qu'étant trop foible pour cette entreprise, il devoit attendre la flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il suffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, sans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaïo ne demandoit pas mieux, mais cela-même ne servit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de sincerité de ses sermens & du peu de droiture de ses intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique, & ce qui avoit été fait à l'ouverture des premieres successions, surquoi le Roi se

repentant des dernieres qu'il avoit envoyées, & prévoyant les divisions qui en pouvoient naître, avoit dépêché un Officier François qui étoit à son service, pour confirmer le choix de Mascaregnas. Cet ordre obvioit à tous les maux; mais l'infortuné François alla se briser sur les côtes de l'Isle de Madagascar, où il périt.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Mascaregnas plein de l'avantage qu'il avoit remporté sur un ennemi aussi terrible que le Roi de Bintam, & flatté de sa nouvelle dignité, voguoit à pleines voiles vers l'Indostan, ignorant parfaitement la situation où l'on y étoit à son égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan, où tout se déclara pour lui, au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triste face de ses affaires l'ébranla sans l'abbatre; il se mit en route pour Cochin, déterminé à tout évenement; mais résolu plûtôt à tout souffrir, que d'exposer le pays à une guerre intestine, qui seroit trop préjudiciable au service du Roi.

A son arrivée Mexia, qui s'étoit

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

préparé comme s'il eût eu un assaut à soûtenir contre les Turcs, lui fit intimer bien des écritures & des protestations, avec défense sous peine de crime de leze-Majesté de débarquer. Et sur ce que Mascaregnas lui fit dire qu'il lui rendroit réponse à terre, il fit sonner le tocsin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & des venuës, Mascaregnas qui n'avoit pu obtenir de descendre, même pour entendre la Messe, prit le parti de le faire avec plusieurs des siens, mais tellement désarmés, qu'ils n'avoient pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, le furieux Mexia armé de toutes pieces & monté sur un cheval bardé, criant, tuë, tuë, court à lui avec ses Satellites comme un forcené, lui perce le bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & les siens, dont plusieurs étoient également blessés. Quel triste & ridicule spectacle en même-tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme un Paladin, la lance en arrêt, courant

ſur un homme nourri dans les armes & couronné de lauriers, qui n'avoit pas même penſé à ſe mettre en état de défenſe? Le Roi de Bintam, que Maſcaregnas avoit dépoüillé de ſes Etats, auroit-il pu ſouhaiter un autre miniſtre de ſes vengeances?

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo eut tant de plaiſir d'apprendre qu'il avoit été ſi bien ſervi, qu'il donna le Gouvernement de Coulan à celui qui lui en apporta la nouvelle, ſe vengeant en même-tems par cette action d'Enrique de Figuera, à cauſe de la partialité qu'il avoit montrée pour ſon compétiteur.

Malgré l'atrocité de l'inſulte, Maſcaregnas, qui ſe propoſoit pour exemple ce qui étoit arrivé au grand Albuquerque, & n'avoit en vûë que les voies de la juſtice, laiſſa les galions dans leſquels il étoit venu, ce qui fut cauſe que pluſieurs de ceux qui l'avoient ſuivi furent empriſonnés, & ſe contenta d'une caravelle pour aller juſques à Goa ſe mettre en quelque ſorte à la diſcretion de ſon rival qui y étoit. Don Simon de Meneſes ſon ami, Gouverneur de Cana-

Ann. de J. C. 1527.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

nor, refusa, quoique avec assez de politesse, de le recevoir, & changea sa caravelle en un simple catur qu'il lui demanda, afin qu'il parût mieux aux yeux de tout le monde, qu'il souhaitoit la paix, & non pas la guerre.

La Ville de Goa l'attendoit avec impatience. Déja les factions se reveilloient en sa faveur, & la joie paroissoit sur les visages. Sampaïo, qui craignoit une révolution, dont cette Ville donneroit la premiere le mauvais exemple, ne voulut pas qu'il y parût, & envoya audevant de lui Simon de Melo son neveu, & Antoine de Sylvéïra son gendre, avec une flote entiere, afin de le conduire prisonnier à Cananor, & avec ordre de le couler à fond, s'il faisoit la moindre mine de se défendre. Mascaregnas, qui fut averti de tout sur sa route, ne laissa pas de la continuer, & s'alla jetter de plein gré dans les embuches qu'on lui tendoit. Antoine de Sylvéïra, qui le joignit le premier, lui fit signe de rendre le salut : il le fit ; & sur ce qu'il refusa d'aller de lui même à Cananor se

confiner dans la Citadelle, les fers lui furent mis aux pieds, & il fut traduit dans cette Ville, & consigné à Don Simon de Meneses, tandis qu'on traîna deux hommes de confiance, qu'il avoit avec lui, dans les prisons de Goa.

Ann. de J.C. 1527.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

La dureté de cette conduite excitant une compassion, qui se déclare toûjours pour les malheureux, plus ils sont maltraités & moins ils méritent de l'être, échauffa les esprits encore plus qu'ils ne l'avoient été par le passé. Hector de Sylvéïra, qui jusques là avoit tenu pour Sampaïo, s'étant séparé de lui pour d'autres intérêts personnels, lui débaucha une partie de ses partisants. Les choses en seroient venuës à une sédition ouverte, si Hector de Sylvéïra & les siens, sages dans le feu de l'émotion même, n'eussent mieux aimé se laisser mettre aux arrêts, que de se défendre avec danger de commencer une guerre civile.

La division augmentant tous les jours, les gens de bien gémissoient de voir que tant de personnes de mérite, réduites cependant à un petit

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

nombre par comparaison à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient, au lieu de s'unir dans un si grand éloignement de leur patrie contre de si puissants Princes, qui souffroient leur joug avec impatience, fussent arrivés au moment de se couper la gorge, & de s'entredétruire pour satisfaire à l'ambition de quelques factieux.

Mais enfin Don Simon de Meneses ayant délivré son prisonnier & Christophle de Sosa s'étant déclaré ouvertement pour lui, Sampaïo se vit forcé à se rendre plus traitable. Il prêta l'oreille aux négociations, & consentit au choix de treize Juges. Les deux compétiteurs furent sequestrés & dépoüillés de toute administration jusques à la sentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le département de Cochin, qu'ils étoient presque tous créatures de Sampaïo ou de l'Intendant des finances, ce que Mascaregnas avoit passé avec trop de facilité uniquement pour le bien de la paix, Sampaïo fut confirmé, & Mascaregnas condamné à repasser en Portugal,

tugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi recompensant sa moderation le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entiere comme nous le verrons dans la suite.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, regnoient aux Moluques avec le même Empire dans un champ plus resserré à la verité; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcie Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur la demande que Britto en avoit fait lui-même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agissoit sans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ses intérêts. Les subalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernieres extrémités plusieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choses lasseroit par sa longueur & revolteroit par son indignité. Enfin Britto

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

remit le Gouvernement à Don Garcie, & après avoir contrasté encore assez long-tems avec lui, soutenu par une multitude de factieux, il partit avec eux pour les Isles de Banda, laissant à son successeur, à qui il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû d'hommes & de munitions, l'ombre seule d'une espece de Gouvernement.

Don Garcie réduit à cette situation, se vit forcé de donner la paix au Roi de Tidor, à condition qu'il rendroit le canon & les effets qu'il avoit pris aux Portugais, les prisonniers & même les transfuges. Celui-ci lassé de la guerre ne s'occupa que de la pensée de rendre cette paix plus solide. Et comme il vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout, tandis qu'il auroit le Cachil Aroes pour ennemi personnel, il pensa à le mettre dans ses intérêts, & lui fit offrir sa fille en mariage. Le Cachil flatté d'une alliance qui favorisoit son ambition & ses pretentions, accepta ses offres de bon cœur, & se réconcilia de bonne foi avec celui qu'il consideroit déja comme son beau-pere.

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré jusques alors. Il regarda cette alliance comme sa perte, & celle de tous les Portugais déja si odieux, qu'ils ne se soutenoient que par la division de ces Insulaires, de sorte qu'il se résolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réüssit que par des crimes entassés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il sçût bien que cette exécution étoit impossible dans les circonstances, & ne devoit avoir lieu que dans l'espace des six mois, qui avoient été stipulés. Il envoya donc brusquement demander à Almansor, » qu'il lui restituât sans delai ce qu'il avoit enlevé aux Portugais, & surtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénetroit pas le mystere d'une proposition si choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre; » Qu'il ne demandoit pas mieux que de le satisfaire : Que, quoique le tems porté par le traité ne fût pas

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCARENHAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III, ROI.

PROMASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

» expiré, il étoit prêt de donner tout » ce qu'il avoit à la main; mais que » pour le canon, qui avoit été distri» bué entre lui & ses alliés, il fal» loit au moins se donner la patience » de le faire venir, qu'il alloit y tra» vailler incessamment, & dès qu'il » seroit guéri, à quoi il pouvoit con» tribuer lui-même, s'il vouloit bien » lui envoyer son médecin. « Don Garcie fit semblant de se rendre à ces raisons pour avoir lieu de se défaire de ce malheureux Prince, qui lui en présentoit lui-même un moyen si facile. Car, par une lâcheté dont il n'y a que les ames les plus noires qui soient capables, au lieu d'un medecin, il lui envoya un empoisonneur, qui suivant les instructions qu'il avoit reçûës, se comporta avec tant d'artifice, que mêlant à propos le venin dans ses remedes, il mit le malheureux Roi au tombeau en peu de jours, donnant d'ailleurs toutes les marques d'attention & de zele pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dans les premiers mouvemens de l'affliction & de la consternation que lui

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

causoit la perte de son Souverain ; quand Don Garcie regardant cela-même comme une nouvelle occasion qu'il ne falloit pas laisser échapper, redoubla ses instances avec plus de vivacité, & fit dire en même-tems » qu'il déclaroit la guerre sur le « moindre delai, comme sur un re- « fus. « Le Conseil surpris, répondit « de la même maniere qu'avoit fait le Roi Almansor. » Qu'on ne souhai- « toit rien tant que de donner aux « Portugais la satisfaction qu'ils de- « mandoient, & de vivre en bonne « intelligence avec eux ; mais qu'ils « fissent attention à l'impossibilité de « la chose. Il ajoûta que la Ville étoit « actuellement pleine de trouble & « de deüil ; qu'il n'étoit occupé que « du soin de rendre les derniers de- « voirs au Roi, dont le cadavre étoit « encore exposé ; que rien n'étoit dé- « terminé sur le choix de son succes- « seur ; qu'on leur donnât au moins « le tems de pleurer leur Souverain, « & de s'en donner un autre. «

Ces raisons qui auroient touché le cœur d'un barbare, ne firent aucune impression sur un homme qui avoit

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

dépoüillé tous les sentimens de l'humanité. Et comme il étoit déja prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûë de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à son état naturel de haine pour ses anciens ennemis, & avec une partie de sa garnison, tous gens qui ne respiroient que le pillage, le sang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incursion si peu attenduë, n'eurent que le tems de se sauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames ravisseurs, & en proye aux flammes qui la détruisirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Insulaires de ce voisinage, que les Portugais étoient des gens sans foi & sans loi, les aigrirent tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports, & que dès-lors ils les auroient exterminés, si les forces eussent répondu aux desirs & aux justes motifs de leur vengeance. Dieu sembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en présenter quelques lueurs par le retour des Castillans.

L'Empereur Charles-Quint toûjours persuadé que les Moluques étoient dans son partage, & assûré de leur découverte & de leur utilité par ceux qui en étoient revenus sur le celebre vaisseau *la Victoire*, fit partir de Seville six autres batimens. Deux seulement après diverses avantures arriverent au port de Camafo dans le Royaume de Tidor. Ils furent reçus par les Tidoriens comme un secours venu du Ciel. Don Garcie averti de leur arrivée pensa aussitôt aux moyens de les détruire. Les Castillans avoient la même volonté; mais trop foibles les uns & les autres, ils se respecterent. Martin Inigues Carquicio, qui commandoit les Castillans, n'avoit que trois cens hommes, & s'étoit vû obligé de brûler l'un de ses deux vaisseaux. Don Garcie étoit réduit à un très-petit nombre de monde. Ainsi tout se passa d'abord en protestations & en sommations, après quoi ils s'accorderent par impuissance de faire pis.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mais les Castillans ayant fait beaucoup croître le prix des denrés qu'ils payoient plus cher que les Portugais,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

l'intérêt fit faire à ceux-ci un effort. Don Garcie rompit le premier la paix, mit en mer une petite flote de concert avec les Ternatiens, & vint se présenter sous le fort que les Castillans avoient élevé. A la verité, il leur coula à fond leur vaisseau, qui étoit leur unique ressource; mais il fut si maltraité de l'artillerie de leurs boulevards, qu'il fut obligé de se retirer avec perte, & de consentir à un nouvel accord, renvoyant la décision de leurs débats à celle de leurs deux Cours; après quoi ils furent bons amis.

Cependant Don Garcie envoya demander du secours à Malaca. Martin Correa qu'il avoit dépêché, au lieu d'en amener, reçut ordre d'aller au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra, pour venger Alvare de Britto qui y avoit été massacré avec soixante-dix des siens par les Insulaires. Correa le fit bien. Il reduisit la Ville en cendres; mais il ne revint point à Ternate. Au défaut de celui-ci, arriva Don George de Meneses, qui venoit prendre la place de Don Garcie Henriques. Il y avoit long-

tems.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

tems qu'il Menefes étoit en route, on lui avoit commandé de tenter la voie des Moluques par l'Isle de Borneo comme la plus courte. Mais se trouvant engagé dans toutes ces Isles, il y fut surpris des calmes & retenu plus de huit mois, pendant lesquels il perdit presque tout son monde par la disette & les maladies; ainsi le secours qu'il amenoit étoit peu de chose.

Encore sa présence le rendit-il plus pernicieux qu'utile. Cet homme qui s'étoit distingué par tant de belles actions dans les Indes, & surtout à la derniere affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu sembloit avoir réservé dans sa colere pour conduire toutes choses au précipice. Les commencemens en furent assez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité, & lui remit le Gouvernement d'une maniere gracieuse. Les Castillans l'envoyerent saluer, & parurent souhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu après Don George répondit mal à toutes ces démonstrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à

Ann. de J.C. 1527.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

un autre, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Mascaregnas, de qui il tenoit sa commission. Il chagrina les Castillans par de nouvelles protestations sans aucun effet; enfin il se broüilla cruellement avec Don Garcie.

Don Garcie & lui avoient voulu remedier à un desordre qui ruinoit le commerce de la Couronne : les subalternes en étoient la cause : ils se soucioient peu de nuire au bien de l'Etat, pourvû qu'ils y trouvassent leur avantage. Don Garcie y avoit échoüé le premier, Meneses y échoüa de même ; mais ces subalternes, qui appréhendoient toûjours qu'on ne les rangeât à leur devoir, mettoient tout en œuvre pour allumer le feu de la division entre les Chefs. Ils y avoient réüssi entre Britto & Don Garcie. Ils ne réüssirent pas moins bien à broüiller celui-ci avec Meneses.

Le premier sujet de rupture fût l'obligation que Meneses voulut imposer à Don Garcie de retourner à Malaca par l'Isle de Borneo, pour achever de découvrir cette route. Don Garcie, qui avoit des intérêts à l'Isle

[illegible], & faisoit bâtir actuellement un Jonc à ses frais, n'en voulut rien faire. On travailla à les raccommoder. Meneses se relâcha de ses prétentions, & promit même de n'envoyer personne par cette voie : cependant il fit partir Vaz Lorenço dans une caracore ; infraction dont Garcie fut extrémement irrité.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Peu de tems après Martin Inigues Carquicio étant mort, Fernand Das Torres, qui lui avoit succedé, ne goûtant point les vûës pacifiques de son predécesseur, troubla bientôt une paix qui ne pouvoit subsister longtems entre deux nations naturellement ennemies & jalouses l'une de l'autre. Il arma une galere, & fit des courses sur les Portugais. Meneses voulant lui rendre le change, saisit le Jonc de Don Garcie, & envoya une jussion à ceux qui y travailloient de se rendre auprès de lui. Don Garcie plus irrité par ce nouveau procedé en fit beaucoup de bruit. Les esprits s'étant échauffés, & quelque parole mal digerée étant échappée à Meneses, Don Garcie mit la main à la garde de son épée, comme pour

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

en tirer raison. Cette action ... nelle contre un premier Offi... ayant été aigrie par les partisans du Gouverneur, Meneses envoya ordre à Don Garcie de venir se mettre aux arrêts dans la forteresse. Garcie refuse, & se met en défense. Meneses fait pointer le canon sur sa maison. Alors Don Garcie ébranlé, obéït & se constituë en prison.

Les partisans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiseroit par cette déference, & le laisseroit partir. Mais Meneses paroissant résolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers, ils eurent recours aux intercessions, & firent intervenir le Cachil d'Aroes. Celui-ci n'obtenant rien, ils menacent de se joindre aux Castillans, & de porter les choses aux dernieres extrémités. Meneses ébranlé à son tour, se reconcilie avec Don Garcie, & tous deux agissant de bonne foi, vêcurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas, ou se repentirent d'y avoir réüssi, & n'omirent rien pour la rompre.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

de Ba[illegible] ous les préludes des faux rapports & des suppositions, ils persuadent à Don Garcie que Meneses avoit aposté des gens pour le faire assassiner, & le lui font assûrer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient suborné. Don Garcie refusa longtems de croire cette imposture, dont on a peine de soupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa premiere pensée fut alors de prévenir un assassinat par un autre; mais l'horreur de cette action l'ayant saisi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneses, de le dépouiller du Gouvernement, de lui substituer quelqu'un d'entre ses créatures, & de se rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impressions que pourroit faire un coup de cet éclat.

Les mesures ayant été prises avec d'autant plus de certitude que Meneses ne se défioit de rien, les conjurés entrent dans la Forteresse, penetrent dans la chambre du Gouverneur, & en sont bien reçus. On joue, & dans le fort du jeu Don Garcie le saisit, il resiste avec vigueur, se dé-

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

bat ; mais accablé par le nombre, il est mis aux fers, enfermé dans une tour, & Don Garcie reconnu pour Gouverneur à sa place.

Néanmoins Don Garcie considerant de sang froid son action, & en prévoyant toutes les suites, en fut bientôt au repentir, & n'eut rien de plus à cœur que de raccommoder cette affaire en traitant avec son prisonnier. Meneses accorda tout ce qu'on voulut, & à peine fut-il en liberté qu'ayant protesté de violence, il se prépara à s'en faire raison. Mais Don Garcie avoit pris ses mesures ; il avoit encloué le canon de la Forteresse, mis en état le Navire de Pierre Botello, & fait voile. Meneses ne pouvant sévir contre la personne d'un ennemi, qui lui avoit échappé, lui fit son procès dans les formes comme à un criminel d'Etat, & l'envoya au Gouverneur de Malaca. Il fit partir en même-tems Vincent de Fonseca pour courir après lui, & le suivre jusques aux Isles de Banda. Fonseca fit une telle diligence, qu'il y arriva avant Don Garcie. Ils s'armerent l'un contre l'autre ; mais Fonseca

Après... roit, fit si bien, qu'il le démâta, & lui prit son vaisseau.

Les habitans de Tidor, aidés des Castillans avoient remis leur Ville en état, & fortifiés de l'alliance du Roi de Gilolo, ils travailloient sourdement à détruire leurs ennemis assez occupés à se détruire eux-mêmes. Après la fuite de Don Garcie, Don George de Meneses se trouvoit encore plus à l'étroit. Il ne lui venoit aucun secours de Malaca ni des Indes. Les Insulaires que les Portugais avoient aliénés, ne portoient plus rien à leur forteresse. Les Castillans au contraire reçurent un nouveau renfort, que leur amena Alvare de Saavedra qui venoit de la nouvelle Espagne. Flattés de leur superiorité présente, ils se mirent en devoir d'agir hostilement, & de rompre une paix forcée, que les deux partis n'avoient gardée que parce qu'ils ne pouvoient se nuire. Meneses en fut averti à tems, & se tint prêt. Saavedra commandoit une galiote, & étoit accompagné des Caracores des Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand Baldaïa & Alphonse de Los Rios en-

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

voyés par Meneſes & qui comman-doient l'un une galiote, & [illegible] une fuſte, vinrent audevant d'eux avec les Ternatiens que le Cachil d'Aroes conduiſoit en perſonne. Les deux flotes s'étant rencontrées, les deux galiotes s'attacherent l'une à l'autre avec beaucoup d'acharnement. Les deux Chefs étoient animés de la même ardeur; mais la victoire ſe déclara pour le Caſtillan. Baldaïa fut tué, ſon vaiſſeau pris, & le reſte de la flote mis en fuite. Meneſes ſe vengea bientôt de cet affront. Don Alvare de Caſtro étant arrivé par hazard à Ternate, Meneſes prit ſon tems que les Caſtillans s'étoient diviſés pour quelque expédition, il tomba à propos ſur Tidor, qu'il brûla une ſeconde fois, & réduiſit les Caſtillans à faire une paix honteuſe, dont une des principales conditions fut qu'ils ſortiroient des Moluques, ſe retireroient dans quelques Iſles voiſines, où on leur permettoit de ſe tenir juſques à ce que leurs droits fuſſent reglés en Europe.

Le Roi de Ternate étoit toûjours comme priſonnier dans la forteresse

avec les Princes ses freres. Il commençoit à être d'un âge à pouvoir se mêler des affaires ; & donnoit de l'inquiétude. Sa mort la dissipa ; mais elle fit naître l'idée du poison qu'on lui avoit donné. On en fit tomber le soupçon sur le Cachil d'Aroes. Le peuple n'en témoigna point de ressentiment, & le jeune d'Aïalo frere du Roi mort, fut reconnu après lui universellement, sans que jamais la Reine sa mere, qui étoit revenuë à Ternate, pût obtenir qu'on le lui rendît, & qu'on le mît en liberté.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant le Cachil d'Aroes commença à prendre des ombrages du Cachil Vaïaco, pour qui Meneses paroissoit avoir plus de confiance & de consideration, que pour lui. Cette préference l'aliena des Portugais, & allumant dans son cœur le feu de la jalousie contre ce rival, lui fit jurer sa perte & celle de ses protecteurs. Il accusa Vaïaco de plusieurs crimes, & surtout de sortileges & de malefices, dont ces nations superstitieuses sont toûjours tellement infatuées, que le soupçon seul est capable de causer des grandes révolutions parmi

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

elles. Il le pressa si fort, que Vaïaco fut contraint de se refugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même assûré dans cet asyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneses fut embarrassé, il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit persecuté, qu'à cause de l'estime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité, il assembla son Conseil. Vaïaco en prit un mauvais augure, & appréhendant d'être livré à son ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il se précipita par une fenêtre, & se tua.

La haine de cette mort tomba toute entiere sur Meneses. Il put s'appercevoir bientôt, & du refroidissement d'Aroes, & de l'aversion du Public. Elle étoit telle, que, si on eût pû se délivrer de tous les Portugais en même-tems, on l'auroit fait sans y manquer. Une haine impuissante s'attache à tout, & jusques aux plus petites minuties, quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait, & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneses nourrissoit une laye de la Chine,

dont on lui avoit fait préſent. Cette bête hideuſe, & parce qu'elle appartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle eſt abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faiſoient profeſſion, fut tuée par je ne ſçais qui. Meneſes en conçut une extrême indignation, & ſoupçonnant de ce fait, le Cachil Vaïdua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne ſuivant que les mouvements de ſa paſſion, ſans reſpect pour une perſonne qui appartenoit de ſi près au Souverain, & qui tenoit ſi fort au cœur du peuple par ſon caractere, il le fit enlever de force ſur le ſeul ſoupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la fortereſſe.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Une action ſi temeraire ne pouvoit ſe ſoutenir, & il ſe vit bientôt dans la néceſſité de le relâcher ; mais en lui faiſant ôter ſes fers, il lui fit frotter tout le viſage d'une maniere indigne avec la graiſſe de cette bête morte ; affront le plus ſanglant qu'on puiſſe faire au dernier des Muſulmans. Vaïdua en eut le cœur ſi pénetré de douleur & de honte, que

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ne pouvant souffrir cette insulte, il se condamna lui-même à un exil volontaire, allant d'Isle en Isle pour y soulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient si loin l'audace & l'insolence.

Les esprits s'aigrissant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George, personne n'osoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit sentir par le manquement des vivres. Meneses qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit, aigrissoit toûjours le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maisons. Ses gens aussi téméraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoûtant toûjours l'insulte au pillage. Les Insulaires perdant patience, se mirent sur la défensive, & les menerent assez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de succès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les

mains à ceux-ci, & ayant fait lier celles du Chef derriere le dos, il le fit exposer à deux dogues sur le bord de la mer. Ce malheureux se défendit pendant quelque tems; mais ne pouvant résister dans l'état où il étoit, il se jetta à l'eau, les dogues l'y suivent plus animés. Il s'aide des pieds & des dents comme un homme enragé, jusques à ce que réduit aux abois, il succomba à demi déchiré & à demi noyé.

ANN. de J. C. 1527. 1528.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Ce spectacle d'horreur fit frémir tous ceux qui y furent présents, où qui en entendirent parler. On ne regardoit plus les Portugais, que comme des monstres, qu'il falloit exterminer. Le Cachil d'Aroes fomentoit publiquement le mécontentement général, & veritablement tout étoit à craindre. Don George le sentit, mais pour prévenir le mal qu'il prévoyoit, il mit le comble au desespoir de ce peuple, & à ses forfaits. Car, soit que le Cachil fût coupable, soit qu'il lui supposât un crime, il lui fit faire son procès, comme ayant agi de concert avec le Tuteur du Roi de Tidor pour faire mourir chacun leur pupil-

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

le, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échaffaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle-même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaïo avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de maniere à faire juger qu'il en étoit digne, & il l'eût été en effet autant ou plus que bien d'autres, sans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute justice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Mascaregnas par politique, & en sacrifia quelques autres à sa vengeance. George Cabral, qui s'étoit fait fête d'aller porter à Mascaregnas la nouvelle de sa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea assez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneses

que Mascaregnas avoit envoyé aux Moluques, eut aussi d'abord un successeur nommé. Ce fut Simon de Sosa Galvan. Mais le malheur de l'un & de l'autre voulut que celui-ci n'y arrivât point. Une furieuse tempête l'ayant jetté dans le port d'Achen tout désagreé & si fatigué, qu'à peine ses gens, qui étoient au nombre de soixante-dix, pouvoient-ils se soûtenir, il fut d'abord investi par une multitude de petits batimens qu'on lâcha sur lui. Sosa se battit avec tant de résolution, nonobstant le triste état où il étoit, qu'il les mit tous en fuite. Le combat ayant recommencé le lendemain, il les malmena si fort, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Mais un malheureux forçat transfuge ayant été rendre compte au Roi de l'épuisement où étoit reduit tout l'équipage de ce vaisseau, les ennemis revinrent pour la troisiéme fois à la charge, & les trouvant sans force & dans l'impossibilité de se défendre, ils s'en rendirent les maîtres, en taillerent la plus grande partie en pieces avec le Capitaine, & n'en épargnerent que quelques-

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Ann. de J. C. 1528.

Don Jean III. Roi.

Lopes Vaz de Sampaïo Gouverneur.

uns, que le Roi d'Achen conſerva, pour s'en ſervir dans les occaſions, comme nous le verrons dans la ſuite.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une fortereſſe à Zunda au Nord de l'Iſle de Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait ſi déſaſtreux; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit ſollicité l'alliance des Portugais & ce ſecours, avoit été vaincu, & dépoüillé par celui de ſes voiſins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci ſe mit en état de défenſe, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jetta plûtôt qu'elle ne l'y porta; de ſorte qu'après avoir perdu un de ſes vaiſſeaux que le gros tems avoit fait échoüer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, ſans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha enſuite les Navires de la cargaiſon pour le Portugal, & conſigna Maſcaregnas priſonnier à Antoine de Britto qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette

affaire.

affaire. Il donna à Jean Déça son beau-frere, les provisions du Gouvernement de Cananor, & le chargea en même-tems de croiser sur la côte du Malabar pendant quelque tems avec une flote qu'il lui fit équipper. Il envoya pareillement Christophle de Mendoze à Ormus, pour y relever Diego de Melo Jusart, qui avoit fini son tems. Martin Alphonse de Melo Jusart parent de celui-ci & du Gouverneur, fut destiné pour aller bâtir la forteresse de Zunda, à quoi François de Sà n'avoit pû réüssir. Simon de Melo neveu de Sampaïo eut ordre d'aller croiser vers les Maldives, & Antoine de Miranda d'Azevedo, Général de la mer des Indes, partit avec une flote de vingt vaisseaux pour aller croiser vers le détroit de la Méque.

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Sampaïo paroissoit vouloir y aller en personne, comme pour se dégager du serment qu'il avoit fait d'aller attaquer la flote de Raix Soliman; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vouloit se faire prier de rester dans les Indes, où sa présence étoit nécessaire, & il n'ignoroit pas ce qui étoit

ANN. de J.-C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

arrivé à ce Général Musulman, dont tous les projets se réduisirent en fumée par sa mort. Raix Soliman avoit flatté Sultan Selim, en lui communiquant les grandes idées qu'il avoit sur les Indes. Soliman fils de Selim, qui succeda à son pere, & qui n'avoit pas l'ame moins grande que lui, envoya à Raix Soliman vingt galeres & cinq galions qu'on avoit faits au port de Suez. Haidarin Bacha eut ordre de les conduire à l'Isle de Camaran, où il étoit occupé à construire sa Citadelle. Mais Haidarin, au lieu de lui livrer cette flote, selon l'ordre qu'il en avoit, prit querelle avec lui sur des jalousies de presséance, & s'en défit comme il s'étoit défait lui-même de l'Emir Hocem. Musthapha & Sofar parents de Raix Soliman le vengerent en faisant mourir Haidarin. Craignant ensuite la peine dûë à leur crime, ils allerent se présenter à Aden, pour s'en emparer avec les troupes qu'ils avoient débauchées; mais n'y ayant pu réüssir, ils se retirerent vers le Roi de Cambaïe, chez qui il allerent chercher un asyle contre la Porte, comme

je le dirai ci-après. La plus grande partie de la flote qui ne voulut pas les suivre ; se voyant sans Chef, se retira à Suez.

Déça signala sa valeur sur la côte du Malabar, & en fut redevable à sa bonne fortune qui lui présenta de belles occasions. Il fit plus de cinquante prises, brûla Mangalor. & plusieurs autres postes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De soixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond plusieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit prisonnier lui-même avec quinze cens hommes, sans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une grosse rançon.

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Martin Alphonse de Melo, secourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Pate-Marcar Général du Zamorin qui faisoit la guerre à ce Roi, n'osa pas l'attendre & s'enfuit sur la nouvelle qu'il eut de son arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où se fait la pêche des perles, il imposa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea

ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. ROI. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.	

volontiers à le payer pour se faire un appui de la Couronne de Portugal contre ses voisins. Melo alla ensuite à Paleacate pour y hyverner. Là les Officiers de son escadre composée de neuf vaisseaux, découvrirent les ordres secrets qu'il avoit d'aller à Zunda, & comme ils ne s'étoient engagés, que pour aller croiser sur la côte de Tenazzarin, ils se plaignirent hautement de cette supercherie, & furent si outrés, que quelques-uns l'abandonnerent : d'autres portant plus loin le crime, mirent secretement le feu aux vaisseaux pour brûler toute la flote. On y apporta promptement remede, & il fut éteint. L'hivér s'étant passé ainsi dans le trouble & la sédition, il vint surgir à l'Isle de Nagamel par les travers du Royaume d'Arracan, pour y attendre quelques vaisseaux ennemis. Un ouragan sépara de lui tous ceux de sa flote, qui le suivoient mal volontiers, & le fit briser lui-même à la côte. Après bien des disgraces lui & les siens tomberent entre les mains de Codavas-Can sujet du Roi de Bengale, qui les tenant toûjours prisonniers s'en

servit utilement pour vaincre un de ses voisins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonse de Melo tenta de s'évader, il fut repris, & il en coûta la vie à un de ses neveux, que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en sacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonse de Melo & les siens furent rachetés ensuite par Sampaïo qui paya leur rançon.

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Christophle de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph, que le Roi son maître avoit fait emprisonner pour de justes raisons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent, & fut rétabli dans ses honneurs & dans ses charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Ternero avec des lettres, dans lesquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur se trouvoient déconcertés. Ternero entreprit son voyage par terre. Il se rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témerité

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE-SAMPAÏO GOUVERNEUR.

de tenter de passer les affreux deserts de l'Arabie à la boussole, seul avec un guide, ce que personne n'avoit peut-être jamais ôsé faire. Il le fit néanmoins heureusement, joignit une caravane avant que de sortir de ces déserts, arriva à Alep où il s'embarqua pour l'Isle de Chypre, passa en Italie, alla à Gennes & à Marseille; de-là il continua sa route par terre jusques à Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grandes marques de satisfaction, & parce qu'il étoit le premier qui eût fait ce chemin, & parce que par la supputation de ses journées ce Prince se flatta qu'il pouvoit recevoir de nouvelles des Indes par cette voie en moins de trois mois de marche.

Antoine de Miranda fit un voyage plus stérile pour sa gloire, que pour son profit. Il occupa le détroit, en partageant sa flote en trois escadres. Rien ne passa qui ne fût pris ou rançonné : les vents contraires l'empêcherent d'aller à l'Isle de Camaran où étoit sa destination, & servirent en cela le peu d'envie qu'il avoit d'y aller. Il brûla la Ville de Zeila, dont

les habitans s'étant sauvés dans les terres, ne lui avoient laissé personne contre qui il pût combattre, ni rien qu'il pût piller. A son retour une violente tempête dissipa sa flote par le travers de Diu. La mer étant encore grosse, Lopes de Mesquita, l'un des Capitaines de son escadre, rencontre un gros batiment de Maures, & le prend. L'action fut belle & vigoureuse. Mais les deux vaisseaux poussés par le flot, se choquerent si vivement, que celui des Maures coula à fond, & que l'autre paroissoit subir le même sort. Lopes de Mesquita voulut au moins sauver le trésor de son vaisseau & de sa prise. Il le confia à son frere Diego, qu'il mit à la mer avec sa chaloupe & dix-sept hommes. Le vaisseau qu'on regardoit comme perdu sans ressource, se sauva par les soins du Capitaine. La chaloupe fut prise par les Corsaires de Diu, & les prisonniers livrés au Roi de Cambaïe. Ce barbare fit ce qu'il put pour les obliger à abjurer leur Religion. Diego de Mesquita leur Chef demeura toûjours ferme & inébranlable. Sultan Badur

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si déliberé, qu'il étonna ce Prince, qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir ; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succedé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur, Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargousses. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaïo, qui s'étoit toûjours

jours tenu à Goa, où il n'y avoit point d'autre Gouverneur que lui, voulut aussi tenter la fortune de la guerre, & aller chercher l'ennemi à son tour. La nouvelle qu'il reçut alors que quatorze brigantins poussés par le gros tems s'étoient brisés à la côte vers l'entrée du fleuve de Chatua, & que tous ceux qui les montoient avoient été pris & tués par les Maures de Calicut, alluma tellement en lui le desir d'en tirer raison, qu'il ne se donna que six jours de tems, afin de se disposer à partir pour Cochin, laissant à Goa Antoine de Miranda pour y commander. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fit armer dix-huit batimens & partit. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cutial de Tanor Amiral de la flote du Zamorin couroit la mer avec cent cinquante paraos. Sampaïo ne balança pas à les assaillir avec treize brigantins, dans l'un desquels il passa lui-même. Le combat fut violent de part & d'autre pendant deux heures, enfin les ennemis ayant apperçu deux autres brigantins qui sortoient de Cananor, se mirent en fuite. Sampaïo

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

les poursuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt-deux, dans lesquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échaperent, allerent se faire prendre vers Cochin.

Après cette victoire Simon de Melo, qui eut ordre de raser la terre, brûla encore vingt-six batimens de differentes especes, reduisit en cendres la Ville de Chatua, mit le feu en plusieurs autres endroits de la côte jusques à Cranganor. S'étant ensuite rejoint au Gouverneur, ils allerent tomber de concert sur Porca, dont l'Arel étoit absent, & faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Portugais. Les habitans se défendirent en vain. Ceux qui ne purent se sauver par la fuite, furent passés au fil de l'épée. La Ville fut mise au pillage; on y trouva de grandes richesses, beaucoup d'artillerie, treize batimens à rames, qui furent la proye du vainqueur. La sœur & l'épouse de l'Arel furent faites esclaves, & il fut trop heureux de pouvoir les racheter, en faisant sa paix.

Un nouveau besoin obligea Sam-

paio de se remettre en campagne. Mi[illegible]maluc attaqué par le Roi de Cam-[illegible]e, imploroit son secours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, représentoit vivement la triste situation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingts fustes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux vaisseaux de tout genre pour aller à sa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en presence que vers le soir, l'affaire fut remise au lendemain. Le combat se donna à la vûë de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les vaisseaux de haut bord, & Hector de Sylvéïra les batimens à rames. Ils se partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux feux. Sylvéïra rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits batimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Maïn. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la derniere.

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1528. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Elle fit ses décharges de loin, avec plus d'ostentation que d'effet. L'armée Portugaise au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant. François de Barrio de Païva sauta le premier dans un vaisseau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été proposé à cet effet: celui dans lequel il étoit ayant été séparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le sauver. La victoire ne tarda pas à se déclarer. Hali prit honteusement la fuite, dans laquelle il ne sauva que sept de ses fustes. Il y en eut trois de brûlées quarante six prises dans le combat, & les autres dans la poursuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaïo, il ne perdit pas un seul homme? Les auteurs Portugais le disent. Peut-on les croire, sans leur faire tort, & sans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en concevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire?

Si dans la consternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaïo s'y fût présenté, elle lui ouvroit ses

pouces. Il le vouloit, & Hector de Sylvéïra aussi ; mais ses Officiers instruits qu'il lui venoit un successeur & toujours ses ennemis secrets pour la plûpart, à cause de ce qu'il avoit fait à Mascarégnas, s'y opposerent absolument, & l'obligerent de retourner à Goa.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Hector de Sylvéïra continuant à profiter de ses avantages, entra dans la riviere de Nagotana, mit pied à terre, & brûla cinq ou six peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéïra n'en remporta que plus de gloire par la nécessité où il se trouva de combattre & de vaincre. Il poussa ensuite jusques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée, & se trouva défendue par Hali-Cha, qui avoit avec lui plus de trois mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéïra crut qu'il battroit encore ce Général par terre, comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ses troupes, mit l'ennemi en fuite, pilla la Ville, & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même mal-

heur en se faisant tributaire.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Divers autres Capitaines avoient ailleurs de pareils succès. Jean d'Avelar prit par escalade une place du Roi de Cambaïe, qu'il rendit à Nizamaluc, à qui elle appartenoit. Antoine de Miranda ne voulut pas rester inutile dans Goa. Simon de Melo & lui brûlerent plusieurs vaisseaux sur la côte, & mirent fin à leur excursion, par la défaite de cinquante paraos de Calicut.

Sampaïo n'étoit pas tellement occupé de la guerre & de ses victoires, qu'il ne travaillât avec encore plus de soin à tout ce qui peut faire fleurir un Etat pendant la paix. Il s'appliqua fortement à établir la police, & à réformer les abus & les vols qui se commettoient dans les doüanes. Il fit reparer les magazins du Roi, ajoûta de nouvelles fortifications à differentes places, embellit les Eglises, & voulant surtout que le successeur qui lui venoit de Portugal, fût content, en le mettant en état de faire d'abord quelque grande entreprise, il lui prépara une flote la plus complette qu'on eût encore vûe.

Elle étoit de cent trente batimens, quatorze de haut bord, dix galeres Royales; le reste consistoit en fustes, galiotes, brigantins & demi galeres. ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno d'Acugna fils de Tristan, dont nous avons déja parlé, étoit ce successeur que la Cour avoit destiné pour remplacer Lopes Vaz de Sampaïo. Il étoit parti l'année précedente avec une flote de onze vaisseaux, commandés par des Officiers de mérite, entre lesquels étoient deux de ses freres, Pierre Vaz & Simon d'Acugna, dont l'un devoit être Général de la mer, & l'autre Gouverneur de Goa. Il avoit outre cela trois mille hommes de troupes & beaucoup de volontaires, d'une jeune Noblesse fort leste & fort bien équippée. Comme il étoit parti fort tard, son voyage fut des plus infortunés. Car outre qu'il eut le malheur de perdre ses deux freres, avant que d'arriver au terme, trois de ses vaisseaux firent naufrage; la tempête en dispersa quelques autres; le sien se brisa sur la côte de Melinde; deux seulement arriverent aux Indes la même année, & y porterent la nouvelle de son dé-

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

part de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune; mais comme le défaut de ce vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son assure, rejoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

Contraint d'hiverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plûtôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque resistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la flote, & plusieurs étant morts, en-

tre autres Pierre Vaz d'Acugna, le trait fut rompu, & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde, où ayant été joint par quelques uns de ses vaisseaux qui avoient hiverné à Mozambique, il passa à Ormus.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Là sa premiere occupation fut d'examiner la conduite de Raix Seraph, que Sampaïo avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter, plûtôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo, uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph, & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus, & par une témerité singuliere, sur le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants, il entreprit d'enlever Seraph, non seulement sans en rien communiquer à Nugno, mais même en le trompant, & le faisant servir à son dessein, sans qu'il s'en défiât. Il y réüssit en partie. Il enleve Seraph dans le Palais même du Roi; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son vaisseau. Nugno averti

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III., ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

à propos, le lui enleva à son tour, & le mit lui-même aux arrêts; par-là il punit l'imprudence de cet Officier, & donna en même tems une espece de satisfaction au Roi qui se plaignoit avec justice, qu'on lui avoit perdu le respect en faisant un coup de cet éclat à son insçu dans son Palais, & sous ses yeux.

Pendant son séjour à Ormus, Nugno envoya au Roi ou Cheq de la Baçore Melchior de Sosa Tavares, avec quarante hommes de secours qu'il lui avoit demandés contre le Cheq de Gizaïra, avec qui il étoit en guerre. Ce petit secours fit assez d'impression sur celui-ci, pour l'engager à faire sa paix avec son ennemi, mais il ne fut pas assez fort pour obliger le Cheq de la Baçore à en témoigner sa reconnoissance, & à tenir ce qu'il avoit promis. La Baçore est à trente lieues dans les terres au fond du Golphe Persique, & au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate. Les armes Portugaises n'avoient point encore pénetré si loin, & ce fut beaucoup, qu'avec si peu de monde elles se fissent respecter dans un païs qui

avoit été si long-tems inaccessible aux Grecs & aux Romains.

Cependant Raix Bardadin beau-frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de Baharen du Roi d'Ormus, moyennant quarante mille Seraphins d'or de tribut, prit occasion de se soulever contre ce Prince, comme s'il eût connivé à la detention de son Ministre ; parce qu'on n'auroit, disoit-il, jamais osé l'arrêter dans son Palais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi voulut profiter de cela-même, pour obliger le Général à diminuer le tribut de soixante mille Seraphins, qu'il payoit à la Couronne de Portugal. Mais bien loin que Nugno se rendît à ses raisons, il lui en imposa quarante mille de surplus ; comme une peine qu'il avoit meritée, en se rendant complice de la mort du Roi son prédécesseur. Le jeune Roi eût bien pû se justifier, & par le droit qu'il avoit à la Couronne, étant fils de Zeiphadin & par la foiblesse d'un âge, auquel il n'étoit guéres en état d'être consulté, lorsqu'on l'éleva sur le trône.

Néanmoins Nugno envoya Simon

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſon frere avec une eſcadre de huit batimens, pour ſoumettre les rebelles. Bardadin à ſon arrivée fit d'abord élever un Drapeau blanc & envoya un trompette pour dire. » Qu'il » avoit eu de juſtes raiſons de refuſer » le tribut au Roi d'Ormus : Qu'il c'é- » toit avec lui ſeul qu'il en avoit, & » non pas avec les Portugais : que » cependant puiſque les Portugais » prenoient la défenſe de ce Prince, » il n'entroit point en juſtification de » ſa conduite, & demandoit ſeule- » ment la liberté de ſe retirer avec » ſes effets. « Simon d'Acugna étoit très-diſpoſé à accepter un parti auſſi avantageux, mais toute cette jeune Nobleſſe venuë tout récemment de Portugal, ſoupirant après le pillage de cette place un peu plus qu'il ne convenoit à des gens de qualité, obligea le Général à répondre : » Qu'il » ne vouloit lui permettre de ſortir » avec les ſiens, qu'avec les ſeuls vê- » tements qu'ils portoient. » Alors Bardadin ayant fait élever un Drapeau rouge pour marquer qu'il étoit en volonté & en état de ſe défendre, la place fut attaquée ſelon les

formes de la guerre, mais sans aucun effet.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Au bout d'un mois le Général n'ayant encore rien avancé, se trouva sans poudre, par la malice de ceux-mêmes des Portugais qui avoient fait ses provisions à Ormus, & vit son armée extrémement affoiblie par une espece de peste qui la ravagea. Bardadin eût pû la détruire absolument, s'il avoit voulu. La crainte qu'on ne fît mourir Seraph, & qu'à l'avenir on ne retombât sur lui, l'engagea à retenir son monde, qui se contentoit d'employer les railleries les plus sanglantes, au lieu d'en venir aux mains. Simon d'Acugna fut obligé de se rembarquer. Tous ses gens étoient si foibles, qu'il falloit traîner les malades comme des cadavres. A peine y en avoit-il trente qui pussent soûtenir leurs armes, de sorte que cette flote toute délabrée, & réduite presque à rien, se rendit à Ormus, avec la honte d'un si mauvais succès, & le chagrin de n'avoir à porter au Gouverneur Général, que la nouvelle douloureuse de la perte de son frere, que la contagion avoit

emporté, avec une infinité d'autres.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno n'avoit pas attendu le retour de cette triste expédition, il avoit fait voile pour l'Inde. Il passa à Goa, où il trouva quatre vaisseaux arrivés cette année de Portugal, avec un tems si favorable, & un bonheur tel, qu'il ne leur étoit mort qu'un seul homme. De-là, il alla à Cananor, où il ne voulut pas même descendre, faisant faire des excuses au Roi, de ce qu'il ne lui rendoit pas visite, parce qu'il étoit pressé de se rendre à Cochin. Le Roi s'excusa de la même maniere. Le cérémonial étoit le motif secret de part & d'autre. Le Ministre de ce Prince fort attaché aux Portugais, fit offrir au Général un très-beau présent en joyaux. Mais comme Nugno étoit un homme de la trempe de Don Enrique de Meneses, il le refusa comme il avoit refusé ceux qu'on lui avoit offerts à Ormus, & lui fit dire ces paroles: » Les bijoux que je souhaite de vous, » c'est votre fidélité au service du » Roi mon Maître, & au service du » vôtre. Par elle vous me suborne rez

mieux, que par les présents les « plus riches, & il n'est rien après « cela, que pour vous je ne fasse. «

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Jean Deça, Gouverneur de Cananor, étant venu à bord saluer le Général, lui fit les compliments de Lopes Vaz de Sampaïo, qui étoit dans cette ville, & lui dit de sa part que s'il vouloit mettre pied à terre, il lui céderoit le Gouvernement. Nugno se piqua de cette proposition, & fit répondre à Sampaïo, qu'il eût à venir le lui renoncer sur son vaisseau. Sampaïo obéït. La renonciation se fit avec les formalités ordinaires. Mais à peine Sampaïo fut-il rentré dans sa chalouppe, pour retourner à terre, qu'il lui fit donner ordre de le suivre à Cochin, & en même-tems il fit publier un ban, par lequel il faisoit sçavoir, que tous ceux qui auroient à se plaindre de Sampaïo, pouvoient le faire librement, & qu'il leur rendroit justice. Arrivé à Cochin, il le fit arrêter, & fit faire l'inventaire de tous ses biens. Sampaïo dit à l'Huissier qui lui porta l'ordre, comme par une espece d'esprit prophétique, » Dites à Nugno que «

» j'ai arrêté mon prédecesseur, que » je me vois arrêté aujourd'hui moi- » même, & qu'il en viendra un autre » qui l'arrêtera. Nugno répondit: On » peut me préparer des fers & des » chaînes ; je m'y attens : mais j'au» rai l'avantage de ne les avoir pas » meritées comme lui. « Sampaïo eut moins de peine de sa détention, que des circonstances dont elle fut accompagnée. Le peuple sentant reveiller sa haine par le souvenir de ce qu'il avoit fait à Mascaregnas, prit plaisir à insulter à sa misere, & à le charger d'opprobres & d'injures jusques sous les fenêtres de sa prison. On le consigna ensuite sur le plus mauvais vaisseau de la Cargaison, avec deux seuls domestiques pour le servir. C'étoit en user avec bien de la rigueur, pour un homme qui avoit été dans une si belle place. Mais Nugno avoit ses ordres précis : ordres toûjours fâcheux à exécuter, mais indispensables, quand ils viennent de la Cour ; & il parut bien par la suite quelles en avoient été les intentions.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Car en arrivant aux Terceres, il

trouva

trouva un exempt qui l'attendoit pour le mettre aux fers. En débarquant à Lisbonne, il fut conduit depuis le port jusques aux prisons monté sur une anesse, au milieu des clameurs de la populace, & mis dans une basse fosse, où il fut gardé avec une si extrême séverité, qu'on ne permit pas même à son épouse de le voir. Enfin, après deux ans de miseres, le Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il l'entendroit en un de ces jours de grace, où selon un usage ancien du Portugal, les Souverains donnent audience à ces sortes de malheureux. Lopes entra dans la Chambre du Conseil, chargé de ses fers & en un état capable d'exciter la compassion. Il parla avec dignité, & fit un grand détail de ses services. On l'interrogea sur quarante trois articles, dont le plus grief étoit sa conduite envers Mascaregnas. Ayant été ramené à la prison, son procès commença à être instruit, & il lui fut permis de donner ses défenses. Soit qu'elles ne contentassent pas, ou autrement, la sentence fut portée contre lui. Il fut déclaré injuste ravisseur du Gouverne-

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ment, & comme tel n'avoir jamais été Gouverneur légitime, rayé consequemment de dessus l'Etat, & obligé de restituer à Mascarégnas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de surplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaïo après cette sentence se sauva en Castille, & écrivit de Badajos au Roi, pour se plaindre de la rigueur dont on avoit usé à son égard, & pour justifier son évasion. Il servit si bien en Espagne, qu'il merita d'être rappellé dans sa patrie avec honneur.

C'étoit le tems des justices. Alphonse Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneses, Gouverneurs des Moluques, furent aussi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au bannissement, & à la confiscation de tous leurs biens. Punition legere, si on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux

dire de leurs crimes. Mexia étoit sans doute plus coupable que Sampaïo, car outre qu'il étoit l'auteur de tous les troubles, il ne s'étoit servi de son autorité & de celle de Sampaïo, qui étoit son idole, que pour s'enrichir par des vols & des injustices, & ils avoient traité, tous les deux de concert, le Roi de Cochin, avec tant d'indignité, que ce pauvre Prince avoit été moins Roi qu'esclave, pendant qu'ils eurent le gouvernement en main, ainsi que Nugno en fut convaincu, lorsque ce Roi lui fit le détail de ses plaintes. Les richesses immenses qu'on saisit à Mexia, furent la preuve la plus autentique de ses rapines. Il n'y eut rien, ou presque rien à prendre sur Don Garcie Henriques, la Mer avoit prévenu l'arrêt des hommes, & avoit englouti avec son jonc, cinquante mille cruzades, fruit inutile de tant de travaux, de fatigues & de concussions. Don George de Meneses fut exilé au Bresil, où il mourut. Raix Seraph fut le plus heureux de tous ces coupables. Il avoit été traduit avec Sampaïo en Portugal, & avoit eu part à

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

sa honteuse entrée dans Lisbonne. Mais cet homme habile, qui n'avoit pas tout perdu, trouva que les Ministres de cette Cour n'étoient pas differens des Portugais, avec qui il avoit eu affaire dans les Indes, & il fit si bien auprès d'eux, qu'il se lava encore des crimes qu'il avoit commis, & fut renvoyé avec distinction dans sa premiere place, pour en commettre de nouveaux.

Ce que Sampaïo avoit fait, pour mettre en mer une nombreuse flote de vaisseaux, avoit été tellement renversé par Alphonse Mexia, plus attentif à ses interêts particuliers, qu'au bien public, que Nugno ne trouva rien de prêt; quelque soin qu'il eût pris en écrivant, lorsqu'il n'étoit encore qu'à la côte de Melinde, de maniere que ne pouvant entreprendre rien de considerable, il se contenta de faire trois escadres, qu'il donna à commander à Diego de Sylvéïra, qui devoit courir la côte du Malabar; à Antoine de Sylvéïra qu'il envoya dans le Golphe de Cambaïe, & à Hector de Sylvéïra, qui eut ordre de croiser vers les Gorges de la

mer Rouge. Lui cependant il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, à visiter les places, & les Rois alliés, à qui il donna autant de satisfaction par son desintéressement, sa droiture, & son affabilité, qu'ils en avoient eu peu de la part de quelques-uns de ceux qui l'avoient précedé.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Diego de Sylvéïra s'étant montré devant Calicut pour obliger le Zamorin à conclure une paix qu'il avoit demandée, mais dont jusquès alors il n'avoit fait aucun état, bombarda la Ville & la canona à force, de maniere, qu'elle eût été absolument réduite en cendres, pour peu que les vents eussent continué à souffler. Il fit ensuite une si bonne garde à l'embouchure de toutes les rivieres, qu'il en rompit tout le commerce, & causa un grand dommage à ce Prince, en empêchant le départ des vaisseaux qui étoient prêts pour la Méque. De-là ayant reçu un puissant renfort de Goa, il alla à Mangalor pour y châtier un riche commerçant de cette Ville, qui, quoique sujet du Roi de Narsingue allié des Portugais, leur faisoit tout le

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

mal qu'il pouvoit, & secondoit en tout les intentions du Zamorin. Diego l'alla chercher jusques dans son fort, où il se défendit jusques à la mort. Paté Marcar Général du Zamorin, qui venoit à son secours avec soixante paraos, rebroussa chemin dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mont Déli, le battit, & se retira à Cochin.

Antoine de Sylvéïra eut un succès encore plus brillant. Il avoit cinquante trois batimens, la plûpart à Rames, neuf cens Portugais, parmi lesquels il y avoit quatre cens Arbalêtriers. Etant entré dans la riviere qui conduit à Surate & à Reyner, il n'eut de peine à cette premiere qu'à la descente. Les habitans ayant fait une vaine montre sur le rivage, & une décharge qui ne fut nullement meurtriere, se retirerent dans les bois, où ils avoient déja transporté tous leurs effets, ne laissant dans leur Ville que les seuls édifices qu'on brûla. Il parut que ceux de Reyner, qui étoient au nombre de six mille hommes de pied & de quatre cens che-

vaux, avoient au contraire mis toute leur confiance dans leur valeur, n'ayant pas pris les mêmes précautions que leurs voisins, qui étoient encore plus forts qu'eux. Cependant ils soutinrent mal la gageure, car après quelques efforts à la descente & pour défendre leurs rétranchemens, ils se mirent en fuite, laissant leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens en proye au vainqueur. Antoine de Sylvéïra retint d'abord son monde, pour l'empêcher de se débander. Il donna ensuite la ville au pillage. On y trouva de grandes richesses. Mais le Général qui ne vouloit pas que tant de dépoüilles lui devinssent funestes, donna des bornes à l'avidité militaire, & fit mettre le feu de bonne heure à la Ville & aux campagnes, dont les maisons furent pareillement consumées. Il y eut vingt vaisseaux, & plusieurs autres petits batimens qui eurent le même sort. Le canon fut jetté dans la riviere. De-là Sylvéïra ayant passé avec une extrême célerité à Daman & à Agacin, il y porta la même désolation. Enfin, après avoir pillé &

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ravagé toutes les peuplades qu'il trouva sur sa route, il alla mouiller à l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quelque peu, pour obliger le Roi de Tana; effrayé de la rapidité de ce tourbillon, à payer le tribut auquel il s'étoit engagé.

La réputation d'Hector de Sylveïra, & la nouvelle de sa venue vers les gorges de la mer Rouge, obligerent Mustafa & Sofar, les meurtriers d'Haidarin, à lever le siege d'Aden, qu'ils battoient inutilement depuis cinq mois. Hector l'ayant sçu, alla mouiller devant cette place, & sans se faire un scrupule de mentir, il fit dire au Cheq qu'ayant sçu la presse où il étoit, il avoit volé à son secours contre leurs communs ennemis, qu'il auroit battus, s'ils avoient eu le front de l'attendre. Profitant ensuite du tems & de l'effroi qu'avoit le Cheq, il négocia si bien avec lui, qu'il l'obligea à se rendre vassal de la Couronne de Portugal; & de lui payer dix mille Seraphins d'or par an. Tous les ports de la contrée excepté la Méque, devoient être ouverts aux Portugais, qui ne promettoient

soient de leur côté que de la prote- | Ann. de J. C. 1530.
ction. Mais ce traité plus glorieux à Sylvéïra que solide, fut bientôt violé après son départ par ce barbare, qui oubliant la foi de ses sermens, & voulant s'emparer de la Cargaison d'un vaisseau Portugais arrivé depuis peu dans son port, fit tuer en trahison tous ceux qui étoient dans le vaisseau, & tous ceux que Sylvéïra avoit laissés dans la ville.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Autant que les Sylvéïras avoient été heureux dans leurs expéditions, autant François Peréïra Berredo Gouverneur de Chaül, le fut-il peu. Le Roi de Cambaïe faisoit la guerre à Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé du secours aux Portugais ses alliés, Peréïra sortit inconsiderément de sa place avec deux cens hommes. Les ennemis étoient au nombre de douze mille : & se trouvoient tous frais, quand les Portugais accablés de chaud & de lassitude, les joignirent déja à demi vaincus. Aussi coûterent-ils peu à vaincre. Presque tous demeurerent sur la place. Peréïra se sauva, & appella Antoine de Miranda pour le secourir dans la crainte où il étoit de

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

perdre sa place depourvüe d'hommes & de munitions. Il la perdit néanmoins, mais autrement qu'il ne pensoit; car le Général pour le punir lui en ôta le gouvernement, qu'il donna à Antoine de Sylvëira, & le réduisit à l'état d'un simple factionnaire; état aussi humiliant qu'il puisse y en avoir pour un Officier.

Tout étoit tranquille à Malaca depuis la défaite du Roi de Bintam, qui avoit été suivie de la mort de ce Prince. Il eût été naturel de profiter de ce repos, pour venger les maux que le Roi d'Achen avoit faits aux Portugais. Il s'en présentoit une occasion assez belle. Le Roi d'Auru qui s'étoit rétabli dans ses Etats, étoit en guérre avec ce Prince, & sollicitoit le secours des Portugais, dont il avoit toûjours été l'ami déclaré. Il y avoit apparence que joints ensemble, ils seroient venus à bout de le défaire. Le Roi d'Achen l'appréhendant, envoya trois des Portugais captifs qu'il avoit à Malaca, pour y jetter des propositions de paix. Pierre de Faria que Sampaïo avoit fait Gouverneur en la place de Cabral, créa-

taire de Mascaregnas, écouta ces propositions avec avidité, dans l'espérance de retirer des mains de ce Prince le jonc de Sosa Galvan, l'artillerie & les prisonniers; de sorte qu'il rejetta celles du Roi d'Auru, à qui il refusa nettement les secours qu'il demandoit. Le Roi d'Auru piqué, se reconcilia avec le Roi d'Achen, & fit avec lui son traité. Celui-ci ne craignant plus rien, n'en eut que plus de courage pour exécuter les nouvelles perfidies qu'il méditoit, & dont la simplicité de Faria lui donna toutes les commodités. Car séduit par son intérêt, malgré tant de raisons qu'il avoit de se défier de ce Prince perfide, il lui envoya d'abord les personnes qu'il demandoit pour entrer en négociation. Le Roi d'Achen les ayant fait massacrer secretement, lui fit de nouvelles instances pour les avoir, comme s'il eût ignoré leur sort. Faria, qui l'ignoroit lui-même, fit partir Manuel Pacheco avec un Galion. Pacheco aussi entêté que Faria, ne put se persuader qu'il étoit trahi, lors même qu'il se vit investi par les lanchares que le Roi avoit

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

mis aux aguets pour le prendre, de sorte qu'ayant été trouvé sans défense, il fut enlevé & conduit au Roi d'Achen, qui le fit massacrer avec tous ses gens, & tous les Portugais qu'il avoit conservés jusques lors.

Ce Prince ajoutant ensuite l'insulte à l'outrage, fit dire à Faria en se moquant, qu'ayant un [illegible] & un galion, il ne lui manquoit plus qu'un Brigantin, & qu'il le prioit de le lui envoyer. Cependant le succès de ses trahisons lui ayant inspiré un plus grand mépris des Portugais, il se flatta de pouvoir se rendre maître de Malaca, par le moyen du Sabandar Sanaïa Raja, avec qui il avoit de secretes intelligences, & qui l'avoit si bien servi en ces dernieres occasions auprès de Faria qu'il avoit séduit. Mais le mystere de ses trahisons fut découvert avant qu'il pût les consommer. Quelques Achenois dans le vin en parlerent un peu trop ouvertement à quelques Malays, avec qui ils faisoient la debauche. Garcie de Sà qui étoit venu relever Faria avec des provisions de la Cour, en ayant

été averti, attira habilement le Salandar dans la forteresse, où l'ayant saisi, & lui ayant reproché son ingratitude & ses complots, il le fit jetter de la plus haute fenêtre de la Tour, & mit Malaca en sûreté par le supplice d'un ennemi caché, toûjours plus à craindre que celui qui se présente à découvert, & la force en main.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Vers ce même-tems Gonsalve Peréïra, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneses, partit de Malaca, & prit sa route par l'Isle de Borneo. Cette Isle, l'une des plus grandes de celles de la Sonde, est entre les Isles Célebes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cens lieuës de tour : elle est abondante en toutes sortes de denrées necessaires à la vie. Ses Diamans, son Camphre, son Bezoar & ses épiceries la rendent très-commerçante. Elle a quatre bons ports & plusieurs Villes, dont la capitale bâtie sur pilotis, & coupée de canaux comme Venise, donne son nom à toute l'Isle. Les habitans sont Mahometans de Re-

Ann. de J. C. 1550.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

ligion, à l'exception de quelque peu de Gentils qui occupent le centre de l'Isle. Ils obéïssent au Roi qui dépend lui-même de la famille de sa mere selon les loix de la Ginécocratie qu'on y observe. Peréïra fut très-bien reçu de celui qui regnoit alors. Il régla avec lui les conditions d'un commerce mutuel, & se rendit de-là aux Moluques, où nous allons voir de nouvelles tragédies.

Don George de Meneses mit d'abord Peréïra en possession de la Citadelle, & se présenta à lui avec des fers, convaincu par sa propre conscience, qu'il les avoit merités. La Reine en même-tems envoya ses Ambassadeurs au nouveau Gouverneur, pour lui demander justice contre ses persécuteurs, & la restitution de ses enfans. Peréïra fut saisi du desordre où il trouva toutes choses, & s'appliqua d'abord à y apporter du remede. Il consola la Reine par de bonnes esperances, & promit de lui rendre ses enfans, dès qu'il auroit réparé les bréches de la Citadelle. La prison de Meneses ayant ensuite été comme une satisfaction pour cette

Princesse, elle revint à Ternate avec les habitans qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, se reconcilia de bonne foi.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

On commençoit à joüir des douceurs de la paix : mais les Portugais eux-mêmes, ne purent la souffrir. L'interêt les divisa, & les insulaires en souffrirent par contrecoup. Pereïra par devoir & par conscience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obstina à vouloir réformer cet abus, sans faire attention, qu'il est des occasions où il *faut tolerer* un mal, pour en éviter un plus grand. La conduite de ses prédecesseurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriser & l'instruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'autres chefs fussent des exemples à *suivre*, il fut toûjours fermé, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les esprits s'étant aliénés de lui passerent bientôt les bornes des simples murmures, pour en venir aux mouvements tumultueux. L'Aumônier, qui eût dû prêcher d'exemple, fut un des plus animés ; lui & Vincent de Fonseca, homme séditieux & turbulent, se déclarerent avec plus de hauteur, & travaillerent plus ouvertement à exciter du trouble. Quelques paroles insolentes que Fonseca dit au Caporal des rondes, ayant obligé Peréïra à le mettre aux arrêts, cette détention aigrit encore le mal. Les mutins ne se proposoient pas moins, que de livrer la place aux Castillans, où de se joindre aux ennemis. Mais ayant consulté la chose plus de sang froid, & prévû les suites que pourroit attirer sur eux un tel éclat, ils conclurent d'armer les Ternatiens contre la personne seule du gouverneur, & de lui faire ôter la vie, sans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adressent à la Reine, lui persuadent » que Peréïra, qu'ils lui peignent avec les plus » noires couleurs, n'a de vuës que » pour la tromper : Qu'il ne travaille

avec tant d'ardeur à réparer le « fort, que pour s'ériger en tyran : « Que, bien loin de lui rendre le « Roi son fils au tems qu'il l'a pro- « mis, il est dans la résolution de lui « ôter la liberté à elle-même, & aux « principaux de l'Isle, pour les met- « tre dans l'esclavage ; & que le plus « sûr pour elle, est de s'en défaire « tout le plûtôt qu'il lui sera possible. « Soit que la Reine ajoûtât foi à ces calomnies ; soit qu'elle voulût profiter de ces semences de division, elle assembla son Conseil, fit un discours très-pathetique, où elle exposa vivement & en détail la conduite de ces étrangers, qui n'avoient répondu aux bontés du feu Roi son époux pour eux, que par une ingratitude horrible, marquée par une longue suite de crimes, & conclut à les exterminer tous, sans exception, à quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour par les conseils, qu'ils lui avoiént suggerés, & où elle trouvoit la facilité de les perdre les uns par les autres.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La résolution en ayant été prise, & tenuë dans un profond secret,

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

l'artificieuse Princesse tacha d'endormir Peréïra par un zéle apparent à hâter le travail du fort. Le jour marqué pour cette exécution, une partie des conjurés se cacha dans une Mosquée & dans un bois voisin, tandis que l'autre partie, qui devoit porter les premiers coups, & donner le signal du haut de la tour, s'empareroit de la forteresse. On ne devoit point se défier de ces derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déja ils avoient pénetré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonséça qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Peréïra eut le tems de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-tems, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant sortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été

donné, celui-ci en ſe ſauvant, & une ſervante qui l'apperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garniſon ſe mit en défenſe : Louis d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers ſe voyant découverts, ne penſerent qu'à ſe ſauver, & tout ce grand appareil ſe termina à la mort d'un ſeul homme.

Ann. de J. C. 1530.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Blaiſe Peréïra qui faiſoit fonction de Capitaine de port, ou de Général de la mer, prétendit ſuccéder à ſon frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'intérêt à l'en empêcher. Ils éliſent tumultuairement Fonſeca, qui, pour premier acte de ſa juriſdiction, défit tout ce que ſon prédeceſſeur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaiſe Peréïra, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriſer ſon parti, chargés de chaînes, & noircis de ſes calomnies.

La Reine ne ſe trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonſeca qui l'avoit animée à ſe défaire de Peréïra, par l'eſperance de voir le Roi ſon fils remis en liberté, lui re-

doubla sa garde, & parut avoir des desseins encore plus sinistres. Cette Princesse outrée sortit encore de Ternate avec son monde, & coupa si bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonseca à faire par force & sans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'aussi mauvaises gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déja en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la prison de ce Prince, qu'avoit euë auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, se ligua avec Fonseca, pour le détrôner. Ils n'y employerent d'abord que les calomnies & les bruits sourds, qu'ils faisoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonseca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'enfermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & se sauva dans les montagnes. Fonseca l'y suivit à main armée : Il pouvoit s'y défendre. Un

reste d'inclination qu'il avoit pour les Portugais qui le menageoient si peu, l'empêcha de profiter de ses avantages. Il s'enfuit à Tidor avec la Reine sa mere. C'en fut assés pour le déclarer incapable d'un trône, qu'il sembloit abandonner par sa fuite, & dont il s'étoit d'ailleurs rendu indigne, disoit-on, par l'assassinat de Gonçales Pereira. Fonseca, qui en étoit le premier auteur, ne se fit pas un scrupule de l'en rendre coupable, avec la Reine sa mere; & sur ce fondement, il le déclara solemnellement déchû de la Couronne, & lui substitua Tabarija, qui étoit un des enfans de Boleife, mais qui étoit né d'une concubine.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Conduit par le même esprit de vertige, il alla à Tidor à main armée, pour y suivre le Roi fugitif, & se venger de celui qui lui avoit donné un asyle. Il y porta le fer & le feu, & obligea ces deux Princes à se refugier dans les forêts. Au retour de cette honteuse victoire, Fonseca ayant trouvé un de ses propres bâtards égorgé par un de ces insulaires, qui auroit aussi immolé à sa juste indignation le Roi Tabarija, s'il

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUCNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya de nouvelles troupes, pour le prendre ; il ne put cependant en venir à bout, ce malheureux Prince s'étant sauvé à Gilolo. Mais il réüssit par d'indignes artifices à se rendre maître de la personne de la Reine sa mere, qu'il fit épouser à Paté-Sarangue, en même-tems qu'il donna au nouveau Roi, qu'il venoit de mettre en place, celle du Roi fugitif sans respect & sans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages incestueux, & qu'un Chrétien sur-tout eût dû empêcher par toutes sortes d'efforts, bien loin de les procurer.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas seulement odieux aux Ternatiens, & à ceux des Portugais qui avoient encore un reste de fond de probité, mais il ne pouvoit plus se supporter lui-même. Bourrelé par sa conscience, effrayé par l'idée des supplices qu'il meritoit, & craignant sans cesse ce que tout homme aussi fait au crime que lui, pouvoit en-

treprendre sur sa personne, il vivoit dans une défiance continuelle, apprehendoit jusques à son ombre; il en perdoit le repos, le sommeil & le manger. Il étoit toûjours armé, ne mangeoit rien de ce qu'on lui servoit, que de la main gauche, pour être toûjours en état de tirer son poignard. Il cherchoit la solitude, pour y trouver quelque leger adoucissement, mais en vain. Ses remords plus cruels que des bourreaux, ne lui laissoient pas un moment de tranquillité.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tristan d'Ataïde arriva sur ces entrefaites, envoyé par le Gouverneur général, à qui les lettres même de Vincent de Fonseca, & les justifications de Blaise Peréïra firent connoître les pressants besoins des Moluques, & la necessité d'un prompt remede. Je ne sçais comment un homme aussi sage que Nugno, put faire un aussi mauvais choix. Il étoit pire que tous les autres. Sa physionomie ne le dementoit point, & dans la petitesse & la difformité de son corps tout contrefait, il laissoit entrevoir une ame encore plus laide & plus difforme.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Triſtan traita Fonſeca ainſi qu'il avoit traité lui-même Blaiſe Pereira. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'envoya priſonnier à Goa. Avec lui pafferent dans les Indes Fernand des Torres, & les autres Caſtillans qui étoient revenus à Tidor. Ils avoient fait leur traité pour retourner en Eſpagne par le Portugal. Les Tidoriens s'oppoſerent à leur depart. Il fallut que Triſtan d'Ataïde les forçât à main armée d'y conſentir. Les Caſtillans le ſeconderent, & mirent en partant le feu à la Ville : triſte reconnoiſſance pour l'aſyle qu'elle leur avoit donné.

Cependant les factieux qui avoient intérêt, que Triſtan ne fût pas meilleur que ceux qui l'avoient précedé, ſoûtenus de l'ambition de Samarao Emule de Paté Sarangue, lui mettent dans la tête que Tabarija en vouloit à ſa vie, & avoit formé le projet de s'emparer de la Fortereſſe. Ce ſoupçon injuſte & mal fondé fut un crime pour ce Prince innocent, qui fut enlevé, & envoyé au Gouverneur des Indes avec Paté Sarangue & d'autres des principaux, qu'on pré-

tendit

tenoient être ses complices. On mit à sa place le Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleïse, dont la mere étoit une esclave de l'Isle de Jave. Cette mere, qui vit bien que le Trône n'étoit pour son fils, qu'un précipice, apprehendant dès-lors pour sa vie, s'empressoit à le dérober à ce péril par ses pleurs & par ses prieres; mais ces furieux l'arracherent d'entre ses bras, & lui faisant un crime de ses larmes, la jetterent ellemême par les fenêtres.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les Ternatiens ne furent pas moins outrés de se voir donner un Roi d'une aussi indigne naissance, que de la cruauté dont on avoit usé envers cette mere infortunée, qu'on ne devoit que loüer & admirer, d'avoir voulu s'opposer à l'élevation de son fils. Ternate fut derechef abandonnée, & ces malheureux fugitifs dignes de tant de compassion, ne la trouvoient pas même chez leurs voisins, qui leur reprochoient d'avoir merité tous leurs maux, en recevant, disoient-ils, chez eux ces monstres, qui étoient l'horreur de toute la nature; & qu'il falloit avoir étouffé dès

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

leur naissance. En effet les Auteurs Portugais avoüent eux-mêmes, que, du moment que ceux de leur nation mirent le pied aux Moluques, ils ne cesserent de travailler à se rendre execrables par les mechancetés les plus inoüies. Je ne puis m'empêcher moi-même de dire, que je souffre pour une nation aussi noble, aussi genereuse, d'être obligé de rapporter des faits, qui n'étant l'ouvrage que d'une petite poignée de malheureux, dont chaque pays abonde, sont cependant comme une ombre, qui ternit un peu les grandes & belles choses qu'elle a faites d'ailleurs.

Non content de tous ces excès, Tristan qui n'étoit venu que pour s'enrichir, mit au girofle un prix si bas, que le Roi de l'Isle de Bacian ne put consentir à une si grande perte. C'en fut assez pour le traiter en ennemi. Tristan ayant réüni les Ternatiens du parti de Samparao, qui ne l'avoient pas abandonné, & qui étoient encore joints aux Tidoriens, alla mettre tout à feu & à sang chez lui, & le réduisit à demander la paix, qu'il lui fit acheter bien cher.

Dans le même-tems Pintô, que Tristan avoit envoyé aux Isles du More, qui sont dans le voisinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Isles, en buvant mutuellement de leur sang, selon l'usage de ces barbares, étant sur le point de se retirer, en enleva quelques-uns qu'il mit dans son fond de calé. L'un d'eux s'étant évadé & sauvé à la nage, souleva toute la nation qui courut après lui, de sorte qu'il eut bien de la peine à se tirer de leurs mains, aussi-bien que d'une affreuse tempête, dont il fut ensuite accueilli, & qui sembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'indignation génerale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Moluques, ceux des Isles du More & des Papoux se liguerent ensemble, après avoir détaché Samparao, qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux, » d'assassiner en « même-tems tous les Portugais re- « pandus dans leurs Isles; de faire « effort de commencer par le Gou- « verneur, & de s'emparer de la Ci- «

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» tadelle : Que s'ils ne le pouvoient » par la force ouverte, ils se prêteroient tous la main pour les affamer : Que pour cela les Ternatiens » abandonneroient absolument leur » Isle, & en couperoient tous leurs arbres fruitiers. « Ils furent fideles à leur promesse. Après avoir emporté tous leurs effets fort secretement, ils sortirent tous une nuit de leur Ville, & se retirerent sur le bord de la mer, loin du fort. De-là ils faisoient des courses sur les Portugais, lorsqu'ils alloient faire du bois ou leur provision d'eau, & en assommoient toûjours quelqu'un. Et, afin de faire comprendre au Gouverneur jusques où alloit leur haine, ils revinrent de nuit à Ternate pour mettre le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées, & envelopper dans cet incendie celles de quelques particuliers Portugais, qui habitoient hors du Fort.

La conjuration ayant éclaté ailleurs en même-tems, il y eut plusieurs Portugais massacrés en differents endroits. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que Catabrun Tuteur

du Roi de Gilolo ayant empoisonné son pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais jusques dans l'Isle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naissante, dont on étoit redevable au zéle de Gonzalve Veloso, & d'un saint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un second nommé François Alvarez. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiser, & faisant ensuite le Missionnaire dans Momoïa, qui étoit sa Capitale, plusieurs à son imitation, & pour lui faire plaisir, avoient embrassé le Christianisme.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Roi voyant que sa Ville assiegée étoit sur le point de se rendre, par degoût pour une Religion embrassée avec trop de legereté, en sortit avec les Portugais & quelques amis fidéles, & s'étant fortifié à la hâte, il se défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus résister, il coupa la gorge à sa femme & à ses enfans, pour assurer leur salut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'assûrer le mar-

ANN. de J.C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tyre de la part de ses ennemis, en vomissant mille imprécations contre Mahomet. Il l'auroit obtenu sans la fausse pitié de ses amis qui le firent épargner. Les Portugais furent passés au fil de l'épée, & des deux Missionnaires, l'un qui fut Simon Vaz, fut massacré, l'autre blessé de plusieurs coups, se sauva à Ternate dans un canot.

Ayalo cependant fortifié de la faveur des Rois alliés & des Ternatiens, qui étoient revenus tous à lui, serroit de si près la forteresse par le seul retranchement des vivres, que déja on y mangeoit les rats & les souris. On y respira néanmoins un peu à l'arrivée de Simon Soldre & de Pinto. Mais le secours qu'on en reçut ayant duré peu de tems, & les ennemis s'étant rendus maîtres de la mer après quelques victoires qu'ils remporterent, on y fut réduit à d'assez grandes extrémités, qui durerent jusques à ce qu'Antoine Galvan nommé Gouverneur des Moluques, & depêché par le Géneral, alla prendre la place de Tristan d'Ataïde, & fit prendre aux affaires une meilleure face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pû rien entréprendre la premiere année de son Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les operations de la campagne suivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuse si long-tems menacée, & si souvent manquée, devoit enfin tomber sous l'effort de ses armes. Le rendez-vous general fut marqué à l'Isle de Bombaim. La mer étoit couverte de vaisseaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs, où rien ne manquoit en aucun genre de provisions, même pour les delices. Dans la revûë qui se fit de l'armée, elle se trouva composée de trois mille six cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des vaisseaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille esclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva desamparée par

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ses habitans. On s'y disposa à obtenir de Dieu un heureux succès de cette expédition par les Sacremens, & l'absolution generale. On y proposa des prix pour les trois premiers qui auroient escaladé les murailles de Diu, & l'armée se remit en mer pour l'Isle de Beth.

Cette Isle, qui n'est qu'à sept lieuës de Diu, ayant paru un poste important pour la défense de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, sous le commandement d'un Turc bon soldat & homme expérimenté. L'Isle se défendoit en partie par la hauteur de ses rochers, & en partie par une artillerie si nombreuse, que Nugno ne put ajoûter foi au recit qui lui en fut fait, que lorsqu'il s'en convainquit par ses yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûë de la flote Portugaise. Ils promirent d'abord de se retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un sauf-conduit, en vint faire la proposition lui-même; mais Nugno trop fier de ses forces, la rejetta hautement,

[...]t, & se disposa à l'assaut.

Le desespoir faisant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides passerent à une extrémité opposée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que sur leur seul desespoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorgea ses femmes & ses enfans, & les y fit consumer avec ses biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de sept cens se raserent la tête, selon leur usage, pour se dévoüer à la mort par d'horribles sermens.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'attaque se fit en même-tems par six endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre; le transport agissant plus que la vraie valeur. L'ennemi se jettoit à corps perdu sur le fer de son adversaire, se souciant peu de perir, pourvû qu'il fît perir. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y eut dix-sept personnes de consideration tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis leurs blessures. Le brave Hector de Sylvéira fut de ce

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

nombre : perte considerable pour les vainqueurs laquelle ne put être bien compensée par la mort de dix-huit cens des ennemis, qui resterent sur le champ de bataille, ou se précipiterent du haut des rochers, & par soixante pieces de canon que l'on prit.

Le moindre delai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses depoüilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvé disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la flote y avoit déja répanduë, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances.

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sofar aborderent à Diu, conduisant avec

eu... en deux galions, six cens Turcs ou Rumes, & treize cens Arabes du débris de la flote de Raix Soliman, avec [illegible] ils avoient tenté inutilement de se rendre maîtres d'Aden, & avoient erré quelque-tems depuis, sans sçavoir où aller. C'en fut assez pour faire succeder la joie à la tristesse dans les cœurs abbatus des habitans & de Mélic Tocan, qui avoit succedé à son frere Saca. Du moment même de leur arrivée, il ne resterent pas oisifs. Car, comme ils s'entendoient mieux que les Indiens dans l'art de la guerre, ils visiterent les fortifications, en firent réparer quelques-unes, & en éleverent d'autres en toute diligence. Si la Ville de Diu fut dans l'étonnement en voyant toute l'armée Navale Portugaise developée dans son port, celle-ci ne le fut pas moins, en considerant cette place si bien fortifiée du côté de la mer, & du côté de la terre, qu'elle paroissoit inaccessible. Un autre sujet de surprise pour le Général, ce fut de voir qu'aucun de ses espions ne venoit lui rendre réponse. Il n'en pouvoit deviner la cause, & pouvoit

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

encore moins comprendre le change-

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ment qui s'étoit fait dans cette place, qu'il croyoit trouver dépourvuë, & qui lui présentoit une quantité de combattans si grande que tous ses remparts en paroissoient couverts.

Nonobstant cela néanmoins il se détermina pour l'attaquer, & résolut de battre la Ville du côté de la mer. Ayant disposé pour cela sa flote, & assigné à chacun son poste vers les differents boulevards, surtout à l'entrée du port pour en forcer la chaîne, & brûler les vaisseaux qui y étoient; l'action commença le seize Fevrier dès la pointe du jour, & dura toute la journée. L'artillerie des deux partis ayant joüé pendant tout ce tems-là, c'étoit l'image d'un enfer. Le feu, le bruit, la fumée du canon ne discontinuant pas, tous les élemens paroissoient se confondre, & ne présentoient partout qu'un spectacle affreux. Nugno vêtu d'un habit d'écarlate, pour être plus facilement reconnu des siens, & les animer par sa présence, s'exposoit plus qu'aucun autre, au milieu des horreurs de

mort, ſe tranſportoit dans un petit ca[illegible] partout où le danger étoit plus preſſant, pour connoître l'état de tous ſes vaiſſeaux par lui-même, & conſervant ſon ſang froid au milieu des boulets qui ſiffloient ſur ſa tête, plaiſantoit encore, quoique la choſe paſſât le jeu.

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui ſeul recevoit du dommage, & en faiſoit peu. Il avoit moüillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup ſûr, lui faiſoient un grand dommage, tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient preſque aucun effet. Les groſſes pieces, ſur leſquelles il avoit le plus compté, s'étant échauffées à force de tirer, avoient preſque toutes crevé, & étoient hors de ſervice. Ainſi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conſeil. L'ardeur de ſes Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la ſeule montre d'une réſiſtance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, il y en eut peu qui ne concluſſent à ſe déſiſter d'une entrepriſe, dont le ſuccès leur parut

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

impossible. Ils dirent qu'on avoit mal informé le Roi, en la lui representant comme facile. Qu'il ne falloit pas se flatter qu'une place si bien fortifiée & si bien défenduë, pût être emportée d'un coup de main. Que l'unique moyen qu'il y avoit de s'en rendre maître, étoit de tenir la mer & de rompre son commerce, en empêchant que rien pût y entrer. Sur cela le Général ayant levé l'anchre, prit la route de l'Isle de Beth, où ayant laissé Antoine de Saldagne pour croiser sur la côte de Cambaïe, plein de honte & de dépit, il se retira à Goa. Saldagne l'y suivit peu après, ayant brulé dans ses courses les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agaçin, & Surate qui commençoit à se rétablir du premier incendie ; & ayant mis pareillement le feu à plusieurs vaisseaux & paraos, dont la plus grande partie appartenoit au Zamorin.

Fin du livre neuviéme.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE DIXIE'ME.

AUtant que le Général Portugais avoit de chagrin dans la honte de sa retraite, autant Mustapha s'applaudissoit-il de sa bonne fortune, qui l'avoit conduit comme par la main, pour en avoir toute la gloire. Aussi dès qu'il vit la ville en liberté, il alla se présenter tout triom- ANN. de J.C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

[illegible] de J.C. 1531. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

phant au Roi de Cambaïe avec [illegible] confiance que donne la victoire, & avec la présomption avantageuse, que le service important qu'il venoit de rendre, le feroit recevoir à bras ouverts, non plus sous l'idée d'un fugitif qui cherche un asyle, mais d'un homme necessaire, dont les premieres démarches meritent des récompenses, & exigent qu'on prévienne celles qu'il pouvoit meriter dans la suite. Il ne se trompa point dans sa pensée. Sultan Badur étoit flatté extrémement d'un succès aussi heureux. La conservation de Diu étoit pour lui un coup de partie, & celui qui la lui avoit conservée, lui parut d'autant plus cher, qu'il crut cette place desormais imprénable, & qu'avec le secours d'un aussi grand homme que lui sembla Mustapha, il pouvoit assûrer le succès de sa haine pour les Portugais, en les chassant, non seulement de ses Etats, mais peut-être même de toutes les Indes. Les présents superbes que lui fit en même-tems Mustapha, surtout de plusieurs pieces d'artillerie très-belles, ayant donné un nouveau relief

à ce qui le rendoit déja si recommandable, il lui donna le Gouvernement de Baroche, qui étoit une place importante, plusieurs terres d'un grand revenu, & lui changea son nom en celui de Rume-Can, pour signifier par ce nom, sa patrie, & la dignité dont il l'honoroit : sa patrie, ce qui lui attiroit une considération particuliere, les Rumes ou Turcs de Romanie étant estimés dans les Indes au-dessus de toutes les nations Musulmanes : sa dignité, le nom de Can étant le plus haut titre qu'on donne aux Princes Tartares.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno ne laissa pas d'avoir quelques motifs de consolation dans sa disgrace. Sultan Badur en parvenant au Trône, avoit fait périr tous ceux de ses freres qui étoient tombés entre ses mains. Deux de ces malheureux restoient encore, & s'étoient réfugiés chez Nizamaluc. Celui-ci étoit prêt à les livrer au Tyran qui les répetoit. Ils en eurent l'avis, & s'évaderent. L'un d'eux atteint dans sa fuite, aima mieux se faire tuer, que de se laisser pren-

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dre ; l'autre se retira chez l'Idalcan, qui ne voulant, ni le livrer, ni le garder, lui fit donner sous main quelques secours, avec ordre de sortir de ses Etats. Etant arrivé à Dabul, les gens de sa suite l'empoisonnerent, le laisserent pour mort, & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triste état où il se trouvoit, lui fit offrir un asyle, lui envoya un sauf-conduit, & le traita en Prince, comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur, & de pouvoir se servir avantageusement de cet otage, selon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuisé par une longue guerre qui le ruinoit en désolant son commerce, soupiroit après la paix, & pria le Général de lui envoyer une personne de confiance, avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréïra, que l'intelligence, qu'il avoit de la langue & des mœurs, jointe à une longue expérience dans ces sortes de négociations, avoit fort accredité dans l'Indostan parmi les Princes Indiens. Peréïra avoit dans ses instructions

de demander l'agrément de pouvoir construire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Isle de Challe, qui est à trois lieuës de Calicut, formée par une riviere des plus considerables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau jusques au pied de la chaîne des montagnes de Gate, d'où elle sort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénetrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréïra avoit ordre de faire instance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit sauter Don Enrique de Meneses : il sçavoit bien, que le Zamorin n'y consentiroit jamais, & se résoudroit plûtôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réüssit. Le Zamorin consentit, quand Peréïra parut se relâcher.

Ann. de J. C. 1531.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Le Seigneur de l'Isle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déja donné son agrément en secret au Général pour la construction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ses voisins. Ils étoient tous vassaux du Zamorin, & souhaitoient

ardemment, chacun chez soi, l'établissement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

ANN. de J.C. 1531. 1532.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno, qui s'attendoit au succès de sa ruse, & en même-tems au repentir du Zamorin, avoit déja fait les préparatifs & tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choisi l'Isle par préference, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun vaisseau ne pourroit plus sortir sans passeport des Portugais, ou sans courir les risques d'être pris. De sorte que, dès qu'il eut l'avis secret de Pereira de la conclusion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Pereira continua à amuser le Zamorin, pendant l'espace de quelques mois sous divers prétextes. L'ouvrage fut poussé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous sans distinction, comme les moindres manœuvres, que dans l'espace de vingt-six jours les murs de la forteresse de douze pieds d'épaisseur, les bastions,

la tour de l'hommage, la maison du Gouverneur, les casernes, les magazins, & l'Eglise furent en état de ne plus craindre aucune insulte. Et ce fut une des meilleures fortifications qu'eussent les Portugais dans les Indes, des plus avantageuses pour le commerce, située sur un port sûr & commode, & bâtie si près du bord de l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être minée.

ANN. de J. C. 1532.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit prévû, ne tarda pas d'avoir regret à sa trop grande facilité, surtout quand il sçut le concert du *Général* avec les Princes ses vassaux, & qu'on lui refusa les droits qu'il prétendoit lever dans le port de Challe. Il voulut s'en venger sur ces derniers; mais un Caïmale de la profondeur des terres, puissant jusques à pouvoir mettre vingt mille hommes sur pied, s'étant joint à eux, la guerre qu'il leur fit après le départ du Général, & tous ses efforts pour les retirer de l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent inutiles. Il en eut tant de déplaisir, qu'il pensa en mourir de chagrin, Au contraire le Prin-

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA, GOUVERNEUR.

ce héritier de ses Etats, avoit été lui-même très-opposé à l'établissement de ce poste, dès qu'il le fit établi en effet, en sentit si fort les conséquences, qu'il écrivit au Général pendant la maladie de son oncle pour l'assûrer, que, supposé, que ce Prince vînt à mourir, dès qu'il seroit monté sur le Trône à sa place; il vivroit en bonne amitié avec les Portugais, qu'il ne feroit plus de commerce que par la voie de Cochin, sans avoir recours aux voies détournées & de contrebande, lesquelles avoient été jusques alors la cause de tous les troubles.

Les escadres Portugaises couroient cependant toutes ces mers. Antoine de Sylvéira envoyé vers le détroit de la Méque, donna un coup d'œil à Aden; mais se trouvant trop foible, il ne put se venger de la perfidie du Cheq, ce qui l'obligea de revenir à Ormus, dont il prit le gouvernement. Le Roi de Raxet étoit alors en guerre avec celui d'Ormus, à qui il refusoit de payer le tribut. Sylvéira ayant pris prisonnier un frere de ce Prince, le fit rentrer dans l'obéis-

sance, [illegible] par la voïe de la négociation, que par celle des armes. Peu après Antoine de Sylvéïra mourut, laissant après soi le souvenir honorable de ses belles actions, & la réputation d'un bon Officier.

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Antoine de Saldagne qui alla croiser vers la mer Rouge après Antoine de Sylvéïra, se trouva dans la même impossibilité que lui de châtier le Cheq d'Aden. Etant revenu vers le cap de Rosalgate, les gros tems l'obligerent de quitter ces parages, pour venir attendre Diego de Sylvéïra sur la côte de Cambaïe. Il y fit quelques prises, & obligea quelques autres batimens d'aller s'échoüer jusques sous les murailles de Diu, d'où il sortit vingt-sept fustes, avec lesquelles il se battit, sans en recevoir, ni leur faire aucun dommage considerable. Enfin après avoir lutté longtems contre la rigueur de la saison, il fut joint par Diego de Sylvéïra, à qui il remit le commandement de sa flote, pour aller prendre celui des Navires de la cargaison qui retournoient en Portugal.

Diego de Sylvéïra confirma bien

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dans cette occasion la réputation d'incendiaire qu'il s'étoit fait[illegible]. Il passa comme un feu dévorant, [illegible] toute la côte de Cambaïe; brûla l[illegible] postes de Bandora & de Tana jusques à Surate. De-là traversant du côté de Diu, il fit le même traitement aux Villes de Patane, Paté, Mangalor, Castellete, Talaja & Madrefaba jettant partout un tel effroi, que [illegible] les habitans des Villes mariti[illegible] s'enfuyoient dans les profondeurs, pour laisser ce torrent s'écouler, abandonnant leurs peuplades & tous les vaisseaux de leurs ports, qui furent également donnés en proye aux flammes. La terreur étoit si grande dans la Ville de Diu même, que de petits caturs alloient l'insulter jusques dans son port, sans que personne osât en sortir pour leur courir sus. Après cette terrible expédition, Diego de Sylvéïra revint à Goa chargé de dépoüilles, & avec plus de quatre mille esclaves.

Le Général rouloit toûjours dans sa tête les moyens de forcer le Roi de Cambaïe à lui permettre de bâtir une forteresse dans la Ville de Diu.

Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ses armes, il la serroit de si près par ses courses, qu'il la faisoit tomber en quelque sorte par la ruine de son commerce; ce qui devenoit infiniment sensible à Badur, qui s'en étoit déja apperçu par la diminution de ses revenus. Mais le Général eut un autre sujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocan se fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laissoit faire, cette Ville ne devînt aussi puissante que Diu, & que, si les Rumes s'y établissoient, elle ne fût dans la suite une des plus fortes échelles de ces cantons, par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de construction pour les flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire construire dans ses ports de la mer Rouge, afin de les envoyer ensuite dans les Indes. Ses soupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrüe par le concours extraordinaire de ceux qui se présentoient pour la peupler. Mélic Tocan y avoit déja bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à son

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

embouchure, de retranchemens, & de boulevards entourés d'un fossé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes reglées. Résolu donc à ne point permettre l'établissement d'un poste si jaloux, Nugno se mit en mer avec une flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propositions de paix; mais on lui fit des conditions si dures, qu'il se vit obligé de les rejetter.

La descente s'étant faite un peu au-dessous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvéira & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée distribuée en trois corps, se coulerent le long des fossés, & gagnerent jusques à la tête des retranchemens. Là, ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témerité, que de courage à

attaquer un corps si nombreux, & qui faisoit une si belle montre; mais rien n'arrêtant la valeur Portugaise, ils fondent dessus avec impétuosité, & avec tant de succès, que l'ayant culbuté au premier choc, ils n'eurent que la peine de tuer des gens qui ne pensoient qu'à fuir pour se sauver dans la montagne. Ceux qui étoient dans la Citadelle voyant leur armée se débander, & courir avec tant de précipitarion, ne se crurent pas obligés d'avoir plus de courage, & l'abandonnerent pour aller joindre les fuyards. Il n'y eut que l'avant-garde Portugaise qui combattit. Deux personnes de marque y furent tuées avec quelques soldats, au lieu que du côté des ennemis plus de cinq cens cinquante resterent sur la place.

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

D'Acugna voulut célebrer cette action en faisant quelques Chevaliers, & en distribuant d'autres récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués. Il eut néanmoins la mortification de se voir forcé par son Conseil de ruiner toutes les fortifications de cette place, qui parut inu-

An. de J. C. 1533.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

tile à cauſe du voiſinage de Chaül. Il y trouva une quantité prodigieuſe de munitions, & quatre cens pieces d'artillerie qu'il apporta à Goa où il ſe retira triomphant.

On fit à ſon arrivée dans cette Ville de grandes réjoüiſſances, qui paroiſſoient devoir le dédommager un peu de la diſgrace de ſa premiere expédition. Il n'en penſoi pas néanmoins de même intérieurement. Le Roi Don Jean III. qui en avoit été informé, en avoit eu beaucoup de peine ; & avoit fait partir une flote de quatorze voiles diviſée en deux eſcadres, avec quinze cens hommes de renfort. Il avoit écrit en même-tems au Gouverneur des lettres très-preſſantes pour l'engager à renouer la partie, & à ſe rendre maître de Diu à quelque prix que ce pût être. Excité par ces nouveaux aiguillons, Nugno en imaginoit toutes les voies, & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en préſenta deux preſque en même-tems ; mais qui pour le coup n'eurent aucun effet. Mélic Tocan vivoit dans une continuelle défiance de la Cour du Sultan

Badur. Ce Prince avoit une haine invétérée contre ſa famille, fondée ſur ce que le Roi Cha-Mahmud ſon pere avoit fait de trop grands biens à Melic Jaz, & lui avoit donné & à ſes enfans des terres, que Badur regardoit comme des appanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ſes frères. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépoüiller, ainſi que je l'ai dit. Melic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de ſe ſauver à Jacquette, où il mourut du poiſon que Badur lui fit donner. Tocan appréhendoit pour ſoi un ſort également funeſte. Rume-Can, qui vouloit bâtir ſa fortune ſur les ruines de la ſienne, lui rendoit de mauvais ſervices à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre ſuſpect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'eſt ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vaſco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent enſemble facilement de leurs intérêts communs; mais ils conclurent en même-tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

AN N. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Portugais, si ceux-ci n'avoient une armée de terre & une puissante flote. Or cela ne se pouvant point faire dans les circonstances, cette entrevûë, qui ne put être si secrete que la Cour de Cambaïe n'en fût instruite, ne servit qu'à rendre Tocan plus suspect, à donner de nouvelles forces à son concurrent, & aboutit enfin à lui faire couper la tête quelque-tems après.

Sultan Badur lui-même occupé à des guerres presque continuelles avec de puissants voisins, voulut se montrer porté à favoriser l'envie que les Portugais avoient d'avoir un établissement dans ses Etats. Mais ce n'étoit qu'un artifice de sa part, & une volonté mal formée. Tristan de Ga, que le Gouverneur avoit envoyé à sa Cour, n'y put rien conclure par lui-même, & ne porta d'autre réponse, si ce n'est que le Sultan en personne vouloit conferer avec le Gouverneur, & qu'il lui donnoit rendez-vous à Diu. Nugno y alla avec une flote de cent voiles pour se tenir prêt à tout évenement. Le Sultan & le Général ne purent jamais

convenir de la maniere & du lieu de leur entrevûë. Ce Prince néanmoins souhaita voir les principaux Officiers de la flote. Nugno ne le refusa pas, ils y allerent dans l'état le plus pompeux & le plus brillant qu'ils purent pour lui faire honneur. Il les reçut avec de grandes marques de distinction, & parut en être fort content.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Manuel de Macedo, l'un des Capitaines, parlant avec plus de zéle que de prudence, prenant cependant les précautions que le respect demandoit, lui représenta avec beaucoup de liberté la surprise où il étoit, de ce qu'il vouloit ôter le Gouvernement de Diu à Mélic Tocan pour le donner à Rume-Can. » Qu'il sembloit en cela suivre une mauvaise « politique, de retirer ainsi des mains « d'un serviteur qui avoit toûjours « été fidéle, & dont le pere avoit « rendu de grands services à son Etat, « un poste aussi important, pour le « confier à un étranger, qui n'étoit « connu que par sa perfidie envers « son Souverain : Que si Rume-Can « qu'il ne connoissoit point, étoit «

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» présent, il lui soutiendroit à lui-» même qu'il n'étoit qu'un traître, » & le lui prouveroit les armes à la » main. « Rume-Can étoit là, & ne disoit mot. Badur le regarda d'un œil de courroux. Macedo, qui le connut en ce moment, répeta ce qu'il avoit dit en se tournant vers lui, & ajoûta, » qu'il pouvoit encore » prendre un second, & qu'il se battroit bien contre tous les deux en» semble. « Rume-Can ne répondant point; le Sultan indigné, lui demanda raison de son silence. » C'est, » dit-il, que j'en fais peu de cas, » mais si votre Majesté l'agrée je con» sens de me battre avec lui, seul à » seul. « La mer fut assignée pour leur champ de bataille, & il fut réglé qu'ils se battroient fuste contre fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, & se trouva le premier au rendez-vous. Après avoir attendu quelque-tems, il sortit huit fustes du Port, bien Pavoisées, qui firent le tour de celle de Macedo, & rentrerent dans le Port, d'où personne ne parut plus, le Sultan n'ayant pas voulu permettre à Rume-Can de combattre. Macedo

cedo ayant vainement attendu, fut rappellé par le Gouverneur, qui lui fit signal par un coup de canon, & rejoignit la flote, s'étant fait beaucoup d'honneur par cette action.

L'alliance du Sultan avec les Portugais, étoit trop contraire aux intérêts de Rume-Can, pour que cet homme, qui avoit alors toute sa confiance, ne fît pas tout ce qu'il pût pour l'empêcher. Ce fut lui qui fit naitre les divers incidens sur le cérémonial, pour rompre l'entrevûë, & qui enfin l'obligea à rompre également la négociation, en le flattant qu'il trouveroit plus d'avantages dans l'alliance qu'il ménageoit alors avec Omaüm-Pat-cha, Roi des Mogols, par le moyen duquel il esperoit délivrer les Indes du joug des Portugais.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Comme le Général étoit instruit secretement de toutes ses vûës, il prit de son côté des mesures pour le traverser & lui donner des affaires. Il écrivit au Roi des Mogols, pour le faire entrer en défiance de la mauvaise foi de Badur, lui offrant de se joindre aux Mogols, pour lui faire

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

la guerre de concert, & l'assurant qu'il n'omettroit rien pour les venger de toutes les perfidies de ce Prince. L'offre plut à Omaün-Batcha, & il répondit d'une maniere gracieuse au Général, par le desir qu'il témoignoit de s'unir avec lui, & d'entretenir ensemble une bonne correspondance.

Cependant Nugno s'étant retiré à Chaül, envoya de-là diverses escadres pour croiser en differents endroits. Elles ne firent rien de bien considérable. Antoine de Sylva de Meneses, défit pourtant Marcar le Cutial de Calicut, qui couroit la mer avec huit fustes bien armées, & faisoit beaucoup de mal. Meneses le joignit dans une petite riviere, où il s'étoit caché, lui prit toutes ses fustes, & l'obligea de s'en retourner à pied à Calicut, où il continua de faire ses courses avec son oncle Paté-Marçar, autre Général du Zamorin.

Diégo de Sylvéïra, qui avoit eu son département vers la mer Rouge, ne fit dans cette campagne qu'une belle action, que je ne puis passer

ſous ſilence. Ayant rencontré un vaiſſeau de la Ville de Gidda, richement chargé, le Capitaine fit le ſalut en baiſſant la Miſaine, vint à bord, & préſenta une lettre d'un Portugais, qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un bon paſſeport. La lettre portoit : » Je ſupplie les Capitaines « des vaiſſeaux du Roi de Portugal de « ſaiſir le vaiſſeau de ce Maure-ci, « comme de bonne priſe ; car c'eſt « un des plus méchants hommes qu'il « y ait au monde. « Sylvéïra admirant l'impudence de l'un, & l'imprudence de l'autre, ne fit ſemblant de rien : careſſa beaucoup le Capitaine, lui donna un paſſeport en meilleure forme, & le renvoya content, aimant mieux perdre cette occaſion de s'enrichir que de faire connoître l'infidélité d'un homme de ſa nation.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Martin Alphonſe de Soſa qui étoit nouvellement venu de Portugal avec les proviſions de Général de la mer, ayant réüni à Chaül toutes ces petites eſcadres, en compoſa une de quarante voiles, & fut par ordre du Général tomber ſur Daman, au voiſi-

nage de Baçaïm. Il trouva la Ville désemparée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq cens tant Turcs que Raspoutes, qui paroissoient déterminés à la bien défendre. Sosa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Escalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le premier qui y monta ; mais l'échelle rompit sous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en sortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui se présenterent en même-tems pour y entrer. Il y eut là un combat assés rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins sur leur imprudence : ils passerent sur le corps aux ennemis, & se rendirent maîtres de la place. Sosa la fit raser, & continua de ravager la côte jusques aux portes de Diu.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La perte de Daman fut très-sensible à Sultan Badur, & comme, loin de réüssir dans son traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber sur les bras, de concert avec d'autres ennemis puissants, il se vit encore contraint de rechercher

les Portugais pour ne pas se mettre entre deux de feux. La paix fut donc [illegible]ment concluë & jurée entre eux, à ces conditions. » Que « Sultan Badur céderoit au Roi de « Portugal pour toûjours Baçaïm, a- « vec toutes ses dépendances, en tou- « te souveraineté : Que tous les vais- « seaux qui sortiroient des Etats de » Cambaie pour la mer Rouge, vien- « droient se charger à Baçaïm, & y « retourneroient pour y payer les « droits: Que tous les autres batimens « qui auroient des destinations pour « ailleurs, ne pourroient partir sans « passeport de la couronne de Por- « tugal : Que dans chacun de ses « Ports, on ne pourroit armer de « vaisseaux en guerre ; que tous ceux « qui se trouvoient déja faits seroient « désarmés, demeureroient inutiles ; « & qu'enfin il ne donneroit plus sa « protection aux Rumes. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ces conditions furent adoucies par quelques autres avantages. Mais quelles que fussent ces conditions, elles mettoient Badur en situation de faire face à tous les autres ennemis qui étoient sur le point de l'attaquer.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ce Prince avoit presque toujours été heureux jusques alors. Outre le Royaume de Cambaïe ou de Guzarate, qui étoit celui de ses Peres, & qu'il avoit conquis par la force de ses armes, il s'étoit encore rendu le maître de celui de Mandou, dont il tenoit le Roi dans ses fers, & de celui de Chitor qu'il avoit rendu tributaire. Le Royaume de Chitor étoit si considerable, que son Souverain portoit le titre de Sanga ou d'Empereur, & alloit de pair avec le Zamorin & le Roi de Narsingue. Celui qui regnoit du tems de Badur, étoit un jeune Prince qui étoit encore sous la tutele de la Reine Crémentine sa mere. Cette Princesse avoit autrefois reçû Badur dans ses états, lorsqu'il fuyoit la persécution de son Pere. C'étoit elle qui l'avoit aidé à rémonter sur son trône; elle avoit depuis battu Babor Roi des Mogols, à qui elle avoit refusé, à la consideration de Badur, le passage par ses terres, pour entrer dans le Royaume de Cambaïe. Badur ne la paya que d'ingratitude. Il lui fit la guerre, l'obligea à accepter les con-

ditions qu'il voulut, & emmena un de ses enfans à sa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces connuës anciennement sous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes sous le regne de Timur-Lang, appellé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indostan. Babor Patcha fut le premier qui inquieta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuse, nourrie dans le métier de la guerre, enflée de ses conquêtes, & bien superieure aux Indiens, qui sont mous, lâches & efféminés. Après la mort de Babor, il y eut entre Badur & Omaüm Patcha, qui avoit succédé à son pere Babor, un nouveau sujet de peu de concert. Badur avoit donné asile dans ses Etats à Mir Zaman, beau-frere d'Omaüm. Omaüm le répetoit. Badur

ANN. de J.C. 1534.
DON JEAN III. ROI.
NUCNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ne vouloit pas le rendre, & demandoit qu'on lui fît un état independant entre les deux, pour servir de barriere à l'un & à l'autre; & il offroit d'y contribuer du sien. La voie des négociations n'ayant point réussi, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omaum un bel habit de femme, pour lui marquer son mépris, & celui-ci lui renvoya un chien, & un foüet, pour le payer en même monnoïe.

Badur voulant prévenir son ennemi, fit entrer dans ses Etats une puissante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépoüillé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit esperer, que les Patanes, qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient causer de la division parmi eux, en voyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même-tems à la Reine Crémentine, „ pour lui faire sçavoir ses intentions „ sur la guerre qu'il alloit faire, &

pour la ſommer d'envoyer le Sanga « ſon fils avec une armée, ainſi « qu'elle y étoit obligée par le traité « qu'ils avoient fait enſemble. « Cette Princeſſe qui avoit ſur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit payé ſes ſervices, crut avoir alors une belle occaſion de s'en venger. Diſſimulant néanmoins ſon reſſentiment, elle répondit à Badur d'une maniere obligeante, en lui diſant, « qu'elle alloit mettre en état le ſe- « cours qu'il demandoit, mais que « puiſqu'elle alloit ſe priver du Roi « ſon fils en ſa faveur ; elle le prioit « de vouloir bien lui renvoyer le ſe- » cond de ſes enfans, qu'il tenoit en « ôtage entre ſes mains, pour ſe con- « ſoler dans ſa viduité, par la vûë « de l'un, dans l'abſence de l'au- « tre. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La demande ayant paru juſte à Badur, il renvoya ce Prince fort honorablement, & le fit accompagner par deux de ſes principaux Emirs. La Reine ayant réüſſi dans ſon artifice, reçut les Emirs très-gracieuſement, & les amuſa aſſés long-tems, ſous les apparences des grands préparatifs

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de guerre qu'elle faiſoit, pour met-
tre ſon fils en état de partir. Cepen-
dant elle fit ſous main ſon traité avec
le Roi des Mogols, dont elle rendit
ſon Royaume tributaire, reconnoiſ-
ſant dès-lors Omaüm comme le lé-
gitime Souverain de tout l'Indoſtan.
Dès qu'elle eut nouvelle, que le trai-
té étoit conclu, elle fit dire aux E-
» mirs, » qu'ils pouvoient s'en aller
» à la bonne heure, que ſon fils étoit
» indiſpoſé, & que, lorſqu'il ſeroit
» guéri, elle l'enverroit, ſi elle le
» jugeoit à propos. Les Emirs ayant
fait de nouvelles inſtances, elle leur
fit dire avec hauteur de partir, ſinon
qu'elle trouveroit bien le moyen de
les faire ſortir de ſes Etats, plus vîte
qu'ils ne voudroient.

Badur mocqué de cette ſorte, ne
reſpirant que la vengeance, alla met-
tre le ſiége devant Chitor. On pour-
ra juger de la puiſſance de ce Prince
par la ſeule montre de ſon appareil
de guerre. Son armée étoit de cinq
cens mille hommes de pied, & de
cent cinquante mille de cavalerie,
dont il y en avoit trente mille peſam-
ment armés. Parmi cette multitude,

il n'y avoit que quinze mille étrangers, Partaques, Abiſſins, Arabes, Raſpoutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéïſſoient à Rume-Can, & quatre-vingts tant Portugais que François, qui reconnoiſſoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été eſclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement inſinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit aggrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre religion que celle de ſes intérêts. Pour ce qui eſt des François, ils étoient paſſés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à ſa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe, alla aborder à Diu, où il fut pris avec ſa ſuite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaiſance de changer de religion, & perirent enſuite très-miſerablement.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Outre cette multitude infinie d'hommes, Badur conduiſoit ſix cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes.

ANN. de J.C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'artillerie toute de bronze, se montoit à mille pieces; parmi lesquelles, il y avoit quatre Basilics, dont chacun avoit cent paires de bœufs pour le traîner. Six mille chars étoient destinés pour les seuls équipages du Sultan. Après quoi il y en avoit une infinité pour le service des troupes, & un si grand nombre de vivandiers, & de gens qui sont d'ordinaire à la suite des Camps, qu'ils faisoient une montre bien plus grande que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems, & beaucoup de tête, & beaucoup de courage, accoûtumée à combattre elle-même comme une Amazone, & déja célebre par ses victoires sur les Perses & sur les Mogols, s'étoit attenduë à soûtenir un siége, & s'y étoit préparée de bonne grace. Quoiqu'elle n'eût que deux mille chevaux, & trente mille hommes d'infanterie, elle se défendit avec toute la vigueur imaginable, & tint long-tems cette grande armée en échec. Le Sultan pressé de se rendre maître de la Ville, étoit d'ailleurs si piqué de l'envie qu'il en avoit, qu'il avoit fait met-

tre dans sa Tente un table couverte d'or monnoyé, pour donner la récompense qu'il avoit proposée, à quiconque lui apporteroit une pierre des murailles qu'il faisoit battre par son artillerie, & sacrifioit volontiers son monde, comptant pour rien les hommes dans cette infinie multitude.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les premieres nouvelles qu'il eut de l'armée qu'il avoit envoyée contre les Mogols, ne firent que lui enfler le courage. Tzerca-Can les avoit battus, & s'étoit beaucoup avancé dans le païs, reçu partout où il passoit, comme le légitime héritier d'un Royaume qu'il étoit digne de gouverner. Mais ayant été attiré dans des défilés par une feinte, il fut battu à son tour, & tué en combattant vaillamment. Cette seconde nouvelle affligea veritablement Badur, & ne servit pourtant qu'à le rendre plus furieux. Tzerca-Can fut pleuré par l'armée. Les assiégeans profiterent de ce deüil pour faire une belle sortie. Badur ne se rébuta pas : il rédoubla ses promesses & ses liberalités. Enfin la Reine qui avoit esperé d'être

ANN. de J. C. 1534. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſécouruë des Mogols, ne comptant plus ſur eux, s'échappa par un chemin dérobé, enlevant avec ſoi tous ſes tréſors, & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plûpart des habitans, par un exemple de fureur ſemblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Iſle de Beth, ſe brûlerent avec leurs richeſſes, & on aſſûre qu'il y eut plus de ſoixante-dix mille ames qui périrent dans cet étrange incendie. Badur ne trouvant plus de réſiſtance entra victorieux dans la ville, épargna les miſerables reſtes qu'il y trouva, & y ayant laiſſé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

Il en perdit deux de ſuite, & dans la derniere il fut tellement battu, qu'il fut depouillé même de ſon Camp, où l'on trouva autant de richeſſes qu'Alexandre en avoit trouvé dans celui de Darius. A peine put-il ſe ſauver déguiſé, pour regagner ſes Etats. Pluſieurs de ſes principaux vaſſaux l'abandonnerent, pour ſuivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Mélic-Liaz, le ſeul des en-

sans de Mélic-Jaz qui restoit encore, & Rume-Can lui-même. Badur dans cette extrémité où l'avoient réduit ses affaires, se repentit trop tard, d'avoir suivi les conseils de ce traître, & se reprocha d'avoir fait périr ses meilleurs serviteurs, pour lui avoir prêté l'oreille. Ayant découvert en même-tems qu'il le trahissoit, & qu'il avoit correspondance avec l'ennemi, du moins l'en ayant soupçonné, il donna ordre à un de ses confidens de le tuer. Celui-ci qui avoit obligation à Rume-Can, l'en avertit, & Rume-Can passa dans le Camp ennemi. Il laissoit ses femmes, ses enfans, & ses trésors au pouvoir de Badur. L'amour l'obligea à faire un effort pour les retirer des ses mains, Omaüm Pat-cha lui donna un corps de troupes, avec lequel il suivit le Sultan fugitif.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur pouvoit se défendre dans Champanel, la plus forte place de ses Etats. Elle étoit située sur une montagne presque inaccessible, & autant fortifiée par l'art que par la nature. Mais saisi d'une terreur panique, il pensa à amuser le traître qui

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le ſuivoit, en lui laiſſant ſes femmes, ſes enfans & ſes tréſors, pour ſauver les ſiens propres & ſe retirer à Diu.

Le Roi des Mogols ſe rendit maître de Champanel, ſans avoir la peine de l'attaquer, que par l'argent qu'il répandit, pour corrompre ceux qui devoient le défendre. Badur au déſeſpoir, délibera d'abandonner tout, pour ſe retirer à la Méque. Ceux qui lui étoient reſtés fidéles le détournerent d'une ſi étrange réſolution, & l'engagerent à ſolliciter le ſecours de quelque Puiſſance. Sa haine pour les Portugais lui fit préferer le Grand-Seigneur, à qui il envoya des préſens, dont l'eſtimation montoit à plus de ſix cens mille pieces d'or de monnoyé courante, & avec cela de très-grandes ſommes pour ſouldoyer les troupes qu'il lui demandoit.

Néanmoins ayant fait enſuite réflexion qu'il ſeroit trop long-tems à attendre un ſecours ſi éloigné, la néceſſité le força de recourir à Nugno d'Acugna, à qui il fit eſperer enfin qu'il lui accorderoit la liberté de bâtir

une

une forteresse à Diu, s'il vouloit joindre ses armes avec les siennes, pour le défendre de ses ennemis. Il s'adressa pour cela à Martin Alphonse de Sosa, pour qui il avoit pris goût, & conçu de l'estime. Une petite jalousie de la part du Général, qui voulut ôter cette gloire à Sosa, pensa faire avorter cette affaire. Il voulut se servir d'un autre, & fut obligé de revenir à Sosa malgré lui, ce que j'observe ici pour faire voir que les personnes en place, ne doivent jamais se passionner & s'entêter, puisqu'il ne faut qu'une bagatelle pour leur faire perdre les meilleures occasions, comme ils les perdent souvent en effet, pour suivre trop l'impression d'un leger intérêt, ou de leurs inclinations particulieres.

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour Nugno, que la situation où il se trouvoit. Il se voyoit recherché en même-tems par deux des plus grands Princes de l'Indostan, l'un & l'autre faisant dépendre leur fortune de son alliance : & il se voyoit offrir par tous les deux avec quelque sorte d'empressement, ce que lui & ses

ANN. de J.C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

prédeceſſeurs avoient ſi long-tems tenté inutilement d'avoir par la force de leurs armes, & par l'artifice de leurs négociations. Car dans le tems même que Badur lui offroit l'emplacement d'une Citadelle à Diu, le Roi des Mogols déja bien avancé dans la conquête du Royaume de Cambaïe, lui fit écrire les lettres du monde les plus obligeantes, dans leſquelles il lui faiſoit la même offre, à des conditions bien plus avantageuſes. Mais outre que ce Prince offroit ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit déja que trop puiſſant & trop à craindre pour les Portugais, à qui il importoit extrémement de mettre une balance entre ces deux Puiſſances de l'Inde, pour être toûjours à portée de profiter de leurs diviſions. Sans cela il étoit inévitable pour eux d'être emportés par le torrent, dès que l'une auroit pris l'aſcendant ſur tout le reſte.

Ainſi le Général ne balança point à préferer Badur, par la raiſon même qu'il n'étoit déja que trop déchû. Martin Alphonſe de Soſa qui étoit appellé une ſéconde fois par le Sultan,

ne fit pas la faute qu'il avoit faite la premiere. Il alla droit trouver ce Prince; & s'étant rencontré avec Simon Ferreira, qui avoit la procuration du Général, ils réglerent la chose à ces conditions ; » Que le Sultan donneroit un emplacement au « Roi de Portugal, pour bâtir une « fortereſſe dans Diu, au lieu où il « lui plairoit; & auſſi grand qu'il le « ſouhaiteroit : Qu'il lui céderoit en « particulier le boulevard qui étoit « dans la Mer à l'entrée du Port, & « confirmeroit en même-tems la do- « nation qu'il avoit faite de Baçaïm : « Que cependant les Portugais ne le- « veroient aucuns droits d'entrée & « de ſortie dans Diu, tous les droits « étant réſervés au Sultan : Que tous « les Navires chargés pour la Méque « n'iroient plus à Baçaïm par obliga- « tion, mais viendroient à Diu ſans « qu'on pût les contraindre, pourvû « toutefois qu'ils euſſent paſſeport : « Que les chevaux de Perſe & d'A- « rabie qu'on étoit obligé de conduire « à Baçaïm, ſeroient portés à Diu, « où ils payeroient ſeuls à la Couron- « ne de Portugal les mêmes droits «

ANN. de J.C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» qu'on levoit à Goa, à l'exception » néanmoins des chevaux qui so» roient de la mer Rouge, qui se» roient exempts de tous droits. Que » les vaisseaux Portugais ne croise» roient plus vers le détroit de la » Méque, & n'y feroient aucun dom» mage, ni aux lieux qui en dépen» doient, ni aux batimens qui en par» tiroient, sauf toutefois les flotes de » Rumes ou de Turcs, qu'ils pour» roient attaquer & détruire par tout » où ils les trouveroient : Enfin que » le Roi de Cambaïe & le Roi de » Portugal feroient par ce moyen une » ligue offensive & défensive, en» vers & contre tous. Et que supposé » que quelqu'un des sujets des deux » Couronnes passât de l'une à l'au» tre, pour raison de dettes, ou d'au» tre mécontentement, ils se les li» vreroient mutuellement, dès qu'ils » en seroient requis, sans pouvoir » leur donner d'asile. «

Nugno sçachant la conclusion du traité, usa d'une extrême diligence pour se rendre à Diu, où il arriva avec une flote nombreuse, & une très-belle suite. Il alla loger dans le

bolevard de la Mer, qu'on lui avoit paré superbement; & sur lequel il vit en arrivant la Banniere de Portugal arborée. Sultan Badur & lui se virent quelquefois sans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le passé pour le cerémonial. Le traité ayant été dressé en bonne forme & signé des deux côtés, on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batisse de la Citadelle. Elle fut située sur la pointe de terre, qui est formée d'une part par la mer, & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire, on l'enferma de trois murs de seize pieds d'épaisseur, & de la hauteur de vingt jusques au cordon. Aux deux angles qui regardoient la Ville, on éleva deux tours bastionnées. La premiere qu'on appella de saint Thomas, étoit sur une éminence, & avoit quatre-vingt-dix pieds de diametre. La seconde nommée de saint Jacques n'en avoit que soixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours, & défenduë par une fausse braye. Le fossé dont on ceignit la place, se trouva plus ou moins large ou pro-

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

fond, selon que le permirent les rochers & les falaises où il fut creusé. L'on travailla ensuite assez rapidement à bâtir dans l'intérieur, l'Eglise, la maison du Gouverneur, les magazins & les cazernes. L'ouvrage le plus pressé fut fait en quarante neuf jours au grand étonnement du Sultan, qui ne pouvoit se lasser d'admirer une telle diligence.

La nouvelle du Traité qui venoit d'être fait, & de la forteresse bâtie à Diu, étoit trop gracieuse pour ne pas se hâter de la donner au Roi de Portugal, qui l'avoit souhaitée avec tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde d'y manquer. Il dépêcha sur le champ par la voye de terre un Juif & un Arménien, qui furent envoyés à Ormus, & fit partir presque en même-tems sur une fregate legere Simon Feréira Secretaire des Indes par la voye ordinaire. Mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diego Botello qui entreprit l'action la plus hardie & la plus inoüie qu'on ait encore vue en ce genre.

Ce brave, qui s'étoit distingué

dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrace qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toûjours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'embarque secretement dans une demi-galere qu'il avoit armée à ses dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & six de haut. Là sans autre compagnie, que quelques-uns de ses esclaves & cinq Portugais, dont trois étoient ses domestiques, il prend sa route vers Chaül

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

gagnant toûjours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara son dessein à quelques-uns des siens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins si bien, partie par promesses, & ensuite partie par force, & par ménaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peût imaginer de la part des siens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal, où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joie, qu'il en donna sur le champ part au Pape, & en fit faire des réjoüissances publiques dans tout son Royaume.

Le récit de ce qui étoit arrivé à Botello dans son voyage, la maniere dont il avoit pris l'ascendant sur ses esclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné son vaisseau lui seul, donné ses ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adresse avec laquelle il avoit joüé le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais surtout la vûë de son batiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur,

reur, personne ne pouvant presque croire ce qu'il voyoit de ses yeux. Mais qui n'admirera les idées des hommes & la foiblesse de leurs jugemens. Ce vaisseau plus digne d'admiration que le Navire Argo tant chanté par les Poëtes, fut condamné au feu par la Cour de Portugal, afin d'ôter de l'idée des hommes, qu'on pût faire de si grands voyages à si peu de frais, comme si la folie d'un Erostrate qui brûla le Temple d'Ephese, n'avoit pas plus servi à immortaliser ce Temple, que toute la magnificence. Pour ce qui est de Botello, on le laissa languir en Portugal, sans lui faire la moindre grace. Il est vrai qu'il étoit coupable d'être venu à l'insçu du Gouvernement, & pour cela il fallut que l'Imperatrice sœur du Roi s'intéressât pour lui obtenir son pardon. Enfin on le renvoya aux Indes long-tems après, Gouverneur de San-Thomé, d'où il fut transferé à Cananor, sous prétexte de le récompenser; mais en effet pour le tenir loin du Royaume, & se guérir de la défiance qu'on avoit contre lui. Tant il est vrai, que les soupçons, en

ANN. DE J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

An. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

matiere d'intérêt d'Etat, sont souvent du nombre de ces maux, qui sont incurables & sans remede. Botello retournant aux Indes étoit hydropique, & si prodigieusement enflé, que c'étoit un monstre.

Cependant l'alliance des Portugais fut d'abord la cause du salut de Badur, comme elle le fut depuis de sa perte. Les Mogols sçachant ce qui s'étoit passé à Diu, n'oserent l'y suivre. Nizamaluc qui lui faisoit la guerre, suspendit toute hostilité en consideration du Général. Vasco Perez de Sampaïo envoyé par Nugno, alla prendre le fort de Varivenne, situé sur le fleuve Indus, dont les Mogols s'étoient emparés. Le Sultan lui-même accompagné de cinq cens Portugais, parmi lesquels il y avoit cinquante Gentilshommes, qui avoient à leur tête Martin Alphonse de Sosa, se mit en marche pour affermir dans ses Etats les esprits ébranlés, soumettre les mal-intentionnés, & chasser les étrangers. Mira Mahmud parent de Badur prit sur eux plusieurs postes, & les obligea à se retirer d'une grande partie du Royaume de Cambaïe, a-

près qu'ils se virent frustrés de l'esperance de se rendre maîtres de Baçaïm. Cette place couroit quelque risque. Les Mogols la menaçoient. Nugno, qui appréhendoit pour elle, y avoit envoyé quatre cens Portugais sous la conduite de Garcie de Sà pour la défendre. Les Portugais n'y avoient encore qu'une factorerie & quelques fortifications faites à la hâte. Garcie se défiant de ses forces avoit résolu de l'abandonner. Antoine Galvan s'opposa fortement à une résolution si indigne, & le fit changer de sentiment. Les Mogols n'oserent risquer l'attaque, & prirent le parti de la retraite. Nugno, qui arriva peu après, fut si content de Galvan & de ce qu'il avoit fait, qu'ayant commencé alors de jetter les fondemens de la forteresse, il voulut, pour faire honneur à Galvan, que ce fût lui qui y mît la premiere pierre. Mais il est tems que nous suivions ce grand homme aux Moluques, où nous l'avons laissé, & où il fut envoyé à peu près dans ces circonstances.

An. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Antoine étoit le cinquiéme des enfans d'Edoüard Galvan, dont nous

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avons déja parlé, qui s'étant rendu celebre en Europe, & dans la Guerre, & dans les négociations, vint terminer sa vie toute sainte dans l'Isle de Camaran, revêtu du caractere d'Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, digne des premiers emplois, n'en avoit aucun : simple particulier, travaillant pour ses propres intérêts, il étoit parvenu à acquerir de grandes richesses, & encore plus de crédit par sa probité. Nugno, qui connoissoit le vrai mérite & sçavoit le distinguer, le nomma Gouverneur des Moluques, pour y aller réparer les excès de Tristan d'Ataïde & de ses prédecesseurs. Galvan, quoique bien instruit de l'extrémité où y étoient toutes choses, accepta cette destination, en homme qui suit les vûës de Dieu plus que celles des hommes, & se disposa à les remplir, moins en Capitaine ou en négociant, comme avoient fait les autres, qu'en Apôtre de Jesus-Christ & en fidéle sujet, qui foulant aux pieds l'ambition & l'avarice, ne pense qu'à la gloire de Dieu, à l'intérêt de son Prince,

& à l'honneur de ſa nation. Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Miniſtres qui devoient l'expedier, le réduiſirent à faire lui-même ſon équippement preſque entierement à ſes frais. Il y mit tout ſon bien; & les grandes ſommes qu'il avoit acquiſes lui manquant, il y employa ſa vaiſſelle d'argent & ſes meubles. De Cochin il fit route pour Malaca, & de Malaca par l'Iſle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux déſordre que nous avons repréſenté, il fut reçu des Portugais, comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Triſtan d'Ataïde, de la faim qui les avoit réduits à l'extrémité, & de l'oppreſſion des Inſulaires, qui s'étant tous réünis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les excès de Triſtan d'Ataïde étoient incroyables. La haine qu'on avoit pour lui étoit telle, que s'il ne ſe fût trouvé parent de Don Eſtevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

& poings liés aux Indes, pour en faire justice. Les plaintes qu'on faisoit contre lui étoient d'autant plus libres, qu'on se persuadoit flatter le nouveau Gouverneur en exaggerant les fautes de son prédecesseur. Mais Galvan plein de moderation, & qui n'avoit que des vûes de paix & de conciliation, loin de le charger de fers, comme il s'y attendoit, affecta exprès de le traiter avec toutes sortes de politesses, pour refroidir l'ardeur de ses accusateurs, & lui donner lieu de se tirer d'affaires.

Galvan mit ensuite un prix raisonnable aux denrées qu'il avoit apportées, établit des Juges pour la police, donna aux Ecclesiastiques même des regles de conduite, que le Cardinal Infant de Portugal avoit envoyées dans les Indes, travailla aux réparations de la Citadelle qui en avoit autant de besoin que les mœurs licencieuses de ces hommes corrompus accoûtumés à fouler aux pieds toutes sortes de loix. Tout y étoit en ruine. Les canons hors de service & sans affût, point de poudre & de munitions. Galvan avoit apporté avec

lui des Indes toutes sortes de terre-
mens ; & en géneral il étoit venu
avec tous les secours & toutes les
grandes idées, que doivent avoir
ceux qui veulent fonder des Colo-
nies. Il avoit amené des femmes pour
les marier. Il fit les mariages, distri-
bua des terres, bâtit des maisons de
pierre à la maniere d'Europe, & don-
na peu-à-peu une forme à toutes cho-
ses, qui d'abord lui gagna tous les
cœurs.

Ann. de J.C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Si les insulaires avoient connu Galvan, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils ne soupiroient qu'après un homme de bien, ils n'avoient encore pû le trouver, & ils se persuadoient que celui-ci n'étoit pas different des autres. Les Rois alliés des Isles Moluques & des Papous avoient mis le Cachil Aïalo à leur tête, & étoient dans Tidor qu'ils avoient entouré de murs, & fortifié d'une espece de Citadelle, laquelle étant placée sur une colline dominoit la Ville. Avec cela ils étoient au nombre de près de cinquante mille hommes. Galvan les fit solliciter plusieurs fois, & n'omit rien pour les gagner. Mais leur nombre

& leurs derniers succès [illegible]

AN. de J.C. 1537. plusieurs, les trahisons q[illegible]

voit si souvent faites, le [illegible]

de se fier à ces démon[illegible]

DON JEAN III. ROI. pouvoient être trompeus[illegible]

obtenir qu'une treve qu'ils ga[illegible]rent

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR. mal.

Galvan voyant bien qu'[illegible]lloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardiesse & une temerité inconcevable, d'aller [illegible] cette multitude infinie d'ennemis [illegible]s Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut necessaire par le peu d'esperance qu'il y avoit de recevoir des secours des Indes, & l'impossibilité de pouvoir se maintenir long-tems contre tout le pays.

Ayant donc mis toute sa confiance dans le Dieu des armées, il laissa Tristan d'Ataïde pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent soixante-dix Portugais, en quatre vaisseaux, & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ses préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près

de trois cens Caracores, les Auteurs ajoutent qu'ils étoient au nombre de trente mille hommes; mais la crainte de l'artillerie Portugaise les tenant en respect, ce ne fut qu'une vaine montre qui n'aboutit à rien. Lorsqu'il arriva à Tìdor le rivage parut couvert de combattans. Galvan ne s'en allarma point, & après avoir déliberé sur la maniere de l'attaque, il résolut de la commencer par la Citadelle même qu'il vouloit surprendre, persuadé que les ennemis y donneroient moins d'attention qu'au reste.

An. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Ayant donc choisi trois cens hommes parmi lesquels il y avoit cent vingt Portugais, il alla pendant la nuit débarquer en un lieu écarté, donna ordre à ceux qui restoient dans les vaisseaux de se présenter au port avec un grand bruit de clairons & de trompettes en faisant mine de tenter la descente. Lui, à la faveur d'un guide qu'il avoit pris, & en qui il trouva une extrême fierté, il se fit conduire en silence par des chemins escarpés jusques au haut de la colline où étoit le Fort. Le jour qui le sur-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

pris, & le soleil qui donnoit sur ses armes, [illegible] fit découvrir aux ennemis Aïalo armé d'une côte de maille, le heaume en tête, & portant une épée à deux mains, y accourut des premiers. Galvan se jetta alors dans un petit bois épais. Les ennemis crurent qu'il avoit peur, & en prirent plus de courage. Aïalo chercha à l'amuser, en parlementant, pour donner le tems aux siens de pouvoir l'envelopper. Mais Galvan s'en étant apperçu, & criant saint Jacques fondit dessus avec sa troupe. Aïalo animé de sa valeur & de son ressentiment, combattit comme un lion ; portant presque lui seul tout le poids du combat. Il tomba trois fois comme évanoüi des blessures qu'il reçut. & du sang qu'il perdoit. Il recommença autant de fois avec la même animosité ; mais enfin s'étant fait emporter de dessus le champ de bataille, pour ne pas laisser son corps, disoit-il, à la merci de ces chiens, & étant mort peu après, la perte du Chef inspira de la terreur aux autres. Ils se sauverent les uns dans les bois, les autres vers la Citadelle. Galvan plus en-

couragé par leur fuite se mit à leurs trousses, & étant entré dans la Citadelle pêle-mêle avec eux, il s'en rendit bientôt le maître, & fit mettre le feu aux édifices, qui étant tous de bois & de matiéres combustibles, furent bientôt consumés.

AN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGÑO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La vûë de cet incendie ayant encore causé plus d'effroi, le Roi de Tidor s'enfuit avec ses femmes dans la profondeur d'une vallée, entraînant après lui tous ses sujets & ses alliés, de sorte que la Ville se trouvant ainsi abandonnée, Galvan y descendit, la brûla, & détruisit tellement les édifices & les fortifications, qu'il n'en restoit pas le moindre vestige. Un si beau coup de main, où il périt un grand nombre d'ennemis, ne couta la vie qu'à un seul esclave des Portugais. Cela paroîtroit dur à croire, dit l'Editeur de la quatriéme Decade de Barros, » cela seroit même dangereux à écrire pour tout « Ecrivain qui coureroit risque de « passer pour menteur ou pour trop « crédule, si on ne sçavoit d'ailleurs, « que les Portugais ont fait quelque « chose encore de plus étonnant con- «

» tres-des ennemis plus redoutables ; » & par leur nombre & par leur valeur, à qui ils ont ôté, & la vie & » leurs Etats. «

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les Rois alliés se flatterent quelque-tems de pouvoir surprendre Galvan dans quelques embuscades, lorsqu'il se retireroit à ses vaisseaux où dans quelques défilés. Ils y furent trompés à leurs dépens ; & lassés d'une guerre qui leur faisoit peu d'honneur, ils se retirerent chacun chez soi. Le Roi de Tidor abandonné en fut plus disposé à écouter les propositions de paix. Le Cachil Rade son frere, qui la souhaitoit ardemment, s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y porta avec tant de bonne volonté ; & s'offrit aux Tidoriens avec tant de chaleur pour leur aider à rébâtir leur Ville, qu'il les fit tous revenir en sa faveur, avec la plûpart des Ternatiens.

Le cœur de ces pauvres Insulaires se changeoit, à mesure que la bonté de celui du Gouverneur se developpoit. Celui des Portugais au contraire s'envenimmoit par la même raison, parce que comme ceux-là en

cherchoient qu'un homme de probité. Ceux-ci ne demandoient qu'un homme qui les favorisât dans leur prévarication, & dans la possession où ils étoient de nuire aux intérêts de leur Souverain pour leur intérêt personnel. Inflexible sur son devoir, Galvan avoit tout mis en œuvre pour les contenir dans le leur. Il s'étoit réduit lui-même à ne faire nul commerce dans le tems même où il se ruinoit pour le service du Roi, afin de les éclairer par un si bel exemple. Il étoit trop héroïque pour être suivi, & bien loin de faire impression, il ne fit qu'aigrir. On en vint contre lui à une sédition ouverte. Tristan d'Ataïde se faisant le Chef de ces rebelles, & payant de la plus noire ingratitude les obligations qu'il lui avoit, fit charger ses vaisseaux, les armes à la main, de toutes les épiceries de contrebande, & partir pour les Indes avec les factieux, sans que Galvan pût les en empêcher, forcé de souffrir une désertion, qui le réduisoit à la même extrémité, dont il avoit delivré peu auparavant ceux même par qui il s'y voyoit réduit.

Ann. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

querre n'étoit pas encore finie; ni les esprits des Insulaires entierement calmés. Les Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes à la main. Galvan leur fit proposer le duel corps à corps pour épargner le sang de la multitude; ils l'accepterent; mais le Roi de Tidor & le Cachil Rade s'étant entremis pour une conciliation, la paix se fit, & toutes les Moluques joüirent d'une parfaite tranquillité.

An. de J.C. 1537. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

Les Ternatiens avoient cependant toûjours sur le cœur la déposition de leur Roi Tabarija, & ne vouloient point obéïr pour la plûpart à Aeiro, qui étoit fils d'un esclave & d'une étrangere. Ils proposerent leur peine à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien, en attendant, leur servir de Roi & de pere. Tabarija, qu'Ataïde avoit envoyé dans les Indes prisonnier & noirci par ses calomnies, avoit été absous par Nugno, qui le traita en grand Prince. Il se fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême, il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Moluques, & rentrer en

possession de ses Etats. Galvan ne sçavoit encore rien des avantures de ce Prince, & tout bien consideré avec la même force d'esprit, qui lui fit refuser la Royauté pour lui-même, il s'appliqua à gagner les cœurs en faveur d'Aeiro. Et voyant desormais les Moluques paisibles, indigné de l'esclavage où ce Prince avoit été tenu jusques alors, il lui rendit sa liberté, lui donna permission de se marier, & de gouverner son peuple selon les loix du pays. Les peuples barbares ne le sont que par rapport à nous, qui nous en formons des idées désavantageuses. Ils sont capables d'estimer la vertu, & de lui donner son prix. Ils le firent bien paroître par l'admiration & la confiance qu'ils eurent pour Galvan qui l'avoit méritée par de si belles actions.

An. de J.C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Cette confiance passa si avant, qu'ils ne faisoient plus avec lui qu'un même peuple & un même intérêt. Il parut bientôt par la maniere dont ils se laisserent policer, bâtissant des maisons à la Portugaise, cultivant les terres & des jardins, & se for-

AN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ma... en tout aux façons de l'Europe. ... que le ... dans cette maniere de ... fut encore moins équivo... l'arrivée de deux vaisseaux Cas... envoyés de la nouvelle Espagne par le Conquerant du Mexique Fernand Cortes. Après bien des avantures le gros tems les porta aux Moluques, à la vûë de Tidor. Ils croyoient y trouver un asyle chez leurs anciens hôtes, & ils en avoient grand besoin, ayant perdu presque tout leur monde, & tous leurs agrez. Les Tidoriens avertirent d'abord Galvan pour prendre de lui ses ordres sur la maniere dont ils devoient se comporter à leur égard, & cependant les empêcherent de prendre port. Cela fut cause qu'ils firent naufrage. Les malheureux qui en échapperent, tomberent entre les mains des Tidoriens, qui les remirent à Galvan, dont ils furent traités avec beaucoup d'humanité.

La paix dont joüissoit alors les Moluques sous la conduite d'un homme si sage & si éloigné de toute passion, pensa être troublée par une do... guerre étrangere. Le premier or...

se formoit dans les Isles de Java, de Banda, de Macaçar & d'Amboine. Les négocians de ces Isles n'ayant plus le commerce du girofle, comme ils l'avoient auparavant, s'étoient préparés à le faire à main armée. Galvan en ayant eu la nouvelle, y envoya, pour les prévenir Diego Lopes d'Azevedo avec quarante Portugais & quatre cens Ternatiens & Tidoriens. Diego Lopes rencontra l'ennemi à Amboine, le battit, lui prit ses vaisseaux, son artillerie, & fit beaucoup de prisonniers. Le second orage se préparoit dans les Isles du More. Galvan prévint encore celui-ci, en y envoyant un Prêtre qu'il fit Général de sa petite flote, où il y avoit aussi quarante Portugais. Ce Prêtre nommé Fernand Vinaigre étoit un homme de merite, qui sçavoit aussi bien manier l'épée, que le glaive de la parole. La flote ennemie étant venuë audevant de lui pour le combattre, il la mit en déroute, & lui tua son Général.

AN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Après avoir tout réduit par l'effort de ses armes dans ces Isles rebelles, Fernand se mit à faire le mé-

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

tier d'Apôtre, qui lui convenoit certainement beaucoup mieux que celui de Capitaine & de Soldat. Galvan, dont l'ambition la plus forte étoit de tout soûmettre à Jesus-Christ, l'aida de tout son mieux. A la verité, les conversions se faisoient un peu à la hâte, mais le zéle de Galvan un peu plus militaire que canonique s'en accommodoit. La religion fit ainsi de grands progrès en peu de tems, non seulement à Ternate, à Tidor & dans les Moluques; mais encore dans les Isles Celebes, de Mindanao, & les autres adjacentes jusques à cent lieuës à la ronde. Galvan sentant néanmoins qu'un progrès si rapide se dementiroit avec la même facilité & la même promptitude, s'il ne prénoit des mesures pour l'affermir & le rendre solide, il établit un Séminaire pour y élever la jeunesse dans la foi & les bonnes mœurs. Il fut le premier dans les Indes, qui s'avisa d'un si pieux établissement, lequel fit depuis de si grands biens. Ce saint & sage Gouverneur mettant ainsi en œuvre toutes sortes de moyens pour gagner ces Insulaires

Dieu, & à la Couronne de Portugal, ces bonnes gens, qui prévoyoient la perte qu'ils alloient faire, en sentant approcher la fin de son gouvernement, firent une députation au Roi, & au Gouverneur Général des Indes, pour leur demander sa prorogation. Mais un homme aimé jusques au point qu'on avoit voulu le faire Roi, faisoit trop bien pour être continué dans un poste éloigné & jaloux. D'ailleurs son successeur étoit déja en chemin, & se hâtoit pour venir détruire tout le bien qu'il avoit fait.

An. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Les révolutions qui arriverent vers ces tems-là dans le Royaume de Decan, y causerent de grandes guerres, où les Portugais furent obligés de prendre quelque part. Ce Royaume avoit été comme divisé & partagé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverner ses provinces. Ces Tyrans s'étoient entre-detruits. Ils furent réduits d'abord à sept, & enfin à cinq, qui sont nommés par les auteurs Portugais, l'Idalcan, Nizamaluc, Cotamaluc, Madremaluc & Melic-Ve-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rido. L'Idalcan Ismaël consi... les autres une espece de superiorité & d'empire. Il étoit le tuteur de l'héritier du Royaume qu'il fit mourir par un poison lent, après avoir épousé une des sœurs de ce Prince.

Çufolarin l'un de ses Capitaines, mais anciennement son esclave, s'étoit si fort insinué dans ses bonnes graces, qu'Ismaël l'avoit fait Azédecan, c'est-à-dire, Connétable de ses armées, ce qui le mettoit au-dessus de tous ses autres sujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoisonné à son tour. Azédecan en fut soupçonné aussi bien, que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant rejetté lui-même le soupçon sur Cotamaluc, il alla l'assiéger dans Golconde sous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit sous ses enseignes, entreprirent la défe... de cette place, très-forte par e... même. Ils firent périr à l'Idalcan ... de vingt mille hommes. Les mala... & les autres disgraces des sieges ...

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

en enleverent plus de cent mille, & Nizamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux siens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, sous prétexte qu'il étoit son vassal.

Cependant l'Idalcan mourut à ce siege, d'un abcès qui fut une suite du poison dont il étoit mal guéri. Malu-can son fils, en qui couloit le sang des Anciens Rois de [illegible], par sa mere, fut déclaré son héritier par son testament. Melic-Ibrahim second fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & témeraire, ne pouvant souffrir cette préference, commença à remüer & à solliciter l'esprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter prisonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correspondances avec Nizamaluc son oncle maternel, qui mit sur pied une grande armée, & accourut à sa défiance. Cogerte-Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire, & mit son

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

prisonnier en liberté. Les forces néanmoins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume éleverent Ibrahim sur le trône, & lui livrerent le pauvre Malucan, qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecan ayant pris quatre cens mille Pardaos dans le trésor de l'Idalcan, couroit le Royaume avec une puissante armée, pour profiter des conjonctures présentes. Il suivoit le parti de Malu-can. La nouvelle de la detention de ce Prince lui ayant été portée, il se mit aussi-tôt en marche pour aller droit à Visapour, afin de le délivrer. Mais celui qui le gardoit creva les yeux à Malu-can, enleva le trésor qui étoit dans cette Ville, se retira vers Ibrahim, & rompit ainsi toutes les mesures d'Azédecan.

Ibrahim faisant mine de vouloir gagner celui-ci, lui écrivit des lettres très-obligeantes. Mais Azédecan qui étoit bien servi par les [illegible]pions qu'il avoit à sa Cour, ne [illegible] point à ces lettres insidieuses. L[illegible] armées s'étant avancées, & n'é[illegible]

qu'à cinq lieuës l'une de l'autre, Azédecan envoya à Ibrahim un de ses confidents, afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conferer avec lui. Ibrahim gagna le confident, & le persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecan fût averti, soit que, comme il étoit un vieux Courtisan, il pénetrât l'intention de cet homme, il le prévint, & avant que de l'avoir entendu, il le jetta mort à ses pieds à coups de poignard, decampa, & se ligua avec Cogerte-Can, mécontent du peu de reconnoissance qu'Ibrahim lui montroit pour lui avoir ôté ses fers.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il mit ensuite toute son industrie à soulever differens petits Seigneurs, pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier, il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa, & enfin il y engagea les Portugais même par son habileté. Tout cela se faisoit néanmoins avec tant d'adresse de sa part, qu'il ne paroissoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan, qui n'ignoroit pas ses allures, mais qui ne vou-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

loit pas le jetter dans une revolte ouverte, ne cessoit de le presser de se rendre auprès de lui pour se servir de ses conseils, lui faisant mille promesses de le traiter encore mieux qu'n'avoit fait l'Idalcan son pere. Azedecan s'excusa simplement sur son grand âge, & prenant un air de devotion, il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penser qu'au Ciel, & qu'il se disposoit à se retirer à la Méque, pour y expier ses pechés.

Eludant ainsi toûjours les instances de ce Prince, il l'irrita tellement, que celui-ci prit le dessein de le détruire à quelque prix que ce pût être. Azédecan en eut aussi-tôt l'avis, & sur le champ il chercha à se faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit deja écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait solliciter de venir prendre possession de ces terres, pour les défendre des incursions des Idolâtres, mais que par respect pour l'Idalcan, & par consideration pour lui-même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecan, qui avoit fait joüer tout ce jeu, lui répondit d'une maniere

niere très-obligeante, en lui mar- | ANN. de J. C. 1537.
quant qu'il pouvoit se rendre maître de ces terres sans conséquence, qu'elles ne rendoient rien à l'Idalcan, qui auroit plus de plaisir de les voir entre leurs mains, qu'entre celles des Gentils qui s'en emparoient à force ouverte.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno, qui ne vouloit qu'un prétexte pour saisir ces terres, sans que l'Idalcan pût le trouver mauvais, voyant les choses en bon train, envoya Christophle de Figueredo à Acédecan, qui s'étant ouvert à lui sur les mauvaises intentions de son Prince à son égard, fit semblant de vouloir se retirer à Goa, supposé que la necessité l'y forçât, & que Nugno voulût le prendre sous sa protection. Après cette confidence, & quelques allées & venues, Figueredo tira de lui un écrit, par lequel il consentoit au nom de l'Idalcan, & au sien, que les Portugais se missent en possession de ces terres; ce qui bien loin d'être une infraction de leur part, étoit le plus grand service qu'ils pussent rendre, vû l'impossibilité où ils étoient de les défendre.

AN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le rusé Courtisan traita ensuite avec le Roi de Narsingue, & se mit en chemin pour l'aller joindre. Il persuada en même-tems à Nugno d'Acugna d'envoyer Christophle Figueredo avec lui, en lui faisant entendre que les terres de Goa, ayant été anciennement du Domaine du Roi de Narsingue, il trouveroit dans ce Prince toute la facilité qu'il voudroit, pour qu'il en fît une cession & une donation entiere au Roi de Portugal. Azédecan fut reçu du Roi de Narsingue avec tant d'honneur, que toute sa Cour en conçut une extrême jalousie. L'Idalçan de son côté se crut perdu, se réconcilia avec ses ennemis, & envoya un Heraut à Bisnaga, pour répeter son sujet fugitif. Le Roi de Narsingue commit la réponse à Azédecan-même, & lui renvoya le Héraut. Azédecan lui parla. On ne sçait ce qui se passa entre eux : mais peu après, Azédecan abandonna le Roi, dont il venoit de recevoir tant de faveurs, pour repasser vers l'Idalcan. Ce depart précipité réconcilia les deux Princes armés l'un contre l'autre, sans changer le cœur

Azédecan & de l'Idalcan. Celui-ci pensoit à se venger d'un sujet perfide, & l'autre se tenoit toûjours sur la défiance, jusques à ce que par un de ces coups de maître, où l'on risque de gagner tout, ou de perdre tout, il le désarma entierement, en allant se jetter à ses pieds avec une très-grande somme d'or, dont il lui fit présent en se mettant à sa merci.

An. de J.C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Alors Azédecan persuada à l'Idalcan de répéter des Portugais les terres fermes de Goa, dont ils s'étoient nantis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt à s'embarquer pour aller à Diu, appellé par Sultan Badur dans le tems qu'il fut question d'y bâtir la Citadelle, remit la réponse à son retour. Azédecan ne l'attendit point, & envoya Soliman-Aga avec des troupes pour rentrer en possession de ces terres. Les Portugais les défendirent. Il y eut differents petits combats, où ils eurent presque toûjours de l'avantage. Soliman se fortifia dans Ponda; les Portugais à Rachol. Jean Peréïra Gouverneur de Goa, rabattit la fierté de l'Aga, & le defit. Deux braves

chefs qui succéderent à Soliman eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

AN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecan pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présent d'un beau cheval, richement enharnaché, & d'un cimeterre garni de pierreries, enveloppé dans une belle étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qui se défioit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimeterre de son fourreau, tomba roide mort. Deux & trois autres qui essayerent de monter sur le Cheval, eurent le même sort; telle étoit la force du venin. L'intention d'Azédecan n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner le Fils,

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline: Azédecan y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après avoir perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echec fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecan ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demeurerent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toûjours plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marcha vers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, ou de se faire couronner dans l'Isle de Repelim, ainsi que le dit Lopes

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUCNO D'ACUCNA GOUVERNEUR.

de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même-tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui, à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-ïanes de Sottomayor, Gouverneur de Cananor, eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sosa, envoyé par le Général, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nucno d'Acugna Gouverneur.

Sosa profitant de cette retraite, alla tomber sur l'Isle de Répelin, en força tous les retranchemens, se rendit maître de la Ville, & poussa si vivement le Caïmale, qui depuis quelque-tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à se sauver, & perdit en se sauvant son chapeau, lequel étoit la marque distinctive de sa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu; mais le butin qui en fut le plus estimé, ce fut une pierre de marbre, sur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inscrits sur cette pierre, depuis plus de trois mille ans, & certaines tables d'airain, sur lesquelles étoient gravés des serpens, autre monument sacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on semble supposer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de son ennemi, puisqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu sa Couronne.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Sosa lui

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR,

ferma le passage de Cranganor, & alla pour l'attendre à celui de Cambalam. Le Zamorin le prévint à celui-ci, & avoit déja fait passer cinq mille hommes. Mais cela ne servit qu'à le couvrir d'une plus grande confusion, Sosa l'ayant culbuté & repoussé, quoiqu'il fût venu deux fois à la charge, avec tout le corps de ses trouppes. C'étoit là le théatre du grand Edouard Pacheco, qui devoit, ce semble, être toûjours fatal aux Empereurs de Calicut, après les victoires mémorables que ce brave homme y avoit remportées.

Antoine de Britto qui avoit commandé l'avant-garde dans ces deux charges du Zamorin, en vint encore six fois aux mains avec lui, toûjours avec un grand avantage, après qu'Alphonse de Sosa lui eut laissé le commandement en chef de sa petite armée, qui ne consistoit qu'en quatre cens Portugais, & vingt mille Naïres sous les ordres du Prince de Cochin.

Un nouveau danger avoit appellé Sosa ailleurs. C'étoit une flote de Calicut composée de ving-cinq fustes,

commandée par le Cutial Marcar. Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reyposo avec cinq fustes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toûjours donné la chasse. Sosa la lui donna à son tour ; & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'assabla derriere un recif. Sosa étant entré dans le Port, le canona tout le reste du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il se fût fortifié toute la nuit, & que six mille hommes des terres fussent accourus à sa défense. Mais Sosa rappellé par un exprès du Roi de Cochin, se vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le mal étoit plus pressant. Sa présence y fut si utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ses Etats & licentia son armée.

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les années suivantes Sosa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages sur ce Prince, par la défaite de ses flotes. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, ami & allié des Portugais, se vit en grand

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

danger par la révolte de Madune-Pandar son frere, qui ayant obtenu un puissant secours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi assiégé dans sa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Sosa se mit aussi-tôt en mer. La nouvelle seule de sa venue fit lever le siége, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la flote du secours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Sosa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que sincere, il se souleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un secours plus considerable que celui de l'année précedente, sous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de sa retraite l'avoit fait recevoir avec plus de consideration que ne le comportoit son merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais;

& continuoit à en faire. Soſa s'étant mis à ſa ſuite, lui préſenta la bataille & ne put l'y forcer. Mais l'ayant joint une ſeconde fois dans un endroit, où il faiſoit eſpalmer ſes vaiſſeaux pour paſſer à l'Iſle de Ceilan, il le mit dans la neceſſité de combattre, le défit après avoir forcé ſes retranchemens, brûla pluſieurs de ſes fuſtes, en prit vingt-trois, une très-nombreuſe artillerie, quinze cens arquebuſes, & fit grand nombre de priſonniers. Après cet exploit Soſa paſſa à l'Iſle de Ceilan avec le même ſuccès qu'il avoit eu la première fois.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA, GOUVERNEUR.

Aladin fils de Mahmud Roi de Bintam, que Pedro Maſcaregnas avoit défait, depuis la mort de ſon pere, & la perte de ſon Iſle, prenoit le titre de Roi d'Ugentane, & s'étoit fortifié dans la Ville de Jor. Il ſuivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes eſperances il infeſtoit Malaca par ſes courſes. Don Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plû-

ANN. de J.C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

part de ses gens, & les ennemis furent si maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les vaisseaux qui restoient à leur pouvoir, hors d'état de défense. Don Estevan de Gama, étant venu prendre possession du gouvernement de Malaca dans ces circonstances, vengea bien la mort de son frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chassa lui-même deux fois de ses retranchemens, saccagea la Ville de Jor après une action des plus célebres qui se fussent passées en Asie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions si séveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient sortis, & n'étoient plus alors en état d'y causer du trouble. La division s'étoit mise parmi eux, & les avoient attirés dans la presque-Isle au-delà du Gange. Tsercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçû. Ingrat envers son bienfacteur, Tsercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut

quelque avantage, tandis qu'il eut avec lui Martin-Alphonse de Mélo-Jusart, & une quarantaine de Portugais, qui le servirent bien & meriterent leur liberté. Mais ensuite ce Prince ayant été tué, le Royaume de Bengale devint le théatre de la guerre entre les Mogols. Tsercam plus heureux qu'Omaüm-Patcha, le vainquit & le contraignit d'aller mandier du secours auprès de Cha-Thamas Roi de Perse, le successeur du grand Ismaël. Tsercam joüit assez longtems du bonheur que lui avoit procuré sa victoire; mais comme toutes les prosperités du monde ont une fin, un canon qu'il faisoit éprouver devant lui, creva & l'emporta.

Ann. de J. C. 1537.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Sultan Badur ne craignant plus des ennemis aussi redoutables, oublia les grandes obligations qu'il avoit aux Portugais, pour ne penser qu'au tort qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur vendant sa liberté. Il est vrai qu'il prétendoit avoir quelque raison de se plaindre, & de Nugno d'Acugna, qui ayant fait ligue offensive & défensive avec lui, ne lui avoit pas donné tout le secours qu'il en attendoit

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

contre les Mogols ; & de Manuël de Sosa Gouverneur de la Citadelle, qui avoit prêté la main à quelques-uns de ses sujets rebelles, & l'empêchoit de les aller châtier. Mais soit raison, soit passion, ou l'un & l'autre ensemble, il mit tout en œuvre pour retirer Diu des mains des Portugais, & les chasser de ses Etats. Il avoit marqué sa mauvaise volonté par la chicane qu'il fit d'abord en voulant construire une muraille entre la ville & la Citadelle, & n'avoit pû y réüssir. Il eut recours ensuite à d'autres artifices, & fit solliciter sous main tous les Princes de l'Inde & de l'Arabie, pour faire ensemble une ligue, & joindre leurs forces contre une nation qui ne sembloit être venuë du bout du monde que pour renverser leur Religion, leurs loix, leurs coûtumes, pour leur faire insulte, & les mettre sous le joug. Ce fut dans cette veuë, qu'il envoya les marques de la Royauté à l'Idalcan, qui les refusa. Le Zamorin plus docile étoit entré dans ses vûës, & avoit éclaté trop tôt en commençant la guerre dont je viens de parler. Nizamaluc

plus artificieux, se contenta de se mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit assez pour réaliser les soupçons en volontés déterminées dans un tems suspect.

ANN. de J.C. 1537.

DON. JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Des tentatives faites en tant de differentes Cours ne pouvoient être secretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azédecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laisserent échapper leur secret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apostés. Ils révelerent que Badur vouloit se rendre maître de la forteresse de Diu par quelque surprise, attirer le Général dans quelque piége dans son Palais, où dans la maison de plaisance du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un festin, & l'envoyer ensuite au Grand Seigneur dans une cage.

Manuel de Sosa Gouverneur de Diu fut averti en même-tems par un homme qui ne voulut pas se faire connoître pour se rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeller tel

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

jour & à telle heure pour le faire assassiner. Il fut appellé en effet à l'heure marquée & au jour assigné. Sosa y alla au Palais avec un seul Page. Cette confiance desarma Badur qui le renvoya comblé de présens; Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les conseils de la Reine sa mere & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en soit, il paya la confiance de Sosa par une autre qui n'étoit pas moins témeraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de suite. Manuel de Sosa lui fit ouvrir. Toute la garnison armée au nombre de neuf cens hommes, dont plusieurs tenoient une torche à la main, se trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatriéme, & resta assez long-tems. Il prétendoit, dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il méditoit. Manuel de Sosa n'eut pas la

hardiesse

…diesse, de l'arrêter n'ayant point d'ordre. Nugno en fut très-fâché, & il écrivit à Sosa de ne pas manquer l'occasion si elle se représentoit.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno lui-même fut invité par Badur de venir à Diu pour conferer ensemble d'affaires communes, qui leur étoient d'une extrême importance. Il y vint avec trente voiles presque tous gros vaisseaux, & laissant ordre à Martin Alphonse de Sosa, & à Antoine de Sylvéira de le suivre avec le reste de la flote. Badur, qui en attendant le Général s'amusoit à une grande partie de chasse, étoit cependant attentif à sa marche. Il l'envoya saluer plusieurs fois sur sa route; & quand il fut à Madrefaba, il lui fit porter des rafraîchissemens, & une grande quantité de venaison, cerfs, biches, gazelles & autres animaux qu'il avoit pris. Le même jour le Sultan alla coucher à deux petites lieuës de Diu. Tandis que le Général s'avançoit vers cette Ville, il étoit malade, & affectoit encore plus de le paroître, afin d'avoir un prétexte pour s'excuser sur

Ann. de J. C. 1537. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

ce qu'il n'alloit pas rendre visite au Sultan aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité. Manuel de Sosa qui étoit venu à bord du Général dans un catur, fut chargé d'aller lui faire ses complimens, tandis que Coge Sofar & son gendre alloient de la part de Badur, pour témoigner à Nugno la joie de son arrivée. Sosa ayant fait sa commission, Badur y répondit en témoignant la peine qu'il avoit de la maladie du Général. Puis voulant lui faire une galanterie, il ajouta : » Entre amis on n'y regarde pas de si » près ; & puisqu'il ne peut venir, » je veux aller moi-même le voir. « En même-tems il monte sur la même fuste qui avoit porté son présent, sans faire attention qu'elle étoit encore toute sale de sang, & s'embarque dans son équipage de chasse avec un petit nombre de Seigneurs de sa Cour & deux Pages, dont l'un portoit son cimeterre, & l'autre son arc & ses fléches.

Une visite si peu attenduë, & dont le Général ne fût averti qu'un instant plûtôt par le catur de Manuel de Sosa qui prit les devants, fit que Badur

ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un aussi grand Prince. Cependant on disposa un peu la chambre, & Nugno se leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieusement : » Si « j'avois cru vous trouver aussi défait, « je vous aurois envoyé prier de ne « point sortir de votre lit ; mais puis- « que vous voilà, allons nous asseoir « dans votre chambre. «

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

A peine furent-ils assis, que saisis également, l'un du péril où il étoit venu se livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui passoit par l'esprit, ils resterent quelquetems interdits, & dans un silence qui fut suivi d'une conversation vague & génerale. Les Officiers, qui sçavoient les intentions du Gouverneur, se tenoient prêts au moindre signal. Le Gouverneur de son côté ne sçavoit à quoi se déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en apperçut, & renvoya le Page sans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux siens, s'il n'y

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avoit point là des gens cachés, se leve, sort de la chambre brusquement, & se jette d'un saut dans sa fuste.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sosa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir, & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration. » Allez, leur dit-il, suivez le Sultan pour lui faire » honneur, & faites ce que Sosa vous » dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

Sosa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sosa Coutigno, Pierre Alvares d'Alméida Auditeur général des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vû la chute de Sosa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Fran-

...s-Can voyant l'empressement des Portugais & le nombre des petits ...eaux, qui se hâtoient de les joindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette proposition, tire une fléche en l'air, ce qui parmi les Indiens est une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Sosa. Diego de Mesquita, qui sçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, se jette sur le Sultan, & le blesse. Les treize Seigneurs qui étoient avec le Sultan, s'étant mis en devoir de le venger, Manuel de Sosa est tué par le gendre de Sofar, & jetté à la mer. Pierre Alvares d'Alméïda eut le même sort. Mesquita & les autres se défendirent plus heureusement. Ils furent pourtant obligés de se lancer à l'eau, après avoir couché sur la place sept de leurs adversaires.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Deux fustes qui survinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyssin de nation, & âgé seulement de dix-huit ans, tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dexterité & de

ANN. de J.C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

promptitude, qu'il paroissoit tirer deux fléches à chaque fois. Il eût fait plus de mal, s'il n'eût été lui-même tué d'un coup de fusil. Trois fustes du Sultan que le hazard amenoit de Mangalor, arriverent à propos à son secours. La mêlée devint alors plus affreuse, mais à la faveur de ce combat, celle où étoit le Sultan s'étant trouvée libre, ce Prince gagna la terre à force de rames. Il étoit sauvé s'il eût pu gagner le canal; mais un catur sorti de la Citadelle lui coupa chemin, & lui tua quatre rameurs d'un coup de fauconneau. Pour surcroît de disgrace, comme la mer perdoit, sa fuste se trouva engagée dans la vase. Alors ne voyant plus d'autre remede, il se lança à l'eau avec les siens pour se sauver à la nage & échapper aux bateaux Portugais qui le gagnoient. Il lutta quelque tems avec les flots; mais affoibli de sa blessure, & se voyant prêt de se noyer, il se nomma, & nagea vers le bateau de Tristan de Païva, qui l'ayant reconnu lui tendit une rame, dans le même instant un soldat lui assena un coup de halle-

... dans le visage, & les autres matelots acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Telle fut la fin de Sultan Badur, que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étenduë des Etats qu'il possedoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelque-tems sur l'eau, & disparut ensuite; de maniere que ceux qui le chercherent par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs, comme il convenoit à un si puissant Monarque, ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sosa. Sant-Jago, ou Franguis-Can qui se sauvoit aussi à la nage, fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan, ou se noyerent ou furent tués, à l'exception de Coje-Sofar, l'un des meurtriers de Raix Soliman, qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin, & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu, qui de dessus leurs murailles étoient les témoins

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de ce ſpectacle d'horreur, voïant périr leur Sultan qu'on maſſacroit ainſi cruellement ſous leurs yeux, & ſans qu'ils puſſent lui donner du ſecours, n'eſperant plus rien pour eux-mêmes après un aſſaſſinat ſi barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeſte, s'abandonnerent à une fuite ſi aveugle, que ſans penſer à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour ſortir de la Ville, & s'y préſenterent tellement en foule, qu'il y en eut pluſieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres ſe précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui ſe noya en traverſant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confuſion, Nugno, envoya d'abord dans le port raſſurer les Capitaines des vaiſſeaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchiſe entiere. Il intima des défenſes très rigoureuſes aux ſiens, & fit pendre un ſoldat Flamand, qui avoit pris quelque choſe dans la Ville. Il engagea enſuite Coje-Sofar à envoyer de ſa part vers les habitans, pour les faire revenir

leur terreur panique, & excuſer une action dont le hazard & la faute du Sultan étoient plûtôt la cauſe, qu'aucun deſſein prémédité.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno envoya de la même maniere vers la Reine mere pour lui faire compliment ſur la mort de ſon fils, ſe purger du ſoupçon qu'elle pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque part, & pour lui offrir ſes ſervices dans des conjonctures auſſi fâcheuſes. Mais cette Princeſſe étoit trop aigrie pour admettre les excuſes les plus raiſonnables & les mieux colorées. Elle s'enfuit de Novanaguer où elle étoit, emportant avec ſoi ſes tréſors.

Cependant le Général ſe rendit maître du Palais, des arſenaux & des magaſins. Comme on ne trouva dans les coffres du Sultan que deux cens mille pardaos, ſomme trop modique pour un ſi grand Monarque, on ſoupçonna les Officiers, qui avoient eu la commiſſion de faire la viſite, & le Général lui-même, d'en avoir averti des ſommes immenſes. Ce qu'on trouva de reſte en joyaux, en meubles, en artillerie, en munitions,

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

étoit inestimable, sans parler de cent vingt bâtimens, dont on manqua pas de se saisir.

Quelques papiers de la secretairerie d'Etat qui furent trouvés chez le Trésorier général du Sultan, par lesquels il paroissoit que ce Prince avoit envoyé demander des secours au Grand-Seigneur, & qu'il avoit entretenu des correspondances secretes avec les Princes de l'Inde & avec les Checqs d'Aden & de Xaël pour les liguer contre les Portugais, parurent favorables au Général pour sa justification. Avec ces pieces en main il fit assembler par l'entremise de Coje-Sofar, les principaux habitans de Diu, & surtout les Mullas & Cacis de leur Religion pour les leur lire & leur faire voir, que Badur avoit été lui-même la cause de sa perte, & avoit mérité une aussi triste destinée. Comme s'il étoit aucun cas qui pût justifier un attentat aussi atroce contre une tête couronnée? Coje-Sofar se comporta néanmoins fort bien dans les commencemens de tout ce désordre. Il servit à radoucir les esprits, à faire

venir les habitans, & à ramener la tranquillité. Mais il parut bien dans la ſuite, que ce politique n'avoit fait que s'accommoder au tems, pour mieux aſſûrer ſa vengeance.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Mir Mahamed Zaman, à qui Badur avoit donné un aſyle, lorſque chaſſé du Royaume de Delli, que ſes ancêtres avoient poſſedé, il ne ſçavoit à qui recourir, crut alors avoir un droit légitime de ſe faire Roi de Cambaïe, parce que cet Etat avoit fait autrefois partie de celui de Delli, dont il ſe prétendoit toûjours le légitime héritier. Il alla dans cette vûë ſe préſenter à la Reine mere de Badur, s'offrant de la venger des Portugais, ſi elle vouloit favoriſer ſes prétentions. Mais cette Princeſſe ne croyant pas devoir ſe fier à lui, rejetta ſes propoſitions, & ſe remit en ſûreté. Alors Zaman eut recours au Général, à qui il fit des offres très-avantageuſes pour acheter ſon alliance. Nugno les accepta avec plaiſir; mais cela même fit tort à Zaman. Les principaux Seigneurs de Cambaïe prenant en averſion un homme qui ſe liguoit avec le meur-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

trier de leur Souverain, auquel il avoit de si grandes obligations personnelles, éleverent sur le Trône Mahmud neveu de Badur, qu'ils mirent sous la tutele de trois Ministres, qui étoient les plus puissants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas suivi le conseil, que Nugno lui avoit donné, de se mettre tout plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit, fut défait par son compétiteur, & obligé de se retirer auprès du Roi des Mogols, qui lui donna le Royaume de Bengale, d'où il fut encore chassé par Tzercam.

Le victorieux Mahmud voulut demander raison de la mort de Badur à Antoine de Sylvéïra Meneses; que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu; non pas tant parce qu'il étoit son beau-frere, que parce qu'il avoit véritablement du mérite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus satisfaisante, quoiqu'elle ne dût pas satisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater, il ne passa pas plus loin pour

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le comp. Quelque tems après il jetta même quelques propositions de paix, que Sylvéira ne voulut point écouter, à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages, qu'avoit faits Mir Mahamed Zaman. Ainsi tout aboutit à une tréve, pendant laquelle les Portugais de Diu ne laisserent pas d'avoir à souffrir de l'interruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaïe, & les nouvelles qu'il reçut des préparatifs, que le Grand-Seigneur faisoit à Süez, obligerent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un present au Grand Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

fils du grand Bajazet, tenoit alors le Sceptre de l'Empire Ottoman. C'étoit un grand Prince qui pensoit en Monarque, & qui aimoit la gloire. Il fut touché de se voir recherché de si loin par un Souverain, dont les presens donnoient une si haute idée, tant ils étoient riches & superbes. Et quoiqu'il prévît presque en même tems sa fin malheureuse; il n'en eut que plus d'envie de porter ses armes victorieuses dans les Indes, flatté de l'espoir de conquérir un Royaume si riche, sous le specieux prétexte de le secourir. Il crut cela d'autant plus facile, que réflechissant à ce qu'avoit fait dans l'Orient un petit nombre de Portugais, il s'y voyoit encore excité par les Portugais renegats, qui lui représentoient, comme la chose du monde la plus aisée, de ravir à leur nation toutes ses conquêtes.

Soliman Bacha du Caire fut nommé Genéral de l'expédition, plus par les intrigues du Serrail, que par considération pour son mérite personnel. C'étoit un Grec natif de la Morée que son état d'Eunuque &

son énorme laideur autant que son manége, avoient mis dans la confiance des Sultans jusques à ce point, qu'ils lui avoient donné la principale autorité dans le poste le plus jaloux d'une Cour, où les femmes maîtresses de ce grand Empire par les privileges du sexe, aggrandissent de vils esclaves demi hommes par la sujettion & la dépendance où elles sont obligées de vivre à leur égard. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans, & il étoit devenu si monstrueux, qu'il avoit de grosseur plus que de hauteur, & ne pouvoit faire un pas sans le secours de quatre personnes. Son ame étoit encore plus difforme que son corps, toutes les qualités de son cœur & de son esprit se rapportant parfaitement à une brutalité dominante, qui le rendoit plus cruel que les bêtes les plus feroces.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Comme il s'étoit engagé à faire son armement sans qu'il en coûtât rien à la Porte, il se mit en état de tenir sa parole par le sang qu'il répandit, & les concussions horribles qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la Thébaïde, qui lui avoit donné de

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

grands ſecours d'hommes & d'argent, fut pendu par ſon ordre pour toute reconnoiſſance. Il y eut peu de familles conſiderables en Egypte, à qui leurs richeſſes ne tinſſent lieu de crime, & qui n'euſſent des pleurs à verſer en conſequence des éxils, des proſcriptions, des morts ſanglantes & des ſaiſies de biens, motivées par ſon inſatiable avidité.

L'armée qu'il prit à *Suez* étoit compoſée de ſoixante-dix voiles, la plûpart galeres & autres vaiſſeaux à rames, ſur leſquels il avoit embarqué ſept mille hommes de troupes reglées, Janiſſaires, Mammelus, ſans parler des Chiourmes, parmi leſquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forçats, & en particulier des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occaſion de la rupture qu'il y eut alors entre cette Republique & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fit mettre quatre cens hommes d'armes à la rame, & comme il ſçut qu'ils avoient ſouffert impatiemment une telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dans

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le silence, il arriva à Gidda, dont le Cheq, qui connoissoit sa ferocité, trouva le moyen d'échapper à ses pieges en se retirant dans les terres. Le Roi de Zebit moins avisé, s'étant livré de trop de bonne foi eut la tête tranchée. Celui d'Aden aussi credule ou aussi timide ne fut pas moins la victime de sa cruauté. Soliman après avoir reçu les presents de ce pauvre Prince, se rendit maître de sa Ville par le moyen de ceux qu'il l'avoit prié de vouloir bien y recevoir comme malades, & le fit pendre ensuite avec les principaux Seigneurs de sa suite, qu'il avoit attirés à une entrevûë. Tels furent les préludes des sanglantes Tragédies qu'il s'attendoit de faire dans les Indes, où il s'avançoit à pleines voiles.

La Cour de Cambaïe n'attendit pas le moment de son arrivée, pour commencer les hostilités, ausquelles elle se préparoit sous main depuis assez long-tems pour venger la mort de Badur. Coje-Sofar, qui étoit l'ame des desseins de cette Cour avec laquelle il entretenoit une secrette cor-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

respondance, trompoit les Portugais avec la plus parfaite dissimulation par les services mêmes qu'il leur rendoit. Il étoit parmi eux en une très-grande consideration ; mais leurs bienfaits n'avoient pû guérir la playe de son cœur ulceré par l'assassinat de son maître, & il ne les avoit servi que pour assûrer sa vengeance. Dès qu'il eut les avis certains de la marche de la flote Ottomane, il s'enfuit de Diu avec sa famille ; mais il le fit avec tant de secret & d'adresse, que, quoique cette famille fût extrémement nombreuse par la multitude de ses femmes & de ses esclaves, jamais les Portugais ne purent la pressentir, & ne s'en apperçurent, que lorsqu'il leur eut échappé avec tout son monde.

Après cette évasion, la guerre n'étant plus douteuse, Antoine Sylvéïra de Meneses se prépara en homme qui s'y attend. Nugno avant que de partir de Diu avoit fait détruire le quartier appellé la Ville des Rumes, & y avoit commencé un boulevard. Il avoit aussi fait creuser dans la Citadelle une cîterne si vaste & si ample, qu'elle pouvoit contenir jusques

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

à mille pipes d'eau. Sylvéïra perfectionna ces ouvrages, & fit remplir la citerne. Il rassembla le plus qu'il put de provisions de guerre & de bouche, desarma les Maures qui étoient dans l'Isle, & en arrêta quatre des plus considerables pour lui servir d'ôtages. Il publia des édits pour empêcher la fuite de ceux que l'attente de la guerre avoit épouvantés, & fit pendre quelques-uns de ceux que ses ordres n'avoient pu retenir. Enfin il distribua le peu de monde qu'il avoit en differents postes, où il plaça de bons Officiers.

Mahmud, qui de son côté avoit fait ses préparatifs fort secretement, ne tarda point à se mettre en campagne. Il avoit assemblé à Champanel quinze mille hommes d'élite : sçavoir, cinq mille chevaux & dix mille hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un des Ministres, eut le commandement général de cette armée. Coje-Sofar, qui commandoit sous lui, s'avança le premier avec un corps de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, avec lesquels il vint donner un attaque brus-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

que au boulevard de la Ville de Rumes, qui n'étoit pas encore fini. François Pacheco, qui défendoit ce poste avec quatorze Portugais, soutint avec beaucoup de vigueur, jusques à ce qu'ayant été secouru par Sylvéira : Sofar qui dans l'action eut une main percée d'une balle d'Arquebuze, fut obligé de se retirer. Alu-Can étant arrivé peu après avec le reste des troupes, Sofar & lui établirent leurs quartiers dans les endroits qui leur parurent les plus propres pour entrer dans l'Isle. Sylvéira avoit entrepris de défendre les passages, & avoit commencé à y pourvoir. Mais trop inférieur aux ennemis, ayant d'ailleurs perdu par un gros tems quelques bâtimens qu'il avoit placés dans le canal avec un assez bon nombre de pieces d'artillerie, il se vit contraint d'abandonner l'Isle & la Ville, où les ennemis entrerent aussi-tôt, & furent reçus avec une extrême satisfaction des habitans, qui croyant avoir rompu leurs chaînes & secoué un joug étranger & odieux, revenoient à leur premier maître.

Quoique dès le jour ſuivant de leur entrée Ali-Can & Sofar euſſent commencé à pointer le canon contre le boulevard de la Ville des Rumes, il ne ſe fit rien de bien conſiderable de part & d'autre juſques à l'arrivée de la flote Ottomane, qui parut le quatorziéme de Septembre en cet ordre. Quatorze Sultanes formoient une ligne qui occupoit le large, & faiſoient l'aîle droite, ſept autres Sultanes alloient preſque raſer la terre, & formoient une ſeconde ligne à gauche. Dans le centre étoit le reſte de la flote, qui enveloppoit les vaiſſeaux de charge & de tranſport. La montre pompeuſe de cette flote ſi nombreuſe & ſi bien embanderollée & pavoiſée, fit autant d'impreſſion ſur les ennemis que ſur les Portugais. Car ſi ceux-ci eurent lieu d'appréhender un ſi redoutable armement, les autres commencerent à craindre d'avoir appellé un ſecours qui paroiſſoit être venu moins pour les défendre, que pour les opprimer.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sofar alla d'abord à la Capitane pour ſaluer le Bacha, avec qui il eut un aſſez long entretien au ſujet des

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

conjonctures présentes, & dans le- quel il lui applanit toutes les difficultés, en lui représentant le siége de Diu comme une chose facile & de peu de durée. Soliman voulant donner idée de soi dès les commencemens, mit à terre sept cens Janissaires bien vétus & bien armés. Ces insolents entrerent dans la Ville, comme dans une place prise d'assaut, & y commirent les mêmes excès. Il n'y eut pas jusques à leurs principaux Officiers, qui ayant demandé à voir le Général, & ayant été admis en la présence de ce vieillard venerable, lui perdirent le respect, jusques à le prendre par la barbe en la lui secoüant, témerité qui auroit été payée d'une mort prompte, si cet homme sage n'eût détourné le coup, en disant : » Ce sont des étrangers, & » c'est sans doute la mode de saluer » dans leur pays. « Alu-Can ne laissa pas néanmoins de faire des reflexions, & se retira de l'armée pour n'être plus exposé à de pareilles insultes. Les Janissaires ne firent ensuite que passer sous la Citadelle, en faisant une décharge de leurs arquebuses & de leurs

fleches. Ils tuerent six personnes, & en blesserent une vingtaine. Le feu de la place fit un plus grand effet sur eux; il y en eut une cinquantaine de tués, & un plus grand nombre de blessés, ce qui les rendit un peu plus modestes.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sur la nouvelle que Sylvéïra avoit euë de la venuë des Rumes, il avoit dépêché Miguel-Vaz dans une courvette pour aller à leur rencontre, & prendre connoissance de leur armée. Il le fit en habile homme, & revint à Diu, d'où Sylvéïra le dépêcha au Général avec une Lettre courte, dont il se remettoit au porteur pour un plus grand détail. Miguel-Vaz, pour s'assûrer encore davantage du rapport qu'il avoit à faire, rasa de si près cette flote qu'il en eut une connoissance aussi complette qu'il pouvoit la désirer. Mais il choqua si fort le Bacha par sa hardiesse, qu'il mit à ses trousses deux galeres. Comme néanmoins sa courvette étoit fort legere, & qu'il fut aidé du vent, il prit le large, & alla exécuter sa commission auprès du Général, qui se disposa à envoyer quelques secours,

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

en attendant qu'il vînt en personne.

Le lendemain de cette vaine montre des Janissaires, un violent ouragan maltraita si fort la flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'anchre, pour aller chercher le port de Madrefaba, dans lequel il perdit quatre de ses vaisseaux de charge, dont les balots ayant été portés sur le rivage, le grand nombre de selles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent, donna l'épouvante aux Guzarates. Ils en tirerent un mauvais augure, & comprirent, encore mieux qu'ils n'avoient fait, le dessein où étoient les Turcs de se rendre maîtres du pays, ce qui joint aux cruautés qu'ils avoient commises à Aden, & partout ailleurs sur leur route les refroidit beaucoup à leur égard, & fut très-utile dans la suite aux assiegés.

L'absence de la flote, qui fut de vingt jours, donna le tems à Sylvéïra de fortifier les endroits foibles de la place, & de la mettre en état de faire une plus vigoureuse résistance. Sofar & les Turcs qui étoient restés à Diu, ne furent cependant pas oisifs. Ils établirent leurs quartiers, pousserent

poufferent leurs tranchées, furtout vers le boulevard de la Ville des Rumes par où ils étoient résolus de commencer : ils dresserent leurs batteries, & firent venir de Madrefaba par terre un basilic d'un extrême grosseur. Il fut le seul qu'ils pussent conduire, quoique avec une peine infinie, à cause de la longueur du chemin, & des sables par où il fallut passer.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Avec cela ils se saisirent d'un ponton, dont on se servoit dans le port pour la décharge des bâtimens, & éleverent dessus une tour assez haute, pour égaler les parapets du boulevard. Ils le remplirent de matieres combustibles & puantes, & de differens artifices. Ils le tenoient attaché par quatre anchres dans le lit de la riviere, & leur dessein étoit de profiter des grandes marées pour l'approcher du boulevard, d'y mettre alors le feu dans l'esperance, ou que le feu & les artifices empêcheroient les assiegés de se défendre, ou même que la grande chaleur & la fumée les étoufferoient. Sylvëira, qui penetra leurs vûës les laissa faire. Mais quand la machine fut en état, sui-

vant l'éxemple que lui avoit laissé en pareille occasion le grand Albuquerque, il donna la commission à François Govea, Capitaine du port d'aller la brûler à la faveur de la nuit, ce qu'il fit avec beaucoup d'intrépidité & de valeur.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Soliman étant revenu avec la flote, l'artillerie commença à jouer avec violence contre le boulevard de la Ville des Rumes. Sylvéira avoit tenté pendant une nuit d'y jetter quelque monde & quelques munitions; mais comme Pacheco avoit fait murer la porte, il ne put être secouru. Cependant le feu continuel de l'ennemi ayant rasé tous les parapets, & fait une grande bréche, Sofar vint à l'assaut avec sept cens Janissaires soûtenus de treize mille hommes. Malgré cela ils furent si bien reçus par cette petite poignée de gens qui le défendoient, & surtout par deux jeunes hommes qui porterent tout le poids de cette journée, que les Turcs furent forcés de se retirer avec une grande perte. Néanmoins comme le boulevard étoit séparé de la Forteresse, & n'étoit pas en état de tenir

plus long-tèms, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant; vers l'heure du midi on vit la Banniére Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa; & y arbora de nouveau celui de la Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec une égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient venduë chérement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle, & contre le courant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable sépulture. Pacheco & les siens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promise, & ne conserverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui-même vengea bientôt après.

Ann. de J.C. 1538.

Dòn Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Le Bacha ayant fait inutilement

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſommer le Gouverneur de ſe rendre après la priſe de ce boulevard, ſe diſpoſa à attaquer la Citadelle. Il fit dreſſer pour cet effet ſix batteries, dans leſquelles il entroit plus de cent pieces de canon, neuf baſilics qui jettoient des boulets de quatre-vingt-dix à cent livre de balle, & cinq mortiers qui lançoient des pierres de ſix & ſept pieds de circonference. Deux mille Turcs étoient deſtinés à leur garde ſous les ordres de Sofar & de Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexandrie. Les batteries commencerent à joüer le quatriéme d'Octobre, & foudroyerent la place pendant vingt-cinq jours ſans diſcontinuer. Comme ils attaquoient ſelon les regles de l'art, qu'ils battoient des près, & qu'ils avoient de bons maîtres dans le génie, dès les premiers jours le canon de la place fut demonté, les creneaux des tours & les parapets des boulevards abattus ; & tandis qu'ils battoient en bréche, ils pouſſerent leurs tranchées juſques au foſſé, le paſſerent, & attacherent le mineur au baſtion, où commandoit Gaſpard de Soſa. Sylvéira de ſon côté faiſoit

tout ce qu'on peut ſouhaiter de l'attention, de l'activité & du courage d'un grand Capitaine. L'ennemi ne le prit jamais au dépourvû, il avoit tellement diſpoſé toutes choſes, que tous les quartiers ſe pouvoient prêter la main. Pour lui il étoit toûjours où le feu étoit le plus vif, & quoiqu'il ne pût empêcher les aſſiégeans d'avancer pied à pied, il diſputa le terrain de même maniere avec toutes les ruſes qu'un eſprit fertile en expédients peut inventer, & avec ce ſang froid, cette fermeté d'ame qui ne s'étonne de rien, & qui n'ayant pu prévoir tout, trouve pourtant le remede à tout.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le ſoldat toûjours brave quand il eſt bien conduit, ne ſe dementit en rien de la fermeté de ſon Général. Il comptoit ſur lui, & c'étoit aſſez. Et véritablement dans ce ſiége les Portugais depuis le premier juſques au dernier ſe firent honneur. Ils étoient peu en comparaiſon de l'ennemi. Le nombre diminuoit tous les jours par les differents combats qu'ils avoient à ſoûtenir, ſoit dans les ſorties, ſoit dans la défenſe de leurs

postes. Les vivres, mais surtout les armes & les munitions leur manquoient. La corruption des eaux de la cîterne leur causa le scorbut. Le nombre des morts & des blessés augmenta leurs travaux. Enfin ils cesserent d'esperer d'être secourus. Nonobstant cela ils ne se rebuterent jamais, & montrerent jusqu'au bout l'intrepidité la plus étonnante.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Plusieurs se distinguerent d'une maniere singuliere. On en vante quelques-uns en particulier. Un jeune Espagnol du Royaume de Galice âgé de dix-huit à dix-neuf ans, & d'une très-petite stature, s'étant attaché dans une sortie à un Maure des plus puissants par sa taille & par ses forces, il le pressa si vivement qu'il l'obligea d'entrer dans la mer où il le suivit : Comme sa petitesse lui fit perdre bientôt fond, le Maure se jetta sur lui pour le noyer par son poids. Le jeune homme ne se perdit point, perça son adversaire de plusieurs coups, le tua, sortit de l'eau, se retira ensuite à pas lents, & avec tout le phlegme de sa nation, vers la forteresse à travers une multitude

de balles & de fléches qui semblerent le respecter après une si belle action. Jean de Fonseca ne se fit pas moins admirer dans sa bravoure. Car ayant été blessé grievement au bras droit, dont il s'escrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & se sentit fort offensé contre Edoüard Mendes de Vasconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de se retirer pour se faire panser. Fernand Penteado blessé dangereusement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & se déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant été blessé une seconde fois & rapporté pour être soigné, il échappa encore, se lança parmi les ennemis comme un lion, & reçut une troisiéme blessure. Un soldat, dont on ne sçait pas le nom, arracha une de ses dents dans la fureur du combat, & la mit dans son Arquebuse au défaut des balles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ses forces, se fit aussi remar-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

quer par la ſingularité de ſes actions.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Car s'expoſant pluſieurs fois à perir, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & des pots-à-feu, & il en fit perir lui ſeul un ſi grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux ſiége.

Les femmes ne ſe firent pas moins d'honneur que les hommes, car ſans parler de la conſtance admirable fit paroître l'une qui perdit ſes deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût ſe ſignaler. Entre les principales étoit une Iſabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le ſiége avoit voulu l'envoyer à Goa chez ſon pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais conſentir à ſe ſéparer de lui, voulant vivre & mourir ſous ſes yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ſes penſées à Anne Fernandes l'épouſe du Chirurgien major, femme d'un courage mâle & ſoûtenu d'une grande pieté, elle aſſembla toutes celles de ſon ſexe, elle leur fit un diſcours, où par bien des raiſons

raiſons & des exemples, elle leur montra ce qu'elles étoient capables de faire dans les circonſtances où elles ſe trouvoient, & les anima ſi bien, que les femmes ayant toûjours ces deux Héroïnes à leur tête, non ſeulement ſurmonterent leur foibleſſe en ſupportant courageuſement toutes les diſgraces ordinaires à une place aſſiégée, mais partagerent encore les travaux militaires juſques à ſe mêler dans le fort du combat, animant les uns; exhortant les autres, portant les munitions, & fourniſſant les armes qu'elles ne pouvoient elles-mêmes mettre en œuvre comme elles l'auroient ſouhaité.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les ennemis, dès que les bréches furent en état & que les mines eurent fait leur effet, ne ceſſoient de donner des aſſauts de jour & de nuit, tantôt au boulevard de Gaſpard de Sosa, qui avoit été tué en allant reconnoître la mine, tantôt à celui de Lopes de Sosa qui étoit le plus foible. Mais les coupures que Sylvéïra avoit faites les arrêtant par tout, & les Portugais ſe battant toûjours en Heros, ils étoient toûjours repouſſés avec perte,

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant il arriva un petit secours de vingt hommes déterminés, qui en quatre petits bateaux aborderent à la forteresse, & ranimerent les esperances des assiegés dans l'attente de l'arrivée de Don Garcie de Norogna, que la Cour avoit envoyé en qualité de Viceroi pour relever Nugno d'Acugna, & qui faisoit mine de venir combattre la flote Ottomane avec de grandes forces. Le Bacha indigné que ces petits bâtimens eussent passé effrontément au milieu de son armée, pressé d'ailleurs par la crainte de la venuë du Viceroi, se trouva encore plus animé à pousser vivement le siége, & fit donner un assaut au boulevard de la Mer, où commandoit Antoine de Sosa. Les ennemis s'en approcherent avec une cinquantaine de bateaux, dont quelques-uns furent coulés à fond par le canon du boulevard. Ils planterent aussi-tôt l'escalade, mais quoiqu'ils revinssent jusqu'à trois fois à la charge, ils n'en remporterent que la douleur de la perte qu'ils y firent, & la honte d'avoir été battus.

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siége. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûë des assiegés il fit embarquer mille hommes sur douze sultanes ou galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui étoit celle du trente au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylvéïra, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les bréches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

des ennemis avoient presque demolie; & l'autre alla droit où ils avoient caché leurs échelles. Mais comme les postes étoient bien pourvus, aucun de ceux-ci ne parut au haut des échelles, qui ne fût renversé mort dans les fossés. Et comme le lieu étoit étroit & les ennemis fermes, aucun coup ne porta à faux. Cela les ayant obligés d'abandonner l'entreprise, ils se réünirent tous pour monter au boulevard, où ils éleverent bientôt un de leurs Drapeaux, & se logerent au nombre de deux cens. Il n'y avoit que trente hommes sur le boulevard; mais ils y firent de si grands exploits, & en particulier deux jeunes gens nommés Martin Vaz & Gabriel Pacheco, plus unis tous les deux par l'amitié que par les liens du sang, qu'ils culbuterent les ennemis, apres avoir tué l'Enseigne: il en coûta pourtant la vie à ces deux braves. D'un autre côté, quatorze galeres s'étant approchées de la forteresse la battirent, mais sans effet. Fernand Govea, du boulevard où il commandoit, leur en désagréa deux, & obligea les autres à s'écarter.

Le second corps ayant pris la place du premier, vint à l'assaut avec plus de fureur, planta quatre Etendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus pressant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que se signala si fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de saint Thomas donnant sur ce grouppe de combattans, les força à lâcher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les assiegés y paroissoient plus que des hommes. Le troisiéme corps, qui avoit été témoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, succeda au second, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entierement courage par la disgrace arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut si maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les assiegés au contraire s'étant ranimés par ce succès, se surmonterent en ce dernier moment, resterent maîtres du

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

champ de bataille, & rechasserent l'ennemi qui laissa cinq cens morts sur la place en cette action, & rentra dans ses lignes avec plus de mille blessés.

Une si belle victoire ne pouvoit manquer d'être funeste aux vainqueurs, si le Général ennemi eût sçu sçavoir la triste situation où ils étoient réduits. De six cens personnes, il n'en restoit plus que quarante en état de combattre, si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soûtenir. La poudre leur manquoit, leurs armes étoient crevées, rompuës & brisées; de sorte qu'ils ne se regardoient plus que comme autant de victimes destinées à la mort. Mais ils étoient tous déterminés de mourir plûtôt que de se rendre.

Enfin Solyman leva le siége tout de bon, & se remit en mer avec toute la confusion d'un départ précipité par une terreur panique. Sylvëira ne laissa pas d'appréhender une seconde feinte, & resolu d'attendre le dernier sort des armes, il fit monter tout ce qui lui restoit de monde sur les remparts, jusques aux blessés

...ûrent se soûtenir ; & aux fem-
...qui se déguiserent pour faire
...nbre. Mais la retraite du Bacha
...it réelle, & changea la tristesse
...rtelle des assiegés, qui en furent
...oins de dessus ces murs qu'ils
...ient si bien défendus, en une ex-
...ême allegresse.

La Cour de Cambaïe fut elle-même la cause secrete de la précipitation de ce prompt départ. Solyman avoit toûjours resté dans sa galere sans jamais descendre. Mais il avoit commandé avec tant de hauteur, & fait connoître sa brutalité & ses mauvaises intentions si à découvert, que les ennemis qui l'avoient appellé, le craignant encore plus que les Portugais, n'omirent rien pour le dégoûter, & pour l'éloigner. Sofar, qui en étoit lui-même extrémement mécontent, acheva de le déterminer. Car le lendemain de l'assaut général, prévoyant bien que les assiegés ne sçauroient en soûtenir un second, il fit tomber avec adresse entre les mains du Bacha, une lettre qu'il s'étoit écrite à lui-même sous le nom d'un de ses amis,

Ann. de J.C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

qui lui donnoit l'avis de
prochaine du Viceroi, av
sante flote pour les combattre.
tifice réüssit, Soliman ne pensa p
qu'à pourvoir à son salut par la fu

Sylvéïra n'en restoit pas moin
posé à Sofar, & aux troupes G
rates, si elles avoient voulu pro
ter de leur avantage. Mais soit que
Sofar fût assez content de se voir délivré du Bacha, soit qu'il fût détourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Meneses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs endroits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siége de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylvéïra, que François Premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait.

Solyman ayant laissé sur la côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit

couper le nez, les oreilles, & la tête aux malheureux qu'il avoit pris dans le boulevard de la Ville des Rumes, & environ une quarantaine d'autres Portugais qu'il avoit recueillis dans les Ports sur sa route, & les ayant fait saler, il les envoya en present au Grand-Seigneur, servant ainsi d'instrument à la colere de Dieu, qui vangeoit sur ceux-là l'affront qu'ils avoient fait à leur Religion en l'abjurant. Mais cette même providence suivit Solyman jusques à Constantinople, où elle lui réservoit son supplice. Une des Sultanes favorites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera-Bacha, pour le faire tomber dans la disgrace de son Souverain. On reveilla les concussions qu'il avoit faites en Egypte; & l'appréhension du cordeau fatal aux Grands de cet Empire, fit qu'il prévint son arrêt par le poison, se servant de bourreau à lui-même, après avoit été celui de tant d'autres.

L'un des Esclaves Portugais dont Sultan Badur avoit fait present au Grand Seigneur, s'étant sauvé de Constantinople, avoit porté à Lisbon-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ne la nouvelle des desseins de la Porte sur les Indes, & des grands préparatifs qu'elle faisoit à Suez. Don Jean III. qui en fut inquiet, fit armer en toute diligence onze Vaisseaux qu'il donna à commander à Don Garcie de Norogna, qu'il envoyoit à la place d'Acugna en qualité de Viceroi, & il lui donna sept mille hommes de bonnes troupes. C'étoit le plus grand effort qu'eût fait encore le Portugal. Le voyage de Norogna fut heureux, il ne perdit qu'un seul vaisseau, si cependant c'étoit une perte, car on y avoit rassemblé les scelerats & les criminels, dont on avoit changé la peine de mort en exil. Don Garcie arriva précisément aux Indes dès le commencement du siége de Diu. Nugno lui resigna sur le champ le commandement. Mais bien loin que l'arrivée de ce nouveau Général fût utile aux assiegés, elle leur porta un très-grand préjudice, & fut la cause de la perte de tant de braves gens qui y furent tués. Car sous prétexte de vouloir aller en personne secourir les assiegés, & combattre la flote Ottomane, ce qui étoit le prin-

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna, Viceroi.

cipal objet de sa Mission, & la volonté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts bâtimens ou fustes chargées d'hommes & de munitions que Nugno tenoit prêtes pour y envoyer. Et quoiqu'il eût ensuite un armement des plus beaux qu'on peut souhaiter, composé de plus de cent soixante bâtimens, il consuma tant de tems à considerer phlegmatiquement la maniere dont il devoit s'y prendre pour faire lever le siége, qu'il eut la nouvelle qu'il étoit levé avant qu'il se fût arrêté à aucune déliberation. Un auteur Portugais ne laisse pas de le comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporiseur. C'est pousser bien loin la flaterie. Il n'y a qu'une difference entre l'un & l'autre : c'est que Fabius en temporisant sauva Rome & l'Italie, & qu'il ne dépendit point de la lenteur de celui-ci ; qu'il ne perdît Diu & peut-être les Indes.

Ce n'est pas que Don Garcie ne fût brave, il avoit donné des preuves de sa valeur sous le grand Albuquerque son oncle. Mais trop cour-

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi.

tiſan pour un galant-homme, l'envie qu'il eut de ſervir aux fâcheux préjugés de quelques Miniſtres de la Cour de Portugal, trop prévenus contre Nugno d'Acugna, fit qu'il ſe livra entierement aux pernicieux conſeils de ceux qui voulurent ſe déclarer contre lui, & ne ſuivit aucun des ſiens, quoiqu'ils fuſſent les ſeuls ſages & utiles. Ainſi il obſcurcit non ſeulement la gloire qu'il avoit anciennement acquiſe, mais il ſe priva encore d'une autre bien plus éclatante qu'il lui étoit très-facile d'acquerir.

Cette paſſion l'aveugla enſuite tellement, qu'il bleſſa toutes les régles de la juſtice & de la bienſeance envers ce grand homme, qui, quoique libre & exempt du pouvoir du Viceroi, par les ordres mêmes de la Cour, pour ſon embarquement, ſe vit refuſer une place dans les vaiſſeaux du Roi, & fut obligé de payer ſon paſſage ſur un Navire marchand qu'il fut contraint d'aſſurer. Le chagrin qu'eut Nugno de ſe voir traiter avec tant de dureté, augmenta la maladie qu'il avoit déja & le fit mourir ſur mer, où il ordonna qu'on jettât ſon

corps. D'autres disgraces l'attendoient en Portugal, où il étoit haï par des gens puissants qui ne le connoissoient pas, qui ne le connurent que quand ils l'eurent perdu, & ne le regretterent que quand le mal qu'ils lui avoient fait étoit sans remede.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi avoit envoyé au-devant de lui jusques aux Terceres pour le prendre, ainsi qu'on en avoit usé pour Lopes-Vaz de Sampaïo, & que Sampaïo le lui avoit à lui-même prédit. Mais quand le vieux Tristan d'Acugna pere de Nugno, & ses petits-fils se présenterent à ce Prince pour lui payer les boulets ramés, avec lesquels il avoit été jetté à la mer, & qu'ils lui déclarerent, ainsi que Nugno l'avoit ordonné par son testament, que c'étoit l'unique chose qu'il lui devoit, le Roi ouvrit les yeux, & comprit le malheur des Princes qui sont les dupes de l'envie & de la prévention, ou de la passion de ceux qui les environnent.

Après le Grand Albuquerque, Nugno étoit celui de tous les Portugais qui avoit rendu des services plus im-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

portans à la Couronne, & qui lui avoit fait le plus d'honneur. Ce fut aussi celui qui eut plus de rapport avec ce grand homme. Comme lui il commanda dans les Indes avec le seul titre de Gouverneur pendant dix ans. Comme lui, il bâtit trois forteresses qui étoient toutes d'une grande importance pour établir solidement l'Empire de sa Nation. Comme lui il fut la victime de l'envie, & finit par le desespoir de voir ses grands services payés d'ingratitude. Ils se ressemblerent aussi dans leurs vertus & dans leurs défauts : Tous les deux furent accusés d'aimer un peu trop les femmes, mais ce foible n'altera point en eux l'amour de la justice, & l'attachement inviolable aux devoirs de leur charge. Je ne prétens point les égaler en tout. Je reconnois dans Albuquerque une grande superiorité dans l'étenduë de genie, la fermeté d'ame, la science de la guerre, la constance dans le travail, l'art de se posseder & la facilité de trancher les grandes affaires par la promptitude à se décider. Ces qualités ne manquerent pas à Nu-

gno ; mais si elles furent moins bril-
lantes en lui, peut-être l'emporta-t'il
en certains autres points, surtout en
matiere de desintéressement ; car a-
près dix ans passés dans un gouver-
nement aussi riche, il mourut pau-
vre, & protesta en mourant qu'il
n'avoit entre ses mains du bien d'au-
trui, que six où sept pieces d'or de
la monnoye de Sultan-Badur, qu'il
avoit gardées parce qu'elles étoient
d'un très-beau coin, & pour les pré-
senter lui-même au Roi de Portugal.
Du reste il étoit grand, bien fait &
d'une très-belle prestance, quoique
cependant un peu disgracié par un ac-
cident qui lui avoit fait perdre un œil,
à un jeu de cannes.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi.

Mais puisque j'en suis ici sur les
grands hommes maltraités par la for-
tune, je finirai par l'exemple d'An-
toine Galvan. Tandis que Vincent de
Fonseca & Tristan d'Ataïde, qui ne
devoient s'attendre qu'à des supplices
trouvoient le moyen de se justifier &
de s'avancer parce qu'ils étoient ri-
ches ; celui-ci digne de toutes les re-
compenses, trouva tous les cœurs &
toutes les oreilles fermées, parce que

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

s'étant ruiné pour le service du Roi ; il se montroit pauvre & en posture d'homme qui demande. Heureux de trouver un asile dans un hôpital de Lisbonne, où il se vit réduit à servir les malades pendant quatorze ans pour vivre, sans que jamais ses grands services fissent naître la pensée de le retirer de sa misere. En faut-il davantage pour inspirer le mépris du service des hommes & de ceux qui s'y attachent ? Pour moi, je suis convaincu que la Providence ne lui ménagea une disgrace aussi affreuse, que parce qu'il étoit trop au-dessus des récompenses humaines, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût dignement le récompenser.

Fin du dixiéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS.

Dans le nouveau Monde.

LIVRE ONZIE'ME.

DOn Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa nombreuse flote, lorsqu'il reçut l'avis de la fuite du Bacha. Il en eut tant de joie, qu'il fit sur le champ pavoiser son Galion, décharger toute son artillerie, & qu'il envoya l'ordre à tous ses vaisseaux d'en faire

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Ann. de J. C. 1539.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi.

autant. Mais les Officiers qui n'avoient déja donné que trop de mauvaises explications à ses délais, furent si scandalisés d'une joie si hors de propos, que plusieurs refuserent d'obéir à cet ordre, indignés de se voir ravir l'honneur qu'ils auroient infailliblement acquis dans la défaite des Turcs, & piqués de la honte & du desavantage qui en revenoient à leur Nation. Les murmures étoient publics, & si hauts qu'il ne tenoit qu'à lui d'entendre la comparaison odieuse qu'on faisoit de lui avec Nugno d'Acugna, qui certainement n'eût pas refusé une si belle occasion d'acquérir de la gloire.

La lenteur avec laquelle il fit ensuite sa route s'arrêtant dans tous les Ports, quoiqu'avec un vent à souhait, & qu'il eût des avis certains que Sofar & Alu-Can faisoient encore bien du mal à Diu & aux environs où les Portugais étoient établis, accrut le mécontentement général, & fit taxer son avarice comme on avoit déja fait son courage. Mais ce qui acheva de le décrediter sur l'un & sur l'autre article; ce fut l'indigne paix qu'il fit

son arrivée à Diu avec la Cour de Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il sembla l'avoir demandée en supliant ; tandis qu'il étoit en état de la donner en maître ; ce qui fit dire universellement qu'il l'avoit venduë, en sacrifiant le bien & l'honneur de sa Nation à son intérêt. En effet, outre que toutes les conditions étoient favorables au Roi de Cambaïe, celle par laquelle il lui permit d'isoler la forteresse, & de la séparer de la Ville par un mur tiré d'un bras de mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on ne pouvoit concevoir qu'il eût pû la passer, s'il n'avoit été gagné secretement par de grosses sommes.

ANN. de J.C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Pendant le séjour qu'il fit à Diu, il fit réparer la Citadelle, qu'il mit en un état beaucoup meilleur qu'elle n'étoit avant le siége. Mais tandis qu'il étoit occupé à ces ouvrages, il eut sujet de s'appercevoir qu'une paix faite à prix d'argent ne peut inspirer que du mépris pour celui de qui on l'a achetée. A peine étoit-elle concluë, que les Guzarates, par les ordres secrets de la Cour de Cambaïe, entrerent les armes à la main sur les

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

terres de Baçaïm. Leur troupe grossit tellement par pelotons, que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la forteresse, s'y vit renfermé & assiegé. Le Viceroi en étant averti, y envoya Tristan d'Ataïde qui étoit de retour des Molucques. Tristan ayant conduit un secours assez considerable, Ruy Lorenço se vengea des insultes qu'on lui avoit faites, resserra les ennemis dans une petite Isle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant sur cela encore plus échauffée, Sofar en personne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço se trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül, ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place, Sofar s'ennuya de la guerre, les affaires s'accommoderent, & les Portugais se trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaïe.

Tout l'Indostan avoit eu les yeux ouverts sur la guerre précedente. La puissance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente où l'on étoit des succès de la flote formidable du Bacha avoient

fait revivre tous les Princes, qui se regardoient comme oppressés, & qui se flattoient de l'esperance de secoüer un joug trop odieux. Déja chacun comptoit de profiter de quelqu'une des dépouilles d'un ennemi qu'ils s'assuroient de voir écrasé. Mais toutes ces lueurs s'étant dissipées par la retraite honteuse de Soliman, chacun s'empressa à baiser la main qui l'appesantissoit sur lui, & à se charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de secoüer. L'Idalcan Nizamaluc & Azédecan se hâterent à l'envi de renouveller leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même se vit contraint de suivre & de s'abandonner au torrent.

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Il avoit envoyé une nouvelle flote contre le Roi de Cota, dans l'Isle de Ceilan, en faveur de Madune-Pandar qui s'étoit armé de nouveau contre son frere, & le tenoit assiegé dans sa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi sommé par le Roi de Cota son allié, dépécha Michel Fereïra avec onze fustes & quatre cens hommes pour voler à son secours. Il y vola en effet tout vieux

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

qu'il étoit, & paroissant comme un éclair, il se saisit d'abord de toutes les fustes ennemies, mit en fuite six mille hommes par la seule terreur qu'il leur inspira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la paix que Madune-Pandar lui demandoit, qu'il n'eût engagé ce Prince à une extréme perfidie envers ses alliés, & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnal Marcar, Généraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la flote. Action d'un très-mauvais exemple, surtout dans un Chrétien, par rapport à un Prince Idolâtre, qui répugnant à une proposition si contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la menace qui lui fut faite de faire brûler à ses yeux ses femmes & ses enfans, & à la crainte d'attirer sur soi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précedentes, le Zamorin eut recours à Manuël de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci servit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi, qui en agréa les

propositions. Le Zamorin envoya le Cutial en qualité de son ambassadeur & de son Plenipotentiaire à Goa, ou Manuel voulut le suivre. Le Cutial vint avec un équipage superbe. Don Garcie le reçut avec splendeur & avec tout l'appareil d'un grand cérémonial. Il parut lui-même avec majesté dans cette action. Il étoit d'une taille si grande qu'il passoit les plus grands hommes de toute la tête. Avec cela son âge de soixante-dix ans, sa barbe blanche, longue & vénerable, lui donnoient un air de majesté digne du poste qu'il occupoit, & du Monarque qu'il représentoit. Les articles ayant été reglés à l'amiable, Don Garcie ne pouvant aller lui-même à Panane, où le Zamorin devoit les signer & les confirmer par serment, ainsi qu'on en étoit convenu, y envoya son fils Don Alvare, qui s'acquita de cette commission avec dignité. Cette paix quoique toute entiere au profit des Portugais fut néanmoins solide & dura plusieurs années, & il n'en est point dont ils ayent tiré de plus grands avantages : ainsi celle-là répa-

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J.C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ra la honte de la premiere qu'avoit faite le Viceroi.

Don Garcie n'en goûta pas long-tems les douceurs. Il tomba malade, épuisé plûtôt par son grand âge que par la nature de son infirmité. Il tenta envain de substituer son fils en sa place pour gouverner jusques à sa mort. La proposition choqua toute la Noblesse assemblée pour l'entendre, & tout le monde ayant refusé de lui obéïr, il n'en fut plus parlé. Mais le Viceroi languit peu; il mourut le 4. d'Avril de l'an 1540. un an & demi après avoir pris possession du Gouvernement des Indes, peu regreté, & moins estimé, qu'il ne l'eût été s'il n'y étoit pas revenu.

Don Estevan de Gama fut son successeur au défaut de Martin-Alphonse de Sosa, qui se trouva nommé dans la premiere succession, mais qui ne put profiter de cet avantage parce qu'il étoit retourné en Portugal, commandant la flote de la Cargaison que le Viceroi lui avoit donnée pour mettre en sa place de Général de la mer son propre fils Don Alvare de Norogna. Don Estevan se

préparoit

préparoit auſſi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce deſſein. Mais il fut arrêté par un avis ſecret qu'il reçut de la Cour, qui ſans lui dire nettement de quoi il étoit queſtion, lui en diſoit aſſez pour le lui faire comprendre. Il reçut néanmoins la nouvelle de ſa promotion à un auſſi grand poſte, avec une indifference qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni deſirée ni procurée. Et ſoit que faiſant réflexion aux diſgraces de la plûpart de ſes prédeceſſeurs, il voulût en éviter les inconveniens, ſoit que n'ayant en vûë que le bien des Indes, qu'il chériſſoit d'une maniere plus particuliere, par l'honneur que l'Amirante ſon pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ſes biens, afin de conſtater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en vûë que de s'enrichir en prenant poſſeſſion de ce Gouvernement, ainſi que l'évenement le fit bien voir par la ſuite.

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Cette premiere démarche fut ſoutenuë de deux autres qui furent les préſages heureux d'un Gouvernement ſage & fondé ſur les loix de l'hon-

ANN. de J.C. 1540.

DON JEAN III ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

neur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoissoient presque plus de subordination. Leurs grandes richesses, leurs prosperités & la molesse du pays les avoient plongés dans toutes sortes de vices. Une vie tumultueuse & toûjours en armes avoit autorisé tous les desordres. Les Gentilshommes surtout, se distinguoient par une liberté plus effrenée, comme si c'eût été un privilege du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & surtout pour les Indiens Gentils ou Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes sortes d'injustices & d'insultes, sans égard pour leurs dignités ou pour leurs personnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduisoient à l'esclavage des personnes libres, souvent sans autre motif que de contenter une dissolution qui faisoit horreur à la nature; & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'est que ces injustes ravisseurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & se rendoient

redoutables par l'horreur des assassinats qui étoient devenus si fréquens, qu'on ne pouvoit plus marcher en sûreté. Touché de ces desordres & voulant y porter remede avec efficacité, Don Estevan assembla la Noblesse, & après lui avoir fait un discours vif & pathetique sur ce qu'elle se devoit à elle-même & au Public, il lui fit comprendre qu'il étoit de son intérêt qu'il travaillât à mettre un frein à des excès qui tendoient à la détruire, & la fit consentir à quelques réglemens sages pour prévenir le crime, & à quelques mesures pour le venger & le punir.

Ann. de J. C. 1540.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

Les affaires de l'Etat ne souffroient pas moins de ce déreglement général. Chacun n'étoit attentif qu'à son intérêt particulier, & le Roi étoit volé à pleines mains par ceux mêmes qui étoient proposés à la Régie de ses finances. Les Magasins étoient dépourvus, la plûpart tomboient en ruine. Les vaisseaux delabrés & sans agrez pourrissoient sur les Chantiers. Les Epiceries qu'on envoyoit en Portugal pour le compte de l'Etat, étoient gâtées ou mal conditionnées. A peine

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

le produit suffisoit-il pour payer les Charges, de sorte que les Indes cheureuses au Royaume, ne tournoient qu'au seul avantage des Particuliers: avec cela les coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems [illegible] étoit déchû. Don Estevan travailla aussi en ce genre pour remettre toutes choses dans leur premier état. Et comme il étoit riche de son fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de sa bourse, & supplea ensuite à ce qui manquoit, par diverses sommes qu'il fournit pour le rétablissement de la Marine, pour pourvoir les magasins, relever les édifices ruinés, & reparer les fortifications, surtout celles de Challe & de Baçaïm, qui avoient le plus souffert dans les derniers tems.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir plusieurs Officiers pour divers postes, envoya Don Christophle de Gama son frere à Cochin, afin de dépêcher les vaisseaux de la cargaison, & mettre en état une partie de la flote qu'il vouloit conduire en personne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que les

Rumes faiſoient de nouveaux prépa-ratifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Chriſtophle étoit jeune, mais il avoit une ſageſſe au-deſſus de ſon âge. Avec cela il étoit doux, affable, libéral, complaiſant. Il tenoit une groſſe table, & avoit gagné toute la Nobleſſe par ſes largeſſes. Il s'acquitta de ſa commiſſion avec beaucoup de prudence. Il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ſes voiſins, qui agiſſant de concert faiſoient ouvertement le métier de pirates, & commettoient beaucoup d'inſolences. Don Chriſtophle s'étant mis en devoir de les ſoumettre, ils crurent éluder ſes pourſuites par leurs faux-fuyans & leurs trahiſons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par ſa fermeté & par ſa valeur. Le Caïmale y perdit la vie, & l'Arel ſe trouva ſi embarraſſé de ſa perſonne, qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui preſcrire.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Ruy Lorenço de Tavora de ſon

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

côté reduisit Bramaluc, qui, dès qu'il eut appris la mort du Viceroi, crut avoir trouvé l'occasion de se remettre en possession des terres de Baçaïm, que Sultan Badur lui avoit ôtées pour les donner aux Portugais. Il avoit mis sur pied trois mils chevaux & cinq mille hommes d'Infanterie. Ruy Lorenço croyant le surprendre étoit sorti avec six cens cinquante hommes; mais il fut lui-même pris au dépourvû : il se battit néanmoins si bien, qu'il mit Bramaluc en fuite, & après lui avoir pris un vaisseau dans le port d'Agacin, il le contraignit à demander la paix, qu'on ne voulut pas lui faire l'honneur de conclure avec lui, de sorte qu'il ne put l'obtenir que par le moïen d'un traité que le nouveau Gouverneur fit avec le Roi de Cambaïe, duquel on obtint alors quelques conditions qui rendirent la paix honteuse du Viceroi Don Garcie un peu plus supportable.

Dans les instructions que la Cour avoit envoyées à Don Garcie de Norogna, il ne lui étoit rien tant recommandé, que de veiller aux mouve-

mens des Turcs; & de faire ensorte, s'il le pouvoit, qu'on allât brûler leur armement jusques dans le port de Suez. Ces mêmes ordres se trouvent réïterés dans les lettres qui arriverent après sa mort, Don Estevan qui s'étoit préparé à cette expédition, ne doutant plus qu'elle ne fût du goût du Roi, la jugea digne de lui-même, & s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il laissoit l'Indostan dans une paix, laquelle n'étant troublée que par quelques pirates, pouvoit être entretenuë à peu de frais. Il partit donc avec une nombreuse flote, accruë par un grand nombre de volontaires, que ses liberalités avoient engagés à le suivre; & faisant semblant d'aller à Diu, où d'en vouloir à Aden, il fit route vers la mer Rouge, où les vents le porterent à souhait. Mais il prit le change, & fit une faute, que ne devoit pas faire un grand homme. Car au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût trouvé sans défense, il s'amusa à visiter les Villes de la côte d'Afrique, & tandis qu'il sent sa vanité flattée de quelques succès & d'un

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III, ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entreprise, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Chec de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais ; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des couriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venuë : de sorte que lorsque Don Estevan de Gama se présenta devant cette place, les secours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus pressé que de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu, dans l'appréhension d'être suivi & d'être battu, n'ayant pu conduire jusques là que de petits bâtimens. Ainsi tout le fruit de son entreprise se reduisit presque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de sainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monastere dans cette Ville, honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint, ce ne

Mais pourquoi, car cela n'en valoit pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit quelque chose, dont l'évenement fut assez glorieux à sa nation, quoiqu'elle n'en retirât pas une grande utilité. Grada-Hamed, Roi de Zeïla, & de toute la côte d'Adel, s'étant mis sous la protection du Grand Seigneur, se rendoit tous les jours plus redoutable a l'Empereur d'Ethiopie, à qui il avoit enlevé quelques provinces, & sur qui il avoit pris un grand ascendant. Dieu sembla avoir envoyé à dessein à ce Prince affligé, les Portugais sur la frontiere de son Empire dans la décadence de ses affaires. Il les regarda en effet comme un secours qui lui venoit du Ciel, & n'ignorant pas l'envie que le Roi de Portugal avoit de faire alliance avec lui, il se flatta avec justice de trouver dans ses Capitaines toute la bonne volonté de l'aider dans son pressant besoin.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Ayant donc appris que la flote Portugaise étoit dans le port de Maçua, commandée par le Gouverneur général en personne, il lui dépêcha

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

un des principaux Officiers de sa Cour, que le Barnagais accompagna lui-même, & qui portoit les Lettres de l'Empereur & de l'Imperatrice sa mere. Ils représenterent avec beaucoup d'éloquence le triste état où étoit reduite la Chrétienté en ce païs-là, prêt à tomber sous le joug des Musulmans, & demandoient avec instance, que puisqu'ils étoient unis par le lien d'une même Religion, ils voulussent bien les aider de leurs forces pour les tirer de l'oppression. Il n'étoit personne à qui leur discours ne tirât les larmes des yeux, & pas un des Portugais qui n'ambitionnât en ce moment de sacrifier sa vie même dans la persuasion que c'étoit mourir martyr de Jesus-Christ. Jean Bermudes, que le Pape avoit fait Patriarche Catholique d'Alexandrie à l'instance du Roi de Portugal, & qui passoit sur la flote dans le dessein de s'arrêter en Ethiopie pour travailler à la conversion de ces peuples, appuya leurs demandes par un discours très-pathetique, qui augmenta encore la devotion & le zéle de ceux qui l'entendoient.

Ann. de J.C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

Il ne fut pas question de deliberer si on accepteroit la proposition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi, & aux vûës des Portugais ; il ne s'agit donc que de la qualité du secours qu'on devoit donner. Le Général se borna à quatre cens hommes, quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée, s'offrit à l'envi les uns des autres, que la Noblesse en particulier, & beaucoup d'Officiers voulurent servir en qualité de volontaires, on peut dire veritablement que c'étoit une troupe d'élite. Le seul choix que le Général fit de son frère Don Christophle de Gama pour la commander, déplût à ceux qui auroient envié cet honneur, & à qui, quoiqu'ils rendissent justice aux qualités personnelles de Don Christophle, sa trop grande jeunesse faisoit apprehender les mauvais succès qui naissent du peu d'expérience.

Les deux freres s'étant separés avec toutes les marques d'une tristesse qui étoit le funeste présage qu'ils ne de-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. EST[illegible] DE GAMA GOUVERNEUR.

voient plus se revoir dans ce monde, Don Christophle se mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. sous la conduite du Barnagais, ayant partagé sa petite armée en six corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonseca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le sixiéme, qui étoit de cent cinquante hommes destinés à garder la Banniere royale.

Il est incroyable combien ils eurent à souffrir dans leur marche, surtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes presque inaccessibles, la qualité des eaux bourbeuses & saumattes, la disette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays aussi dur & déja desolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains passages difficiles & extrémement escarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eût peine à se

soutenir soi-même. Don Christophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout, & prenant part à tous les travaux; il animoit son monde, qui eût eu honte de ne pas suivre un si bel exemple.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Etant ainsi parvenus jusques à la hauteur des terres avec des difficultés immenses, ils descendirent dans ces vastes plaines de l'Abyssinie, qui étant arrosées & coupées de plusieurs rivieres, sont extrémement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & renduës comme desertes. Deux jours après l'armée arriva à la Ville de Baroa, qui est la premiere des Etats du Barnagais. Elle étoit alors presque degarnie de ses habitans, pleine de ruines, ses temples étoient abbatus, & ses campagnes en friche. Les Religieux du Monastere de la Ville vinrent en procession au-devant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénerable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persécutions

Ann. de J.C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la part des Musulmans, en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient, ce qui formoit un spectacle triste & dévot; mais d'une tristesse mêlée de joie par l'esperance qu'ils avoient conçuë, & par les assûrances que Don Christophle leur donna, de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit, jugea, qu'avant toutes choses, il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée, afin qu'il se hâtât de venir le joindre, & d'attirer au camp l'Imperatrice Isabelle sa mere, dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéïssance, ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama, & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement, d'autant mieux qu'on entroit dans une saison, où les che-

mins eussent été impratiquables jusques au mois d'Octobre, qui est le commencement du Printems. Mais l'Impératrice n'étoit qu'à une journée sur la célébre montagne de Daman.

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

Cette montagne, l'une des plus singulieres qu'il y ait au monde, est située au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic jusques à une extrême hauteur, qui se présente sous la forme d'un champignon, sur lequel il y a un Monastere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creusées à la main y conservent les eaux des pluyes, & de quelques sources dérivées. Ainsi trouvant en elle-même ce qui est absolument nécessaire à la vie, elle peut se passer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un seul côté par un chemin extrémement rude & escarpé, que la jalousie d'Etat a fait couper de la longueur de plusieurs brasses, de façon qu'on ne peut monter à son sommet, ni en descendre sans le consentement des gardes, qui y veillent, & sans être *Hallé* par une cavité comme une

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

espece de puits, d'où l'on est descendu ou élevé dans des paniers à force de cabestans. Les Empereurs avoient fait cet ouvrage pour se tranquilliser contre les entreprises des Princes de leur maison. Ils y étoient envoyés dès qu'ils avoient atteint un certain âge, & ces pauvres Princes y passoient ensuite le reste de leur vie dans une assez grande pauvreté, & une étrange gêne à la discretion des Moines, & de leurs surveillants. Le seul héritier de l'Empire en étoit tiré, lorsque la mort du Monarque regnant laissoit le Trône libre. Cette barbare politique n'étoit pas ancienne dans l'Empire; mais elle duroit encore, lorsque les Portugais y entrerent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trouver l'Imperatrice avec deux compagnies de Portugais, qui devoient lui servir d'escorte. Leurs Officiers ayant fait le compliment de leur Général à cette Princesse, en furent fort bien reçus, & la trouverent très-disposée à sortir de cette horrible retraite. Elle ne tarda pas à se mettre en chemin, seulement avec une trentaine

de

de ses filles d'honneur, laissant ses enfans sous la conduite de sa mere qui vivoit encore. Elle étoit montée sur une mule caparaçonnée jusques à terre, ses vêtemens, qui étoient de soye & flottans, étoient d'une extrême blancheur, couverts d'une espece de mante de couleur cendrée, semée de fleurs, & bordée d'une longue frange d'or. Sa tête étoit voilée d'un grand crêpe qui lui pendoit sur le visage, elle étoit outre cela comme enfermée dans une espece de tente ou de pavillon qui l'enveloppoit toute entiere.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. Este[illegible] DE GAMA GOUVERNEUR.

A son entrée dans le camp, le Barnagais selon le devoir de sa charge, le bras droit nud, & le corps couvert d'une belle peau de tigre, prit les rênes de la mule, & deux des principaux Seigneurs s'accosterent des étriers. Gama, qui avoit fait mettre les troupes sous les armes & sous leurs plus beaux atours, s'avança entre les deux files pour la recevoir. L'Imperatrice de son côté ouvrit les rideaux de son pavillon, & leva son voile pour se faire voir. Elle étoit belle, modeste, & avoit

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

[redacted] DE GAMA GOUVERNEUR.

un grand air de majesté. Les complimens furent courts & gracieux de part & d'autre, après quoi elle fut conduite à sa Tente au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie, qui firent deux décharges ausquelles elle [redacted] plaisir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

L'hyver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la prise de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeïla, qui y tenoit mille hommes de garnison sous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrémement escarpés, dont le plus aisé étoit défendu par une espece de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & sa perte avoit été d'une si grande consequence pour les Abyssins, qu'elle avoit été la cause de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart assûré. Gama s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI. [illegible] DE GAMA GOUVERNEUR.

l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la chose comme impossible. Mais rien ne l'est à la valeur bien conduite. Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais divisés en trois corps, lesquels s'étant réunis sur la montagne, eurent-là un nouveau combat à soutenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capitaine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent soutenir l'effort des assaillants, qui secondant leur haine en passerent plusieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à se précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

L'Empereur cependant s'avançoit à grandes journées, & on avoit déja reçu deux avis certains de sa marche. Mais le Roi de Zeïla plus voisin, prévint sa jonction, & vint lui-même considerer le camp des Portugais de dessus une hauteur. Les deux armées se cherchant, on en vint bientôt aux mains. Celle de Grada Hamed étoit plus considérable; mais les Portugais étoient armés plus à l'avantage, Le combat fut vif, long

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

& douteux. De part & d'autre on n'eut rien à se reprocher. La blessure que reçut le Roi de Zeïla, qui eut son cheval tué sous lui, & la jambe percée d'un coup d'arquebuse, décida de la victoire en faveur des Portugais, lesquels resterent maîtres du champ de bataille. Une seconde action qui se passa huit jours après, mettoit le Roi de Zeïla entre les mains de ses ennemis, si ceux-ci eussent eu de la Cavalerie pour poursuivre leur victoire. Grada Hamed porté dans un palanquin à cause de sa blessure, y fit le devoir d'un grand Capitaine; mais ses gens n'ayant pu soutenir l'effort de Christophle de Gama qui enfonça par le milieu des ennemis à la tête de l'élite des siens, il fut entraîné par le torrent des fuyards, perdit son camp & ses bagages, & ne se sauva qu'à peine en passant une riviere, où on ne jugea pas à propos de le suivre.

Après ces deux exploits qui ne couterent aux Portugais que la vie de peu de personnes, l'Imperatrice signala sa reconnoissance & sa pieté par le soin qu'elle voulut prendre

elle-même des blessés, parmi lesquels se trouvoient Gama & Manuel d'A-[illegible]. Elle préparoit elle-même les remedes, pensoit leurs playes sans craindre d'avilir sa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit son principe dans sa Religion.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. [redacted] DE GAMA GOUVERNEUR.

L'Empereur n'avoit pas encore joint : on entroit dans un second hyver qui devoit encore retarder sa marche. Gama fut obligé lui-même de se retirer dans la Ville d'Offar. Il n'y fut pourtant pas oisif. Un Juif piqué de jalousie contre les Chefs de sa nation, qui avoient une espece de Souveraineté tributaire de l'Empire des Abyssins dans une montagne, dont le Roi de Zeïla s'étoit emparé, & où il tenoit quatre cens hommes de garnison, vint l'exhorter à s'en rendre le maître, lui en enseigna les moyens, & lui en fit sentir les avantages. Gama profita de l'avis, & en tira en effet de grands secours de vivres & de chevaux. Grada Hamed ne perdit pas le tems de son côté, il envoya de grosses sommes d'argent au Bacha de la Porte, qui commandoit à Zeibit en Arabie, & en ob-

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

tint un ſecours de mille Janiſſaires tous armés d'arquebuſes & d'arbalêtes avec leſquels il ſe vit en état de ſe retablir de ſes pertes.

Ce fut ici que la jeuneſſe de Gama ſeconda trop ſa valeur, & vérifia les fâcheux pronoſtics qu'on avoit fait, lorſqu'il fut choiſi pour cette entrepriſe. Car au lieu de ſe fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui-ci le prévint & vint attaquer ſes retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'aſſez mal ſecondés des Abyſſins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis ſuperieurs en nombre vinrent ſi ſouvent à la charge, qu'ils forcerent les retranchemens de tous les côtés. Gama ſe trouva toûjours où le feu fut plus grand; & quoiqu'il eût eu un bras caſſé & une jambe percée, il alloit encore ſe jetter au milieu des ennemis pour y mourir. Les ſiens l'entraînerent malgré lui, & tâcherent de le ſauver en ſe battant en retraite. Il ſuivoit l'Imperatrice & le Barnagais qui cher-

choient un asile dans la montagne; mais s'étant égaré pendant la nuit, il manqua le chemin, & découvert ensuite par les indices d'une vieille femme, il tomba au pouvoir des ennemis.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Conduit en la presence du Roi vainqueur, Grada Hamed demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occasion s'il l'avoit pris. Gama sans s'étonner lui répondit fierement. « Je t'aurois fait trancher la tête, « couper ton corps en quartiers que « j'aurois fait suspendre en divers en- « droits, pour y servir d'exemple & « d'épouvantail aux tyrans. » Ce barbare loin d'admirer un courage si noble, le fit battre au visage avec les babouges de ses esclaves, fustiger partout son camp, lui fit poisser les cheveux & la barbe, & y fit mettre le feu. Après diverses autres insultes il lui coupa la tête de sa propre main, & exécuta sur lui le reste de la sentence qu'il avoit prononcée contre lui-même.

Telle fut la fin de ce héros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jesus-Christ, &

ANN. de J. C. 1541. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

dont ils prétendent que la mort [illegible] accompagnée & suivie de quelq[illegible] miracles. Les Turcs qui l'avoient [illegible] s'étoient flattés qu'il leur seroit don-né, qu'ils en feroient present au Grand Seigneur, ou qu'ils en tireroient [illegible] grosse rançon. Mais se voyant frust[illegible] de cette esperance, ils en furent si in[illegible]gnés contre le Roi de Zeïla, qu'ils [illegible]bandonnerent. Ce Prince qui croyoit tout fait par sa derniere victoire, se soucia peu de cette desertion, laquelle fut pourtant la cause de sa perte.

De quatre cens Portugais il n'en restoit plus que cent vingt, dont quatre-vingt-dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment sensible à la disgrace qu'il venoit de recevoir, surtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deüil. Il ne perdit pas pour cela courage, & comptant sur la bravoure de ce petit nombre, & sur le desir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il se crut encore assez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher son ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattant vaillamment,

vaillamment, ſon fils fut fait priſonnier. Avec cela la mort de Gama fut pleinement vengée, & l'Empereur rentra en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit par-là tout ce qu'il prétendoit; mais les Portugais n'en tirerent aucun fruit. Quelques peu d'entr'eux retournerent dans les Indes, les autres s'établirent en Ethiopie, où l'Empereur les retint par ſes liberalités.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Les Portugais ſe diſtinguerent en même tems en d'autres endroits, mais ſans autre avantage que celui d'avoir fait connoître leur valeur. Fernand de Moralés envoyé dans le Royaume de Pegu avec un ſeul Galion, s'y trouva engagé à défendre les intérêts de ce Prince contre le Roi d'Ava ſon ennemi, & quoiqu'il ne pût empêcher la ruine du parti qu'il défendoit, ni la ſienne propre, il eut la gloire d'avoir réſiſté preſque ſeul à toute la flote du Roi d'Ava, & merité ſon admiration, ſes regrets même, en ſuſpendant ſa victoire.

Martin-Alphonſe Carvallo ne ſe fit pas moins d'honneur en ce qu'il

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

vainquit son ennemi, & se vainquit lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit soulevé du tems d'Ismaël le conquérant de la Perse. Il continuoit dans sa revolte sous le régne de Scha-Thamas, & faisoit de grandes courses dans ses Etats, d'où il revenoit toûjours avec un grand butin. Thamas résolu de le soumettre, envoya une armée contre lui sous la conduite de Cazi-çan l'un de ses Généraux. Comme il étoit difficile de le forcer dans sa ville, sur-tout, tandis qu'il seroit maître du Golphe Persique, Thamas demanda du secours au Gouverneur d'Ormus, selon les conventions de l'alliance qu'ils avoient contractée. Martin-Alphonse Carvallo lui fut envoyé avec quelques vaisseaux, & croisa si bien, que le Cheq fut bientôt réduit à la disette. Dans cette extrémité, il tenta Carvallo par de grosses sommes d'argent, afin qu'il fermât les yeux, & laissât passer, sans faire semblant de rien, seulement deux bateaux chargés de provisions. Ayant trouvé sur ce point sa vertu à l'épreuve contre un si rude assaut, il délibéra de se donner à lui,

Ses Mullas le lui ayant rendu suspect à cause de la diversité de Religion (comme si l'on pouvoit soupçonner la bonne foi & la probité d'un homme, qui par un exemple rare, venoit de sacrifier un si grand intérêt) il aima mieux capituler avec l'ennemi, qui l'ayant entre ses mains manqua à toutes les promesses qu'il lui avoit faites, & le fit cruellement mourir.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Séparé des embrassemens de son frere, à qui il avoit dit les derniers adieux, Don Estevan de Gama étoit parti du Port de Maçua, pour retourner dans l'Inde. Au sortir du détroit, il fut assailli d'une violente tempête, laquelle fut moins sensible par la dissipation de sa flote, & la perte de plusieurs vaisseaux, qu'elle ne devint célébre par la bizarre dévotion d'un jeune soldat, qui dans le plus fort du péril, & dans l'attente d'un prochain naufrage, tandis que tous les autres se voüoient à Dieu & à tous ses Saints, fit vœu d'épouser Doña Leonora d'Albuquerque de Sà, fille de Don Garcie de Sà, qui fut depuis Gouverneur gé-

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

néral, la plus belle personne qu'il y eût alors dans l'Indostan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles conversations, & fit tant de plaisir au pere de la Demoiselle, qu'il voulut prendre soin de la fortune de ce jeune avanturier.

A son retour à Goa, Don Estevan trouva les Ambassadeurs de Châ-Thamas, du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe, avec qui il traita d'affaires de grande importance, & qu'il renvoya très-contens, après les avoir entretenus très-honorablement à sa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais, & en usoit très-bien à leur égard, avoit eu juste raison de se plaindre d'une infraction de leur part.

Pendant l'absence de Gama, & tandis qu'il étoit occupé de son entreprise de Suez, Nizamaluc se mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ses vassaux, qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes sans autre secours : mais se voyant prêts à succomber sous l'effort

d'une Puiſſance auſſi ſupérieure que l'étoit celle de leur Souverain, ils recoururent à Don Alexis de Meneſes Gouverneur de Baçaïm, à qui ils céderent ces mêmes places, pourvû qu'il voulût s'engager à s'y maintenir. Meneſes ne balança point à accepter l'offre, & ſe mit auſſi-tôt en campagne. Nizamaluc, quoique ſurpris de la réſolution de ce Gouverneur, ne laiſſa pas de paſſer outre, & de ſe préſenter avec de plus grandes forces. Il y eut bien de petites hoſtilités de part & d'autre, & enfin une action aſſez vive pendant laquelle un Portugais d'une taille gigantesque, & d'une force proportionnée à ſa taille, ayant ſaiſi un des ennemis par ſa ceinture, ſe fit admirer dans une action aſſez ſérieuſe par le ridicule avec lequel il porta toûjours cet homme, qui crioit de toutes ſes forces, s'en ſervant comme d'un bouclier, pour parer tous les coups qu'on lui portoit, tandis qu'il en aſſenoit lui-même de terribles, & ne perdoit pas un des ſiens. Nizamaluc fut vaincu, & Meneſes conſerva les places malgré tous ſes

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

efforts. Les armes ayant été peu favorables à Nizamaluc, il [illegible] les voies de la négo[illegible]ut recours à la justice d[illegible] de Gama, qui faisant [illegible] la bonté de sa cause, lui fit rendre [illegible] places moyennant une augmentation considerable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voie des successions, ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim*, lequel sous l'apparence d'un vain honneur, devenoit pour eux un affront réel, s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrémement. Il en avoit écrit aux Comtes de Vidiguéïra & de Vimioso, dont l'un étoit son frere aîné, & l'autre son beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employassent tout leur crédit, on n'eut aucun égard à leurs sollicitations, & dès qu'on sçut la mort de Don Garcie de Norogna, le Roi nomma à sa place Antoine de Sylvéïra, que la gloire qu'il avoit

acquiſe au ſiége de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Caſtagneda, qui étant le Maître des graces & le Miniſtre favori de Don Jean III. mit celui-ci ſur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula enſuite à fond, pour lui ſubſtituer Martin Alphonſe de Soſa ſon couſin germain, ſous le prétexte frivole que Sylvéïra, qui s'étoit rendu à Liſbonne, & avoit fait une dépenſe extraordinaire, n'étant pas aſſez œconome, diſſiperoit les fonds du Roi, après avoir épuiſé les ſiens.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin Alphonſe de Soſa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq vaiſſeaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataïde, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vaſco de Gama, & frere de Don Eſtevân. Les tems furent ſi contraires à Soſa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hyverner à Mozambique, où il fut ſi malade qu'il en penſa mourir. Soſa n'étoit pas ami de Don Eſtevan, & ſembloit ne pas lui pardonner d'occuper une place que Soſa devoit occuper

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Estevan, il vouloit le surprendre, & le trouver coupable.. Pour cela il donna des ordres très-severes, afin que personne ne pût le prévenir & donner avis de sa venuë. Et parce que [illegible] re d'Ataïde, frere de Don Estevan; & Louis Mendes de Vasconcellos son beau-frere qui venoit de l'Inde, avoient pris des mesures secrettes pour tromper sa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette passion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna ensuite beaucoup de part dans sa faveur à Diego Soares de Melo, qui lui avoit promis de lui découvrir des choses importantes touchant Don Estevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire sur un malheureux qui avoit déja été condamné à perdre la tête, & qui faisoit actuellement la flibuste avec deux fustes & cent vingt hommes qu'il avoit débauchés, courant également sur les amis & les ennemis,

Sosa arriva comme il l'avoit projetté, car après avoir perdu son vaisseau sur l'Isle de Sarcette près de

Baçaïm [illegible] se mit sur la fuste de Die- [illegible] de Melo, avec laquelle il [illegible] la Rade de Goa sur les [illegible]es du soir sans être vû ni attendu. Etant descendu dans une mai[illegible] hors de la ville, Diego Soarez a[illegible] moüiller dans le Port sur le minuit [illegible]ra un coup de fauconneau à boulet, qui passa par dessus le Palais de l'Idalcan, où étoit logé Don Estevan. Dans le même-tems un Officier se présenta pour saluer Don Estevan de la part du nouveau Gouverneur, & lui donner part de son arrivée. D'autres personnes furent frapper aux maisons du Trésorier & du Secretaire des Indes, avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient, & de les conduire à Sosa, qui sur le champ prit leur interrogatoire, & les tint toute la nuit comme sur le sellette.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Don Estevan ne laissa pas d'être surpris, & dit que Sosa le prénoit à l'improviste comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarrassé, & tout le plûtôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

appris ce qui s'étoit passé à l'égard du Trésorier & du Secretaire, il en fut indigné, il s'en expliqua en termes forts, & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit si fort des loix de la bienséance & de la politesse à son égard. Il se retira au fort de Pangin, où il fit faire un nouvel inventaire de ses biens, qui se trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos, qu'il avoit employés au service du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y suivit & lui donna encore quelques dégoûts en retardant son départ. Nonobstant cela il fit un voïage heureux, & fut reçu très-gracieusement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des caresses de cette Cour qu'il trouva la disgrace, que n'avoient meritée ni ses services ni ses vertus. Le Roi voulut le marier contre son gré. Il n'eut pas la déference que tout autre auroit eüë en cette occasion. Le Roi en fut piqué, Don Estevan s'en apperçut, & demanda la permission de se retirer à Venise. L'Empereur

Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes graces de son Prince. Mais il se convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands services, qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaisir.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonse de Sosa, doit être regardée comme une des Epoques des plus célebres, & comme un de ces monumens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les decrets éternels de ses misericordes, puisque ce fut celui où il fit paroître sur ces Régions infidelles, dans la personne du grand saint François Xavier, le nouvel Astre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La disposition de la divine Providence fut admirable, en ce que comme elle avoit donné dix années au grand Albuquerque pour conquerir ce nouveau Monde, & y jetter les fondemens de l'Empire Portugais, elle assigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

y établir l'Empire de Jesus-Christ, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont opéré depuis les dignes successeurs de son [illegible] & de ses travaux.

On doit rendre cette justice aux Rois de Portugal, que dans les établissemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en vûë le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté heréditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenses qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un succès que mille raisons sembloient combattre, ils se sont tous signalés en ce point, & ont merité par-là que Dieu répandît sur leur régne les trésors de ses graces, & de ses bénédictions.

Don Jean troisiéme ne céda en rien au zéle de son pere Don Emmanuël, s'il ne le surpassa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrès insensibles. Bien du tems passe avant qu'on soit au fait de la langue, des usages, des mœurs &

> ANN. de J. C. 1542.
>
> DON JEAN III. ROI.
>
> MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

les coûtumes d'un païs : connoissances nécessaires pour y faire quelque progrès. Lorsque selon les principes de Dom François d'Alméïda, les Portugais ne pensoient gueres qu'à tenir la mer, sans avoir d'établissement fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plûpart mal choisis, qui n'ayoient de l'état de Prêtre, que le caractere, & rien moins que la science & les vertus. J'excepte de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus sedentaires se virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur ministere ; quoique cependant l'agitation d'un tems de guerre dans un païs neuf, parmi des gens qui ne sçavoient pas encore s'assujettir aux loix, ne laissa pas d'être un grand obstacle au fruit de la divine parole.

Diego Lopes de Siquéïra fut le premier qui fonda un Monastere de Religieux de saint François à Goa, & c'est la meilleure chose qu'il fit dans son gouvernement. La Cour envoya

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

presque en même-tem[illegible] en qualité de Vicaire [illegible] de Vicaires Apostoliq[illegible] fut suivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Metropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Mascate & d'Ormus. La Religion fut alors un peu plus en régle. Je ne doute point qu'il n'y ait eu plusieurs saints personnages, dont le zéle & les vertus exemplaires produisirent de grands fruits; mais la négligence ou même l'ignorance de ces tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers vestiges dans les Annales des Ordres Religieux. Le zéle d'Antoine Galvan, quoique séculier, nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainsi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres ensemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Moluques, & qui fut depuis approuvé par le Concile de Trente, servit de modele à celui de sainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Estevan de Gama, à l'instance de l'Evêque, &

[illegible] son grand-Vicaire, [illegible]t Ecclesiastique. Ce Se[illegible] aussi depuis le modele de ceux qu'on a établis en Europe.

ANN. de J. C. 1542.

Les choses en étoient-là, quand le Roi Don Jean III. apprit par la renommée, les grands fruits que faisoit saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jesus dans Rome & dans toute l'Italie. Il écrivit sur le champ à son Ambassadeur Don Pedro Mascaregnas, de faire en sorte auprès du Pape Paul III. & d'Ignace, qu'ils pussent lui envoyer six de ces hommes, dont le nom avoit déja volé dans toute l'Europe. La compagnie naissante, bornée à dix personnes, n'étoit pas en état de se priver d'un si grand nombre de sujets. On se réduisit à deux, qui furent Simon Rodrigués, & François Xavier. Rodrigués fut retenu à la Cour de Portugal, & Xavier s'embarqua sur la flote de Martin Alphonse de Sosa, qui étoit déja sous voiles à son arrivée à Lisbonne. Xavier partit avec deux compagnons qu'il s'étoit donné, Paul de Camerin Italien,

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

& François Mansilla, des L[illegible]es
Xavier étoit revêtu géné[illegible] ou
de Nonce Apostolique. [illegible]
en arrivant les prérogati[illegible]
préeminences à l'Evêque de Goa.
C'étoit Jean d'Albuquerq[illegible] Castil-
lan de nation, & Religieux de saint
François, vertueux & saint Prélat,
à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque chose au-dessus de l'homme. Déja on ne le nommoit que le Saint. Cette haute réputation de sainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles si sensibles & si fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à sa mission des succès si rapides & si éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la conversion des Mahometans & des idolâtres, que ces succès sont eux-mêmes un Prodige aussi frappant que l'esprit de Prophétie, le don des langues, la guérison des malades, la résurrection des morts, l'autorité sur les

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

de Michel Vaz [illegible] les tempêtes : mer-
qui étoi[illegible] [illegible]irent de preuve à la
[illegible] annonçoit, en sorte
que [illegible]x années de ses cour-
ses, [illegible] plus autentique que
lui-[illegible] rendre sensible à tou-
tes les [illegible]s qu'il [illegible] de ses lu-
mieres, q[illegible]e Dieu [illegible]avoit choisi com-
me autrefo[illegible] avoit choisi l'Apôtre
des Gentils, afin d'en faire un vaisseau d'élection, pour porter son nom devant les Rois & les peuples.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre chose en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, c'en étoit assez pour le rendre immortel : mais ce Prince fit plus, car il se donna tous les soins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obscurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que Saint Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Evangile dans ces vastes contrées : mais là-même, il n'en restoit que quelques vestiges obscurs, qu'il étoit nécessai-

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

re d'approfondir. Do[illegible] Portugais, le premier qui ordon[illegible] du caractere che, que Don Jean [illegible] core plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on a[illegible] depuis les Chrétiens de saint Thomas, donnerent les premieres Notices de ses courses Apostoliques, de ses miracles, de son martyre, & [illegible] de la celebre prophétie qu'il avoit faite de la venuë d'hommes blancs, qui prêcheroient la foi qu'il avoit annoncée, lorsque la mer éloignée alors de douze milles de Meliãpur, viendroit baigner ses murs, ce qui se trouva verifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelques connoissances plus distinctes en 1517. par un Armenien, lequel s'étant trouvé à Paleacate, sur la côte de Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduisit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui signifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes, comme le Paon entre les oiseaux: La quantité de mazures, & le tra-

vail admirable de plusieurs pierres sculptées avec une extrême délicatesse, étoient encore une preuve de son ancienne beauté. Là, parmi les ruines d'un vieux Temple subsistoit une Chapelle, qui selon l'opinion commune faisoit partie d'une Eglise bâtie par le Saint, où à l'honneur du Saint, & où l'on prétendoit que son corps avoit été enseveli. La Chapelle en dehors & en dedans étoit parsemée de Croix, formées comme celle de l'Ordre d'Avis en Espagne. Un vieillard Maure de Religion, mais Gentil d'origine, s'y trouvoit alors quand l'Armenien & Diégo Fernandes y vinrent. Ce vieillard y étoit arrivé depuis quelques jours, dans l'esperance d'y recouvrer la vûë qu'il avoit perduë. Les ancêtres & parens de ce vieillard, quoiqu'idolâtres, avoient eu soin pendant long-tems, d'entretenir dans cette Chapelle des lampes allumées par respect pour la mémoire du Saint.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Don Edoüard de Meneses par ordre de la Cour, fit travailler en 1522. à réparer la Chapelle. Après qu'on eut creusé cinq pieds sous un

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Pilastre, on trouva une sepulture avec un corps, qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creusé encore plus profondement, on découvrit une voûte en forme de Chapelle, haute de neuf pieds. Là étoient les os du Saint, qu'on distingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer, & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé; un autre morceau de bâton ferré, & un Vase plein de terre qui paroissoit avoit été teinte de son sang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le respect possible, & mis dans un coffre de la Chine, vernissé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Disciples du Saint, qu'on trouva aussi, furent déposés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations, qui se rapportoient entierement aux premieres. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion, ce fut en premier lieu une lame d'Airain qui fut trouvée sous ce gouvernement de Martin-Alphonse de Sosa, où étoient

gravée les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en usage dans [illegible], & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavans. En second lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de C[illegible]o. On y voyoit une semblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit surmontée d'une Colombe éployée & renversée au-dessus de la Croix. Les lettres sculptées sur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narsingue, qu'on employa pour les déchifrer, & qui ne s'étant point concertés, se trouverent pourtant justes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Ann. de J.C. 1542.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse, de Sosa Gouverneur.

Un célebre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit suer & changer successivement de couleur, pendant le tems du saint sacrifice de la Messe, le mit en plus grande vénération, & donna encore plus de crédit à la tradition du païs, laquelle n'ôte pour-

tant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former sur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait transporter le corps de saint Thomas des Indes à Edesse, & d'Edesse en Italie. Quoi qu'il en soit, les Portugais sont convaincus [illegible]s ont le corps de ce grand [illegible]ôtre, & c'est cette persuasion qui [illegible] qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux consacrés par sa mort précieuse, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui est l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du saint Apôtre fut transporté à Goa, où il est honoré dans une Eglise magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Constantin de Bragance pendant sa Vice-royauté.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Sosa entra dans l'exercice de son Gouvernement occupé de l'esprit de réforme, & il passa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit reguliere & édifiante. Il visitoit les Hopitaux tous les Vendredis & une fois par semaine les prisons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les esprits des Offi-

tiers par la conduite qu'il tint à l'égard de son prédécesseur ; en quoi il se peut faire que dans le fond il avoit agi plus par prévention, que par passion ; défaut assez commun aux gens de mer, à qui les lumieres manquent, & à qui il est ordinaire de faire de grandes fautes par une opiniâtreté colorée d'une pieté aveugle, mal entenduë & inconvertible. Il choqua encore davantage tout le monde par les perquisitions odieuses qu'il fit de l'administration de tous ceux qui étoient en place, & les innovations qu'il introduisit dans les doüanes, où veritablement il y avoit un grand desordre & un pillage si effronté, que la plûpart des places étoient à charge au Roi, dont l'Etat s'épuisoit d'une part par l'entretien de ces places, tandis qu'il se ruinoit de l'autre par les frais immenses des armemens annuels des flotes qui partoient pour les Indes. Le peuple ne fut pas moins irrité que la Noblesse, par le retranchement de la paye des gens de guerre, & par les ordres qu'il porta pour leur ôter le commerce.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Malgré ce mécontentement uni-

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

versel, il ne laissa pas d'être suivi lorsqu'il partit pour aller soumettre la Reine de Baticala qui avoit cessé de payer le tribut ordinaire, & donnoit asyle dans ses ports à quelques pirates. La presence de [illegible] Portugaise intimida cette [illegible] qui crut se tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Sosa impatient de se voir joüé, mit son monde à terre, partagea son armée en deux corps de six cens hommes chacun, dont il commandoit l'un, & François de Sosa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à sa rencontre; mais peu à peu ils se laisserent acculer jusques aux portes de leur Ville, où la Reine accourut en personne, & où le combat fut assez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main, n'épargna ni âge ni sexe, & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais contre eux-mêmes, dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entredétruire, les ennemis qui les contemploient de dessus une éminence, les attaquerent avec

tant

tant d'impetuoſité, qu'ils eurent beaucoup de peine à regagner leurs chaloupes, & perdirent avec l'honneur le fruit de leur cupidité. Le jour ſuivant Soſa pour s'en venger, rentra dans la Ville, mit le feu aux édifices, coupa les palmiers des environs, déſola toute cette contrée, qui étoit auparavant délicieuſe, & ſe comporta avec tant de cruauté, que la choſe paſſa depuis en proverbe parmi les Indiens, & qu'au lieu qu'auparavant on diſoit : *Garde-toi de Baticala*, on dit depuis : *Garde-toi de Martin Alphonſe de Soſa.* Après cette terrible exécution, la Reine hors d'Etat de ſoutenir la guerre, fut obligée de demander la paix, & ſe crut heureuſe qu'on voulût la lui accorder.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Indoſtan voyoient alors la verification de la Prophetie que leur avoient faite les Maures, lorſque les Portugais y arriverent. Ils leur avoient dit que ces nouveaux hôtes, leſquels ſe préſentoient en état de ſupplians, étoient des gens dangereux, qui d'amis deviendroient ennemis, ſe feroient bien-tôt leurs

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

maîtres, & seroient ensuite leurs tyrans. Car outre les Princes aveuglés d'Ormus, transportés à Goa au tems du Grand Albuquerque, qui avoient été si négligés, qu'on en vit un dans cette Ville, lequel comme un autre Belisaire demandoit l'aumône sous un arbre, en disant : » Donnez l'aumône à ce pauvre Prince, à qui on » a ôté l'usage des yeux pour lui ôter » ses Etats. « Outre ceux-là, dis-je, le Roi même d'Ormus & le Roi de Ternate y furent traduits dans les fers. Nugno d'Acugna avoit ôté ses chaînes au premier, & Don Estevan de Gama au second ; mais n'ayant pu terminer leur affaire, elle se trouva dévoluë à Sosa, qui la finit.

Le Roi d'Ormus fut le premier à le presser de lui rendre justice. Ce Prince admis dans le Conseil y plaida lui-même sa cause : » Il y représenta avec beaucoup d'énergie les » insultes qu'on lui avoit faites, le » peu de respect qu'on avoit eu pour » sa personne, jusques à lui arracher » le poil de la barbe, lui jetter son » bonnet par terre, & le lier, sous » le faux prétexte qu'il étoit fou.«

S'étoit-là tout son crime, que la sagesse de son discours ne détruisoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conseil l'ayant absous, Sosa le fit reconduire à Ormus avec toute la splendeur qui convenoit à son rang. Mais il ne joüit pas long-tems du retour de sa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir son innocence, réüssirent mieux à lui ôter la vie par le poison, & il n'en fut pas fait plus de justice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçûs.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Si Sosa se montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à sa personne, il fit en même tems une chose qui devoit ruiner ce pauvre Prince & ses successeurs. J'ai dit ci-devant comme quoi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés jusques à cent mille, somme exorbitante, & au-dessus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à soutenir, les revoltes de leurs sujets les

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le restant de leurs revenus, les divers Princes voisins, à qui ils devoient une espece de présent pour permettre le passage des Caravanes, qui entretenoient leur commerce, ils se trouverent si arrierés dans l'espace de quatre années seulement, qu'au tems que Martin Alphonse de Sosa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & six cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonstances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les presser; mais les dettes allant toûjours en s'accumulant, ils se trouverent dans l'impossibilité de pouvoir jamais y satisfaire. Dans cette nécessité Sosa fit proposer au Roi d'Ormus d'abandonner ses doüanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit sa dette, & lui assigneroit un revenu fixe pour l'entretien de sa maison. Il fallut en passer par-là. L'acte juridique en fut fait & si[illegible]é de part & d'autre, & on lui e[illegible], non-seulement les doüanes, mais encore d'autres revenus qui n'avoient

pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoissance de toutes ces injustices.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Le Roi de Fernate, dont il est ici question, est ce même Tabarija que Tristan d'Ataïde avoit fait passer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnuë; mais on avoit été long-tems sans penser à le rétablir. Enfin on y pensa, & on le fit passer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas, qui avoit si bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choses avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine Galvan. Don George de Castro qui lui avoit succedé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce saint homme, & renouvellé toutes les horreurs de ses prédécesseurs. Jourdan de Freytas, qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec soi Tabarija où Don Emmanuel, ainsi qu'on l'appelloit depuis son Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les esprits de ses sujets, que son chan-

ANNÉE de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALFONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

gement de Religion pouvoit avoir aliénés de lui. Il le laissa à Malaca, où il eut le tems de mourir. Jourdan de Freytas ayant appris sa mort, prit possession de Ternate au nom du Roi de Portugal, en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeiro s'étant broüillé avec Freytas, fut regardé dès-lors comme coupable, parce que celui-ci vouloit qu'il le fût. Freytas envoya Aeiro prisonnier à Goa, qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sosa l'avoit aussi absous ; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sosa, que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince, ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se joüoit-on de la fortune de ces petits Souverains, dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur superiorité, pour triompher de leur foiblesse.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor, conservé & accumulé depuis plusieurs

siécles dans la Pagode de Tremélé à douze lieues de San-Thomé dans les terres de la dépendance du Roi de Narsingue, & dont il étoit très-facile de s'en rendre maître. La Cour fatiguée de ces avis, envoya les Lettres à Sosa avec ordre de suivre cette affaire. Sosa avec un secret que personne ne put jamais pénetrer, arma quarante-cinq bâtimens, & se mit en mer. A peine y fut-il, qu'une violente tempête battit sa flote, la dispersa, & le mit lui-même en très-grand danger de périr. Cependant ayant rassemblé partie de ses vaisseax épars, il apprit que, contre les notices qu'on lui avoit données, la côte de Coromandel n'étoit pas tenable en cette saison, & n'avoit aucune bonne rade. Il exposa alors les ordres qu'il avoit de la Cour. Quoique chacun sentît flatter son avarice, on opina néanmoins à la retraite. Mais pour se dédommager de la perte qu'on faisoit de ce côté-là, le Général se laissa persuader d'aller piller la Pagode de Tabilicaro dans le Royaume de Coulan à quatre lieuës de la Capitale, où les Portugais avoient une Forteresse.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faisoit actuellement la guerre à un de ses voisins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hostilité, ainsi ils s'avancerent sans obstacle jusqu'à la Pagode. Sosa y entra avec un petit nombre de confidents. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuses, qu'on disoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre chose. Le seul butin qui parut, fut un vase d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on se servoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens sentant reveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naïres à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profa-

[illegible]teurs. La situation où se trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entreprise de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante blessés. Le Général n'évita la mort qu'en descendant de son cheval, pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des ennemis qui l'avoient si fort mal-traité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Sosa de restituer le vase d'or, avec quelqu'autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Une nouvelle affaire obligea bien-

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

tôt après Sosa de se rendre à Goa en toute diligence. C'[illegible] une intrigue noüée par Azedecan, toûjours en jalousie & en défiance contre l'Idalcan son Souverain, lequel de son côté employoit successivement la force & l'artifice pour se rendre maître de sa personne & de ses trésors. Ce rusé politique pour faire une diversion qui pût le mettre à couvert, eut son dernier recours dans un nouveau personnage qu'il mit sur la scene. C'étoit Meale-Can, que quelques auteurs font frere de l'Idalcan même; mais avec un droit plus légitime au Trône, comme étant sorti par sa mere de la tige des Rois de Décan. D'autres le font fils d'un Roi de Balagate, après la mort duquel il fut dépoüillé par l'Idalcan.

Meale chassé de ses Etats, se retira à la Méque, d'où Soliman Bacha le ramena dans le Royaume de Cambaïe, moins pour le rétablir dans ses Etats, ainsi qu'il le lui avoit promis, que pour avoir le prétexte de causer des nouveautés dans l'Inde, dont il pût profiter. Après la retraite de Soliman; ce Prince restant livré

sa mauvaise fortune, Azedecan qui le trouva propre à joüer un rôle favorable à ses vûës, entreprit de lui gagner la protection des Portugais. Il se servit pour traiter cette affaire d'un de ses confidents intimes, nommé Cöje-Comaçadin. Celui-ci traita l'affaire fort secretement avec Don Garcie de Castro Gouverneur de Goa, & fit tant par les raisons d'interêt qu'il lui mit sous les yeux, & encore plus par les presents qu'il fit couler entre ses mains, que Castro fit venir Meale à Goa, où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut aussitôt instruit, en fut allarmé, & envoya de son côté faire des propositions pour détourner le coup. Sosa étant arrivé à Goa sur ces entrefaites, mit en déliberation dans le Conseil les avantages proposés de part & d'autre, & se détermina en faveur de Meale.

Ann. de J. C. 1544.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

Tout étant prêt pour l'expédition, on se met en campagne. Le Général conduisoit l'armée en personne, & prenoit avec lui Meale, qui se flattant d'un rétablissement prochain, ne pouvoit assez exprimer sa joie & sa

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

reconnoiſſance. On étoit déja au Pas de Benaſtarin, il ne s'agiſſoit plus que de paſſer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Soſa, l'ébranla ſi bien par ſes raiſons, que lorſqu'on s'y attendoit le moins, & ſans qu'on en pût pénetrer les motifs, Soſa donna ordre à l'armée de rebrouſſer chemin vers Goa. L'évenement juſtifia une conduite auſſi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan uſant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le ſiége devant la Ville de Bilgan, dont il ſe rendit le maître, après la mort d'Azedecan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature conſumé de vieilleſſe, & peut-être des inquiétudes que lui avoit cauſé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Soſa ſe felicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya feliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Por-

tugal la donation des terres de Bardes &, de Salſete, avec tout ce qui avoit appartenu de ce côté-là à Azedecan, dont en même tems il lui cedoit le tréſor qu'Azedecan avoit fait tranſporter ſecretement à Cananor par ſon confident Coje-Cemaçadin. Soſa s'engageoit de ſon côté à ne plus prendre la protection de Meale, & à le faire conduire à Malaca, où il devoit le tenir en une honnête priſon. Cependant Soſa fit auſſi-tôt prendre poſſeſſion des terres cedées, ſans pourtant vouloir tenir la condition d'éloigner Meale, qu'il éluda ſous divers prétextes. Coje-Cemaçadin ſommé de livrer le tréſor, ne ſe fit point prier ; mais au lieu de dix millions, en quoi il conſiſtoit ſelon l'avis qu'on en avoit eu de l'Idalcan même, il n'en donna qu'un, & nia le reſte de la ſomme.

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Le Général qui avoit toûjours ce tréſor en tête, fit ce qu'il put pour attirer Cemaçadin à Goa ; mais n'ayant pu y réüſſir par ſes careſſes & ſes preſſantes ſollicitations, il entreprit de le faire enlever. Cela n'étoit pas facile, Cemaçadin étoit ſur

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

la défiance. Il avoit cinq cens Naïres à sa solde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une personne de considération de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Ministre. Celui-ci l'ayant fait manquer à dessein, ou n'ayant pu y réüssir, fut la victime de cette intrigue avec un de ses freres. Enrique de Sosa envoyé par le Général, les attira dans une embuscade, où il les fit assassiner: action noire qui ayant irrité au dernier point l'esprit du Roi & de ses sujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant plusieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuses suites; sort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocens la peine des coupables.

Martin Alphonse de Sosa haï par ses reformes, & surtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit considerablement alteré les especes, sans en diminuer le prix, ce qui avoit également soulevé les Portugais & les

Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus souffrir personne, & que personne ne pouvoit le souffrir. Heureusement pour lui, il se vit relever par Don Jean de Castro, qui vint en qualité de Viceroi, & il quitta sans peine un gouvernement qu'il se voyoit avec plaisir forcé de quitter. Les amis de la fortune, semblables à ces peuples qui adoroient le Soleil levant & lui jettoient des pierres, lorsqu'il rentroit dans le sein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroi. Celui-ci néanmoins en usa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit usé envers Don Estevan de Gama. Je crois que comme Sosa étoit proche parent du Comte de Castaneda premier Ministre, il en fut autant redevable à cette consideration, qu'à la probité de son successeur. Du reste il fut très-bien reçu en Portugal; & le Roi rendant justice à sa capacité & à son mérite, l'admit dans ses conseils, & se servit très-utilement de lui dans la suite. Dans le tems de son Gouvernement, l'Inquisition n'étoit pas encore établie

ANN. de J.C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1545. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

à Goa. On en fit cependant un acte dans la personne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu se convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

Pour ramener les esprits que Sosa avoit irrités, la premiere chose que fit Castro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à son tau, selon sa juste valeur. Mais comme la chose étoit délicate, & pouvoit lui faire une affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, sans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conseil extraordinaire qu'il assembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonse de Sosa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour sa propre justification, ne lui fit un crime de sa conduite passée sur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Sosa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre si offensante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen

de

de s'embarquer pour le Portugal. Martin Alphonse de Sosa & le Viceroi se brouillerent à cette occasion. Il y eut des lettres & des paroles fort vives de part & d'autre; néanmoins les choses n'allerent pas plus loin.

ANN. de J.C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'aigreur que la mort du Sultan [illegible] causée dans tous les [illegible] ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par son propre ressentiment, par celui de la Reine mere de Badur, & par les sollicitations pressantes des Seigneurs de sa Cour, ne respiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que se donnoient les Portugais trop enflés de leurs succès, la maniere indigne dont ils traitoient les Princes, à qui ils avoient le plus d'obligation, les violences qu'ils exerçoient envers les particuliers, les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui, le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens, & surtout pour ce qui concernoit leur Religion, sans res-

Ann. de J.C. 1545.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

pect pour leurs loix, leurs usages & leurs coûtumes, n'avoient fait qu'irriter cette haine universelle, qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler, avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna, il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance, ce mur n'étoit pas encore achevé, que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse, sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit, sortit à main armée avec sa garnison, & détruisit tout l'ouvrage; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara, le feu caché devint un grand incendie, & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre, qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque, & si près du penchant de sa ruine, qu'elle ne s'étoit pas encore vûë dans un si grand p

rit. Coje-Sofar fut le mobile de toute cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque, avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations, rafiné dans la politique des Cours de l'Orient, il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaïe, & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût souhaité pour son intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réüssir, il en étoit venu à les haïr d'une haine parfaite; mais avec un déguisement si ménagé, que son estime apparente pour eux étoit égale au fond de son aversion.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès la fin du premier siége de Diu, il avoit pensé aux moyens de réüssir à un second, sans qu'on pût le pénetrer, que lorsqu'il fut sur le point d'éclater; mais il prit des mesures toutes differentes. La sujettion qu'il avoit reçûë de Soliman Bacha, fit qu'il ne voulut plus s'exposer à se donner un maître, en cherchant à se tirer de l'oppression d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui suffisoient

pas, il attira à lui tout ce qu'il put
ANN. de J. C. 1546. de volontaires de toutes les nations
Musulmanes, & surtout les renegats
Chrétiens, parmi lesquels il recevoit
DON JEAN III. ROI. avec une distinction particuliere, ceux
qui avoient quelque métier ou talent
DON JEAN DE CASTRO VICEROI. utile dans l'art militaire. Pendant
l'espace de sept ans, il ne cessa de
faire travailler à des magasins, à des
fontes d'artillerie, & à toutes sortes
de provisions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fussent divisés en plusieurs endroits du Royaume, ne donnassent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invasion des Mogols. Cependant il en usoit parfaitement bien à leur égard, surtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correspondance de politesse, de présents, d'amitié, & d'une confidence si étroite, qu'il sçavoit exactement tous leurs secrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance témeraire aveugloit

Ann. de J. C. 1546.

Don. Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

tellement ceux-ci, en consequence de tant de victoires qu'ils avoient remportées, qu'il ne leur venoit seulement pas dans l'esprit qu'on pût faire la moindre bréche à l'ascendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de plusieurs années consecutives, enorgueillis à la vûë des plus puissans Rois humiliés, ils comptoient si peu sur la guerre, qu'ils se mettoient eux-mêmes hors d'état de la soutenir; tant ils étoient éloignés de penser qu'on pût oser la leur déclarer. Les flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus si nombreuses. Les vaisseaux qui restoient dans l'Inde pourissoient dans les ports. Les magasins étoient vuides, les Facteurs eux-mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis, le tresor étoit épuisé; la désertion parmi les soldats fomentée par les Officiers étoit telle, que tout se reduisoit à rien, & qu'à Diu de neuf cens hommes de garnison, que le Général y avoit laissés, à peine en restoit-il deux cens cinquante.

Sofar, qui n'ignoroit rien de tou-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

tes ces choses, jugeant qu'il étoit tems de commencer, feignit que Sultan Mahmud lui ayant donné les Villes de Surate & de Rainer, y avoit ajoûté encore celle de Diu. Il en écrivit à Don Juan Mascaregnas, qui venoit de succeder à Manuel de Sosa de Sepulveda dans le gouver-» nement de la Citadelle pour se » feliciter avec lui du plaisir qu'ils » auroient de vivre ensemble : Qu'il » le prioit de ne point s'étonner s'il » faisoit entrer des troupes dans la » Ville : Que cette place lui étant » donnée en propre, il lui conve-» noit de la fortifier à tout évene-» ment : Que du reste il pouvoit » compter sur l'attachement qu'il » avoit toûjours eu aux intérêts de » la Couronne de Portugal, attache-» ment fondé sur un estime non équi-» voque, & dont il esperoit lui don-» ner de plus en plus de grandes » preuves. «

Mascaregnas répondit à cette lettre avec toute la politesse qui convenoit; mais les mouvemens des gens de guerre étant déja trop grands pour ne pas causer de violens soupçons,

il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois. Les Villes des environs se remplissoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes, sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis, En même-tems Mascaregnas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison, pour empoisonner les eaux de la citerne, & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assûré de la verité de ses soupçons. Il écrivit sur le champ au Viceroi & aux Gouverneurs de Baçaïm & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siége, que l'hiver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des vaisseaux marchands, envoya acheter des grains dans les Villes

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voisines, fit ruiner quelques édifices, & transporter dans la Citadelle tous les bois & les matériaux qui pouvoient lui servir.

Dans ces circonstances Sofar arriva à Diu avec l'élite de ses troupes, qui consistoient en cinq mille hommes Turcs, Mammelus, Arabes, Persans, Fartaques, Abyssins, Européans renegats de toutes les nations. Le reste de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes reglées, avec un plus grand nombre encore de pionniers, manœuvres, vivandiers & autres gens de service. En arrivant il envoya saluer le Gouverneur, s'excusant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en personne. Mascaregnas de son côté lui fit rendre le compliment sur le champ par Simon Pheo juge du Port, homme sage & prudent.

Dès ce moment Sofar laissa voir le fond de ses intentions, quoiqu'il les colorât du pretexte de la justice, & du zele même pour le bien des » Portugais. Il dit, » qu'étant leur » ami, il étoit de son devoir de veil» ler qu'il n'arrivât point de desor-

dre

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» dre entre eux & ses vassaux, que
» pour cela même il étoit resolu d'é-
» lever le mur de separation, dont
» on étoit deja convenu. Il ajoûta
» qu'il prétendoit au reste que le
» port de Diu fût exempt de la ser-
» vitude, où ils avoient assujetti les
» vaisseaux étrangers qui y arri-
» voient : Que cette servitude étoit
» une tyrannie, dont il vouloit les
» affranchir : Qu'il étoit étonnant
» qu'une poignée de gens venus du
» bout du monde eussent osé impo-
» ser un joug si odieux dans un pays
» étranger, où ils avoient été reçus
» par grace, & qu'il presumoit trop
» de leur sagesse, pour s'opposer à
» des demandes si justes dans un tems
» où leurs forces étoient épuisées,
» dans des circonstances où ils a-
» voient aliéné toutes les volontés,
» & à l'entrée d'un hiver qui leur
» fermoit la porte à tous les secours. «

Pheo ayant rapporté ces paroles, Mascaregnas, de l'avis de son Conseil, renvoya le même Pheo avec l'original du traité fait avec Sultan Mahmud, en disant » que ce traité » devant leur servir de regle, il ap-

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» porteroit de son côté toutes les facilités à son exécution. Mais que » plûtôt que de permettre qu'on y » fît aucune infraction, il étoit résolu de périr, & de donner jusques » à la derniere goute de son sang avec tous les siens. « Sofar, qui ne vouloit que rompre, s'emporta avec beaucoup de violence, déchira l'acte en pieces, le foula aux pieds, & fit arrêter Pheo avec deux autres Portugais, qui ne furent pas assez sur leurs gardes, & dès le même jour 21. d'Avril 1546. une multitude d'Indiens vint tumultuairement & sans ordre, faire une décharge d'arquebuses & de fléches contre la Citadelle.

La Citadelle de Diu réparée & augmentée par Don Garcie de Norogna, avoit alors sur la face qui regardoit la Ville, sept boulevards ou bastions avec leurs tours, y compris celui du milieu du fleuve. On avoit démoli celui de la Ville des Rumes qui étoit séparé de la Citadelle, & avoit fait plus de mal que de bien au premier siége. Mascaregnas ayant fait murer les grandes

portes, pour ne laisser que les guichets libres & leurs ponts-levis, distribua les postes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Fernand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes; dans celui de saint Jacques, Alphonse Boniface; dans celui de saint Thomas, Louis de Sosa. Gilles Coutigno eut celui de saint Jean. Antoine Peçanha celui de saint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit aussi de saint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméïda; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fausses brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente soldats: Mascaregnas en choisit une cinquantaine pour accourir partout selon le besoin.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes, à la portée d'un coup d'arquebuse, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

un boulevard à pierre seche, terrassé par derriere avec ses Casemattes son rempart & son parapet. Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt un au vingt-deux à force de mains, surprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient pû soupçonner un si grand travail & une si grande diligence. Les deux nuits suivantes il en fit deux autres semblables en tirant vers l'autre rive toûjours en descendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées sur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obscurité leur étoit plus favorable. Nonobstant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuse, le feu de la place & surtout celui du boulevard de la mer leur causoit un grand dommage, les coups ne portant guere à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de se rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en possession du Port, leur auroit donné encore plus de facilité

de battre la place. Sofar avoit reservé pour cet effet un grand vaisseau, sur lequel il fit élever une grosse tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près semblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier siége ; mais elle n'eut pas un meilleur sort. Ceux qui étoient en sentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leïte Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en deux caturs, outre les rameurs qui étoient des esclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguassent à rames sourdes, & qu'ils cachassent soigneusement le feu de leurs méches, ils furent pressentis. Sofar qui faisoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit sonner l'allarme. Dans l'incertitude de cette allarme chacun ne sçachant où courir, la Ville fut toute en confusion & pleine d'épouvante. Le plus grand concours néanmoins se fit vers le Port, qui reten-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

tissoit de clameurs & de coups tirés sans ordre. Leïte & ses gens n'en eurent que plus de presse de mettre fin à leur entreprise. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lancent leurs pots-à-feu, mais elle étoit si défenduë de peaux cruës & vertes, que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet si peu attendu, & qui leur parut un prodige : quelques-uns des plus déterminés montent dedans, culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder, coupent les cables, attachent leurs grappins, & au milieu d'une salve de fléches & d'arquebusades, la remorquent jusques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la mer, où ils la brûlérent très-tranquillement, au grand déplaisir de Sofar, qui en fremissoit de rage & de desespoir.

Cette tentative devenuë inutile par la bravoure des Portugais, Sofar ne pensa plus qu'à pousser ses travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné sa premiere ligne d'une rive à l'autre, il ouvrit ses tranchées par des murs de pierres seches de la

même sorte que les premiers, mais [illegible] & si entrelacés, qu'ils formoient une espece de labyrinthe. Il les conduisit assez près du fossé. Il tira là une seconde ligne semblable à la premiere, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuse artillerie.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'inquiétude avoit saisi Mascaregnas & les assiegés. On étoit à la fin du mois de Maï. Il ne paroissoit aucun secours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toûjours : il se conduisoit dans toutes les régles : son artillerie étoit servie par d'habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit si fine, que les boulets perçoient d'outre-en-outre un Gabion. L'hiver ne faisoit que commencer, & les mêmes vents, qui sembloient ôter aux assiegés toute l'esperance d'être secourus, étoient les plus favorables que les ennemis pussent souhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, selon le bruit qu'on en avoit répandu, à dessein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit

ANN. de J.C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voiles, que, sur la route qu'elles faisoient, on crut être le secours attendu. C'étoit en effet Don Ferdinand de Castro le plus jeune des enfans du Viceroi, que son pere avoit fait partir, malgré la rigueur du tems, sur les premiers avis qu'il eut des approches du siége. Il avoit souffert en chemin une violente mer, qui avoit jetté ses vaisseaux, partie à Baçaïm, partie à Chaül, où ils se réfugierent. Pour lui il se roidit contre l'orage, & entra dans le Port de Diu avec huit caturs. La Garnison après ce renfort se trouva de quatre à cinq cens hommes, la plûpart Fidalgues & volontaires, qui avoient ambitionné de se faire honneur en cette rencontre, en suivant la fortune de Don Ferdinand. La place se trouva au même-tems plus au large, par l'augmentation des munitions & des vivres. Les postes furent renforcés, & ce jeune Seigneur plein de feu, qui aimoit la gloire, voulut avoir celui de saint Jean, parce qu'il étoit le plus foible.

Les assiégeans se consolerent de l'arrivée de ce secours, foible, en

... aux conjonctures du tems, par ce ... Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bientôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instrumens militaires, qu'on n'en put soupçonner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui renvoya pour lui témoigner de sa part : » combien » les Portugais étoient sensibles à » l'honneur qu'il leur faisoit d'illus- » trer leur valeur par sa presence, » & donner un nouveau relief à la » gloire qu'ils auroient d'avoir fait » échoüer un aussi puissant Prince. « Mahmud néanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

canon ayant emporté assez près de lui un de ses Courtisans, ses Devins en tirerent un mauvais augure. Il ne fut pas fâché qu'on le priât de se retirer à Amadaba, ce qu'il fit laissant un corps de troupes d'Abyssins à Jusarcan, qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne rallentit point l'ardeur des assiegeans, que sa presence avoit animés. Sofar continuoit à faire par indignation, les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de se signaler sous les yeux du Roi son maître. Il battoit en bréche, & attaquoit par plusieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les bastions du Port & celui de saint Jean. Il en fit une troisiéme devant le bastion de saint Thomas. On l'appella *la Rameuse*, parce qu'elle étoit entrelacée de branches, & de troncs d'arbres, pour la rendre plus solide, & elle étoit si haute, qu'elle égaloit la Citadelle, & découvroit entierement la place. Son artillerie joüoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pieces énor-

...pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de six pieds de circonference. Il est vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui servoit le mortier ayant été tué, il demeura absolument inutile par le peu d'adresse de l'ingenieur qui lui succeda. Mais le canon faisoit un effet prodigieux. Les Bastions étoient presque tous ébranlés. Celui de saint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & menaçoit entierement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Mascaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de saint Thomas, & fit un Cavalier assez près de l'Eglise & du Bastion de saint Jacques du Port, sur lequel il fit transporter deux grosses pieces qu'il fit pointer sur la Rameuse.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le canon de la place ne faisoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Mascaregnas le changeant de situation selon les divers besoins, en tiroit toûjours un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il disposa dans

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

les fossés ; d'espace en espace, des pots de matieres grasses & [illegible]s, qui jettant une grande clarté, faisoient mieux discerner les travailleurs. La multitude en étoit si grande qu'il portoit peu de coups inutiles. Le Général ennemi, pour couvrir ses pertes, faisoit jetter les corps morts dans les ouvrages qu'il élevoit, & faisoit pousser devant lui cette multitude lâche d'ouvriers à coups de sabre & de pointes de javelots, de sorte que ces malheureux étoient forcés d'avancer, également pressés par la crainte de deux morts presque inévitables. Malgré ce travail continuel, la Rameuse fut entierement éboulée, & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquiétude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar, il ne fut point découragé : il avoit poussé ses lignes jusques au bord du fossé, & il entreprit de le combler. Comme Manuel de Sosa de Sepulveda l'avoit fort élargi, & que les ruines des bréches ne suffisoient pas, il falloit y jetter de nouveaux mate-riaux. Pour cet effet il fit conduire

une tranchée tout le long du glacis, si profonde, que ses pionniers pouvoient y être à couvert, & il fit garnir son parapet d'ais disposés en talus, emboittés, liés ensemble, & fort longs, afin que les pierres & les arbres qu'on y devoit rouler, eussent plus de portée, & parvinssent jusques au milieu du fossé.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le succès avec lequel cela s'exécuta, embarrassa autant Mascaregnas, qu'il donna de satisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrès de leur industrie, sans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obstacle. Avec cela, l'insidieux Sofar apostoit des gens dans la tranchée, qui insultoient aux assiegés, en leur reprochant leur timidité. » Où sont, » disoient-ils, ces Portugais, dont » un petit nombre alloit affronter » des armées innombrables, & les » mettoit en déroute ? Estes-vous » du sang de ces grands hommes, » où en avez-vous degéneré ? Qui » vous force à vous cacher sous les » ruines de vos murailles ? Sommes-» nous si redoutables, que vous n'o-

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» ſiez vous montrer ? Il n'en étoit
» pas ainſi du tems d'Antoine de
» Sylvéïra : c'étoient des hommes
» qui ſçavoient faire face à l'enne-
» mi, & l'attaquer à propos. Ils ne
» ſe tenoient pas comme des fem-
» mes, toûjours à l'abri de leurs
» foyers. Où votre Capitaine eſt un
» lâche qui met un frein à votre
» courage, où vous êtes vous-mêmes
» des lâches, qui n'oſez ſuivre les
» mouvemens du ſien. «

Ces diſcours, quoique ſéduiſans & capables de troubler l'ordre & la ſubordination, par une fauſſe idée de bravoure, piquoient moins Maſcaregnas, qu'il n'étoit piqué, de ne pouvoir troubler le travail de l'ennemi qui avançoit toûjours. Il étoit dans ces perplexités quand quelques ſoldats qui avoient vieilli dans la place, lui firent remarquer qu'en cet endroit il y avoit un ſouterrain, où il y avoit eu autrefois une poterne, laquelle donnoit dans le foſſé. Auſſitôt il la fait déboucher & nétoyer. Il met tout ſon monde en œuvre pour vuider le foſſé, à meſure que l'ennemi s'éforçoit de le remplir. Il y

gagnoit doublement, car en même-tems qu'il éludoit toute son industrie, il se pourvoyoit de materiaux qui commençoient à lui manquer, ayant déja mis en usage presque toutes les ruines des maisons qu'il avoit démolies pour cet effet.

Ann. de J. C. 1546. Don. Jean III. Roi. Don Jean de Castro Viceroi.

Il falloit user de précaution pour que son artifice ne fût point éventé. Cela se fit avec succès pendant quelques jours. En tirant les materiaux de dessous, on laissoit une espece de voute, qui ne s'affaissant que peu à peu, favorisoit cette tromperie : mais cela ne pouvoit pas durer longtems. Les ennemis surpris de voir tant de materiaux absorbés, jettoient souvent le plomb pour sonder ce qui restoit encore à remplir : Enfin ils s'apperçurent que le monceau diminuoit, au lieu de croître. Sur ces entrefaites la voute s'affaissa, & les ennemis qui se douterent alors de la supercherie, apperçurent les Portugais vivement occupés de leur larcin. Sofar en fut sur le champ instruit, & autant plein de dépit que d'admiration pour le Gouverneur, qui échappoit à toutes ses ruses, il

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE GASTRO VICEROI.

voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, se montre au-dessus du parapet sans trop de réflexion, voit tout de ses yeux, mais dans l'instant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, sur laquelle il se tenoit appuyé pour contempler avec plus de loisir & de commodité.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui seul en étoit l'ame & le mobile. Aussi la ressentit-elle si vivement, que pendant huit jours consécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les assiegés, qui n'en pouvoient deviner la cause, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuse tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au-dedans. Elle se divisa en factions, & se partagea si fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne se dissipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment

ment de sa délivrance. Mais le fils de Sofar, qui avoit pris le nom de Rumecan, & étoit Général de l'artillerie, jeune homme de 25. ans, plein de feu & de valeur, & qui, à l'experience près, avoit tout le mérite de son pere, ranima si bien tous les esprits, & les menagea tellement, que l'armée le nomma pour Général. Ce choix fut confirmé par Sultan-Mahmud, à qui il alla rendre compte de l'état des choses, & qu'il fit si bien entrer dans l'esprit de sa vengeance, que ce Prince le renvoyant avec un pouvoir despotique & des ordres très-pressants, lui donna en même tems de nouveaux secours d'argent, & fit partir peu après quatre mille hommes de renfort, avec un si grand nombre d'autres ouvriers qui venoient de toutes parts, & se succedoient sans cesse, que la perte des hommes ne devoit leur paroître rien dans cette multitude.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès les commencemens de Juillet, l'armée ennemie ayant rendu les derniers devoirs à Sofar, avec toute la magnificence militaire, & tous les regrets dûs à un aussi grand

Tome III. Rr

Ann. de J. C. 1546. Don Jean III. Roi. Don Jean de Castro Viceroi.

homme, Rumecan ſuivant les erremens de ſon pere, travailla à remplir le foſſé entre les boulevards de ſaint Jean & de ſaint Thomas. Il fit élever deux Tours de bois dans la place où avoit été la Rameuſe, & dans chaque tour il plaça deux Baſilics chacun dans leur caſemate. Il jetta des galeries dans le foſſé même, où les travailleurs étoient à couvert. Il s'appliqua ſur-tout à rendre inutile la poterne, qui avoit ſervi aux aſſiegés à deſemplir le foſſé, & obligea Maſcaregnas à la murer lui-même par dedans. Enfin il y fit rouler tant de materiaux qu'il parvint à le combler.

Deux groſſes pieces de canon, que le Gouverneur avoit fait placer ſur le Baſtion de ſaint Jean, ne purent empêcher le ſuccès d'un travail ſi grand & ſi aſſidu. Il s'aviſa donc d'un autre ſtratagême qui lui réüſſit mieux. Car ayant remarqué que les plus grands encombremens qui s'étoient faits dans le foſſé, étoient de bois de palmiers entiers, & de carcaſſes de bateaux, il y fit lancer des barils de goudron enflammés, & y fit

descendre par des chaînes de fer des fascines poissées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu, par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient presque continuellement : mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement, mais qui ayant pris, en est bien plus âpre & plus violent ; l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y versoit, brûla & calcina toute la matiere qu'il trouva jusques aux pierres, & réduisit tout en cendres.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La necessité d'un nouveau secours commençoit à devenir pressante pour les assiegés. Il y avoit déja trois où quatre mois d'hiver passés, mais il en restoit encore presque antant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués considerablement : il ne restoit plus que deux cens hommes, plusieurs étoient blessés & presque hors de service. Ceux qu ïétoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit ; presque tous étoient épuisés de veilles & de

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fatigues. La peur même commençoit à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur jugea à propos d'écrire de nouveau au Viceroi, & de lui envoyer un homme de confiance. Ce fut Jean Coello Aumônier de la place, homme de grand courage, qui affrontant les plus grands dangers dans un catur avec douze rameurs, gagna Baçaïm & Chaül, d'où il continua son voyage par terre jusques à Goa.

Le tort que l'incendie avoit fait à Rumecan, bien loin de le rebuter ne fit que l'obstiner davantage. Il y revint sur nouveaux frais & à force de mains ayant fait transporter dans le fossé jusques aux materiaux des murs & des redoutes les plus éloignées, & qui avoient été le premier travail du siége, il vint à bout de le raser & de le combler jusques au pied des bréches, & même de dresser au bastion de saint Thomas des mats de navires écôtés, ou armés de traverses en guise d'échelles pour y monter à l'assaut. Mais avant que d'en venir-là, il voulut tenter auparavant la disposition des assiegés, pour voir s'il ne pourroit pas les réduire à ...

rendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministere de Simon Pheo, qu'il tenoit dans ses fers. Pheo se presenta sous la place à l'entrée de la nuit, & demanda à parlementer. On écouta ses propositions. Les conditions étoient toutes très-avantageuses, & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascaregnas fut extrémement fiere. » Il dit qu'il ne vouloit » entendre à aucun traité avec une » nation perfide qui ne sçavoit en » garder aucun : que si les ruines » de ses murs ne pouvoient le défen- » dre, il iroit chercher Rumecan jus- » ques dans sa tente, & se feroit un » passage au travers de ses ennemis » & sur un tas de corps morts : Par- » lant ensuite à Pheo, il lui dit que » pour lui, s'il s'avisoit désormais de » prêter son indigne ministere à de » semblables propositions, il feroit » tirer sur lui comme sur un traître » & sur un renegat. »

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Choqué de cette réponse, Rumecan fit donner un assaut dès le lendemain au Bastion de saint Jean, où commandoit Don Fernand de Castro.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il est vrai que ce ne fut qu'une espece d'essai. Les ennemis néanmoins se présenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'instrumens. Trente se logerent d'abord sur la bréche où ils furent suivis de plusieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, que pressés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la résistance qu'ils trouvoient, le Général fit sonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des siens, sans parler des blessés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une disposition à un assaut général, Rumecan, soit qu'il fût dévot, soit qu'il sçût que la Religion est un puissant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prieres publiques qu'il fit faire dans son Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvallo, qui du boulevard de la mer apperçut ce mouvement des ennemis par le noi[r]

bre de leurs torches & de leurs flambeaux, se mit dans un esquif, & approcha de terre le plus qu'il put : mais ayant été découvert, il fut obligé de se contenter de donner avis au Gouverneur de se tenir prêt, tout ce qu'il avoit vû lui faisant juger qu'il ne tarderoit pas à être attaqué.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En effet dès la même nuit deux heures avant le jour, Rumecan & Jusarcan, firent avancer leurs troupes en trois corps vers les boulevards de saint Thomas & de saint Jean, où commandoient Loüis de Sosa & Don Fernand de Castro, & vers la fausse braye où étoit Antoine Peçagna, qui n'avoit plus que des ruines à défendre. Au moment qu'on sonna l'allarme, les assiegés criant saint Jacques le patron des Espagnols, & prenant à heureux presage d'être attaqués le jour que l'Eglise célebre sa Fête, volent de toutes parts sur les bréches, chacun d'eux regardant ce jour comme celui qui devoit décider de la fortune de l'Inde, & où il falloit vaincre ou mourir. La détermination étoit la même de part

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

& d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter seulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque sorte la valeur de tant de braves.

Tandis que le combat s'acharne, & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mousqueterie, les cris des blessés & des combattans, les assiegés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques soldats de Jusarcan s'étant glissés le long de la mer à marée basse, où la Forteresse n'étoit défenduë que par la hauteur des rochers, y plantent l'escalade & entrent dedans. Mascaregnas y avoit placé un petit corps-de-garde à tout évenement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poste pour courir où ils se sentoient appellés par leur courage, sans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux-là, néanmoins apperçurent l'ennemi qui escaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient

oient les combattans ſur les breches. Ils en donnent avis à Maſcaregnas, qu'ils trouverent ſeul précedé d'un domeſtique, lequel portoit un flambeau devant lui. D'abord il ſentit la conſequence qu'il y avoit à ne point répandre un bruit de cette nature, qui pouvoit déconcerter les plus grands courages dans le fort de l'action. Il retint donc un de ces ſoldats, & envoya l'autre, afin de raſſembler auprès de lui tout ce qu'il trouveroit de gens épars dans la Citadelle, après lui avoir impoſé l'ordre du ſecret. Un moment après, la même nouvelle lui eſt confirmée par une femme, à qui il ordonna de le ſuivre.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cependant les ennemis s'étoient gliſſés dans les maiſons, & déja ils s'amuſoient au pillage. Quelques femmes à qui ils avoient demandé leur argent, les arrêterent en prenant des demi-piques, & les tenoient comme aſſiegés, plus par leurs cris & l'incertitude où ils ſe trouvoient dans un lieu dont ils ne ſçavoient point les eſtres, qu'autrement. La réſolution de ces femmes néanmoins

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fut le ſalut de la place. Maſcaregnas qui avoit été joint par pluſieurs perſonnes, eut le tems d'arriver & de les chaſſer des maiſons, où pluſieurs furent égorgés par les femmes-mêmes. De-là étant monté ſur les remparts, & en ayant trouvé un groupe de trente, il les pouſſa ſi vivement qu'il les obligea à ſe précipiter du haut des rochers, qui les mirent en pieces. Il fit la même choſe à d'autres, qui avoient monté depuis par le même endroit, & qu'il obligea de ſe culbuter de la même maniere.

Ce ne fut pas la ſeule occaſion où les femmes ſe ſignalerent dans ce ſiége. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle ſur-tout d'une Iſabelle Fernandés, & d'une autre Iſabelle Madera, femme du Chirurgien major, lequel fut tué, après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres, & toutes enſemble d'un commun accord partagerent les travaux du ſiége, tirant les pierres, fourniſſant les armes, ſecourant les bleſſés, & quelques-unes même ſe mêlant dans les combats avec autant

de sang froid & de résolution, que les hommes les plus déterminés.

Delivré de l'ennemi le plus dangereux, Mascaregnas courut aux bréches où le combat avoit été le plus violent. Le Portugais victorieux en avoit rechassé les assaillants; mais tout victorieux qu'il étoit, il commençoit à languir accablé de fatigue. La présence du Gouverneur ranima son courage, l'action recommença avec plus de vigueur. Le jour étoit venu, & on discernoit mieux les objets. Les deux Généraux ennemis, honteux de leur défaite revinrent encore à la charge, & soutinrent jusques vers le midi, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Néanmoins la résistance fut toûjours telle, & le canon des deux boulevards du Port & de la mer, chargé à mitrailles, fit un tel effet en battant les bréches à ricochet, que Rumecan fut obligé de faire sonner la retraite, après avoir perdu plusieurs étendarts & drapeaux, laissant sur le champ de bataille mille cinq cens hommes, du nombre desquels fut Jusarcan, à qui son neveu succeda avec le même nom; ou pour mieux dire avec la

An. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

même qualité. Il n'y eut gueres moins du double de blessés, & toute cette action ne coûta que peu d'hommes aux Portugais, avec un assez grand nombre de blessés. Deux jours après Rumecan donna un semblable assaut, mais qui n'eut pas un succès meilleur, & la perte ne fut pas moins considerable.

Dans toutes ces attaques les artifices & les feux qu'on jettoit de part & d'autre faisoient un effet terrible, mais les ennemis en souffroient davantage. Car comme ils étoient tous vêtus de soye ou de coton, le feu s'attachoit à eux d'une maniere bien plus dommageable, au lieu que les Portugais armés de toutes pieces, qui avoient de bons gands, des bottines de cuir, & des habits de laine ou de peau, s'en garantissoient beaucoup mieux. Le Gouverneur avoit soin de les en pourvoir, & quand la matiere vint à lui manquer, il fit couper une belle tapisserie de cuir doré, qu'il avoit dans ses salles, & la leur fit distribuer.

Mahmud impatient de voir traîner le siége en longueur, y envoya

encore quinze mille hommes avec de nouveaux ordres à Rumecan, de serrer de plus près la place. Rumecan qui regarda ces ordres comme des reproches de sa lenteur, répondit, que le Sultan pouvoit se tranquilliser; qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y périroit. Sur cela il fit élever un nouvel ouvrage vis-à-vis le bastion de saint Jacques, d'où il découvroit tellement la Citadelle, que personne ne pouvoit se montrer impunément sur les remparts. Il fit tirer en même tems un nouveau mur vers le bastion de saint Jean, où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur recevant une grande incommodité de se voir ainsi dominé, hazarda une sortie pendant la nuit, sous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Jean d'Almeïda, qui à la tête de cent hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre, avant que Rumecan étourdi de cette hardiesse, & persuadé que les assiegés avoient reçu quelques secours, eût mis ses troupes en état pour s'y opposer. Martin Botello suivi de dix braves, fit la même chose au mur de la nou-

ANN de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

velle batterie. Tandis qu'il pousse les gardes qui y veilloient, ses pionniers le renversent, & Botello rentra dans la Citadelle emportant entre ses bras un puissant Nubien, qui seul avoit osé lui faire tête.

Rumecan joignant la ruse à la force ouverte, & procédant selon les regles de la guerre, avoit attaché le mineur au bastion de saint Jean. Mascaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais soit qu'on ne crût pas que les Indiens en eussent assés d'usage, soit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des assiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point apperçû de son travail. Dès que la mine fut en état, il usa d'un nouvel artifice, il fit passer à la Citadelle un de ses gens, qui feignit d'être un transfuge. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit : » que » Sultan Mahmud pressé par une ir- » ruption que le Roi des Patanes ve- » noit de faire dans ses Etats, avoit » envoyé ordre à Rumecan de lever » le siége pour aller chercher l'en- » nemi : Que Mojatecan avoit porté

et ordre en conduisant les treize « mille hommes, qui étoient arrivés « depuis peu au camp : qu'on com- « mençoit déja à charoyer le canon « & les bagages ; mais que Rumecan « ne voulant point avoir le démenti, « avoit résolu de donner un assaut « général au bastion de saint Jean, « & se flattoit d'emporter la place à « ce dernier effort. « Ce discours artificieux & simple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que d'attirer plus de gens à la défense du bastion, fut cru avec d'autant plus de facilité qu'il paroissoit se soutenir dans toutes ses circonstances. Tout le monde en eut une véritable joie, & chacun se prépara à cette derniere action avec beaucoup d'animosité. Don Ferdinand de Castro qui avoit la fievre, voulut retourner à son poste, & n'en put être dissuadé par aucune raison.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan ne doutant point que son artifice ne lui eût réüssi, mit ses troupes en œuvre le jour de saint Laurent. La maniere dont elles se présenterent, & reculerent ensuite, mit Mascaregnas en defiance de la mine : & sur le champ il envoya

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ordre à Castro, & aux autres d'a-bandonner le boulevard. Ils obé-rent: mais Diégo de Reynoso, Offi-cier vieux & expérimenté [illegible] Viceroi avoit recommandé son fils, se piquant mal à propos d'une bravou-re de jeune étourdi, tourn[illegible] en déri-sion l'ordre du Gouver[illegible] & fit revenir tout le monde. A [illegible] rent-ils remontés que la m[illegible] Le boulevard fut emporté tout en-tier, avec un si grand fracas & un si grand effet, que quelques-uns fu-rent jettés parmi les ennemis, d'au-tres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enseveli sous les rui-nes. De près de cent hommes il n'en resta que vingt-cinq, dont trois mou-rurent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de Castro âgé de dix-huit ans, en qui la valeur avoit devancé les années; Diego de Rey-noso, trois d'Almeïda, Gilles Cou-tigno, Loüis & Tristan de Sosa, Antoine Rodrigués, Loüis de Melo & l'élite de la jeune Noblesse.

La mine ayant produit un si ter-rible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y ac-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

 moururent, soutinrent assez long-tems seuls, (ce qu'on aura peine à croire.) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barbosa, Barthelemi Correa, Sebastien de Sà, & Maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occasion, après s'être signalé en plusieurs autres. Mascaregnas ne tarda pas à s'y rendre, suivi de quinze personnes. Les femmes elles-mêmes s'y porterent avec intrepidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'esperance d'un prochain secours, & qui tenant un Crucifix à la main, anima si bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains jusques à la nuit ; que les ennemis furent obligés de se retirer avec la honte de se voir encore repoussés.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les assiegés. Mascaregnas l'employa toute entiere à retirer de dessous les ruines tous ces cadavres, que les femmes prirent soin d'ensevelir, & à réparer la bréche, en faisant une coupure qui se trouva en état dès que le jour parut. Rume-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

can mina encore successivement les bastions de saint Jacques, celui de saint George; & celui de saint Thomas, flatté de l'esperance d'un succès semblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur instruit par son malheur, y pourvut si bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens ensevelis sous le bastion de saint Thomas.

Nonobstant cela, les ennemis faisant toûjours de nouveaux progrès, se logerent sur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drapeaux. L'Eglise elle-même fut quelque tems disputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de séparation, elle servit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Personne n'osoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Mascaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire percer toutes les maisons. Si les ennemis avoient sçû au juste le peu de gens qui étoient en état d'agir, il est presque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle.

Trois esclaves qui s'étoient enfuis ... eux le leur dirent : mais Rumecan ayant fait une attaque sur leur ... s'étant vû repoussé, il ne put croire qu'il y eût si peu de monde, & traita les esclaves transfuges comme des espions qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa servit encore à fortifier cette erreur. Il étoit sorti à la tête de vingt-hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'osant en attaquer quatorze. Correa les attaqua seul, & fut pris. Interrogé par Rumecan, il lui dit d'un air assuré qu'il y avoit encore six cens hommes dans la place, ce qui irrita si fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'après l'avoir fait traîner à la queuë d'un cheval indompté, il lui fit couper la tête.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La place cependant étoit desormais reduite aux derniers abois. Le nombre des hommes en étoit extrémement diminué. On n'y avoit de poudre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite mesure de blé s'y vendoit trois cruzades : les malades n'avoient d'autre soulagement que quelques corneilles que

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO. VICEROI.

les soldats nourrissoient avec la chair des cadavres ; & vendoient très-cherement : on avoit mangé les chiens, les chats & les autres animaux dont la nature a horreur. Le secours si attendu ne paroissoit point. Mascarenhas dans cette triste situation assembla le peu de gens qui lui restoient, & leur fit un discours fort ...
» Il donna de grands éloges ...
» leur qu'ils avoient fait paroître jusques alors, releva la gloire qu'il y avoit à mourir pour le nom de Jesus-Christ, en combattant contre les ennemis de sa Religion. Et supposant qu'il n'y en avoit aucun parmi eux qui ne préferât cette espece de martyre, à la honte de tomber entre les mains de ces perfides, qui ne sçavoient garder aucune parole, & se feroient un plaisir d'insulter à Dieu dans leur personne, il leur dit que sa résolution étoit telle ; que quand tous les vivres & les munitions seroient absolument consumées, il mettroit le feu à tous les édifices, encloüeroit le canon, & se jetteroit à corps perdu au milieu des ennemis, pour s'y faire un pas-

lâge, ou périr en héros Chrétien, « qu'il se flattoit que tous vou- « droient bien le suivre. » Ce discours ayant été reçu avec acclamation, & tout ayant protesté qu'ils étoient dans les mêmes sentimens, chacun se sentit une nouvelle force pour attendre les derniers évenemens.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au sujet du siége. Il étoit résolu de secourir la place, contre l'avis de bien des gens qui vouloient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les lettres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui donnoient une nouvelle activité; mais le fisc étoit épuisé, & il n'avoit point d'argent pour les frais de l'armement. Les Dames Portugaises firent alors une action bien digne de leur générosité. Elles s'assemblerent, & envoyérent au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de Chaül donnerent les premieres l'exemple, qui fut suivi des Dames de Goa, lesquelles envoyerent les leurs par leurs petites filles. Avec ce secours, Don Jean de Castro se vit en état de mettre en mer une puissante flote. Il vouloit la conduire en personne; mais

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voyant, qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût prêt, il fit prendre les devants à une partie des bâtimens sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, à qui il donna ordre exprès, & par dessus toutes choses, d'obéir à Mascaregnas, quoique par sa charge de Général de la mer, il fut soustrait à l'obéïssance des Gouverneurs des places.

Le secours que conduisoit Don Alvare étoit de cinquante voiles & de neuf cens hommes : mais les tems furent toûjours si affreux, qu'après avoir lutté inutilement contre les vents & les eaux, Don Alvare fut contraint de relâcher deux fois, & de se retirer à Baçaim, une partie de ses vaisseaux dispersés ayant gagné divers ports. Antoine Monis Bareto, qui étoit de cette escadre, ayant observé, que les petits batimens cédoient plus à la lame que les gros navires, entreprit d'aller à Diu dan un catur avec huit personnes. Cet exemple ayant été suivi par quelques autres, la place reçut de cette sorte en peu de jours plus de cent personnes, qui y firent de si grandes cho-

...s en plusieurs assauts, que Mojate-...
..., qui auparavant estimoit peu les Portugais, ne put s'empêcher de dire, qu'ils étoient nés pour dominer sur le reste des hommes; mais « qu'on avoit cette obligation à la « providence de Dieu, de ce qu'ils « étoient peu, ainsi que les bêtes fe- « roces & venimeuses, qui détrui- « roient le genre humain, si elles « étoient aussi nombreuses, qu'elles « sont nuisibles. « Enfin Don Alvare s'étant remis en mer, arriva avec quatre cens hommes, après avoir pris sur sa route un vaisseau de Cambaïe richement chargé.

ANN. de J.-C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Non-seulement les assiegés commencérent à respirer à l'arrivée d'un secours si puissant; mais ils passerent tout-d'un-coup, comme c'est l'ordinaire, dans l'excès d'une confiance présomptueuse, qui pensa les perdre. Tous les jeunes gens qui étoient de la suite de Don Alvare, voyant, que, dès leur arrivée, le Gouverneur avoit chassé les ennemis de la partie des remparts & des bastions, où ils s'étoient logés, & qu'il les avoit même obligés à faire de nouvelles li-

ANN. de J. C. 1546.

DON. JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

gnes pour se garantir de leur côté, commencerent à se plaindre » de ce » qu'on les tenoit enfermés dans les » murs d'une Citadelle, au lieu de » les conduire à l'ennemi. Qu'il y » avoit une lâcheté dans cette con- » duite, dont leurs prédecesseurs ne » leur avoient pas donné l'éxemple en » tant de belles actions qu'ils avoient » faites, tant deça que delà la Mer. Envain Don Alvare & Don Fernand de Meneses voulurent leur faire entendre raison, & les soumettre aux loix militaires de la subordination, les murmures ne faisoient que croître. Mais lorsque les ennemis eurent attiré à eux un basilic qui pendoit des ruines du bastion de saint Thomas, d'où Mascaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une sédition ouverte, accompagnée de tant d'insolence & de mépris, que le Gouverneur fut forcé de les contenter.

Ayant donc determiné de laisser deux cens hommes dans la Citadelle pour sa défense, il sortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des esprits

dans ce choix. Tout le monde vouloit être de l'expédition. Don Alvare de Caſtro & Don Fernand de Meneſes conduiſoient l'avant-garde, & Maſcaregnas le corps de bataille. La difficulté ſe fit ſentir à ces faux braves ; dès qu'ils furent au pied des murs, qu'il falloit eſcalader. Il les trouverent bien plus hauts qu'ils n'en avoient jugé de loin. Alors ceux qui avoient eu le plus de caquet, ne …ent pas ceux qui marquerent le …s de courage. Leur ſang ſe glaça …ns leurs veines, & pluſieurs ſe cachoient dans les herbes, leſquelles étoient fort hautes. Don Alvare cependant & Meneſes eſcaladerent, quoiqu'avec peine, ſuivis de quelques autres. Maſcaregnas, qui venoit après, voyant le déſordre que commençoit à operer la crainte, inſultoit aux lâches. » Ce n'eſt pas« là, Meſſieurs, leur diſoit-il, ce que « vous projettiez quand vous de- « mandiez ſi ardament le combat. « L'ennemi n'eſt pas dans ces honteu- « ſes retraites que vous allez cher- « cher. Vous faites bien voir, que les « plus forts en langue ne ſont pas «

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

toûjours ceux qui le sont le plus du cœur & de la main. » En disant cela il les faisoit pousser devant lui, & avançoit toûjours lui-même jusques à ce qu'il fût monté au-dessus des retranchemens.

Mais les ennemis accoururent en si grand nombre, qu'ils firent bientôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & sautant eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les pousserent à leur tour, avec d'autant plus de facilité que la terreur s'étoit emparée de presque tous les cœurs. Mascaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ses gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui se trouvoient le plus en presse, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Meneses, fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut si étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêcherent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Almeïda, Lope de Sosa, Don Edoüard de Me-

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

[illegible]ses Péréira, François d'Iller resterent parmi les morts, dont le nombre se trouva de près de soixante, sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sotte vanité, qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéïssance.

La peur avoit tellement succedé à la présomption de ces faux braves, que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'énorgueillirent si fort, qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan, celui-ci, comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi, dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment, traça le plan d'une nouvelle Ville, en régla les quartiers, assigna les emplacemens, & fit jetter les fondemens d'un Palais pour lui-même, sans cesser pour cela de battre la Citadelle, & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hyver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toûjours inquiet sur le siége de Diu

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

hâtoit les apprêts de sa flote. Il lui en étoit venu une de Portugal composée de six vaisseaux commandés par Laurent Perez de Tavora. Dans ces circonstances, il reçut des lettres de Mascaregnas, qui lui apprenoit la nouvelle de l'arrivée de Don Alvare, l'état du siége & la mort de son fils Don Ferdinand. Le même jour arriva le corps de Nugno Pereira qui étoit mort en chemin des blessures qu'il avoit reçûës dans la fatale sortie. Don Jean soutint en héros Chrétien la nouvelle de la mort de son fils, pour ne faire attention qu'à la joie publique de l'arrivée du secours. Il ordonna des actions de graces solemnelles à Dieu. Il y assista en habits de fête, & le soir il voulut se trouver à un jeu de cannes.

Cependant il fit partir Vasco d'Acugna avec ordre de rassembler les vaisseaux de la flote de Don Alvare, que la tempête avoit dispersés. Il ordonna à Don Manuel de Lima de croiser sur toute la côte de Cambaïe, & peu de tems après, lui-même se mit en mer. Don Alvare de Castro de son côté fit partir de Diu trois

vaisseaux armés en course sous la conduite de Don Loüis d'Alméïda. Lima ne faisoit que d'arriver de Portugal, d'où le Roi l'avoit envoyé avec les provisions de Gouverneur d'Ormus, pour lui faire éviter la rencontre de Martin Alphonse de Sosa qui revenoit des Indes, & avec qui il vouloit se battre en duel. Il brûloit d'envie de se signaler, & étoit si piqué contre le siege de Diu & contre les Guzarates, que partout où il se présenta, il mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni âge ni sexe, ne se proposant que de jetter la terreur par toute la côte, surtout dans le camp des ennemis, où il fit dériver par la force du courant, lequel est extrémement violent dans ce Golphe, les corps de tous les Maures qu'il avoit pris en plus de soixante *Cotiers*; & qu'il avoit tous fait pendre. La course d'Alméïda se borna à quelques prises, & en particulier à celle d'un vaisseau commandé par un très-proche parent de Rumecan. Son retour à Diu eut quelque chose d'affreux pour les ennemis par le spectacle qu'il leur donna du grand

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

nombre de cadavres qu'il avoit fait attacher à ses antennes. Rumecan offrit une grosse somme pour la rançon de son parent. Don Alvare le refusa avec hauteur, & lui envoya sa tête.

Ce procedé devoit faire comprendre aux ennemis, que, quoique la Citadelle ne fût plus qu'un monceau de ruines & de masures, on ne les craignoit plus tant. En effet de jour en jour il arrivoit de nouveaux secours, & enfin parut l'armée du Viceroi composée de quatre-vingt-dix voiles qui vinrent moüiller dans la Rade, en faisant une décharge générale de toute leur artillerie, soutenuë du son des trompettes, des fanfares & de tous les instrumens militaires. La Citadelle répondit à ce salut de la même maniere avec tous les sentimens de joie qu'on peut imaginer en des gens qui se regardant comme des victimes destinées à une mort prochaine, voyent arriver le moment de leur délivrance & de leur grace. L'ennemi lui-même fit un feu extraordinaire, comme s'il eût voulu témoigner le plaisir qu'il avoit

de voir une nouvelle matiere à son triomphe, où couvrir sa crainte sous ces démonstrations de confiance. En effet l'armée Portugaise n'étoit gueres que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi lesquelles il y avoit sept cens Janissaires, & Rumecan les avoit flattés d'une telle assurance de la victoire, qu'il se promettoit, disoit-il, d'enlever assez de drapeaux, pour en balayer ses Mosquées.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès la premiere nuit Mascaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embrassemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une aussi belle défense. Don Jean de Castro appella ensuite au Conseil. On y délibera, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forcer dans ses retranchemens. L'affirmative l'emporta : Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déja tout résolu. Il ne fut plus question, que d'en concerter le projet, & on suivit celui que Mascaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Suivant ce projet, le Viceroi envoya d'abord trois fustes ancrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siqueira, comme si on eût voulu tenter de ce côté-là la descente. Ensuite il fit rassembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu desquelles étoit la sienne avec un drapeau qui représentoit la Banniere royale. Ces chaloupes & esquifs étoient hérissés de lances & de demi-piques ; mais il n'y avoit que des gens des équipages, des esclaves, & des goujats de l'armée commandés par des Comites, & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui est des troupes, Don Jean de Castro les fit passer pendant trois nuits consécutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville, & les fit entrer dans la place, à marée basse, par des échelles de corde, avec tant de secret, que les ennemis n'en pressentirent rien, & furent toûjours les dupes des apparences de la descente. Quoique Rumecan prit le

le changé, il ne laissa pas de pourvoir à tous les postes en homme entendu dans le métier de la guerre. Son artillerie faisoit toûjours un grand feu de toutes parts, tandis que celle de la Citadelle battoit en bréche les premieres tranchées des ennemis, par où devoit se faire l'irruption.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La nuit du dix au onze de Novembre, le Viceroi se rendit à la Citadelle, fit ouvrir les portes murées, ôter les battans de dessus leurs gonds. En conseqnence de cette action, il harangua les troupes pour leur faire comprendre qu'il falloit vaincre ou mourir. Il les distribua ensuite en differents corps, donna le commandement du premier, composé de la garnison au nombre de cinq cens hommes, à Don Jean de Mascaregnas, le second consistant en autres cinq cens, où entroient presque toute la Noblesse & les Officiers de Marine, à Don Alvare de Castro son fils. Il se réserva le corps de bataille qui étoit de mille Portugais & des troupes Malabares. Il en destina trois cens à Antoine Freyre pour la garde de la place, & fit un corps détaché

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il proposa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté sur les bréches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

Le reste de la nuit s'étant passé partie à préparer les armes, partie à purifier les consciences, le Custode des Cordeliers dit la Messe dans la grande place, fit une exhortation pathétique aux combattans, & donna l'absolution générale. Alors le signal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la flote du faux débarquement leve ses anchres, & commence à se mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroissoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on discernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures troupes, & y attira grand nombre de celles des autres postes, lesquelles furent dans l'erreur jusques assez avant dans le jour.

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Pendant ce tems-là, Mascaregnas étant sorti avec les siens, se présenta devant les premiers retranchemens, après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conservé à la posterité. Deux jeunes Gentilshommes devant se battre en duel, s'étoient laissés persuader de changer l'objet de leurs cartels, en se disputant la gloire de monter les premiers sur les retranchemens ennemis. L'un se nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils accepterent la gageure. Leurs parrains portoient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de sabre lui coupa la main droite qu'il mit sur le mur. Un autre coup lui coupa la gauche; & comme il s'éforçoit encore de monter appuyé sur ses deux poignets, un troisiéme coup lui enleva la tête. Faucon qui monta presque en même-tems, eut un sort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même succès en differents endroits, quoiqu'il

ANN. de J. C. 1546.

DON. JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

leur en coutat plus de sang. Le Viceroi franchit de son côté avec plus de résistance; mais il fut arrêté à une tour. Son Enseigne fut culbuté deux fois, & se logea à la troisiéme. Quelques-uns prétendent que le Viceroi eut l'honneur d'avoir franchi le premier les retranchemens au poste de son attaque; mais que par modestie, il voulut ceder cet honneur à Laurent Perez de Tavora qui ne l'abandonna jamais.

Après la prise de la tour, le Viceroi se jetta vers le pont de la Ville des Rumes. Il étoit défendu par sept cens hommes. Ils tenterent en vain trois fois de mettre le feu à leur canon, & ne purent en venir à bout; mais ils firent un si grand feu de leur mousqueterie, & de leurs artifices, que les Portugais commençoient à lâcher pied, lorsque le Viceroi criant, *Victoire, les ennemis plient*, les ranima. Les ennemis en furent si épouvantés, qu'ils abandonnerent leur poste, pour se sauver de l'autre bord. Mais peu après, le Viceroi se trouva Rumecan en tête. Rumecan revenu de l'erreur où il étoit d'abord sur le projet de la descente, étoit allé par un chemin détourné, pour s'emparer de

la Citadelle qu'il croyoit trouver vuide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de résistance qu'il n'en attendoit, il alla tomber sur le corps que commandoit le Viceroi en personne. Il l'enfonça deux fois, & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Castro ayant encore ici ranimé son monde, & du geste & de la voix, Rumécan fut de nouveau obligé de reculer.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare & Lima ayant réüni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Çan. La victoire fut long-tems douteuse entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Mascaregnas qui se surpassa en cette journée, eut un pareil avantage contre Jusarcan qu'il mit en déroute.

Rumécan superieur à sa mauvaise fortune, ne se ralentit pas dans sa défaite. Il rallia ses troupes éparses un peu plus loin, & les présenta en hemicycle, de maniere que les deux aîles embrassoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier aussi les siens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, se lança avec impetuosité sur l'ennemi, qui soutint

ANN. de J.C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

bien son premier effort; mais il plia au second, & se mit en fuite. Tandis que le vainqueur le poursuit avec trop d'ardeur & sans ordre, Rumecan fond dessus avec un corps de réserve, & prend une telle superiorité, que la victoire sembla s'être réservée pour se déclarer alors en sa faveur. Dans ce moment critique le Custode des Cordeliers qui tenoit un Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ses exhortations pathetiques. Une pierre lancée ayant cassé le bras droit du Christ, cet accident ranima sa ferveur, & il excita tellement le zéle des combattans à la vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant soutenir ce nouvel effort, Rumecan fit sonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit son salut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant aussi-bien que Mascaregnas, qui ayant toûjours été victorieux de son côté, décida du sort de cette journée.

Après s'y être rassasiés tous les trois de sang & de carnage, comme ils en sortoient pour venir au-devant

du Viceroi, lequel ne sçavoit où en étoient les choses, & ignoroit que la Ville fût prise, ils apperçoivent Rumecan avec un nouveau corps de troupes qui sembloit vouloir recommencer le combat. Alors s'étant divisés pour le prendre de front & par les flancs, ils fondent de tous côtés sur lui avec une extrême fureur Rumecan soutint leur choc en homme desesperé, & il est hors de doute, que si ses troupes avoient répondu à la valeur de leur Général, les Portugais eussent été vaincus, & accablés par le nombre. Mais au commencement elles furent déconcertées, se voyant trompées par la feinte qu'on avoit faite. Elles ne se soutinrent ensuite que par la valeur de leurs Officiers qui firent des merveilles. Enfin elles n'eurent pas même le courage de se défendre, & ceux qui ne pouvoient pas fuir, se laissoient égorger comme des victimes. Rumecan s'étant déguisé sous l'habit d'un simple soldat, fut trouvé mort sur le champ de bataille, & reconnu à peine. Alu-Can & plusieurs autres Officiers de distinction eurent le même sort. Mojate-Can ayant trouvé un cheval se sauva, Ju-

Ann. de J.C. 1546.
D. Jean III. Roi.
Don Jean de Castro Viceroi.

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

zarcan fut fait priſonnier, & conſervé, malgré l'ordre qui avoit été publié de n'épargner qui que ce fût. On fit la même grace à ſix ou ſept cens perſonnes, après qu'on fut las de tuer. La Ville fut miſe à ſac; on n'y épargna ni âge ni ſexe; on ne fit pas même grace aux animaux. Le corps que commandoit Maſcaregnas s'acharna ſur les vaincus avec plus de cruauté, pour ſe dédommager des peines que lui avoit cauſé un ſi long ſiége.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les bagages & les dépoüilles immenſes qui tomberent aux mains du vainqueur, il trouva dans la Ville une abondance de vivres & de délices qui le ſurprit, & qui lui repreſenta l'image de la plus floriſſante paix. Enfin la victoire fut des plus complettes, & le ſecond ſiége de Diu fit encore plus de bruit dans le monde que n'avoit fait le premier. Maſcaregnas en eut certainement la principale gloire; mais il n'en eut que la gloire; comme ſi alors il eût été fatal à la Couronne de Portugal, de ne pas connoître le mérite de ſes plus grands hommes, ou de le connoître ſans le récompenſer.

Fin du troiſiéme Tome.

00083988

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 16 June, 2016